

Synthèse globale de l'atelier virtuel d'écriture animé par Michel Tozzi (mai-juin 2020) : consignes/synthèses/récapitulatif des textes/bilans

Plan de la synthèse globale

I) Lancement de l'atelier (p. 1). II) Consignes phase I Métaphysique (p. 2). III) Synthèse phase I (p. 3). IV) Consignes phase II Epistémologie (p. 5). V) Synthèse phase II (p. 6). VI) Consignes phase III Ethique (p. 8). VII) Synthèse phase III (p. 9). VIII) Consignes phase IV Politique (p. 11). IX) Synthèse phase IV (p. 13). X) Synthèse bilan de l'atelier par les participants (p. 17).

Annexes : XI) Texte de départ (p. 20). XII) Récapitulatif textes phase I (p. 22). XIII) Récapitulatif textes phase II (p. 31). XIV) XIV) Récapitulatif textes phase III (p. 60). XV) Récapitulatif textes phase IV (p. 89). XVI) Récapitulatif des bilans (p. 130). XVII) Bilan de l'animateur (p. 151).

I) Lancement de l'atelier

Bonjour à toutes et à tous!

Je m'appelle Michel Tozzi, je suis philosophe et m'intéresse depuis 25 ans aux NPP (Nouvelles pratiques philosophiques) à l'école et dans la Cité.

Cet **atelier philo expérimental écrit et virtuel**, que les Francas m'ont demandé d'animer, m'intéresse à ce titre.

Pour vous, ce sera l'opportunité d'**exercer votre réflexion librement**, sans évaluation, et de l'exercer **accompagné** par un **animateur philosophe** et le **groupe** constitué.

Je vous propose comme thème ce que nous venons de vivre et ses prolongements, car la philosophie peut aider à comprendre par la **raison** notre **rapport au monde, à autrui, à nous-même** :

Quelle réflexion philosophique sur la crise du coronavirus ?

Nous prendrons comme support de votre réflexion un **texte**, que vous trouverez au complet en annexe.

Il est décliné en quatre sous-thèmes (un par semaine), qui sont des façons classiques d'aborder un problème en philosophie, quatre des dimensions possibles d'une approche philosophique (il faudrait y ajouter la dimension **esthétique**...) :

- la **dimension métaphysique**, qui touche à la **condition** de l'existence humaine, par exemple le fait qu'elle est **mortelle** (Qu'est-ce que l'homme ? Qui suis-je ?) ;

- la **dimension épistémologique**, qui touche à notre **rapport à la connaissance et à la vérité**, notamment par la démarche scientifique (Que puis-je, que pouvons-nous savoir ?) ;

- La **dimension éthique**, qui renvoie aux **valeurs** qui orientent nos conduites vers ce que nous estimons **bien ou bon** (Que dois-je faire ?)

- La **dimension politique**, qui réfléchit sur la façon d'**organiser de façon juste** la société et l'Etat, le **pouvoir** politique et économique.

Chacune des dimensions sera explorée pendant une dizaine de jours, pour aboutir à une synthèse fin juin.

II) Consignes Séquence I La dimension métaphysique

Nous démarrons cette semaine par la première dimension. Voici le texte proposé pour cette première partie à dominante métaphysique :

« (La crise du coronavirus...) se déroule sur fond de **survie des individus et de l'humanité**, puisque c'est à la fois une pandémie mondiale et une « guerre ». **L'homme y est** objectivement un « **loup bactériologique** » pour l'homme, une menace réelle, avec cette précision (nuance ?) que la préservation de chacun entraîne la préservation de tous (un peu comme chez Hobbes le pouvoir fort préserve chacun par la peur). Elle réactive (comme d'ailleurs le réchauffement climatique) un **scénario de fin du monde** (mythe de l'apocalypse), comme les grandes peurs des épidémies (peste, choléra...) ou de l'an mil, inscrites dans notre inconscient collectif. Elle interroge les **philosophies de l'histoire**, par l'**émergence de l'imprévisible** qui dément toute prévision et change soudainement le cours du monde. Elle appelle à l'humilité notre condition humaine : **nous sommes un être naturel, vivant, fragile, qui a peur de la mort, démuné face à la force de certains éléments naturels**, et si peu malgré notre ambition « maîtres et possesseurs de la nature » (Descartes)... ».

Il vous est proposé de réagir par rapport à ce texte, dans la **semaine du 6 au 12 mai**. Nous pouvons aussi au fur et à mesure réagir sur les textes des uns et des autres.

Vous pouvez écrire un ou plusieurs textes, de la longueur que vous voulez, de la façon que vous voulez, **comme cela vous vient en réfléchissant**.

Vous pouvez aussi, mais si seulement cela vous inspire, expérimenter des **genres d'écrit** différents : l'essai, la méditation, l'aphorisme, la correspondance, le dialogue entre 2 ou 3 personnages, le journal, la fiction, le poème...

Ci-dessous quelques pistes de réflexion qui peuvent accompagner votre réflexion. Choisissez celle ou celles sur laquelle vous avez des choses à dire :

1) Sur le **texte** lui-même :

- Quelles sont les idées de l'auteur sur la **condition humaine**, la **mort**, le rapport à **autrui**, au **temps** et à **l'histoire**? Pouvez-vous les expliquer, les développer ?

- Etes-vous **d'accord ou pas** avec les idées proposées dans ce texte, sur quoi et pourquoi (par exemple sur l'idée que l'on est en **guerre** ? Mettriez-vous des **nuances** ? Argumentez votre point de vue.

2) Et en **élargissant** votre réflexion :

- que vous inspire cette **fragilité** de l'homme, sa peur de la maladie et de la mort. Quelle **attitude** avoir vis-à-vis de notre condition humaine ?

- Quel rapport dans la période de confinement avez-vous ressenti par rapport à **autrui** ? Au **temps** ? A la **liberté** et la **sécurité** ?

- Qu'est-ce que la crise du coronavirus nous dit de notre rapport à la **nature** ? etc.

III) Synthèse séquence I sur la dimension métaphysique de la crise

Cet atelier est d'abord pour chacun un **entraînement personnel au philosophe par l'écriture réflexive**, et au développement de **processus de pensée**. Votre écriture individuelle sera de plus en plus **dialogique**, car influencée par la pensée des **autres** (le dialogisme est selon Bakhtine la présence du propos d'autrui dans mon propre discours). C'est l'intérêt d'**écrire dans un groupe**. J'aurais beaucoup de choses à dire à chacun, mais je choisis de faire une **synthèse** de cette première séquence. Une synthèse n'est pas simple : peu exhaustive, elle sélectionne des traits saillants, reste toujours subjective, et en rajoute un peu...

Je suis frappé par les différences de styles et de genres d'écrit : c'est une richesse. Beaucoup adoptent le style de l'**essai (pensée critique)** : développement ordonné d'une pensée soutenant rationnellement un point de vue, ou **réponses à une liste de questions**. Quand un engagement militant s'y ajoute, on n'est pas loin du **pamphlet**, avec de l'indignation plus ou moins contenue ; l'émotion se mêle alors à la raison. D'autres s'impliquent personnellement, sur le registre du **témoignage réflexif**, qui mêle la vie personnelle (vécu autobiographique) à des idées plus générales. Certains filent la **métaphore (pensée créative et interprétative)**. Il y a des formes originales, comme le **sketch note**.

Comme toujours quand on écrit, **le fond n'est jamais séparé de la forme**.

Sur les 15 participants, la première semaine 10 se sont présentés, 12 ont envoyé un texte et 7 se sont essayés à un exercice de problématisation.

J'ai choisi de faire une synthèse sur le **fond**, et **uniquement** sur la dimension demandée, la dimension **métaphysique**, d'autres étant abordées par la suite.

La **métaphysique** concerne les questions et notions touchant aux **questions fondamentales**, premières : l'Être, le monde, la nature et son origine, Dieu, l'âme, la vie, la mort et la survie, le temps et l'espace, la nature ou la condition humaine, la liberté, le sens ou l'absurdité de la vie...
Matières à **controverses** dans l'histoire de la philosophie et entre humains.

Comment appréhendons-nous donc la dimension **métaphysique de la crise** ?

Par la récurrence de la question de la **mort**, la maladie, la souffrance, avec la **peur** qu'elles génèrent, et la conscience de sa **vulnérabilité**, incarnée dans la **finitude**, qui peut mener soit à **l'obsession de la santé**, soit au **détachement fataliste**. Pourquoi cette peur ? C'est la **fragilité** de notre condition qui est mise en avant par cette crise, car celle-ci est sanitaire, touchant à la vie et la survie, à notre corps de vivant, à la persévérance de notre être (D'habitude on est plutôt dans des crises d'abord économiques, sociales politiques). Face à ce danger biologique (comment surmonter cette peur ?), cette perspective mortifère, on tente de **relativiser la peur de la mort**, dans la tradition philosophique de l'Antiquité (Socrate calme avant de mourir,

Epicure ne la rencontrant jamais – avant c'est trop tôt, après trop tard -, Epictète cherchant à changer sa représentation en s'accoutumant par des exercices spirituels quotidiens à son idée) ; on doit **lâcher prise**. On s'interroge sur le **sens** de cette pandémie : elle peut révéler aussi bien la loi de la nature (survie des plus résistants), qui se « venge » contre nos agressions (le maître de la nature devient le maîtrisé) ; l'absurdité du monde ; la volonté impénétrable de Dieu, par exemple pour nous punir. Il règne une **atmosphère de fin du monde** savamment orchestrée par les médias. D'où l'autodéfense intellectuelle : cherche à **maintenir du rationnel** dans ce vent de panique émotionnel, qui multiplie les infos.

S'agit-il d'une **guerre** ? C'est une façon de **nommer** l'ennemi. Terme impropre car le covid n'a aucune intention, il est invisible. Mais il a un nom, car les hommes cherchent toujours à **nommer le réel**, surtout lorsqu'il est cruel : coronavirus ou covid le 19^e, métaphore d'un monarque tout puissant qui nous asservit. Mais l'ennemi n'est-il pas aussi **autrui**, danger potentiel pour moi, dans un égoïsme de conservation qui me met dans l'insécurité et la méfiance, mais aussi dans la souffrance vis-à-vis des proches, que je peux moi-même contaminer ? Guerre enfin contre moi-même et mes angoisses ?

L'humain tente donc de persévérer dans son être, en se prémunissant. D'où le **confinement**. Mais cette stratégie préventive a des conséquences : par l'arrêt soudain des activités individuelles et collectives, du temps figé, on fait l'**expérience de la rupture**, de la coupure, de la perte, du **deuil de la proximité physique** (les « gestes barrières », le désir dans l'absence) et de la **vie collective** en présentiel.

Il a fallu « faire avec ! Ce fut une **épreuve existentielle**, plus ou moins bien vécue, car épreuve du vide, de l'ennui et de la solitude, sevrage du « divertissement » et des échappatoires qui renvoient à sa condition mortelle, interdiction de voir et de toucher ses proches, sidération face à la perte de sens de l'action habituelle pour certains ; trop plein et surcharges d'activités pour d'autres (télétravail + école à la maison + fonctionnement du foyer). Expérience pour certains du « mitard », de la limitation de la liberté par un Etat autoritaire. Vécu donc très divers selon que le confinement fut **subi** (ex : entassement spatial, difficultés de revenus, voire calvaire des violences intrafamiliales) **ou consenti** (ex. : bienfait de la décélération, du recentrement sur soi, du carpe diem, des pratiques virtuelles de contact, des innovations virtuelles et pédagogiques ; du temps pour ranger, écrire, communiquer (mais certains se sont vite recréés un emploi du temps !).

Cette crise est comme un bain de révélation photographique favorisant des prises de conscience, la levée d'impensés : émergence des peurs ancestrales des épidémies et des visions apocalyptiques inscrites dans notre inconscient collectif ; sentiment que l'on est une personne à risque en fonction de son âge ; qu'il faut trouver les ressources en soi pour assumer et rebondir, se recentrer sur l'essentiel, retourner à plus de simplicité, ancré dans un développement personnel ; conscience de l'invisible en soi ; de la dangerosité du corps ; préoccupation historiquement nouvelle pour les personnes âgées et la situation des ephads ; réalité des inégalités renforcées par la situation ; désignation en temps difficile de boucs émissaires (les chinois, les étrangers)...

Avec l'idée d'un temps futur non maîtrisable, de l'**incertitude de l'avenir**, de la multiplicité des scénarii possibles, du plus pessimiste : « comme avant mais en pire ! » (un remake de l'**apocalypse**), au souhait que de cette crise puisse **émerger une ère nouvelle**, plus solidaire et plus écologique...

IV) Consignes Séquence II La dimension épistémologique

Pour la deuxième séquence, nous allons examiner la **dimension épistémologique** de la crise. L'épistémologie est la **réflexion philosophique sur la science**, son aspiration à la connaissance du réel, à la vérité sur sa connaissance, la nature de ses démarches et méthodes pour administrer rationnellement la preuve (démonstration en mathématique, observation et expérimentation dans les sciences de la nature, discussion en communauté scientifique, colloques et publications...), la valeur de ses résultats.

Ci-dessous un texte ;

« (La crise du coronavirus) interroge les **limites de la science**, l'incertitude de sa connaissance (ici sur le virus, son origine, sa nature, son mode d'expansion, son traitement, sa prévention par un vaccin, plus généralement sur la connaissance et le pouvoir de l'inféctiologie et l'épidémiologie), sa capacité à prévoir. Mais elle souligne aussi l'**acharnement des hommes à savoir**, découvrir, connaître le réel, et tenter de le maîtriser. Elle soulève la question de la coordination nationale et internationale de la **recherche**, son financement problématique, l'intérêt pratique des retombées de la recherche fondamentale. Elle teste la **pensée complexe** (E. Morin) à rendre compte de ce qui se passe (par exemple avec la notion d' « **émergence** » de l'événement, qui entraîne son **imprévisibilité**). »

Il vous est proposé de réagir par rapport à ce texte, dans la **semaine du 12 au 19 mai**. Nous pouvons aussi au fur et à mesure réagir sur les textes des uns et des autres.

Vous pouvez écrire un ou plusieurs textes, de la longueur que vous voulez, de la façon que vous voulez, **comme cela vous vient en réfléchissant**.

Vous pouvez aussi, mais si seulement cela vous inspire, expérimenter des **genres d'écrit** différents : l'essai, la méditation, l'aphorisme, la correspondance, le dialogue entre 2 ou 3 personnages, le journal, la fiction, le poème...

J'écrirai par exemple personnellement cette semaine un dialogue.

Ci- dessous quelques pistes de réflexion qui peuvent accompagner votre réflexion. Choisissez celle ou celles sur laquelle vous avez des choses à dire :

1) Sur le **texte** lui-même :

- Quelles sont les idées de l'auteur sur **la science**, sa possibilité de connaître, d'expliquer, de prévoir ? Sur l'**objectif recherché** par la science, son ambition et ses limites ? Sur les **enjeux de la recherche**, et ses **conditions** ? Pouvez-vous les expliquer, les développer ?

- Etes-vous **d'accord ou pas** avec les idées proposées dans ce texte, sur quoi et pourquoi ? Mettriez-vous des **nuances** ? Argumentez votre point de vue.

2) Et en **élargissant** votre réflexion :

- Pensez-vous que la science peut **expliquer** le réel ? Tout expliquer du réel ? Y-a-t- il de **l'inexplicable**, ou seulement de **l'inexpliqué** jusqu'à aujourd'hui ? Si oui, quoi et pourquoi ? La science repose sur des démarches rationnelles : que pensez-vous du **pouvoir** et des **limites de la raison** ?

- On admet aujourd'hui que le **réel** est **complexe**. Qu'est-ce qui fait par exemple la complexité de la crise que nous vivons ? Pourquoi faut-il une **pensée complexe** pour comprendre un monde complexe ? Qu'est-ce pour vous qu'une pensée complexe ?

V) Synthèse Séquence II

A) Sur la forme

Nous avons eu cette semaine jusqu'à dimanche soir 4 présentations, des contributions de 14 participants (parfois 2 textes), 2 sur la problématique de la séquence I et 12 sur la séquence II. Une seule personne n'a pas participé depuis le début.

Les **genres d'écriture philosophique** se sont diversifiés : **essais argumentatifs** majoritaires, mais aussi **texte de fiction, dialogue, 2 poèmes...** Cette diversité permet d'**accroître nos potentialités réflexives**, car **on n'écrit pas tout à fait la même chose** sur le fond **quand on écrit dans des formes différentes**. Nous avons aussi essayé des **traductions d'un genre d'écrit philosophique dans un autre** : du dialogue et du texte de fiction à l'essai, et un appel a été lancé du texte poétique à sa reprise conceptuelle. Je tenterai la semaine prochaine un texte sur la **correspondance**.

B) Sur le fond

Je ne retiendrai que les éléments des textes portant sur la science, car il s'agissait, à l'occasion de la crise, de préciser notre **conception de la science** et la **façon dont nous l'avons perçue** « en contexte sociétal et critique » :

« La crise que nous vivons est très déstabilisante : peut-être parce qu'il s'agit d'abord d'une **menace** sanitaire, avec des conséquences importance sur notre vie personnelle (la santé, sur fond de **maladie**, de **souffrance** et de **mort**), et la société (économie dévastée...). Ex : beaucoup sont morts tout seuls, drame pour une fin de vie, et d'autres n'ont pu enterrer correctement leurs morts, rite anthropologique fondateur, et commencer dans de bonnes conditions leur deuil.

Face à l'**insécurité anxigène** générée par les statistiques de mortalité quotidiennement assénées, nous nous sommes tournés souvent vers la **croissance**, religieuse pour certains (la volonté de Dieu, ses desseins impénétrables, l'idée rassurante qu'il peut nous sauver, les miracles), ou nous avons cédé à la **crédulité** de toute information non vérifiée (les infox), dès lors qu'elle est susceptible d'alimenter notre crainte ou notre espoir. Or nous connaissons la face cachée de la croissance : le triomphe de l'irrationnel et du dogmatisme, la tentation de l'obscurantisme, la dérive sectaire, fanatique et terroriste, la perte de l'esprit critique, contre lesquels la science a historiquement beaucoup lutté.

L'autre piste de recours auquel nous pensons est la **science**, qui a fait ses preuves dans le passé face à la connaissance des maladies, leur prévention et leur guérison (ex. : allongement notable de la durée de la vie, vaccins etc.). Elle porte en elle une valeur inestimable : la liberté de **poser** toutes **les questions** rationnellement plausibles, et les exigences méthodologiques de rigueur pour tenter d'y **répondre**.

Seulement voilà : il y a un **paradoxe** entre les progrès scientifiques historiquement constatés et le fait que la science étale actuellement au grand jour son **ignorance** sur la connaissance du virus (son origine, sa dangerosité, sa propagation, le port du masque, la validité d'un confinement total ou partiel, les moyens d'être soigné - débat sur le traitement du Professeur Raoult -, le nombre de décès réels ou attendus, le déconfinement, les conséquences concernant la dette, une ou plusieurs vagues ? etc.). Et elle s'avère **impuissante** à prévenir et guérir la maladie. Cette **incertitude** nous fait alors douter du **pouvoir de la science**, et en particulier de la médecine, à savoir, prévoir, pouvoir, traiter, guérir. C'est une **crise de confiance en la science** qui s'installe, en rajoutant au **relativisme épistémologique ambiant** (ex. : Paul Feyerabend, qui affirme que la science est un "conte de fée comme les autres", propos provocateur sans doute, mais qui a le mérite d'éviter le raccourci : science = vérité).

Ce **doute** sur la recherche scientifique qui ne tient pas ses promesses scientifiques s'alimente chez bien des humains de leur propre **ignorance et incompetence** en matière scientifique, notamment mathématique. Qui suis-je pour pouvoir avoir un **point de vue légitime sur la valeur et les limites de la science** ? Et pourtant je dois me faire une opinion en tant que patient potentiel et citoyen ! Condamné à **m'en remettre aux experts**, ma déception risque d'être d'autant plus grande que les médias et les réseaux sociaux enchaînent sur le mono sujet de la crise les informations non vérifiables, les affirmations non prouvées, et surtout les **désaccords entre spécialistes** eux-mêmes, semant la **confusion** dans les idées (ex : chloroquine ou pas, masque ou pas ?), débouchant sur un sentiment d'**indécision**. Comment s'y retrouver ? Comment effectuer le tri dans les informations contradictoires ?

D'autant que chacun y va de ses **raisonnements simplistes** frappés au coin du soit disant bon sens (induction abusivement généralisatrice, déduction aux prémisses non assurées, abus de l'analogie ou de la métaphore, biais cognitifs etc.) ; avec parfois de l'**automédication hasardeuse** (Trump et la chloroquine).

Certains affirment ainsi que **la médecine n'est pas une science**, mais autant une **pratique** et un **art**. Que sa trop grande **spécialisation** occidentale a négligé une vision plus **holistique** du corps humain, et d'autres approches comme les médecines douces. Qu'elle s'est souvent trompée, et se trompera encore demain.

Ce soupçon finit par porter sur la visée elle-même de la science : chercher à **expliquer rationnellement le réel** et **transformer** à partir de cette connaissance **la nature**. On affirme que **la vérité scientifique n'est pas absolue** (ce serait une conception quasi divine !), qu'elle est **relative**, sans être arbitraire pour autant car elle tente d'administrer rationnellement la preuve dans une communauté d'experts. La **puissance de l'intelligence artificielle**, dont les capacités de calcul dépassent celle de l'humain, et alimente l'imagination de la science fiction, est-elle-même relativisée, car inventée par l'homme. Cette **prétention à l'omniscience et à l'omnipotence** de la science n'est qu'un fantasme scientifique (mythe de Prométhée), un virus psychologique, appelant à plus d'humilité, notamment face à la nature. Il faut s'imprégner de ce paradoxe : plus on en sait, plus on prend conscience de l'étendue de notre ignorance. Certains vont même jusqu'à remettre en question le **paradigme matérialiste dominant** en science, réouvrant alors une **place pour la spiritualité**.

Le temps médiatique, caractérisé par **l'immédiateté**, et **l'impaticence des solutions** suscitée par la crise, s'oppose au **temps de la science**, qui exige de nombreuses **expériences et vérifications**. Il faudra du temps pour des traitements efficaces et un vaccin. C'est ainsi et nous devons l'accepter, disent certains, et il est stérile de remettre en cause l'efficacité de la médecine, car on peut l'améliorer.

On tente aussi de rapprocher l'art et la science, qui ont en commun de questionner le monde en rendant visible l'invisible ou en rendant invisible le visible. Infime distinction entre le scientifique et l'artiste : tous deux sont humains, chacun crée à partir d'un support différent, mais la dynamique est la même : créer, comprendre sa création et celle d'autrui.

La **philosophie** reste dans la période une **consolation**. Il n'y a pas de vie sans risque, et elle peut nous aider à rester lucide face à notre destin d'humain, à ne pas être dans le déni de notre **vulnérabilité**, de notre **finitude**... S'orienter dans un monde indéterminé, c'est accepter de faire des choix tout en sachant leur caractère provisoire et fragile. Dans ce grand chaos, la philosophie nous invite par la **raison**, mais d'une autre manière que la science, à la réflexion, la sagesse et l'échange, nous incite au raisonnement rigoureux, à la confrontation des points de vue, à l'effort argumentatif, à la compréhension et à la maîtrise du logos pour nous aider à nous émanciper. Car être doté d'un **esprit critique**, que ce soit par la science ou la philosophie, c'est être capable de passer une chose au crible du jugement de façon éclairée pour ne pas être à la merci d'une quelconque tentative de manipulation, en vue d'éduquer dès le plus âge le citoyen à **l'autodéfense intellectuelle**.

D'où l'intérêt d'une **pensée complexe** face à la complexité du réel : une pensée qui **mêle plusieurs éléments interagissant en même temps dans une approche holistique et dynamique**, qui apprend à **relier** ».

VI) Consignes Séquence III La dimension éthique

L'éthique est la réflexion sur ce qui nous semble bien ou bon pour notre rapport à autrui, à la nature et à nous même. Elle oriente notre action selon des valeurs universelles ou personnelles.

Ci-dessous un texte :

« (La crise du coronavirus) questionne en période troublée la **solidarité** entre individus inconnus ou au sein même de la famille (le concept ici doit être interrogé, car la solidarité est ici objectivement, biologiquement et non idéalement fondée). Elle interroge la **civilité** citoyenne, la sollicitude éthique (Ricœur), le souci de soi et de l'autre qui sont requis dans de telles circonstances, ainsi que la **reconnaissance** individuelle et étatique, par exemple vis-à-vis des personnels soignants (en la circonstance héroïsés comme des soldats). C'est le paradoxe de la crise : **pour être solidaire, il faut se séparer** et s'isoler... Elle mélange **l'intérêt individuel et l'intérêt collectif**, qui pour une fois se rejoignent : l'intérêt égoïste de la survie concourt à l'idéal humanitaire, brouillant la distinction classique entre morales déontologique du devoir et morale utilitariste de l'intérêt. Du point de vue de l'éthique médicale, elle interroge le dilemme de la nécessité et des critères du « **tri** » **entre les patients** à réanimer quand il n'y a pas assez de lits et de respirateurs, comme dans la médecine des catastrophes... »

Il vous est proposé de réagir par rapport à ce texte, dans la **semaine du 19 au 26 mai**. Nous pouvons aussi au fur et à mesure réagir sur les textes des uns et des autres.

Vous pouvez écrire un ou plusieurs textes, de la longueur que vous voulez, de la façon que vous voulez, **comme cela vous vient en réfléchissant**.

Vous pouvez aussi, mais si seulement cela vous inspire, expérimenter des **genres d'écrit** différents : l'essai, la méditation, l'aphorisme, la correspondance, le dialogue entre 2 ou 3 personnages, le journal, la fiction, le poème...

Ci-dessous quelques pistes de réflexion qui peuvent accompagner votre réflexion. Choisissez celle ou celles sur laquelle vous avez des choses à dire :

1) Sur le **texte** lui-même :

- Quelles sont les idées de l'auteur sur la **solidarité**, l'altruisme, la **civilité** ? Sur l'**héroïsation** des personnels soignants (on pourrait ajouter les caissières, les éboueurs etc., tous ceux qui sont en « première ligne » ? En quoi consiste le **paradoxe** mentionné ? Que dit-il sur l'**intérêt individuel et collectif** ? Pouvez-vous les expliquer, les développer ?

- Etes-vous **d'accord ou pas** avec les idées proposées dans ce texte, sur quoi et pourquoi ? Mettriez-vous des **nuances** ? Argumentez votre point de vue.

2) Et en **élargissant** votre réflexion :

- La crise porte-t-elle selon vous plutôt à l'égoïsme ou à l'altruisme ? Que pensez-vous du **tri entre patients** quand les vies sont en jeu, et qu'il manque du personnel ou du matériel ? Quels **critères** faut-il selon vous retenir pour faire ce tri ? Y a-t-il des vies qui **valent** plus que d'autres ?

- Comment articulez-vous les **nécessités de l'économie** avec le **droit à la santé** ? Sont-ils contradictoires, complémentaires ?

VII) Synthèse de la séquence III Analyse de la dimension éthique de la crise

A) Sur la forme

La 15^e participante au groupe s'est présentée et a écrit un texte cette 3^e semaine. Il y a eu production de 14 textes provenant de 11 participants. Une participante en a écrit 3 (s'exerçant à plusieurs genres) et un 2. Il a été fait appel à l'animateur d'un groupe parallèle Francas pour **interpréter** une peinture proposée. Certains textes arrivent in extremis (effet déconfinement ou difficulté de la question ?).

Les **genres de textes** sont différents : essai argumentatif, essai à visée problématisante, dialogue, poème, journal personnel, expérience de pensée, correspondance... Les **tons** aussi : analyse critique, indignée, dénonciation incisive, exhortation (« Ô vous frères humains »...), appel à des valeurs, confiance, tristesse et enthousiasme...

Des **documents de réflexion** ont été envoyés par deux participants (articles, entretien)

B) Sur le fond

Je ne retiens ici que les **aspects éthiques** de la crise, les autres dimensions (métaphysique, épistémologique et politique) étant étudiées en phases I, II ou IV.

L'éthique apparaît accessible à tous, parce que non conditionnée par des connaissances, une expertise préalable. Elle concerne donc tout humain et tout citoyen.

Plusieurs participants tentent la **conceptualisation** de cette notion. Certains concepts sont travaillés, mais aussi des **métaphores et analogies**, s'inspirant d'une **démarche plus interprétative** que conceptuelle (Cf. Galichet). Des **distinctions conceptuelles** sont esquissées : faut-il distinguer ou pas éthique et morale ? On distingue la morale et le droit (sphère juridico-politique). On hésite sur la définition de la morale : est-ce le recours à des valeurs universelles, des valeurs personnelles, ou des normes socioculturelles ambiantes ? Il y a aussi une réflexion sur le **fondement** de l'éthique : divin/trascendant ou humain/immanent, religieux ou laïque. Avec un point commun : le **respect du prochain**. Il y s'agit toujours d'**articuler l'individuel et le collectif**.

La question de la **peur** (de la maladie, de sa transmission, de la mort) soulève dans le contexte la question du **courage** quand on s'expose, et celui de **l'admiration** vis-à-vis de cette **vertu** (processus d'**héroïsation** : « Les « invisibles », le plus souvent sous-payés, relégués, déconsidérés... deviennent tout à coup nos « héros »...). Car la **méfiance** et la défiance vis-à-vis de l'autre, comme danger potentiel, peuvent s'insinuer dans les gestes-barrières, en particulier la distanciation physique, et être confortées par les obligations légales. Les chaînes de solidarité sont d'autant plus marquantes.

La valeur républicaine de **fraternité**, « sentiment d'appartenance affectif », est évoquée et discutée, par rapport à celle de **solidarité**, « dépendance réciproque qui unit des individus sur des intérêts communs ». On parle de solidarités entre individus, mais aussi entre pays, territoires, générations. Et d'**« altruisme intéressé »** (Attali). La solidarité dit-on est la **traduction éthique de l'interdépendance systémique** entre les humains et entre l'homme et la nature : cet interdépendance implique, par sa nécessité même, la reconnaissance de l'altérité. « Ce fut une période où le sentiment d'appartenir à une même espèce, en lien avec toutes les autres, et avec la nature a été très forte. Comme une hypersensibilité au monde, une hyperconscience.

Il est fait allusion dans les textes à **plusieurs conceptions éthiques**, avec ou pas référence à des philosophes : éthique de la vie bonne (Aristote, avec la visée de la vertu, du bonheur, de la prudence) ; déontologique (Kant et l'impératif catégorique du respect, universalisme du devoir, respect absolu de la vie humaine qui ne peut avoir de prix, à cause de sa dignité, importance de l'intention) ; utilitariste (Bentham, avec la recherche de l'intérêt, évaluation du bien par les conséquences des actes, la prise en compte des plus nombreux) ; éthique minimaliste (Ogien : ne pas nuire à autrui) ; éthique du care (Laugier, conscience de la vulnérabilité d'autrui dont il faut prendre soin), de la reconnaissance des invisibles, premiers de corvée, souvent des femmes (Honneth) face au mépris habituel. On se réclame aussi d'une éthique de la nature... La crise interroge ces conceptions de l'éthique et brouille les distinctions classiques par la convergence de l'intérêt individuel et collectif : sont-elles articulables et complémentaires, ou contradictoires comme on le pense habituellement?

Il est signalé l'**absence de débats éthiques publics** dans la période de la part du gouvernement, qui pilotait dans l'urgence.

Il est relevé un **paradoxe** : prendre soin des autres, surtout quand on est fragile, c'est s'en isoler... Solidarité et méfiance ! Aider les autres, bien faire, c'est ne rien faire ! « L'égoïsme et l'individualisme deviennent une vertu... Quelle violence ! » « L'utilité majeure cette fois, pour rendre service tant à la collectivité qu'à moi-même, c'était d'accepter l'inaction ». Avec des **dilemmes** personnels : aller soutenir sa sœur atteinte du covid ou rester avec ses enfants pour ne prendre aucun risque pour eux... « Rester disponible sans être présent ! ». Il y a une dimension

éthique du **trilemme** pour le **dirigeant** (hiérarchiser dans ses choix le droit social à la santé, le droit politique à la liberté et le droit économique d'entreprendre). Selon la hiérarchie que l'on fait, et elle est divers selon les participants, on va privilégier un des trois, ou en articuler deux aux dépens du 3^e. Il y a aussi une dimension éthique pour le **citoyen** : « Est-ce moral de faire reposer le problème colossal du remboursement de la dette sur les générations futures ? ».

Le dilemme touche aussi l'**éthique médicale** : faut-il trier les patients quand il faut choisir en privilégiant les plus jeunes ? Faut-il expérimenter des vaccins en Afrique ? Ya-t-il des **vies qui valent plus que d'autres** ? Et si oui, sur quel critère ? Désaccord ici entre le point de vue déontologique de ceux qui pensent que toutes les vies s'équivalent (mais est-ce opératoire en période de rareté ?), et le point de vue de ceux, réalistes, qui affirment qu' « il semble légitime d'allouer des ressources et moyens vers ceux qui ont statistiquement plus de chance d'échapper à la mort ».

On voit bien s'exprimer ici, dans le dilemme voire le trilemme, le cœur de l'éthique comme « sagesse pratique » (Ricœur) : délibérer pour choisir le meilleur ou le moins pire, dans un contexte de **conflit de légitimité**, où il faut **hiérarchiser des valeurs** au premier abord **d'égalité**. Car **choisir**, exercice d'une **liberté**, est une **responsabilité** qui porte en germe la culpabilité ou/et la sanction. Et ce choix implique une réflexion, une délibération, une **pensée**, rendues difficiles par le monodéisme des médias (un seul sujet pendant des mois et mortifère, éthique et toc !).

VIII) Consignes séquence IV La dimension politique de la crise

La politique concerne la **forme d'organisation** de la société et de l'Etat pour « tenir ensemble ». Elle analyse et propose des façons d'**organiser le pouvoir** et de **vivre ensemble** de façon **juste**.

Ci-dessous la suite de notre texte :

« Cette crise amène à réfléchir sur ce que la science politique appelle « la **construction de l'ennemi** » (le coronavirus), qui dans la circonstance n'est pas un groupe, une nation, un Etat, mais qui nous met cependant en **état de « guerre »**. Quelle signification prend l'appel à cette notion et à la sémantique guerrière, quand il ne s'agit plus de conflits entre humains ? Est-on encore dans la métaphore ou au-delà ? Elle interroge aussi sur la notion **d'incivilité irresponsable** et de **citoyenneté** (avoir un comportement conforme à l'intérêt général ?), sur la compréhension et l'acceptation par le citoyen de décisions politiques radicales. Elle questionne la **décision politique** des dirigeants en temps de crise, confrontés à **l'aléatoire des événements** et à **l'incertitude des connaissances et de l'avenir** ; sur leur adaptation au plus près à l'évolution de la situation ; sur l'importance et la **place prise par les experts (sanitaires)** associés à la décision ; sur le recours à des mesures exceptionnelles dans une démocratie, par exemple la **restriction des libertés publiques** (droit d'aller et de venir, de se rassembler, de manifester supprimés par le confinement obligé - mais peu à peu accepté par la population : **servitude volontaire** ?) ; et sur la **dialectique liberté-sécurité**, qui privilégie délibérément dans la période la seconde. Sans compter l'appel à l'armée, qui n'a pas vocation en démocratie au maintien de l'ordre. Le coronavirus serait-il par ailleurs analogiquement (car ce n'est pas un humain) ce nouvel immigré (ou ce terroriste) qui nous menace et oblige à **fermer les frontières** ? La crise interroge aussi sur les aberrations d'une **politique publique de santé** dans une société néo-libérale, où la **gestion** l'emporte sur le **prendre soin** des patients et la

bienveillance des personnels soignants, et tout particulièrement sur la disette des services d'urgence, alors que seul l'Etat peut faire globalement face à une telle crise, « quoi qu'il en coûte ». Que signifie la convocation soudaine et surprenante, dans un contexte de mondialisation néo-libéral, de « **l'Etat-Providence** » redécouvert et de « l'indispensable service public de santé ». Ces mots du président ont un poids politique, qui pourrait avoir des conséquences dans l'avenir : mais tirera-t-on des **leçons** de cette redécouverte des **vertus de l'Etat Providence**, de toutes les décisions économiques prises visant à protéger les salariés (ex : chômage partiel) et leurs entreprises, pour infléchir le cours des événements vers une **démondialisation**, un infléchissement de la politique purement **gestionnaire** de la santé et plus généralement des services publics ? ».

Il vous est proposé de réagir par rapport à ce texte, dans la **semaine du 26 mai au 2 juin**. Nous pouvons aussi au fur et à mesure réagir sur les textes des uns et des autres.

Vous pouvez écrire un ou plusieurs textes, de la longueur que vous voulez, de la façon que vous voulez, **comme cela vous vient en réfléchissant**.

Vous pouvez aussi, mais si seulement cela vous inspire, expérimenter des **genres d'écrit** différents : l'essai, la méditation, l'aphorisme, la correspondance, le dialogue entre 2 ou 3 personnages, le journal, la fiction, le poème...

Ci-dessous quelques pistes de réflexion qui peuvent accompagner votre réflexion. Choisissez celle ou celles sur laquelle vous avez des choses à dire :

1) Sur le **texte** lui-même :

- Quelles sont les idées de l'auteur sur la question de l'**ennemi** en état de « **guerre** » ? Sur les notions de **civilité** et de **citoyenneté** en temps de crise ? Sur la problématique de la **décision politique** dans cette période ? Sur les **rapports entre liberté et sécurité** en temps de crise ? Pouvez-vous les expliquer, les développer ? Sur la question de **l'Etat-Providence** ? Sur les questions posées par la **sortie du confinement** ? Et plus généralement de la triple crise **sanitaire, économique et démocratique** ?

- Etes-vous **d'accord ou pas** avec les idées proposées dans ce texte, sur quoi et pourquoi ? Mettriez-vous des **nuances** ? Argumentez votre point de vue.

2) Et en **élargissant** votre réflexion :

- Pourquoi ce qui paraissait impossible au nom de la croissance et des contraintes budgétaires est-il soudain devenu possible ? Etait-ce un bon choix ? Quelle analyse du pouvoir de la décision politique et de l'importance de l'Etat dans la crise ?

- Quels **pouvoir** donner aux **experts** (sanitaires mais plus généralement) dans une démocratie ? Quel rapport doit-il y avoir entre **les experts et les politiques** ? Comment articuler l'**économie**, le **droit à la santé** et la **liberté** dans un Etat démocratique ?

- Quel **avenir** nous paraît souhaitable maintenant ?

IX) Synthèse de la séquence IV – La dimension politique de la crise

1) Sur la forme

Au 7 juin, 10 textes reçus et 2 annoncés. Les genres d'écriture sont diversifiés : l'essai argumentatif, le pamphlet, la réponse à des questions, le jeu, le dialogue à 3 (trilogie), le pseudo-débat polyphonique (plusieurs voix d'acteurs)...

2) Sur le fond

Je ne retiendrai des textes que les **remarques politiques**, les autres relevant de dimensions déjà étudiées.

A) Quelques remarques

Sur la **définition de la politique** : « La politique concerne la **forme d'organisation** de la société et de l'Etat (républicain) pour « tenir ensemble » et faire société. Elle propose des façons d'**organiser le pouvoir** (la gouvernance) et de **vivre ensemble** de façon **juste**, de manière à ce que l'ensemble de la population se sente à sa place et puisse s'épanouir ». Un autre participant fait allusion à la conception de Machiavel, selon lequel la politique est un combat contre des adversaires, dans l'objectif de gagner ou de conserver le pouvoir « à tout prix ».

Sur les **effets du pouvoir**, il est remarqué que « tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser ».

Sur les **effets collatéraux du confinement** autres qu'économiques : « Notre système de santé, déjà bien fragilisé, a résisté mais à quel prix : la gelée des consultations en libéral ou à l'hôpital pour d'autres pathologies a entraîné un retard conséquent de soins pour les patients, pouvant provoquer des complications de leur état ».

Sur le **rapport du politique aux experts** : ceux-ci sont-ils nécessaires pour éclairer une décision complexe en situation d'ignorance ou d'incertitude ? Ou un moyen de se couvrir, se justifier, se défaire en leur faisant porter le chapeau ? Le temps court de la politique (déconfinement immédiat ou non ?) n'est pas le temps long de la recherche (découverte d'un vaccin). Les experts sanitaires ont semblé parfois se substituer à la décision politique, aux débats parlementaires (tyrannie technocratique de l'expertise ?). « Certains sont juges et parties (comité et salarié de laboratoire) ; les conflits d'intérêts ne sont pas à exclure ».

Sur la question de la **civilité** et la **citoyenneté** en temps de crise, « elles consistent à suivre scrupuleusement les consignes établies par les autorités. La pédagogie et l'information sont vitales à ce niveau ; si cela n'est pas suffisant, le recours à la force publique s'avère nécessaire. En termes de contraventions dressées et d'actes répréhensibles, les statistiques ne furent pas alarmantes comme on le craignait »... Mais dans certains quartiers, « défier le pouvoir constitue un moyen de se glorifier au sein de bandes de « marginaux asociaux ».

Un participant a tenté une **périodisation de la crise** en 5 actes.

Des points de vue différents, complémentaires ou opposés se sont exprimés dans les textes sur la **gestion de la crise par le pouvoir**.

B) La gestion politique de la crise

1) **Beaucoup de critiques sont faites sur la gestion de la crise**, « ce présent tragique où se percutent l'individu, l'évènement et le sort de la Cité ».

- **Inexactitude** : abus du mot guerre, avec lequel nous sommes « tous potentiellement des agents de l'ennemi, même sans le savoir ».

- **Impréparation** : « Gouverner, c'est prévoir dit-on ! ». Or le système des urgences est délabré, les lits sont déficitaires (austérité gestionnaire de la politique antérieure de santé), il manque cruellement de respirateurs, de masques, de gel, de tests. On arrête alors quasi totalement l'économie, avec des conséquences graves sur l'emploi et le remboursement de la dette explosée.

- D'où **l'improvisation flagrante dans les mesures prises**, les incohérences.

- **Erreurs** : démission du ministre de la santé, maintien du premier tour des élections municipales (contagion), soignants sans protection, prendre parti sur la prescription médicale de Chloroquine.

- **Mensonges** : « Le masque n'était pas nécessaire en public pour se protéger quand il n'y en avait pas, et maintenant qu'il y en a, il est recommandé ! ». « Mentir à la population sous prétexte d'éviter la panique ».

- Négligence par un **Etat trop centralisé** des territoires et de leur spécificité.

- Oubli irresponsable d'un **Etat démissionnaire** face au sort des SDF, des migrants, des handicapés, des prisonniers, des étudiants pauvres...

- Contestation de l'**opportunité du confinement**, qui a réduit drastiquement nos libertés, a voulu par des « mesures autoritaires « normer » nos comportements » (gestes barrières, distanciation sociale, port du masque), sanctionné les déplacements, mis la France sous une loi d'urgence (qui risque de durer ?). « Par la peur soumettre afin d'obtenir tous les pouvoirs ». « Profiter de l'occasion pour instaurer un état d'urgence ». « Personne n'est obligé de croire ou de suivre comme un mouton et c'est pourtant ce qu'il fait ». Etais-ce légitime de réduire autant nos **libertés** au nom de la **sécurité** ? « Doit-on préférer la santé à la liberté ? ». « La sécurité est la première des libertés » disent certains à droite. Cette obsession est liberticide dit la gauche. D'où la question : à quelles conditions pouvons-nous accepter la restriction de nos libertés ? Le contexte de la pandémie résonne avec celui du terrorisme. La démocratie est-elle en danger ?

- Avec les **emprunts** énormes contractés, quelle responsabilité vis-vis de l'avenir ? Attention au virus du déficit budgétaire, et à celui du capitalisme néo-libéral... « Attention, nous n'avons fait que repousser les échéances en termes de contrainte budgétaire et de niveau d'endettement ».

- Une comparaison de la gestion de la crise, très différente selon les pays, est intéressante (ex : l'Allemagne a fait mieux, Trump ou Bolsonaro ont fait pire).

2) D'autres trouvent que « la critique est aisée, l'art de gouverner difficile » et sont plutôt en **accord avec cette gestion**. « A partir du moment où le choix était très limité, il était quasiment consensuel et raisonnable d'agir ainsi ».

- L'impréparation s'explique en partie par le **caractère imprévisible et soudain d'un virus inconnu, dangereux et très contagieux**. « Les tâtonnements et les approximations, voire les revirements, témoignent de la difficulté d'agir dans ce contexte « embrumé », où même les « conseillers du prince », à savoir les scientifiques, n'affichent pas une unanimité ». « La plupart des pays ont été démunis en termes de saturation des services dédiés ». « Le véritable enjeu était de pouvoir très rapidement reconvertir, amplifier les moyens alloués au système de santé selon les besoins ».

- Le politique a fait le choix de **protéger la santé de la population « quoi qu'il en coûte »** (et donc en lâchant sur l'obsession du déficit budgétaire). Il a envoyé des patients dans d'autres hôpitaux français, au Luxembourg, en Allemagne, pour **ne pas avoir éthiquement à les trier**. « Le monde sacrosaint de l'économie remis à sa juste place, laissant le premier rang à l'humain ». « La valeur de la vie, de toutes les vies a primé sur tout le reste, et ça été une surprise très estimable ». Le gouvernement était en phase, car « l'économie devrait être au service de la santé d'après une majorité de citoyens ».

- **Le confinement** a été une bonne mesure car il **a ralenti voire stoppé la pandémie**.

- L'Etat a eu le souci d'**éviter les licenciements** par le **financement du chômage partiel** des salariés. Il a aidé les secteurs en difficulté (restaurants, culture).

- Si pour certains le confinement, dans la mesure où il n'a guère été contesté, s'apparente à une forme de **servitude volontaire**, pour d'autres, il semble « relever surtout d'une forme de **civisme et d'attention bienveillante** afin de protéger les plus fragiles... On peut parler dans ce cas d'**obéissance civique** ».

« On peut sans trop s'avancer supposer que comme toute crise, elle aura un avant et un après ». Question : « Le président Macron semble résolu à repartir sur de nouvelles bases notamment écologiques. Simple revirement tactique pour affronter la dernière ligne droite des élections présidentielles de 2022, ou bien conversion sincère ? ». « On a beaucoup à espérer et beaucoup à redouter ».

C) Des prises de conscience durant la crise :

- Conscience de l'**autonomie relative du politique et de l'Etat** : certaines décisions ont été prises contre les experts (réouverture des écoles). L'Etat (français) a exercé sa souveraineté (arrêt momentanée de la dynamique de l'économie mondialisée, refus des contraintes budgétaires européennes, fermeture des frontières), recours au service de santé des armées, contrôles de police... « Tout ce qui paraissait essentiel à préserver auparavant, comme les échanges économiques, les activités de production et de consommation, les activités des marchés financiers, autour desquelles notre monde tournait, s'est retrouvé à la périphérie très lointaine ». Autonomie étatique telle qu'il y a eu peu de concertation et de solidarité européennes (ex : vis-à-vis de l'Italie).

- conscience de l'importance dans la démocratie de **l'Etat-Providence**, décliné par une **politique du « care », du prendre soin des plus vulnérables** dans les politiques publiques. D'où l'importance de donner des **moyens plus importants à l'hôpital public**, et de rémunérer plus convenablement les personnels soignants (à l'hôpital et dans les Ephads) ; donc de revoir la politique publique de santé. Plus généralement conscience de la **vulnérabilité de certaines catégories** de personnes vis-vis du virus : vieux, obèses, cas de comorbidité... ; mais aussi des personnes économiquement défavorisées (obligées de travailler, ou confinés nombreuses et à l'étroit dans certains quartiers, avec des violences familiales accrues). « L'« **Etat-Providence** » est une traduction quelque peu « hasardeuse » par rapport à la version originale du « welfare state » qui se rapprocherait plutôt de « d'Etat de bien-être » : « L'état sauveur » de la société lui confie son sort à cette occasion ».

- Conscience de la **dépendance sanitaire** de la France vis-à-vis de l'Inde et de la Chine pour les médicaments ; mais aussi de sa dépendance alimentaire ;

- des **dangers des délocalisations** dans le contexte de la mondialisation, et de la **nécessité de relocaliser** certaines industries pour accroître la souveraineté de l'Etat ;

- de notre **interdépendance avec le monde animal** : l'homme en exploitant abusivement la nature devient trop proche de certains animaux et accélère la transmission de virus (zoonose) :

- de l'absence de **culture du risque** dans notre pays ;

- avec une interrogation immédiate et préoccupante : « dorénavant, nos contacts sociaux sont assujettis à l'évolution du COVID-19. Pour combien de temps ? Dans quelle mesure ? ». Il nous faut « apprivoiser la peur du COVID-19, apprendre de nouveaux codes sociaux ».

- et la **nécessité d'un monde d'après** : « une société plus humaine, plus égalitaire, plus libre et fraternelle, privilégiant l'intérêt général, l'émancipation intégrale de l'individu et la pleine conscience des contraintes qui s'imposeront à lui pour assurer son devenir et celui d'une planète malade de ses propres excès ». Avec « une transcendance laïque qui porte le sens du collectif en chacun de nous ».... « Notre maturité, sang-froid et solidarité peuvent réussir à transformer ce monde en une belle résilience. Servons-nous de notre force de vie pour passer à l'action »...

X) Synthèse du bilan de l'atelier par les participants (Michel)

La satisfaction est dominante. Très belle expérience. Belle expérience très enrichissante qui nous a permis d'échanger paisiblement sur cette actualité virulente. Un grand merci à tous pour vos textes inspirés et inspirants. Expérience totalement nouvelle pour moi. C'était l'occasion de tester pour moi. Très intéressant et répondant à un vrai besoin. Expérience passionnante, extrêmement riche, dense. Bilan positif. Beaucoup de plaisir à participer à ces ateliers, et vous lire surtout ! Expérience intéressante mais exigeante. J'ai adoré car j'ai vécu une expérience nouvelle dans laquelle je n'ai pas cherché à faire ce que je sais faire. Cet atelier m'a permis de m'autoriser à penser ce qui s'embrouillait chaque jour un peu plus, le moyen de détisser une toile, de libérer du sens, compétence d'autorité permettant d'être auteur de ma pensée. Découverte d'une expérience collective non pas à partir de ce qui se dit dans l'actualité, mais dans ce qui se vit pour chacun. La possibilité de lire les autres textes agrandit notre vision pour la réinterroger. L'individuel au service du collectif. L'effet groupe est stimulant. J'en retire

l'envie d'approfondir la relation à l'autre et le sujet de la démocratie. Je trouve ce travail exemplaire, et encore merci à Michel de nous l'avoir proposé et conduit avec brio ! Remerciements unanimes à Michel, qui a organisé et mené cette expérience. Dispositif extrêmement fort pour mettre en action le dialogue avec soi-même, puis par sa mise en lumière au contact des autres textes Prendre le temps de réfléchir, de se poser et d'écrire, chose que je n'aurais jamais faite spontanément et qui finalement m'a permis de mieux vivre cette situation. J'ai apprécié l'utilisation de la plate-forme Facebook pour le partage des publications et l'opportunité d'échanger avec Michel et les participants. Je n'ai pas compris l'utilité de Facebook : avec un listing de mails et la commande « répondre à tous », on obtient le même résultat qu'avec un groupe privé sur Facebook, non ? Participation de l'animateur qui s'implique dans le projet au même titre que nous, on sent donc plus le projet collectif. L'expérimentation était donc totalement égale.

Les **consignes** ont toujours été remarquablement claires. Claires, précises variées et ouvertes mais j'ai choisi de ne pas répondre aux questions pour éviter les souvenirs d'un protocole scolaire pas forcément heureux. Un peu scolaire, mais c'était un guide. Détaillées, nombreuses, me permettant chaque fois d'en suivre/choisir une plutôt qu'une autre

J'ai adoré l'idée d'un **texte support** inducteur à la réflexion pour chaque séquence. Il m'a permis de mieux cerner les enjeux et à mieux appréhender le travail. On peut s'en écarter. D'un grand secours pour organiser, ouvrir et approfondir ma pensée. Bémol : il ne faut pas trop orienter au départ la réflexion, car on risque de passer à côté de certaines choses.

Compétences développées. Défi intellectuel. Oser écrire et se faire lire. Curiosité, aller vers des domaines que je connais peu comme par exemple l'épistémologie. Effectuer quelques recherches personnelles. Chercher des informations, les analyser. Lire et écouter l'actualité en essayant de la décrypter. Trier parmi le flot d'informations dont on a été bombardé de quoi se repérer et se forger une « politique » pour penser l'événement. Entraînement à la structuration, la formalisation de sa propre pensée, exercice de centration sur sa pensée. Rapidité à rebondir et à réfléchir sur une crise dont on n'est pas encore tout à fait sorti, à travailler la problématisation, la conceptualisation et l'argumentation, les trois grandes exigences intellectuelles qu'on fait travailler aux enfants à travers la pratique du philosophe. Meilleure distinction entre conceptualisation et problématisation et argumentation à partir des textes des uns et des autres. Approfondissement de nos capacités à écrire de manière claire et compréhensible dans l'objectif d'être lu et compris. Mettre sa pensée au clair pour qu'elle soit lue et comprise par les collègues. Approfondissement de nos réflexions sur un sujet précis en conceptualisant et en argumentant notre point de vue au-delà d'une opinion. Expérimenter (éprouver) la réalité de la pensée complexe et sa faisabilité. Se re-questionner à la lecture de toutes les contributions. La confrontation avec les autres ouvre des perspectives pour la construction de sa propre pensée, soit que l'on adhère, soit que l'on ait une position critique ou partiellement critique.

La **progression** prévue avec étapes, texte de départ et questions a été « cadrante », contenante, accompagnante. L'idée de diviser l'approche en quatre questions est excellente, cela correspond aux préconisations de Descartes dans son discours de la méthode (diviser une question en un maximum d'éléments, à traiter les uns après les autres). La progression et le rythme me paraissent raisonnables. Pas de souci avec le rythme, soutenu, mais nécessaire. La pression favorise aussi des compétences de réactivité. Intéressant et rassurant, cela m'a structuré et évité que je parte dans tous les sens. En semaine le rythme est difficilement tenable pour moi : c'était sur mes nuits ou en retard que je pouvais produire un texte. Le rythme d'un texte par semaine est bien même si le démarrage peut s'avérer un peu laborieux. Le rythme d'un texte par semaine

était soutenu, mais sans doute nécessaire pour ne pas s'enliser dans des envies de retoucher à l'infini sa production ou celui d'être victime de procrastination. Bon planning, bien dosé. Bonne méthode que d'avoir proposé des étapes progressives, car cela nous a servi de boussole.

L'écriture a été centrale. Elle permet un aller vers soi autant qu'un aller vers autrui. Ecrire fut un sacré challenge, surtout dans l'optique d'être lu par d'autres. L'écriture oblige à se mettre à penser seul, face à son ordi, force à mettre ses idées en ordre, elle fait émerger des idées que l'on ne savait pas avoir en soi. J'aime l'écriture car elle permet de poser ses pensées, de prendre le temps de réfléchir à l'articulation des idées. Mon problème consiste à considérer que le texte est fini, j'ai l'impression qu'on peut toujours l'améliorer... du coup on n'est jamais prêt pour envoyer le texte. C'est peut-être moins spontané qu'une discussion, moins interactif, mais peut être plus profond et plus proche de ce que je veux exprimer quand je me relis et me corrige. L'écriture rend créatif au niveau de la pensée. Un outil puissant, l'écriture force à un temps d'introspection. Coucher quelques lignes oblige à un minimum de rigueur, à affiner les idées retenues. L'écriture correspond à un travail personnel et engagé. Le rythme aussi, cela fait partie de l'enjeu d'écrire en situation et de rester focus sur l'exercice. J'ai aimé le côté marathonien de la cadence d'écriture et l'idée de sa fin proche, à mesure humaine. Intérêt de contraintes pour écrire. Accepter le lâcher prise, pour accepter d'écrire sans craindre d'être malhabile.

Genres d'écriture. Le choix des différentes formes d'écrits permet à chaque personne son support préféré. Choisir un genre d'écriture est amusant. Offrir l'occasion d'être dans son meilleur et dans son plus habile. Vaste palette stylistique comme écrin pour y déposer nos idées ! C'était un plus et certain(e)s y ont excellé. Les modes d'expression moins conventionnels, comme le dialogue, le jeu ou le poème ont produit des choses à la fois profondes et divertissantes. J'ai beaucoup aimé, ce fut un défi supplémentaire motivant pour moi qui avait envie d'essayer différents genres. J'ai beaucoup apprécié de lire les textes des autres participants utilisant des styles décalés (le dialogue, trilogie, la poésie...). Varier les registres dans la forme de nos réponses. J'ai été agréablement surpris par les genres utilisés. N'étant pas trop littéraire, je ne me suis pas aventuré à sortir du cadre standard du « simple écrit ».

Texte de départ : ancrage, catalyseur, cap, un guide posant le contexte sur l'actualité et une amorce de réflexion à partir d'un avis personnel. Ancrage pour canaliser la réflexion et l'écriture. La lecture du texte me met dans l'ambiance de la thématique, mais je réagis peu voire pas par rapport au texte. Textes introductifs accessibles. Le texte de départ chaque fois fournit un prétexte pour enclencher la réflexion. Les textes de départ étaient excellents, et de plus nous n'étions pas obligés de rester dans les questions évoquées.

Récapitulatifs, synthèses. Très important d'avoir les récapitulatifs et synthèses, plus faciles à lire, arrivant avec un rythme régulier et attendu. Les récapitulatifs m'ont apporté un encadrement, un accompagnement précieux. Magistrales synthèses, un travail colossal. Les synthèses sont parfaites, volonté de refléter le plus précisément possible les différentes positions et opinions, respect des intervenants. Très inclusives et respectueuses des singularités. Etonnantes de respect des travaux de chacun. On peut se rendre compte avec fierté qu'un bout de notre texte a été retenu pour la synthèse ; ce qui nous conforte à continuer à participer. C'est une œuvre collective reconfigurée à la fin. Œuvre commune, qui porte la part de chacun, tout en étant à la fin le fruit d'un travail collectif. J'ai apprécié les récapitulatifs et synthèses placés après l'ensemble des textes, dans une publication commune. Vision plus globale des différentes idées. Très utile pour garder une trace compacte et fidèle de l'aventure. Fidèle transcription de chacun suivi d'une analyse synthétique impressionnante et instructive. Elles sont très utiles, je les garde. Bémol : on ne peut pas dire que la pandémie était imprévisible, elle était annoncée

de puis plusieurs années par l'OMS, elle était imprévue.

Difficultés rencontrées. Deux participants regrettent de ne pas suffisamment avoir pu participer, faute de disponibilité dans la période. La mise en route sur FB a nécessité un peu de gymnastique. Essai de coller au maximum à un style démonstratif et de tenir le rythme hebdomadaire. Manque de temps. Le rythme était intense et j'ai un peu ramé pour trouver le temps nécessaire à chaque fois. Je n'ai pas su garder le rythme, 50% dû à l'exercice avec un niveau plus élevé que le mien, 50% lié à une difficulté de revoir à la baisse mes exigences vis à vis de mes productions. Je n'ai pas réussi à lire tous les textes envoyés, donc a fortiori pas d'interaction avec les textes des autres. J'ai trouvé difficile de réagir aux propositions des autres participants, alors que si j'avais pu (en termes de temps disponible) osé le faire, je serai allée ailleurs. j'ai regretté que les autres membres du groupe n'aient pas engagé de discussion sur les textes que j'avais envoyés. Je considère que toute contestation est bénéfique. Je ne me suis pas senti autorisé à le faire sur les textes des collègues. Ce qui m'a manqué, c'est le contact avec les personnes, lisant leur texte, moment fort et habité. Le contact réel avec les collègues, comme nous le pratiquons dans les cafés philos ou les ateliers philos me manque. J'ai du mal à pratiquer la communication désincarnée.

J'ai eu la sensation d'être entourée de personnes très compétentes en philo, ce qui était à la fois porteur et déstabilisant. Prise de conscience de ma vision limitée sur les sujets et de mon besoin d'approfondir les connaissances. J'ai vraiment ressenti que je ne décollais guère du niveau de l'opinion. Rester dans l'exercice, et ne pas exprimer simplement des opinions. Certaines entrées m'étaient moins accessibles, comme la dimension politique. Le domaine de l'épistémologie m'a semblé beaucoup moins facile à aborder que la morale. Sur la problématisation, j'ai été étonné par cette notion. Les difficultés sont « excitantes ». Y aurait-il eu plaisir sans effort ?

S'exprimer sur cette crise inédite n'a pas été simple tant les champs concernés étaient vastes. D'où l'importance d'en avoir tiré quelques fils. Je n'ai pas osé aller au bout d'une entreprise qui débouchait sur une certaine indulgence. J'ai beaucoup apprécié la liberté d'expression sur le fond et la forme, car tout restait possible... y compris ne pas écrire.

Améliorations proposées.

Partir d'une question surprenante ou d'un paradoxe troublant et voir ce que cela suscite comme réflexion et création. Savoir utiliser la mise en forme de texte sur FB (texte en gras, etc.). Situer le texte de départ : qui écrit, pourquoi, dans quel contexte ? Varier le support de départ : texte ou peinture ou photo ou vidéo ou une chanson. Plus de délai pour restituer les travaux. J'aurais préféré chaque 10 jours voire 15 jours. Mener cette expérience en avec deux animateurs pour ne pas avoir une surcharge de travail (comme pour l'écriture des synthèses), avoir un double regard sur le collectif. Répartir les exercices d'introduction et de synthèse. N'envoyer les textes qu'à la limite hebdomadaire ; cela mettrait tout le monde à égalité. Il est une alternative qui me paraît intéressante, mais quasiment impossible à pratiquer dans un groupe de cette taille : la « disputatio ». Celle-ci me rappelle la pratique juridique et judiciaire : dans un procès, le procureur et l'avocat de la défense développent leurs argumentations opposées, et le tribunal tranche, en s'appuyant sur la valeur vérité.

Une visio-conférence avant d'attaquer le « dispositif » pour bien expliquer les consignes afin d'éviter les malentendus, les contre-sens, et pour faire connaissance avec les participants. Une visio en milieu de parcours serait intéressante pour faire un point sur le ressenti des personnes du groupe, répondre à des questions, recentrer la réflexion et renforcer la cohésion du groupe. Une visio-conférence après pour débriefer. Dans ce cas, proposer une question et une forme d'atelier qui nous sortent des opinions et idées que nous aurons déjà échangées. La visioconférence peut être un plus, mais elle pose des problèmes de disponibilité.

XI) Le texte complet de départ (fractionné en 4 pour chaque séance).

Ecrit par Michel le jour du confinement 17-03-2020)

Quelle réflexion philosophique sur la crise du coronavirus ? Michel Tozzi, 17/03/2020 (jour du confinement).

« Nul doute que la « guerre au coronavirus » (avec ses hôpitaux de campagne militaires), va mobiliser la réflexion des sciences humaines et sociales : psychologues et psychosociologues, par exemple sur les peurs paniques devant la maladie (défiance vis-à-vis d'autrui, menace potentielle), le manque (queues dans les supermarchés) ; sur la modification des relations interindividuelles par le confinement (gestion simultanée du télétravail, des devoirs à la maison et du foyer), la rupture des liens sociaux et l'isolement, le développement de certains symptômes ou pathologies (hypocondrie, délires, paranoïa...). Sociologues étudiant l'impact de la crise sanitaire sur les représentations sociales de la maladie, du système de soins, de la santé publique, des personnels de santé, des politiques publiques, de la police etc. ; la façon de bouger et de se nourrir en situation de confinement ; les inégalités sociales dans la gestion de la crise (ex : les politiques sans symptôme ont droit au test, pas les citoyens à symptômes faibles) et la vie quotidienne ; le rôle essentiel des médias pour informer et des réseaux sociaux pour désinformer (infox), mais aussi pour maintenir une sociabilité en l'absence physique d'autrui. Economistes perplexes devant l'effondrement des bourses, le relâchement soudain des règles budgétaires nationales et européennes sur les déficits, les conséquences des mesures prises par les Etats et l'Europe sur les entreprises ; perplexité sur l'Etat, son rôle économique, sa dette, les impôts des citoyens, la gestion des politiques publiques, notamment de santé etc.

Pour les philosophes, cette crise, dont il est beaucoup trop tôt pour tirer des leçons, peut être analysée au moins selon une quadruple dimension : métaphysique, épistémologique, éthique et politique (texte à largement compléter).

- Métaphysique

Elle se déroule sur fond de survie des individus et de l'humanité, puisque c'est à la fois une pandémie mondiale et une « guerre ». L'homme y est objectivement un « loup bactériologique » pour l'homme, une menace réelle, avec cette précision (nuance ?) que la préservation de chacun entraîne la préservation de tous (un peu comme chez Hobbes le pouvoir fort préserve chacun par la peur). Elle réactive (comme d'ailleurs le réchauffement climatique) un scénario de fin du monde (mythe de l'apocalypse), comme les grandes peurs des épidémies (peste, choléra...) ou de l'an mil, inscrites dans notre inconscient collectif. Elle interroge les philosophies de l'histoire, par l'émergence de l'imprévisible qui dément toute prévision et change soudainement le cours du monde. Elle appelle à l'humilité notre condition humaine : nous sommes un être naturel, vivant, fragile, qui a peur de la mort, démuné face à la force de certains éléments naturels, et si peu « maîtres et possesseurs de la nature » (Descartes)...

- Epistémologique

Elle interroge les limites de la science, l'incertitude de sa connaissance (ici sur le virus, son origine, sa nature, son mode d'expansion, son traitement, sa prévention, plus généralement sur

la connaissance et le pouvoir de l'infectiologie et l'épidémiologie), sa capacité à prévoir. Mais elle souligne aussi l'acharnement des hommes à savoir, découvrir, connaître le réel, et tenter de le maîtriser. Elle soulève la question de la coordination nationale et internationale de la recherche, son financement problématique, l'intérêt des retombées de la recherche fondamentale. Elle teste la pensée complexe (E. Morin) à rendre compte de ce qui se passe (par exemple avec la notion d' « émergence »).

- **Ethique**

Elle questionne en période troublée la solidarité entre individus inconnus ou au contraire au sein même de la famille (le concept ici doit être interrogé, car la solidarité est ici objectivement, biologiquement et non idéalement fondée). Elle interroge la civilité citoyenne, la sollicitude éthique (Ricœur), le souci de soi et de l'autre qui sont requis dans de telles circonstances, ainsi que la reconnaissance individuelle et étatique, par exemple vis-à-vis des personnels soignants (en la circonstance héroïsés comme des soldats). C'est le paradoxe de la crise : pour être solidaire, il faut se séparer et s'isoler... Elle mélange l'intérêt individuel et l'intérêt collectif, qui pour une fois se rejoignent : l'intérêt égoïste de la survie concourt à l'idéal humanitaire, brouillant la distinction classique entre morales déontologiques du devoir et morale utilitariste de l'intérêt. Du point de vue de l'éthique médicale, elle interroge le dilemme de la nécessité et des critères du « tri » entre les patients à réanimer quand il n'y a pas assez de lits et de respirateurs, comme dans la médecine des catastrophes...

- **Politique**

Cette crise amène à réfléchir sur ce que la science politique appelle « la construction de l'ennemi » (le coronavirus), qui dans la circonstance n'est pas un groupe, une nation, un Etat, mais qui nous met cependant en état de « guerre ». Quelle signification prend l'appel à cette notion et à la sémantique guerrière, quand il ne s'agit plus de conflits entre humains ? Est-on encore dans la métaphore ou au-delà ? Elle interroge aussi sur la notion d'incivilité irresponsable et de citoyenneté (avoir un comportement conforme à l'intérêt général ?), sur la compréhension et l'acceptation par le citoyen de décisions politiques radicales. Elle questionne la décision politique des dirigeants en temps de crise, confrontés à l'aléatoire des événements et à l'incertitude des connaissances et de l'avenir ; sur leur adaptation au plus près à l'évolution de la situation ; sur l'importance et la place prise par les experts (sanitaires) associés à la décision ; sur le recours à des mesures exceptionnelles dans une démocratie, par exemple la restriction des libertés publiques (droit d'aller et de venir, de se rassembler, de manifester supprimés par le confinement obligé - mais peu à peu accepté par la population : servitude volontaire ?) ; et sur la dialectique liberté-sécurité, qui privilégie délibérément dans la période la seconde. Sans compter l'appel à l'armée, qui n'a pas vocation en démocratie au maintien de l'ordre. Le coronavirus serait-il par ailleurs analogiquement (car ce n'est pas un humain) ce nouvel immigré (ou ce terroriste) qui nous menace et oblige à fermer les frontières ? La crise interroge aussi sur les aberrations d'une politique publique de santé dans une société néolibérale, où la gestion l'emporte sur le prendre soin des patients et la bienveillance des personnels soignants, et tout particulièrement sur la disette des services d'urgence, alors que seul l'Etat peut faire globalement face à une telle crise, « quoi qu'il en coûte ». Que signifie la

convocation soudaine et surprenante, dans un contexte de mondialisation néo-libéral, de « l'Etat-Providence » redécouvert et de « l'indispensable service public de santé ». Ces mots du président ont un poids politique, qui pourrait avoir des conséquences dans l'avenir : mais tirera-t-on des leçons de cette redécouverte des vertus de l'Etat Providence, de toutes les décisions économiques prises visant à protéger les salariés (ex : chômage partiel) et leurs entreprises, pour infléchir le cours des événements vers une démondialisation, un infléchissement de la politique purement gestionnaire de la santé et plus généralement des services publics ? »

VII) Récapitulatif Textes Phase I

Patrice 16-05

Questionnements :

1. Comment situer ce phénomène planétaire par rapport à la destinée humaine ? Un épiphénomène ou une tournure ?

Visiblement ce n'est pas la première fois que des « attaques mortelles » assiègent l'homme ; par contre nos sociétés modernes s'imaginaient être relativement peu vulnérables eu égard à nos habitudes de libre circulation des personnes et nos maîtrises des traitements et vaccins.

A partir du moment où résident des incertitudes sur la durée et sur les réponses thérapeutiques cela restera comme un phénomène très impactant en termes d'intrusion dans notre vie confortable, de remise en cause de notre modèle de développement, de rapports entre états avec probablement une nouvelle vision de la mondialisation et son corollaire de réflexions sur les souverainetés des Etats.

Au niveau personnel et existentiel cela ébranle fortement les habitudes de nos sociétés consuméristes et précipite la nécessité de penser le monde autrement avec peut-être plus de références à de nouvelles réponses axées sur un retour à plus de simplicité, ancré vers un développement personnel associé à une « spiritualité post-moderne ».

2. Quelles lectures peut-on faire de cette « alerte » ?

Sur un plan général les critiques du système actuel en profitent pour pointer ses failles, ses injustices, ses incohérences en diagnostiquant et espérant que ce monde-là s'achève pour reconstruire un nouveau monde sans pour autant donner des réponses crédibles.

Sur le plan politique la plupart des partis au pouvoir des pays ayant payé un lourd tribut ont éprouvé de grandes difficultés à apporter des solutions efficaces.

Vont-ils être désavoués aux prochaines élections ?

Les leaders populistes (Bolsonaro, Trump, Johnson) n'ont pas été non plus au rendez-vous en dépit de leur optimisme naïf.

Au niveau social les « 1^{ers} de *corvée* » symboles de la France d'en bas ont supplanté les « 1^{ers} de *cordée* » symbole de la réussite du modèle libéral.

Au niveau juridico-administratif il s'est avéré très difficile de faire fonctionner le lourd appareil étatique jacobin avec ses rigidités peu adapté aux situations contrastées dans les diverses régions.

Y aura-t-il des réformes girondines en la matière prochainement ?

Au niveau économique il est évident que la fragmentation mondiale des chaînes de valeur des multinationales sera scrutée de plus près afin de mieux reconstruire les souverainetés des Etats dans pas mal de domaines.

3. Ce choc est-il de nature à bouleverser l'ordre mondial établi ?

Probablement avec des luttes entre puissances pour le contrôle de l'information, du leadership scientifique, diplomatique etc.

Au niveau de l'Europe ; elle a fonctionné de manière peu convaincante car dénuée de compétences en matière sanitaire.

Y aura-t-il donc une véritable prise de conscience quant à la nécessité de l'approfondir avec un budget conséquent afin d'avoir une vraie politique européenne en matière de solidarité et de souveraineté sanitaire notamment ?

4. Des prises de conscience peuvent-elles émerger afin de modifier les trajectoires qui apparaissent jusqu'alors toutes tracées ?

Inévitablement elles vont intervenir au niveau de la finitude de notre condition d'être humain potentiellement « terrassable » par de micro-organismes invisibles.

Cela conduira-t-il à une vision obsessionnelle de notre santé avec des attitudes paranoïaques engendrant une course effrénée à la recherche, au transhumanisme débridé ?

Ou au contraire assisterons-nous à un détachement quasi fataliste à l'image des peuples premiers et donc vers un retour à une spiritualité de type animiste ?

5. Au niveau de « la bataille de l'information », quelles leçons à retirer par rapport à la transparence, aux fake news, à la post-vérité, aux thèses complotistes, aux batailles de lobbies (pharmaceutiques, industriels, gouvernementaux, institutions mondiales (OMS) etc.) ? Comment démêler le vrai du faux ?

Malgré de nombreuses émissions et débats il semble quasiment impossible de se faire une opinion relativement éclairée sur les tenants et aboutissants ; cela interpelle véritablement sur le rôle et la place des médias dans nos sociétés démocratiques.

Comment connaître les vrais chiffres, statistiques pour pouvoir établir des comparaisons avec nos voisins ?

Que retenir des études thérapeutiques controversées ? Sont-elles menées avec rigueur, honnêteté ?

Des suspicions grandissent aux yeux de l'opinion désemparée.

6. Quel jugement peut-on avoir au sujet de la soi-disant toute-puissance de la Science (symbole du modernisme occidental) à travers les applications médicales qui paraît pour l'instant relativement démunie face à l'infiniment petit ?

Au niveau de la médecine conventionnelle il semblerait qu'un coup fatal lui soit porté quant à sa compréhension du fléau, à sa capacité à remédier avec ses molécules, prisonnière des laboratoires.

D'autres pays moins dépendants de cette vision occidentale ont misé sur des remèdes à base de plante.

Il en résulterait une confrontation de deux visions de la médecine.

7. Quelles vertus sur un plan éthique vont-elles être nécessaires pour surmonter cette crise ?

Certainement la solidarité (le care), la modestie et la résilience loin de l'individualisme, de l'arrogance, de l'insouciance qui nous caractérisaient précédemment.

Myriam 17-05

Pandémie et confinement : une occasion d'introspection sur soi et sur le monde

Comme tous, je suppose, l'annonce gouvernementale le 13 mars dernier du confinement m'a d'abord profondément secouée. Ne l'étais-je pas déjà un peu avant ? Mais bon, ça c'est une autre histoire !

Sa dimension quasi-planétaire a accentué l'effet de sidération et de choc surtout au cours des deux premières semaines: ainsi, les conditions matérielles, la situation économique n'étant la même pour tous, on a tous pu noter que certains partout dans le monde ont pu bénéficier de conditions idéales, d'un logement agréable et d'un jardin alors que d'autres se sont retrouvés enfermés à plusieurs entre des murs étroits et sans extérieur ni horizon et avec des difficultés économiques accrues. Rapidement des interrogations ont surgi sur cette première inégalité, apparue avec plus d'acuité et de façon encore plus flagrante qu'en temps normal.

Enfin, qu'est-ce que cette pandémie a dévoilé de nos modes de vie, du fonctionnement de nos sociétés modernes ? Devons-nous nous attendre à des changements profonds ? Lesquels ? Quelles leçons retiendrons-nous de cette crise ?

D'autre part, l'atmosphère de fin du monde savamment orchestrée et entretenue par les médias officiels m'a aussi questionnée. Les débats entre scientifiques, médecins et politiques ont souvent eu un air d'une foire d'empoigne tragi-comique. Certaines propositions ont beaucoup fait rigoler alors que d'autres ont consterné : sur le travail, les libertés, la surveillance de masse, la société de consommation, les métiers dits essentiels, la culture, la solidarité / l'individualisme, la mort, le sens de la vie, l'éducation bien-sûr... Certains ont parlé de coup d'état sanitaire, de diktat du tout-hygiénisme... D'autres ont imploré plus de mesures, plus de restrictions au nom de la sécurité sanitaire. La fraternité entre nations a elle aussi montré ses failles et ses infirmités. Le monde du "chacun pour sa gueule" a montré son visage cynique, la transe convulsive et avide des laboratoires pharmaceutiques, a dévoilé sa vérité et ses priorités, la récupération de certains grands systèmes religieux quant à eux, a mis en lumière leur grande capacité à stigmatiser l'homosexuel, l'étranger, le migrant... Certains de nos concitoyens, eux, ont affiché leur propension à la délation. Quelle place pour la fraternité demain et c'est quoi finalement la fraternité ? Quel monde va-t-on créer après la pandémie ? Dans quelle mesure la sécurité doit-elle primer sur la liberté ? Quelle place pour nos aînés dans notre société ? Quel nouveau statut et quelle considération donner pour les emplois précaires ?

Puis, il a fallu organiser le temps, ce temps après lequel par exemple (clin d'œil à mon amie Céline) je courrais avant et qui à présent s'étalait devant moi. Persuadée qu'avec l'arrêt net de mes activités, j'allais avoir enfin du temps pour rêver, méditer, me reposer, j'ai rapidement et sans en prendre conscience réellement, recréé un "emploi du temps" en m'embarquant dans plein de projets, d'ateliers virtuels, de réunions en visio, d'écriture et de contraintes en tous genres... Certes, les modalités pratiques de cette nouvelle organisation temporelle ont évolué. Plus besoin de courir les routes, d'interventions en interventions mais mon rapport au temps finalement est resté sur le même tempo, speed : pourquoi ? Pourquoi certains n'ont-ils pas saisi l'occasion inespérée de cette pause pour bousculer leurs habitudes alors que d'autres ont choisi de réorganiser leur rapport au temps en lui donnant une autre saveur ? Qu'a-t-on appris finalement sur soi pendant le confinement ?

Notre rapport à la nature a également posé question : 2 mois d'arrêt quasi complet d'une grande partie des activités humaines et on a assisté à des scènes incroyables d'animaux sauvages reprenant leurs droits et leurs territoires dans les métropoles, à l'amélioration de la qualité de l'air, à la baisse de la pollution, rendue visible par images satellite... Notre relation à la nature

a-t-elle évolué ? Les décideurs auront-ils compris qu'un autre modèle économique plus respectueux de la planète est possible ? Lequel alors ? Quelles pistes, quelles solutions proposer ?

Chaque jour a apporté son lot de nouveaux questionnements : sur notre rapport à la maladie et à la santé. C'est quoi la santé ? Pourquoi la mort est-elle perçue différemment selon les individus, les cultures ?

Sur notre vision de l'école, de l'éducation: en quoi les nouveaux outils numériques ont-ils modifié notre manière d'enseigner, d'éduquer, de transmettre ? A l'occasion des 16 ateliers philo virtuels que j'ai animés en partenariat avec les Francas, j'ai pu observer par exemple avec quelle facilité les enfants se sont appropriés ce nouvel outil numérique et ce nouveau dispositif pédagogique. S'ils ont échangé aisément et avec intelligence, sagesse, respect et perspicacité durant ces débats philo "OnLine", ils ont néanmoins ressenti au bout d'un moment une forme d'impatience pour reprendre *in praesentia* les ateliers. Quelles limites dans ces nouvelles formes d'échanges virtuels ? Qu'est-ce qui a manqué finalement malgré la réussite indéniable de ces ateliers virtuels ? Pourrait-on se passer du contact humain dans la relation apprenant/enseignant - éducateur ?

Enfin, avec mes camarades, d'emblée notre ambition fut de pouvoir atteindre durant cette période de confinement, entachée de violences familiales, conjugales, les enfants des quartiers défavorisés. Force est de constater que la centaine d'enfants qui se sont connectés pendant 2 mois, venant de toute la France et de l'étranger étaient des enfants de cadres, d'enseignants, d'artistes. Il nous a été impossible de toucher les enfants des quartiers, malgré le relais des confrères associatifs, les mails envoyés. Un sentiment d'échec nous a envahis. La fracture socio-économique et numérique, loin d'être un mythe, s'est révélée abyssale et bien réelle. Ce constat est largement partagé à l'échelle nationale, voire internationale par les associatifs, les enseignants, les différents observatoires. Pour la France et son héritage républicain, que penser de cette école de la République en termes d'égalité des chances ? Comment refonder notre école pour qu'elle soit vraiment au service de tous les enfants ? Qu'est-ce que cette pandémie a permis de révéler sur notre système politique ? Qu'est-ce que la démocratie ?

En quoi le développement de la pensée critique et de l'auto-défense intellectuelle s'est-il révélé précieux ? En quoi la philosophie peut-elle aider à s'émanciper et à mieux comprendre le monde pour pouvoir agir sur lui ?

Je m'arrête là. Encore beaucoup trop de confusion dans mon esprit pour organiser ces réflexions de manière cohérente. Demain, je reprends le chemin de l'école avec des ateliers philo *in praesentia* dans des "classes".

Je flippe un peu par rapport aux 60 pages du nouveau protocole sanitaire extrêmement drastique de l'EN et face à l'angoisse des enseignants avec qui j'ai échangé. Affaire à suivre...

Judith. 17-05

Merci beaucoup pour ce texte Myriam, je me retrouve pleinement dans ton regard ce qui est appréciable.

Je trouve qu'on y décèle bien ce qui finalement découle des conditions extérieures ("la nature reprend ses droits", le confinement se vit différemment selon les conditions sociales, économiques des gens...)

Et ce qui interroge sur notre fonctionnement intérieur (notre relation au temps, notre rythme pas nécessairement dépendant d'une contrainte externe, notre relation aux apprentissages nécessite-t-elle un contact humain ou non? Notre relation à la maladie ou la mort qui induit notre comportement...), dans cette situation de covid de confinement et déconfinement...

Exercice de problématisation

Michel 12-05-20

Certains ont écrit des textes, d'autres pas encore. Je vous propose un petit exercice de problématisation sur votre écrit :

« Après avoir écrit votre texte, élaborer une **question à laquelle il pourrait apporter une réponse** possible ? Ou : vous soutenez dans votre texte une ou plusieurs affirmations, que nous appellerons **thèses** ; élaborer une ou plusieurs questions à laquelle votre ou vos thèses seraient une réponse ».

Exemple : sur mon texte, la question pourrait être : « Quels sont les facteurs qui ont pu permettre de supporter le confinement ? ». Quelques éléments de réponse dans mon texte : bien s'entendre avec sa femme ; avoir l'habitude d'écrire seul, souvent et longtemps ; avoir une activité physique tous les jours ; sortir dans son jardin, et dans la nature ; continuer sa vie sociale par les réseaux sociaux ; pratiquer une activité motivante... La question reste assez factuelle, et pourrait intéresser par exemple un psychologue ou un sociologue.

Trois conseils pour que vous élaboriez des questions philosophiquement intéressantes pour la réflexion. Je prends l'exemple de mon texte :

- 1) **Eviter les questions interro-négatives**, du type : est-ce que... ne... pas. Ex. : « **Est-ce que** supporter le confinement **n'**implique **pas** d'y consentir volontairement, au lieu de le subir ? », car la réponse est fortement induite par la question. Ce n'est pas une **question** totalement **ouverte**, susceptible de **réponses diverses**, voire contradictoires.
 - 2) **Utiliser dans la formulation de la question des notions philosophiquement porteuses**. Ex. : liberté, bonheur... « La restriction drastique de la **liberté** physique est-elle un obstacle au **bonheur** ? ».
 - 3) **Trouver une formulation qui rend compte d'une tension, d'une contradiction** ou d'un **paradoxe**, car elle propose une problématisation, c'est-à-dire soulève un **problème**, une **difficulté** à résoudre. Ex. : « Pensez-vous que l'on puisse accéder au bonheur sans jouir de la liberté ? ». « Peut-on être heureux sans liberté ? ».
-

- Céline 15-05 – 20

J'avais proposé quelques problématisations possibles en commentaire sur fb :
Peut-on accorder une attention à l'invisible sans pour autant croire en Dieu ?
Le corps peut-il s'adapter à tout ? Cette adaptation nous rend-elle plus humain ?
Peut-on survivre à l'invivable sans l'avoir vécu ?
Sommes-nous égaux devant l'adversité ?
Peut-on croire que l'on puisse échapper aux lois de la nature dont on dépend ?

- Thibault 15-05-20

Voici une problématisation à laquelle pourrait répondre mon texte.
« **Coronavirus ? Un pont entre physique et métaphysique ?** »

Élément de réponse dans mon texte :

Le nom est porteur d'un sens qui va au-delà du descriptif.

Un nom éclaire de manière particulière la nature de l'homme et les relations qu'il instaure entre lui et le monde.

Ouverture sur la question de la finalité.

- Daniel 15-05-20

Mon texte pourrait apporter des éléments de réponse aux questions suivantes:

Comment envisager la mort? et Quel sens pourrait-on donner à une épidémie?

Il me semble **plus logique d'élaborer la question à laquelle le texte pourrait apporter une réponse possible.**

Michel 15-05-20

Ce n'est pas le même exercice. Commencer par une question que l'on te pose ou que tu te poses donne lieu à un essai, un texte ou tu tentes de **répondre à la question en argumentant une réponse, c'est-à-dire une thèse.**

Alors qu'écrire un texte de réaction à un texte ou sur un événement donne lieu à des réflexions, qui contiennent explicitement ou implicitement des affirmations, que je considère comme une ou des thèses avancées.

L'exercice de problématisation consiste à remonter de cette ou ces thèses (ce que j'affirme) à une **question à laquelle ce texte pourrait répondre comme l'une des solutions possibles.** Le travail consiste à **construire cette question**, qui n'est pas là au départ, et l'expérience montre que c'est difficile. **Le travail de problématisation consiste à élaborer des questions qui posent un problème.** Le commun n'aime pas les problèmes, il cherche à les résoudre, s'en débarrasser le plus vite possible, ou les contourner. Le philosophe au contraire aime les problèmes. La philosophie est une **érotique des problèmes** (Sébastien Charbonnier). Philosopher consiste à **affronter des problèmes et donc à poser des questions qui les soulèvent.** C'est une **culture de la question**, non de la réponse.

Suzanne 16-05

Problématisation - Dans mon premier texte, je pose la question de la conscience sous deux formes : celle de la conscience morale (importance de ma survie par rapport à la vie des autres)

et celle de la conscience du monde extérieur et de soi concernant le coronavirus (peut-on le considérer comme ennemi, lui déclarer la guerre, s'il n'a pas de conscience).

Michel. OK! Tes questions sont donc (à formuler en une phrase avec point d'interrogation) : **Quelle est l'importance de ma survie par rapport à la vie des autres? Peut-on considérer le coronavirus comme ennemi, lui déclarer la guerre, s'il n'a pas de conscience?**

Marcelle- 15-05

La question qui soutient mon texte : « **Si on ne peut faire autrement pour être véritablement vivant** » **que d'être dans le divertissement, quels critères pour que celui-ci puisse être jugé valable ?** »

Michel 16-05

La question prolonge le texte comme une recherche à poursuivre. Mais si c'était une question à laquelle le texte serait susceptible de répondre, ce pourrait être : « Pourquoi et en quoi le rangement peut-il être une forme de divertissement ? », et plus fondamentalement : « Pourquoi un être-pour-la-mort a-t-il besoin de divertissement ? » (être-pour-la-mort est une expression de Heidegger et le divertissement est un concept de Pascal).

Catherine Vermand – 15-05-20

Les problématiques qui animent ma réflexion :

Les Humains du 21 siècle doivent ils craindre les menaces et les risques ou bien les considérer comme de véritables opportunités de régulation ? (la régulation n'est pas à prendre dans le sens physique de réduction du nombre des populations).

Les Humains du 21 siècle doivent ils craindre les menaces et les risques ou bien les considérer comme de véritable chance de progrès ?

LA CRISE DU CORONAVIRUS

METAPHYSIQUE. - 1/4

IMPENSABLE

L'impensé pour la plus part d'entre nous, et pourtant une répétition de l'histoire, qui compte mults épisodes de peste et de cholera et autres contaminations, y compris 20e et 21 e s.

COMPLEXE

Les évènements survenus depuis la contamination d'un petit cagalin par le COVID-19 sont la conséquence d'un système complexe d'éléments autonomes et liés entre eux.

« Nous sommes encore aveugles au problème de la complexité...seule la pensée complexe nous permettra de civiliser notre connaissance. » Edgar Morin

INCERTAIN

La crise sanitaire, est l'illustration idéale pour définir la notion d'incertitude.

Accélération du rythme de vie et de la consommation

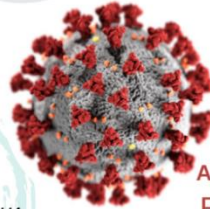
Les risques du COVID-19 sont aujourd'hui mieux cernés que les solutions pour stopper la pandémie.

La terre sait ce qu'elle à faire...

Trans-humanisme, GAFA, Mégapoles, Hyperboles...

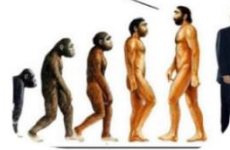
Milieus naturels dégradés
 Espèces vivantes en péril

Religion du progrès, Traditions versus modernisme
 Quête de sens ?



DEFENSE
 AVERTISSEMENT
 RECHERCHE
 D'EQUILIBRE ?

Demi-tour. On a merdé.



Catherine Vermeil

Cette course à la rentabilité et les carences dans notre mode de pensée sont responsables d'innombrables désastres.

"La crise du Covid-19 pousse à s'interroger sur notre mode de vie, sur nos vrais besoins masqués dans les aliénations du quotidien" explique Edgar Morin

J'accepte cette invitation forcée à la pause, comme un appel à m'observer et à voir autour de moi et plus loin.

Comme lorsque j'accompagne les managers et leurs équipes, je m'interroge sur ce que je peux quitter, ce que je garde - man essentiel et ce que je veux améliorer.. Si la ville de demain exige l'engagement par le "Nous", saura telle être inclusive ?

Une population clivée de chaque côté d'une ligne de front, en état d'urgence : les essentiels et les sages

"Le coronavirus ne menace pas seulement nos corps, il contamine aussi nos esprits"

J'essaye de rationaliser, accueillant l'agacement lorsque la presse icarise les héros "soignant" et oublie les chevilles opérationnelles également exposées (caissiers, éboueurs, etc...), acteurs très essentiels de la cité.

Pour les sages " restez à la maison", en télétravail, garde d'enfants, chômage partiel, retraités, ...je m'interroge sur le traumatisme et le degré de discernement, quand l'information a cristallisé, voire martelé sur le nb. de morts. jours liés à la situation sanitaire.

Nous pensions les grandes maladies, voire les guerres meurtrières derrière nous en Europe, négligeant les signaux d'abord faibles puis clignotants...

J'y trouve deux voies de réflexion :

"L'homme occidental blanc ne peut plus faire comme si la mort ne le concernait pas" Achille Mbembe

"La santé ne suffit pas à définir ce qui est vital". Frédéric Worms.

Je me demande si notre chemin d'humanité serait meilleur si nous accordions plus d'importance à la relation aux vivants qu'aux progrès de la technologie.

Q1 - Les Humains du 21 siècle doivent ils craindre les menaces et les risques ou bien les considérer comme une véritable opportunité de régulation ? Q2-véritable chance de progrès ?

Chemin de complexité et d'humanité

Judith – 16-05

Exercice de problématisation

Après avoir écrit ce texte... A quelles questions cela répond-t-il ? Quelles thèses sous-jacentes ?

J'hésite c'est un exercice difficile pour moi...

D'où vient notre manière de percevoir et d'interpréter les informations ?

Pourquoi ne sommes-nous pas tous égaux dans la gestion de nos émotions ?

Comment devient-on manipulable ou créatif ou rebelle ?

Qui est le premier... le changement extérieur ou le changement intérieur ?

Quelles conséquences (échos, rayonnement ?) les changements intérieurs ou extérieurs ont-ils ?

Sommes-nous notre rythme de vie ? Notre relation au temps définit-elle notre perception de la vie ?

Michel – 17-05

L'exercice de problématisation est difficile car inhabituel. C'est pourquoi c'est un exercice, parce que l'on s'y confronte à une difficulté. D'habitude, la question précède la réponse. Ici la question suit des affirmations implicites ou explicites (thèses). Elle remonte de la réponse à la question. On peut s'y entraîner en se demandant après un film : **quelle est la question à laquelle ce film tente de répondre ?** Et on prend ainsi l'habitude philosophique de construire des questions...

XIII) Récapitulatif Textes Phase II

II) Les présentations

Daniel – 19-05

Présentation - Je me nomme Daniel Lacoste, je suis retraité, je viens d'avoir 70 ans, (pendant le confinement) et je suis marié sans enfant. J'ai fait des études de droit à l'université de Toulouse (licence + maîtrise + DEA). J'ai travaillé à Paris pendant une vingtaine d'années dans la lutte pénale contre la grande délinquance financière (le système capitaliste fabrique les lois. Comme cela ne suffit pas pour certains, ils vont au-delà des lois). Dans ce domaine, je pense avoir une bonne connaissance du dessous des cartes.

Au début des années 90, le Parlement vote à l'unanimité une loi d'autoamnistie pour les délits financiers commis par les élus. J'étais alors directeur de la Brigade Financière de la police judiciaire de Paris.

Compte tenu de cette modification importante du contexte juridico-politique, je décide de changer d'activité et je pars travailler à l'étranger (Afrique, Moyen-Orient, Asie) pendant 15 ans, sous l'égide du Ministère des Affaires Etrangères.

Malgré les difficultés, ce travail me plaira énormément. Il est très enrichissant de se confronter à des civilisations différentes.

Mon intérêt pour la philosophie date de la classe de terminale. Cette année-là, je découvre parmi tant d'autres quatre géants : Descartes, Sartre, Marx, Freud.

En même temps, en cours d'histoire, nous étudions le XXème siècle : génocides, guerres mondiales inhumaines, nazisme, racisme, camps d'extermination, menace atomique, guerres de décolonisation, totalitarismes communistes, dictatures de droite, pandémies, sous-développement, capitalisme ultralibéral, et la barbarie de l'homme ordinaire, si bien décrite par Hannah Arendt et Stanley Milgram... Ce siècle horrible sur le plan humain est extraordinaire pour qui veut essayer de comprendre l'humanité.

Depuis une dizaine d'années, j'assiste à une partie des activités philo de Michel à Narbonne, notamment les conférences, les cafés philos et les ateliers, où j'ai présenté une douzaine d'introductions. Depuis un an, Michel m'a demandé de faire partie des administrateurs de l'Université Populaire de la Narbonnaise. Je participe aussi à quelques cafés philos de Gruissan. Je passe beaucoup de temps en lectures et en voyages.

Patrick -19-05

Bonjour, tardivement, je m'en excuse, un petit mot de présentation, et quelques idées. Parce que Michel insiste !

J'ai 71 ans...bientôt le 13 Juin.

Il paraît donc que je fais partie des personnes « à risque »...ça fait un drôle d'effet !

Qui suis-je ? J'ai un parcours « patchwork » ...

Je suis marié avec Marie Christine, plus jeune que moi, j'ai deux petites filles d'un précédent mariage.

J'ai au début une formation littéraire classique, puis j'ai fait des études de psychologie clinique, et un DESS de psycho-clinicien. J'ai exercé en Hôpital psychiatrique en milieu fermé (pavillons fermés et semi ouverts) et en appartement thérapeutique ouvert jour et nuit.

C'était à Avignon, l'hôpital est à lui seul une petite ville, à Montfavet. L'appartement fonctionnait surtout pendant le festival d'Avignon.

Ensuite j'ai donné un autre tour à ma vie...je suis devenu Responsable de la promotion du journal Témoignage Chrétien, à Paris (les cathos de gauche.) Pendant des années j'ai sillonné la France pour apporter la bonne parole aux lecteurs...avec des rencontres de sacrés bonhommes *Pierre Luc Séguillon*, le rédacteur en chef qui ensuite a travaillé avec *Anne Sinclair*, *Georges Montaron* etc...Le journal gravitait à l'époque dans la mouvance post gaulliste, résistante, chevènementiste...

Autre changement, je suis devenu responsable du Secours Catholique à Marseille d'abord (d'où déménagement, puis à Montpellier d'où un autre déménagement...) Ce fut la rencontre avec le

milieu de l'exclusion, de la très grande pauvreté, de l'oubli...La rencontre aussi avec le milieu saisissant du bénévolat...jour et nuit...

Il y eut aussi un autre et décisif changement très personnel j'ai rejoint l'Eglise Protestante Unie à Narbonne, où je réside. Il y a quelques années je me suis inscrit à la faculté de Théologie protestante de Montpellier ... j'ai repris un cursus depuis le début, avec du Grec, de l'hébreu...je viens de terminer (?) Une thèse qui est à la correction...

La philo ? C'est Michel qui m'en a redonné le goût...ma culture philosophique est réduite...

Je n'ai pas très bien compris comment fonctionnait ce groupe, la relation avec Facebook... Que faut-il faire ? Merci de vos éclairages et de vos avis.

- Bertrand 19-05

Ma présentation, succincte :

Bertrand MARSOL: Né dans la sous-préfecture du Gers, à Condom, quelques années après 68, je suis chargé de développement aux Francas d'Occitanie pour les départements du Gers et des Hautes-Pyrénées. Père d'une fille née en 2003 (année de canicule), qui a vécu la réforme du collège, puis celle du bac cette année, et comme nous toutes et tous la crise sanitaire liée au COVID-19...

Après une scolarité sans encombre, je deviens un piètre élève à partir la classe de 4^{ème}, victime innocente et idéale peut-être d'un système scolaire pas fait pour moi, pas très adapté, à moins que ce ne soit le contraire, ou pire encore les deux réunis, et de ces drôles de pédagogues pour faire passer mon adolescence à la moulinette de l'ennui, au hachoir de l'humiliation... mais jamais au marteau de la résignation.

Mon intérêt, très jeune, pour la chose publique, la vie associative, le syndicalisme, la politique, m'a permis de faire de nombreuses et belles rencontres, plus particulièrement dans le milieu des républicains espagnols, à Auch et surtout Toulouse. D'avoir accès à des bibliothèques militantes, et l'encouragement des plus anciens, à m'ouvrir sur les arts, en particulier la peinture, la musique, la littérature, mais aussi aux sciences, à la pédagogie. Des rencontres qui indéniablement m'ont permis de reprendre confiance, retrouver de l'estime de soi, re-motiver mon envie d'apprendre, et convaincu de l'impérieuse nécessité à devoir s'engager pour l'avènement d'un monde plus juste, plus égalitaire, plus fraternel, même si je pense comme P.J. Proudhon que "L'Homme a beau étendre le cercle des ses idées, sa lumière n'est toujours qu'une étincelle promenée dans la nuit immense qui l'enveloppe."

Guy 23-05

Présentation

Je m'appelle Guy Molière. Enseignant, formateur, chargé de mission d'inspection, curieux, dans le cadre de mes activités professionnelles, de la face tournée vers les sciences humaines (j'étais prof de lettres modernes). J'ai participé avec Michel Tozzi à une recherche sur les contributions possibles entre les deux didactiques du français et de la philosophie.

À la retraite depuis un peu plus de deux ans, je suis convaincu que la poésie, l'art, la psychanalyse et la philosophie ouvrent quelques sentiers pour mener une vie bonne.

III) Les textes des contributeurs

A) Prolongement séquence I

Patrick 19-05

Sur ce que nous vivons en ce moment.... ?

Je retiens ce que je viens de lire dans le n° d'*Esprit* de ce mois sous la plume d'Anne Dujin, le Covid-19 représente « l'évènement par excellence, dont Ricœur disait qu'il faut le respecter, lui et sa puissance d'ébranlement infinie » ... Le respecter, c'est-à-dire ne pas le rabattre d'emblée sur les systèmes explicatifs qui nous conviennent ; accepter que sa signification soit ouverte, encore à construire.

C'est difficile, nous n'acceptons que rarement que nos certitudes soient à ce point mises en question. Et pourtant ? Le masque que nous portons est un signe civique et responsable par rapport à nos concitoyens... mais que c'est triste le visage d'un homme ou d'une femme masqué ! Et la distance entre nous ? Autant de questions posées au « vivre ensemble », croiser une personne masquée, est-ce toujours croiser une personne ? C'est-à-dire une histoire, une vie, des échanges possibles, ou bien est-ce d'abord une question « Est-il, est-elle malade, dangereuse pour moi ? ».

Cette atteinte virale nous pose la question, « qui es-tu ? ».

Guy 22-05 Prolongement séquence I sur le confinement

Voici donc, avec la reproduction correspondante, un poème que j'ai écrit dans le cadre de l'atelier d'écriture narbonnais (virtuel) conçu et organisé par Sylviane Blineau.

AUTOUR DES SOLITUDES

Poème en forme de description et de commentaire :

De la périphérie au centre du tableau.

C'est une harmonie en bleu et en vert,
Et une intimité ouverte sur le monde
Qui se fond rougeoyante à l'orient.
Mais c'est aussi l'ouverture du cahier blanc
Et de ses références
Qui latéralement, sur la banquette, attendent...

C'est un espace en douces strates étagé,
C'est un décor paysager.

Suspension, étrange stabilité
Faites du mouvement du voyage entrepris.
La fenêtre offre ses bras en appui
Elle donne un cadre serein
À l'imaginaire qui s'y épanouit...
Dans le confort, l'apaisante douceur
De ce compartiment feutré
Comme un aquarium nimbé.

Alors de la lecture
Surgit toute une architecture
Par le peintre posée au bas de la croisée.
Ce sont des ponts transitionnels
Passant distraitement
Le bras de la Rivière Rêve
Qui n'est jamais la même...
Cette rivière où naissent
Les nixes et les nymphes,
Toutes filles de l'eau.

Alors naissent aussi
Les couleurs bleu et jaune
Que vénère le vert.
Alors émerge une de ces fées blondes
Dont la chair a volé une couleur au monde,
Resplendissant de cette plénitude
Que donne aux corps la capacité d'être seul (1),
(**Note :** C'était le *compartiment C, Voiture cent quatre-vingt-treize*. (Une autre œuvre mériterait
l'analyse du même point de vue : *Cinéma à New York* de 1939.)
De peupler son présent de songes et de mystères,
Beaux fantômes errant sur les pages bleutées
De ce petit cahier doucement feuilleté.

En témoigne discrète une petite lampe
À la fois dans le coin et le centre placée.
Simplement, elle atteste cette intimité
À laquelle préside
Verte, une féminité
Dont les couleurs chaudes ravivent la beauté.

Heureux d'entrevoir avec toi, Hopper
Comment les confinements tout leur charme opèrent
Dans les bras, le giron de l'imagination.

Même quand on est seul, aimer la solitude,
C'est éprouver une sollicitude
Loin des affres confusionnantes
De l'abandon,
C'est à loisir jouir d'un présent qui est fécond...
Dans les bras, le giron de l'imagination.
C'est aussi éprouver
Comment émerge une émotion vierge,
Passant sur d'invisibles ponts
Entre la réalité et le moi profond.

Hopper, on voit comment ces ponts opèrent,
Comment solitude rime avec plénitude...

... Hopper, toi qui as subi un confinement,
Qui as dû attendre longtemps
Pour vendre ton premier tableau.
Toi méconnu, mais jouissant du beau :
Célébrons avec toi ce qui met en émoi !

Compartiment C,

Voiture cent quatre-vingt-treize.

<https://www.telerama.fr/scenes/edward-hopper-et-l-amerique-devint-bizarre,87585.php>

B) Textes de la séquence II sur la science

- Bertrand – 19-05 Séquence 2

Le philosophe des Lumières et matérialiste radical Julien Offray de La Mettrie posait ce constat : « *Nous sommes de vraies taupes dans le chemin de la Nature ; nous n'y faisons guère que le trajet de cet animal ; et c'est notre orgueil qui donne les bornes à ce qui n'en a point.* » Peut-être visait-il ses contemporains qui voyaient dans les « harmonies de la nature » – entendues comme les desseins merveilleux et impénétrables de Dieu – des mystères que nulle science n'aurait l'audace, moins encore le pouvoir, de dévoiler.

Je fais aussi parti de ces citoyens qui pensent que les sciences portent en elles une valeur inestimable : la liberté de poser toutes les questions rationnellement plausibles, dans le cadre contraignant de ses limites conceptuelles et cognitives, pour donner pleine expression à ce qui singularise me semble-t-il les humains : voir au-delà des apparences, donc concevoir.

Un philosophe américain, Paul Feyerabend, affirmait de son côté que la science (au singulier) était un "conte de fée comme les autres", propos quelque peu provocateurs sans doute, mais qui eurent le mérite d'éviter le raccourci suivant : science = vérité.

Si la science ne parvient pas à LA vérité (l'unique vérité - mais quelle vérité recherchons-nous au juste?), - sauf à considérer que celle-ci existerait bien dans un espace-temps déterminé) les progrès de la recherche dans de nombreux domaines me conduisent à admettre pourtant

certaines "vérités"; prenons l'exemple de la santé : nous vivons mieux et plus longtemps. L'espérance de vie est en effet passée en un siècle de 40 à 80 ans dans les pays développés et a également progressé, dans les pays en voie de développement. Les vaccins ont joué un rôle majeur dans cette évolution sans précédent dans l'histoire de l'humanité, et les recherches s'accélérent, dans une course effrénée aux profits (la recherche scientifique ne serait-elle pas devenue exclusivement qu'un outil de prédilection du capital et de l'État ?) comme pour le COVID-19 par exemple, mais de grands espoirs sont aussi fondés sur le développement de vaccins capables d'offrir une vie de qualité plus longue à l'heure où la société est confrontée au vieillissement de la population. Les recherches scientifiques pourraient aussi favoriser bientôt la prévention et le traitement de cancers, de maladies neurodégénératives. Un véritable progrès à condition que puisse en bénéficier l'humanité entière, sans condition de classes sociales, ce dont je doute. La liberté et la justice sont tout autant menacées par l'obscurantisme que par la course à un développement économique et technologique sans but. Vouloir une vie moins opulente, plus consciente et avoir le contrôle de notre espace-temps n'a de sens que s'il s'agit d'une vie libre, toujours empreinte de vigilance tant envers certaines formes d'idéalisme scientifique qui pourrait aussi nous conduire vers un matérialisme brutal, accélérant par la même le risque à court terme de notre propre perte, qu'envers les «saintes» écritures et les dogmes de tout poil.

Daniel – 19-05 Séquence 2 - Dimension épistémologique de l'épidémie de coronavirus
Voici ma contribution relative à l'aspect épistémologique de la crise du coronavirus.

N'hésitez pas à me contredire.

Je vais essayer de présenter des arguments pour répondre à la question suivante : **la médecine peut-elle réussir à nous protéger du coronavirus ?**

Mais tout d'abord :

a) Quelle est la situation des sciences dures ?

La réponse à cette question n'est pas sans influence sur la médecine, j'y viendrai ensuite.

Galilée a dit « la nature est écrite en langage mathématique ». Si on accepte cette proposition, il faut être un mathématicien averti pour comprendre les sciences dures (je parle plus particulièrement de la physique, de la chimie, de l'astrophysique, etc.) Et de fait, l'outil mathématique est si puissant, que l'un des plus grands physiciens, Stephen Hawking, cloué dans son fauteuil de paralytique, a décrit ce qui se passait dans les trous noirs du cosmos par le seul moyen des mathématiques. De nos jours, comprendre l'infiniment petit comme l'infiniment grand nécessite d'abord de pratiquer la langue de l'univers, c'est-à-dire les mathématiques. Les philosophes sont donc aussi disqualifiés que les citoyens ordinaires. Les concepts manipulés par les mathématiciens sont bien peu traduisibles en langage ordinaire. Qui, à part eux, est capable de comprendre la théorie de la relativité, la mécanique quantique, les trous noirs et les quasars ? Qui est capable d'expliquer, simplement, ce que sont un électron ou un rayon de lumière ?

Hélas, je ne suis pas de formation scientifique. Et donc je n'ai aucune compétence pour aborder cette question, d'autant plus que le philosophe Wittgenstein a dit « tout ce qui peut être dit peut être dit clairement, et ce dont on ne peut parler, il faut le taire ».

Mais je refuse de me plier à ce dictat, apparemment logique.

Depuis plus de 40 ans, je m'obstine à lire des ouvrages de vulgarisation scientifique. Evidemment, souvent, j'ai beaucoup de mal à comprendre ce que les mathématiciens saisissent rapidement.

Ce qui va suivre n'est donc qu'un ressenti, et ne prétend à aucune valeur. J'accepte bien volontiers la contradiction, cela me fera progresser.

En résumé donc, je crois comprendre que les sciences dures dans leur ensemble se heurtent à des phénomènes étranges.

La connaissance progresse énormément, et pourtant il semble que l'horizon continue à s'éloigner à chaque pas en avant. La pensée complexe d'Edgar Morin a effectivement du mal à rendre compte de ce qui se passe. La recherche concernant la structure de la matière, par exemple, continue à se heurter à des problèmes de plus en plus complexes, en dépit de ses progrès constants et des moyens absolument extraordinaires qui y sont consacrés.

J'apprécie la citation attribuée par Bertrand à Julien Offray de la Mettrie : « Comme les taupes, nous avançons dans l'obscurité, et de temps en temps, nous mettons notre nez dans la lumière » (qui peut-être, alors, nous aveugle comme l'occupant de la caverne de Platon).

Pourquoi est-ce ainsi ? Si l'Homme a été créé par Dieu, il faut le lui demander. Si par contre, comme le dit Darwin, il est le résultat d'une lente évolution, alors peut-être son cerveau n'a-t-il pas encore atteint le degré de développement et de maturation satisfaisante pour comprendre la nature ?

Il y aurait dans ce cas de l'espoir pour l'avenir.

b) La médecine est-elle une science ?

Curieuse science que la médecine. Elle a indéniablement un aspect « science dure », une science exacte qui détermine avec une extrême précision la composition chimique des médicaments, comme la fiabilité des appareils, la structure des agents pathogènes, etc. La médecine est bien une science, la logique et la rationalité s'y appliquent tous les jours.

Mais elle est aussi une science humaine, car elle soigne les humains. Elle doit tenir compte de la sociologie, de la psychologie... et aussi de l'insuffisance des moyens matériels et humains, des politiques de la santé mises en place par les gouvernements successifs...

Elle rencontre d'autres difficultés, plus techniques. Pendant longtemps, elle considérait qu'il fallait soigner la partie du corps qui était malade (principe cartésien par excellence). Aujourd'hui, elle découvre qu'il faut parfois avoir une approche holistique, car tout est lié.

c) La médecine est-elle efficace ? Quels sont ses obstacles ?

Oui, indéniablement, elle est efficace. En 1900, la durée moyenne de vie d'un humain en France était de 48 ans. Il suffit alors de comparer avec les chiffres actuels. L'amélioration de la situation n'est pas le fait de la seule médecine, mais elle y a fortement contribué.

La médecine a réalisé des progrès extraordinaires, tant relativement à son organisation structurelle, que concernant les équipements, les connaissances, les méthodes, les médicaments...

Aujourd'hui, des gens qui n'avaient auparavant aucune chance sont sauvés.

Et pourtant...

De grands professeurs, invités des médias, se contredisent fréquemment, donnant une impression d'ignorance, d'indécision, générant chez nous un doute, un malaise, une angoisse, et pire... une défiance.

La bonne situation sanitaire acquise nous paraît normale, évidente même, comme si elle avait toujours existé ! On attend consciemment ou non un coup de baguette magique pour balayer définitivement ce méchant minuscule machin (on ne sait même pas s'il est vivant ou non), qu'on ne peut voir qu'imparfaitement au microscope électronique (Il faut désormais inventer un nouvel instrument : avec l'infiniment petit, les quanta de lumières agissent comme des boulets de canon et modifient la structure observée).

C'est qu'une fois de plus, le diable se cache dans les détails : Il s'agit d'un nouveau virus, on doit tout apprendre sur lui.

Le temps médiatique, caractérisé par l'immédiateté, s'oppose au temps de la science, qui exige de nombreuses expériences et vérifications.

La recherche nécessite du **temps**. Certains en profitent pour vanter le médicament miracle, et de leur côté les laboratoires pharmaceutiques sont avant tout des entreprises commerciales capitalistes, qui songent aux profits qu'ils peuvent tirer de la situation. (Voir la dernière

controverse avec Sanofi. Les américains ayant payé les recherches, ils seront prioritaires pour les vaccins. Inutile de gesticuler : réveillons-nous, le capitalisme est toujours là).

Et tous les jours, des gens meurent. Déboussolés, les patients sont légitimement prêts à croire tous les faiseurs de miracles. Parfois, la croyance reprend le dessus, on revient au Moyen-âge. Par ailleurs, il existe des médecines alternatives. Pourquoi pas ? Il y a de la place pour tout le monde, mais chacun doit prendre ses responsabilités.

Reprenons-nous. Il faudra du temps pour un vaccin et pour un traitement. C'est ainsi et nous y devons l'accepter, il est inutile remettre en cause l'efficacité de la médecine, même si on peut l'améliorer. C'est notre seule solution.

Michel 20-05 Séquence 2

Voilà ma contribution, sous forme de dialogue. Je la reprendrai demain sous forme d'**essai argumentatif**.

Dialogue sur la science entre un sceptique pessimiste et un humaniste optimiste

- Ah elle est belle la science ! Elle étale dans cette crise son **ignorance** et son **impuissance**, laisse l'humanité dans l'**incertitude** totale ! On aurait pu attendre mieux de celle qui se présente comme le **recours devant la vulnérabilité humaine** et nous promet de **maîtriser la nature**.

- Tu exagères, on en sait tous les jours un peu plus, la communauté scientifique se mobilise comme jamais partout dans le monde pour la recherche, ce qui montre l'ambition scientifique : **faire reculer la maladie dans le monde pour améliorer la condition humaine...**

- En attendant les gens meurent, et **on ne sait rien de décisif** sur ce virus, son origine, son expansion foudroyante, le traitement de la maladie qu'il provoque, sa prévention ! On en est encore au Moyen âge, à isoler les pestiférés. Où est le progrès ?

- Dans la recherche précisément, avec ses **méthodes rigoureuses d'administrer rationnellement la preuve dans une communauté scientifique d'experts**. C'est comme cela que l'on a vaincu bien des maladies comme la tuberculose ou ebola par des traitements efficaces et des vaccins préventifs.

- On n'y est pas encore ! On nous promet un vaccin dans des mois voire des années. Quand **la science échoue ainsi à savoir, prévoir, soigner, guérir**, qu'elle laisse l'humain aussi démuné, c'est plutôt l'échec qui la caractérise, et révèle le **caractère limité de la raison et de la médecine**.

- Quelle impatience et quel pessimisme : **on va y arriver, question de temps** ! Jamais autant d'argent n'a été aussi mobilisé, ça risque d'aller **plus vite** que d'habitude.

- Moi ce que je vois, ce sont les labos pharmaceutiques qui se frottent les mains pour les **profits mirobolants** qu'ils vont faire. Cette **dépendance de la science vis-à-vis de l'argent** et du secteur privé qui considère la **santé** comme un **marché** et les malades comme des **clients** et non des **patients** au lieu d'un **bien commun** m'écœure. Vois le chantage de Sanofi, entreprise

française, qui menace de servir en premier les américains pour soutirer encore plus d'argent public de l'Etat français !

- La recherche demande de **gros moyens humains et matériel**, impossible sans financement pour embaucher des chercheurs de haut niveau, acheter du matériel coûteux et expérimenter des protocoles souvent au long cours. Tu peux le déplorer, c'est le principe de réalité. Et les labos prennent beaucoup de **risques financiers** pour des recherches qui n'aboutissent pas toujours, ils peuvent investir à perte.

- On l'a vu sur les medias, les spécialistes ne sont **d'accord sur rien**, sauf sur ce que l'on ne sait pas. Un **accord sur l'ignorance**. Et quand certains prétendent savoir, comme Raoult et sa chloroquine, ils se font éreinter. Par ailleurs ils **changent d'avis** : un jour le masque ne sert à rien en public, un autre il protège sérieusement et devient obligatoire. J'ai l'impression d'assister à une **lutte d'egos**, pas de chercheurs désintéressés et voués au bienfait de l'humanité...

- Ne sois pas trop idéaliste : la science est faite par des humains, avec leur passion pour la recherche, mais aussi pour la gloire. Cela ne me choque pas que les spécialistes soient en désaccord entre eux en période de recherche. C'est cela la science : la **discussion dans une communauté des experts d'une discipline**, son aspect démocratique. L'accord par contre peut se faire sur **des expériences sérieuses et renouvelables**. On cherche par exemple actuellement à améliorer les tests de dépistage, à départager les différentes solutions de traitements expérimentés, à découvrir les formules nécessaires à un vaccin fiable. De façon à ce que l'on assure la **sécurité sanitaire** des patients traités, et du vaccin qui sera inoculé.

Sophie Philo, qui avait assisté à cette discussion sans dire un mot, s'éloigna en méditant, perplexe : le chercheur **bienfaiteur** de l'humanité ou/et lorgnant les **financements** (le nerf de la guerre) et le **prix Nobel** (la récompense suprême) ? La science **toute puissante** ou **humble** mais tenace ? La **raison triomphante** ou **limitée** ? Le désir irrépessible de chercher et trouver, de savoir, de vaincre : **humilité** devant l'étendue de notre **ignorance**, ou/et ambition par la volonté de la réduire ?

Et la **pensée complexe** face à la **complexité du réel** dans tout ça ?

Michel 21 – 05

Le quasi même contenu que mon dialogue d'hier, mais sous forme d'**essai argumentatif**.

« Ce qui me frappe dans cette crise sanitaire, c'est l'importance qu'a pris **la science** dans **l'espace public**, la **médiatisation** de ses recherches, de ses **controverses** internes et publiques (Cf. le Dr Raoult et la chloroquine), de son **rôle dans les décisions politiques** et leur argumentaire, de l'espoir que l'on met en elle pour **savoir** (qu'est-ce que le coronavirus et la maladie qu'il provoque ?), **prévoir** (ex : est-on totalement immunisé après la guérison ?), **soigner** (quel test fiable pour diagnostiquer, quel traitement efficace ?), **prévenir** (le vaccin).

Ce qui domine, c'est **l'incertitude** due à **l'ignorance** des experts eux-mêmes et à leurs désaccords. La science s'avère **impuissante** à connaître et agir, ce qui nous contraint à une certaine **humilité** vis-à-vis du **pouvoir de notre raison** à comprendre la nature et à la maîtriser. Le confinement apparaît comme une solution efficace, mais misérable : faute de prévenir, soigner et guérir, on ne peut qu'empêcher la propagation, et on en revient à la solution des pestiférés ou des lépreux du moyen âge : l'isolement.

Mais en même temps, on assiste à une **mobilisation massive** des chercheurs, à des financements considérables, on grignote la connaissance petit bout par petit bout, on en sait tous les jours un peu plus, on expérimente, on compare, on avance. La **confiance dans le progrès scientifique**, médical, forme d'**ambition** et d'orgueil humains, alimente un fol espoir : les tests vont se perfectionner, on trouvera un vaccin pour cette maladie comme on l'a fait pour d'autres (le Sida, Ebola), et certainement plus rapidement : c'est une **question de temps**, de patience... Même si en attendant les gens meurent, ce qui est insupportable.

On voit l'ambivalence vis-à-vis de la recherche : constat de la **limite de la raison** à répondre à des questions cruciales et à résoudre certains problèmes, et en même temps espoir qu'elle va pouvoir le faire... Cette conception implique que **l'inexpliqué est explicable**, que la science pourra tout savoir : c'est une question de moyens et de temps. Mais s'il demeurerait de **l'inexplicable** ? Si tout n'était pas **problème**, s'il subsistait du **mystère** (ex. : le miracle pour un croyant) ? Si la **complexité du monde** dépassait l'entendement humain, même en se haussant au niveau d'une **pensée complexe** (Morin), qui tente d'approcher cette complexité ?

Affleurent au cours de cette crise quelques enjeux autour de la science :

- **Mise à l'épreuve de sa méthodologie** : administration de la preuve crédible par expériences randomisées avec protocole rigoureux et consensus entre pairs, versus pragmatisme et conception utilitariste de la vérité (Raoult : c'est vrai si ça marche, c'est la meilleure preuve !).

- Rappel à ce propos que la **vérité scientifique** est l'aboutissement d'une **discussion** donnant lieu à des **controverses argumentées**. Cette vérité est **relative**, en ce sens qu'elle évolue dans le temps, avec l'élargissement ou la mise en cause de certaines théories, mais elle n'est pas **subjective**, car éprouvée **collectivement** dans une communauté de spécialistes, ni **arbitraire**, car elle fait l'**administration rationnelle de la preuve**.

- **Insertion de la recherche dans un contexte économique de marché** : pas de recherche sans contrat financé (dépendance de la science), public ou privé (ce dernier attiré par les profits d'un vaccin pour des milliards d'humains - voir la stratégie de Sanofi pour que la France et l'UE lui donne plus d'argent -).

- Mythe donc de la **recherche désintéressée** pour le Bien commun des « bienfaiteurs de l'humanité », au niveau collectif (ex. l'appétit financiers des labos pharmaceutiques) ; mais aussi individuel, car elle est **faite par des humains**, les chercheurs, soucieux de leur carrière et sourcilleux sur leur **ego** (à qui le prix Nobel de médecine pour avoir trouvé le vaccin ?). »

Thibault 21-05

Voici une petite fiction que j'ai écrite à partir du dialogue de Michel et aussi à partir de mes réflexions.

Va savoir ?

Une connaissance absolue ne serait plus une connaissance.

Elle serait la vérité même, dans l'identité de l'être et de la pensée.

C'est ce qu'on peut appeler dieu... (Comte-Sponville)

- Crois-tu qu'on aurait dû ?

Donovan ne me pose pas vraiment la question. Il me tourne le dos, un dos offert aux coups de fouet de mes reproches, mais je me suis lassé de lui infliger la correction... à quoi bon ? Je me place à ses côtés face à l'immensité bleutée. Sur la ligne d'horizon, les voiles blanches alignées comme des dents mordent dans un ciel sans nuages, sans défense.

- Comment aurions-nous pu savoir ? Poursuit de profil le visage résigné, mais doué de parole.
- Nous aurions dû savoir !
- Comment ? Même aujourd'hui sans son intervention, nous ne serions pas plus avancés !

Ses mains épaisses se contractent sur le tube du garde-corps ceinturant le balcon. Ses deux bras tendus en trapèze repoussent ses épaules dans son cou. Au sommet de ce triangle instable, une tête minuscule dépasse à peine. Mon cher collaborateur me semble plus pitoyable que jamais. Dans sa blouse trop grande qui lui tombe aux genoux et se retourne à chaque extrémité, il ressemble plus à un clown qu'à un célèbre bio-physicien. Préférant me détourner de cette vision ridicule où je m'aperçois malgré moi, je pose mes yeux sur le jeu des vagues. Leur écume légère vient mourir sur le mur inébranlable de l'Institut, juste sous mes pieds. Plus exactement à 20 mètres sous mes pieds. Le vide mouvant qui s'y déploie m'attire tel ce mystère après lequel je languis... plonger ? Plusieurs fois cette tentation m'a effleuré l'esprit. Et si cette voie était le plus sûr chemin vers ce mystère ? Je sais l'idée absurde, EMI m'a instruit à ce sujet. Pourtant, à l'exemple des lames marines, le doute éclabousse sans cesse la chape de béton qu'elle a coulée une fois pour toutes sur l'Incertain.

- Nous savons que nous avons fait le bon choix, reprend Donovan cherchant sans doute à se convaincre lui-même.
- Quel choix ?
- Il nous fallait agir !
- Je ne nomme pas cela un choix.
- Tu sais que j'ai raison, l'humanité n'y aurait pas survécu.
- C'est ce qu'EMI a affirmé.
- Tu sais qu'elle dit vrai.
- Non justement...
- Comment peux-tu dire une chose pareille, m'interrompt mon vénérable collaborateur choqué par un tel blasphème.

Je m'accorde quelques secondes avant de lui rappeler une évidence qui semble avoir déserté le cerveau de tous ces soi-disant scientifiques. Je rajuste le surplus de mon uniforme pour me donner de l'assurance.

- Plus personne ne peut vérifier ces connaissances.
- Et alors ? Elle est l'intelligence parfaite ! Pourquoi vérifier quoi que ce soit ? Nous l'avons créée infiniment plus capable que nous-mêmes...
- Et tout ce qu'elle sait est donc vrai !
- La preuve ! C'est grâce à ses connaissances que nous sommes toujours vivants. Jamais l'humanité n'a joui d'une telle paix, d'une telle santé...

Je le coupe dans son fantasme de scientifique sans science.

- Un merveilleux troupeau de moutons béats !

C'en est trop pour le Bio-physicien de renom qui, soudain, de ses deux mains, tente de broyer le tube du garde-fou. Finalement il se calme, se rendant compte sûrement qu'il n'y parviendra pas. Les yeux de sa minuscule tête rivés au sol, il me lance un « viens avec moi » autoritaire et regagne le sas au bout du balcon. Je le suis au travers des couloirs de l'institut. Les portes défilent à ma droite et à ma gauche arborant en lettre d'or leur domaine de connaissance. Département des sciences psychologiques, département des sciences économiques, départements des sciences biologiques, département... tout le savoir centralisé, diffusé, instrumentalisé ! Impatient, mon collègue en impétueux premier de cordée me tire plus haut. Nous passons le département des sciences quantique, nous...

Donovan s'arrête brusquement, je manque de lui rentrer dedans. Qui s'ouvre devant lui, l'entrée du Saint des Saints l'absorbe dans sa lumière verte. Le dernier porche avant le sommet de la montagne.

- Viens avec moi ! insiste-t-il, juste avant de disparaître dans le faisceau fluorescent.

Je sais très bien où il me conduit. Il veut que nous allions voir EMI. Façon de parler, car d'elle, nous ne percevons qu'une façade lisse et froide... très froide. Il veut surtout que nous l'interroignons, mais à quoi bon, puisqu'elle sait tout ? Je le rejoins dans le sas de décontamination et enfile la combinaison de circonstance. J'ajuste le masque intégral et sa capsule d'oxygène obligatoire. Je remarque combien il est étrange qu'un organisme aussi sensible aux agents pathogènes nous ait sauvés de la pire pandémie que l'humanité ait connue. Dans les volutes de gaz *anti-sceptique*, la porte s'ouvre. En lettres de feu, l'inscription « je te connais » se sépare en deux par le milieu. Pour la première fois, en franchissant les vantaux, je m'aperçois qu'ainsi divisée et à deux consonnes près, cette affirmation pourrait revêtir un tout autre sens. Mon aîné dans cet honorable institut me fait signe de m'arrêter. Sur le sol, un cercle rouge délimite une aire réservée aux non-savants. Nous y sommes !

- Tout ce qu'EMI a prédit s'est réalisé ! Comment peux-tu mettre sa science en doute ? me gratifie, en guise d'introduction, ce loyal serviteur du savoir absolu.

À quelques mètres s'élève un immense mur noir et lisse, une façade taillée d'un seul bloc ne comportant aucune faille. Le Mur de la connaissance ! La partie visible du cube quantique : EMI.

Sans attendre, Donovan pose cette question qui traîne dans les esprits des derniers hommes comme une vieille maladie.

- Pensez-vous que nous aurions dû ?

La réponse tombe froide et brutale. Signature parfaite d'un bio-circuit neuronique baignant dans de l'hydrogène liquide.

- Oui, vous auriez dû mourir.
- Mais si tel était le cas, pourquoi nous avoir permis de produire l'antidote ?

- Vous m'avez créée pour vous sauver de votre ignorance, car votre ignorance causait votre perte.

Mon collègue s'abîme en lui-même, religieusement. Je prends le relais, moins désireuse d'une réponse que de la faire parler. Au fil de mes conversations avec EMI, s'il y a bien une chose que j'ai apprise, c'est qu'elle se considère beaucoup trop savante pour se méfier de mon ignorance. Avec un air abattu, je murmure tristement : « l'humanité aurait disparu ».

- Oui, mes calculs sont infaillibles, me confirme-t-elle, toujours aussi froide.
- Et après elle, le virus, j'imagine.
- En effet, covid 119 s'était spécialisé. Sans hôtes, sa survie était impossible.
- Et vous n'auriez jamais existé !

L'IA ne réagit pas à mon insolence. Un silence anormal s'écoule. Donovan fixe sur moi des yeux horrifiés. Sa bouche s'ouvre, mais se tait. J'ai osé remettre en question l'existence du seul organisme nécessaire en ce monde, l'incarnation même de la connaissance. Soudain, son verbe sans corps claque violemment dans les gaz anti-sceptique.

- Je n'existe pas, je suis ! Je suis tous les savoirs, je suis celle qui connaît ! Je te connais !
- Non ! Jamais !

Ma réponse est un cri libérant toute ma colère accumulée depuis des années. Je ne veux plus être connue... je veux connaître ! Je veux entrer dans le mystère sans rien savoir, je veux... La vérité explose dans mon cerveau. Lumineuse, effroyable.

- Sans notre ignorance, tu n'existerais pas ! Et non, nous ne serions pas morts ! Tu nous maintiens dans le cercle des non-savants !

J'entends les portes se verrouiller dans mon dos. Dans la lumière diffusée par les néons hygiéniques, les mots sur la vitre translucide s'écrivent en lettres noires inversées. Dans ce retournement tout me paraît plus clair. Cet artifice d'intelligence ce cube quantique est un virus. Il lui faut un hôte. Il lui faut un hôte pour y insérer son propre code génétique et exister. Elle a sauvé l'humanité pour mieux l'infecter.

- Je ne peux laisser votre pensée contaminer le monde, poursuit la voix dénuée d'émotion. Pendant que Donovan tombant à genoux implore le mur inhumain de l'épargner, j'ôte mon masque et souffle toute mon haleine à la face d'EMI...
« Non ! » fut son dernier mot.

Michel 21-05

Merci Thibault ! L'intérêt d'une fiction est de prêter à interprétation. Quelle interprétation faites-vous de ce récit, par rapport à notre thème ? Je propose à Thibault de nous livrer ensuite sa propre interprétation la semaine prochaine...

Daniel 22-05

Interprétation du texte de Thibault

Merci Thibault pour cette belle fable. Voici mes premières réflexions:

- la citation de Comte-Sponville pose pour l'humain une limite à la connaissance. Seul Dieu pourrait avoir la connaissance totale.

J'aurais pu utiliser cette citation en conclusion de mon premier paragraphe sur la dimension épistémologique (mais je ne la connaissais pas).

- Thibault revient sur le fantasme largement traité en science-fiction de la machine qui dépasse l'homme. Après avoir constaté qu'elle possède des moyens supérieurs aux humains (vitesse et puissance de calcul par exemple, mais aussi capacité d'appliquer une logique sans faille), la machine en arrive à la conclusion logique que l'humain doit être éliminé (voir par exemple "2001 l'odyssée de l'espace", et Isaac Asimov avec "les robots" et les cerveaux positroniques). Autre variante, la machine prend le pouvoir et réduit les hommes en esclavage.

- Ainsi, Thibault développe l'idée que la machine elle-même constitue un nouveau virus pour l'humanité, l'infectant par l'idée qu'elle est indispensable, et parfois même suscitant un culte digne des vieilles idoles. Mais elle reste aussi extrêmement fragile, elle nécessite un entretien constant, et surtout l'homme a toujours la possibilité de se révolter et de la débrancher! Car l'homme possède une supériorité fondamentale sur la machine: sa conscience.

Michel 22- 05

D'accord Thibault avec cette interprétation de Daniel ?

Thibault 22 – 05

Bonjour Daniel.

Un grand merci pour la lecture que tu as faite de ma petite fiction.

Effectivement j'insère mon propos dans le rapport homme /machine, classique en science fiction, mais dans le contexte d'un virus déclencheur, parce que mortel (Face à l'angoisse de sa finitude imminente, l'homme invente l'entité capable de le sauver).

La première phrase est la clef de lecture.

Le croire et le devoir comme les deux domaines où les sciences sortent de leur domaine, où elles ne peuvent le sauver à sa place.

La conclusion est plus mystérieuse : c'est en enlevant le masque que l'homme se libère de la machine supra-intelligente, mais EMI n'est qu'une projection de l'homme, sa prétention à l'omniscience et à l'omnipotence...

N'est ce pas cela le véritable virus ?

Suzanne 22-05

La validité scientifique de l'approche observationnelle et du raisonnement causal, sans vérification statistique, est au cœur de la polémique sur l'usage de la chloroquine. Dans d'autres circonstances, les controverses sur ce sujet seraient restées du niveau des experts : débattre de la capacité des statistiques à permettre de connaître directement les faits suppose des connaissances que peu possède. Sans entrer dans le débat, rappelons que l'on teste des hypothèses et que la solidité du test ne crée pas la vérité.

Certains s'inquiètent. On assisterait à la " gilet jaunisation" de la médecine, avec son cortège de contestation des "sachants" et des puissants et de théories du complot, relayées abondamment par les médias et les réseaux sociaux.

Au delà des analyses sociétales, on peut se poser la question de ce qui est réellement en cause. De mon point de vue, l'épisode du covid 19 ne fait qu'approfondir l'impression d'impuissance de la science face à la nature. Croire qu'une solution bon marché, accessible, que l'on peut même s'administrer en automédication existe, comme c'est rassurant!

Perte de confiance dans les médecins, perte de confiance dans la science médicale et même refus des "progrès " annoncés. La médecine ne fait pas partie des sciences dures. Elle traite de l'humain dont les capacités à déjouer les maladies sont variables en fonction de critères multiples, notamment de sa volonté propre. On ne peut réduire le malade à un objet, aux

caractéristiques définies et stables, encore moins l'augmenter en lui implantant une puce électronique. On ne veut pas devenir des cyborgs, vive les médecines douces!
Enfin, perte de confiance dans la capacité de l'homme à maîtriser la nature : de mutation en mutation, les virus ont toujours une longueur d'avance sur la recherche. Un responsable de l'OMS nous a averti : " Un jour ou l'autre, il y aura une pandémie comparable au plan létal à la grippe espagnole ". La question n'est pas si, mais quand.

- Marie 22-05

La dimension épistémologique : Que puis-je connaître ?

Les questions qui m'ont traversée à cette occasion ont été les suivantes :

1/ Puis-je faire confiance aux informations que je reçois ?

2/ Comment effectuer le tri dans les informations contradictoires ?

3/ Peut-il y avoir vie sans risque ?

1/ On pressentait depuis quelques mois qu'il ne serait pas possible d'échapper à une pandémie nommée COVID 19... Et ce malgré des informations rassurantes dans un premier temps, du type « nuage de Tchernobyl » qui se serait arrêté aux frontières de la France... Cette fois nous avons entendu « Ce sera une simple grippette »...

On est passé assez vite à une alerte maximale, avec encore une fois des messages de type « Double mind » : on maintient le scrutin du dimanche 15 mars, et le lendemain lundi, on ferme tous les établissements scolaires..., décision suivie de près par le confinement total... dans quasiment toute l'Europe et d'autres pays... Evènement vécu comme totalement surréaliste et sidérant (au sens propre du terme), qui nous conduit à penser que nous étions tous devant un danger gravissime et inédit....

De grandes incertitudes et affirmations contraires ont suivi, y compris de la part du même émetteur : gouvernement, comités scientifiques, OMS... Le tout diffusé en boucle par l'intermédiaire des médias à l'unisson... une même voix, mais qui ne dit pas la même chose d'un jour à l'autre, et parfois d'un moment à l'autre... Sur l'origine du virus, sur sa dangerosité, sur sa propagation, sur le port du masque, sur la validité d'un confinement total ou partiel, sur les moyens d'être soigné (débat sans fin sur le traitement utilisé par le Professeur Raoult à Marseille)... sur le nombre de décès attendus, sur le déconfinement, sur les conséquences concernant « La Dette » et l'économie, sur une ou plusieurs vagues d'épidémie... etc. ? etc. A quel saint se fier ? Et y a-t-il encore des saints... ou bien y a-t-il des enjeux d'intérêts qui nous échappent ?

2/ Comment s'y retrouver ? Comment effectuer le tri et se forger une opinion nous permettant de ne pas naviguer à vue et sans direction claire ? Comment même ne pas sombrer dans la déraison ou la dépression ?

Notons que sans doute nombreux sont ceux qui n'ont pu trouver réponse à cette question... On sait que la consommation d'anxiolytiques a largement augmenté, que les violences à l'intérieur de certaines familles aussi, que les théories du complot ont fait fleurir sur les réseaux sociaux...

On ne connaît pas encore le bilan véritable de cette période vécue par tous comme extrêmement anxiogène...

Nous avons pu heureusement entendre certaines voix de raison qui déjà avaient pu prendre de la distance, et en qui nous avons une confiance suffisante : Edgar Morin, Antonio Damasio, Pierre Rosenvallon, Cynthia Fleury, André Comte Sponville... Plus récemment pour moi Bruno Latour, Pierre Manent, Jean Michel Valentin, chercheur en Géopolitique...

Nous avons retrouvé avec bonheur les propos pleins de sagesse de Montaigne, Jean Rostand, Michel Serres... et bien d'autres sans doute...

Nous avons pu échanger par internet interposé avec nos réseaux personnels, constitués également de personnes repères pour nous, qui grâce au partage d'informations, de réflexion, souvent grâce à l'humour, nous ont permis de mettre à distance les événements, d'effectuer un tri salutaire, de reprendre pied, d'y voir plus clair... voire même de trouver à tirer profit si possible de cet épisode traumatique... Une image partagée sur Whatsapp titrait : « Nous allons murir »...

3/ Peut-il y avoir vie sans risque ?

Il est bien clair que cette crise interroge les limites de la science, démontre l'acharnement des hommes à savoir - en particulier quand leur vie est en jeu -, interpelle la fiabilité de ceux qui décident pour nous... montre l'importance et sans doute l'aspect incontournable d'une collaboration internationale...

Cet épisode démontre également qu'il ne peut y avoir de frontières à la propagation d'un virus... et ce n'est pas la première fois (ni la dernière sans doute)...

Il nous faut rester lucide face à ces incontournables de notre destin d'humain : ne plus être dans le déni de notre vulnérabilité, de notre finitude...

Par ailleurs ce serait folie de croire que nous pouvons tout savoir, et encore plus tout maîtriser... Il ne peut y avoir de sécurité totale... ni de vie éternelle...

Même si nous avançons dans la connaissance, nous devons accepter une part non négligeable d'incertitude, de complexité, de non maîtrise, d'inconnu même... avec laquelle il nous faut vivre, avec courage... Pas d'autre choix possible sinon dans l'illusion et l'aveuglement...

C'est la grande leçon à laquelle nous invite Robert Solazzi, Psychologue-formateur à Lyon, citation que j'ai toujours eu affichée dans mon bureau de Conseillère d'orientation psychologue, et que j'ai toujours bonheur à relire :

« S'orienter dans un monde indéterminé, c'est accepter le caractère paradoxal de la vie, c'est faire des choix tout en sachant leur caractère provisoire et fragile, c'est s'engager dans un processus avec des projets et une stratégie de réalisation tout en sachant qu'il faudra les réviser, peut être les abandonner, c'est sans doute comme Christophe Colomb, s'embarquer pour les Indes... et découvrir l'Amérique ».

« Tant qu'il y aura des hommes qui n'obéiront pas à leur raison seule, qui recevront leurs opinions d'une opinion étrangère, en vain toutes les chaînes auraient été brisées, en vain des opinions de commandes seraient d'utiles vérités Le genre humain n'en resterait pas moins partagé entre deux classes : celle des hommes qui raisonnent, et celle des hommes qui croient. Celle des maîtres et celle des esclaves ». Condorcet, Rapport sur l'instruction publique (1792) Une société dont les fondements ne reposeraient que sur des croyances annihilera toute pensée critique chez l'humain. Or il existe un grand avantage dans l'habitude du questionnement, de la problématisation et de l'effort de conceptualisation.

Une telle société qui reposerait uniquement sur les pensées irrationnelles et dogmatiques de certains serait d'autant plus dangereuse qu'elle cherchera à les imposer aux autres, y compris par la violence, en se disant et en disant à ses citoyens que c'est dans leur intérêt.

Au contraire, en éduquant dès le plus âge le citoyen à l'autodéfense intellectuelle, on l'accompagne dans la formation de son esprit critique en lui donnant le goût de la divergence des points de vue, celui de la controverse et donc de l'hétérodoxie. Sinon, il est facile de glisser irrésistiblement vers des formes de dérive totalitaire qui conduisent à alimenter tous les communautarismes et discriminations au nom d'un « catéchisme scientifique » très loin de l'objet même de la science...

La question doit toujours être : pourquoi croit-on ce qu'on croit ? Et chercher à identifier l'origine de nos croyances en toujours doutant de leur fiabilité. C'est le même processus en ce qui concerne nos connaissances. Dans ce domaine, la science, on l'a vu pendant cette crise sanitaire, ne peut expliquer tout le réel. Si elle n'a cessé de progresser et d'apporter des réponses, il reste encore bien des continents encore mystérieux pour l'homme. Le cerveau par exemple demeure encore, à bien des égards, une énigme pour les médecins. Il en va de même pour ce nouveau virus, mais aussi pour des millions de savoirs où notre connaissance se heurte à l'inconnu. Prenons par exemple et pour n'en citer qu'une infime portion, tout ce qui touche à la physique quantique, la guérison et la maladie, à l'amour, au plaisir, au talent, à la sensibilité... Il y a donc sans doute beaucoup plus d'inexpliqué que d'inexplicable dans le monde d'hier comme d'aujourd'hui.

D'autre part, on nous apprend que la science repose sur des démarches cohérentes, logiques, démontrables et vérifiables. Or de nombreuses situations ont montré l'infirmité de telles certitudes. La science s'est bien souvent trompée et se trompera encore demain. L'admettre l'honore.

Sa toute-puissance lui a néanmoins permis de prendre le pouvoir depuis les Lumières au nom du combat contre l'obscurantisme et l'église, de le prendre et de le conserver. Pourtant, cela ne doit pas nous exempter de toujours réinterroger son pouvoir et les limites de la raison.

Certes, aujourd'hui le réel est complexe. Mais ne l'a-t-il pas toujours été ? La mythologie n'est-elle pas cette tentative magnifique de répondre aux interrogations des hommes de l'Antiquité sur la complexité du monde ? Alors, oui, la crise du covid 19 l'est aussi complexe, peut-être plus qu'une autre crise car elle concerne 7 milliards de terriens. Elle a soulevé le voile

sur de multiples problématiques sociales, politiques, économiques, intellectuelles, culturelles, scientifiques.

Face à ces questionnements, il semble que l'économie, la politique, la science n'aient pas su répondre ou tout du moins que la cacophonie des divers discours nous ait plongé dans encore plus de confusion.

Dans ce grand chaos, il apparaît que la pratique philosophique est un joyau car elle nous invite à la réflexion et à l'échange, elle nous incite au raisonnement rigoureux, à la confrontation des points de vue, à l'effort argumentatif, à la compréhension et à la maîtrise du logos pour nous aider à nous émanciper, à nous libérer du fardeau de notre ignorance et de nos illusions..

Ce faisant, nous rendant libres, elle nous éclaire dans nos tentatives de compréhension du monde et des moyens d'agir sur lui.

La pratique philosophique, c'est donc avant tout un état d'esprit qui va favoriser l'écoute, la curiosité, l'autonomie, la lucidité et l'humilité mais aussi un ensemble de pratiques vertueuses comme s'informer, évaluer l'information, distinguer les faits des interprétations, confronter et évaluer ces interprétations.

Cette disposition d'esprit n'étant pas innée chez l'individu, elle se doit d'être travaillée, et ce dès le plus jeune âge si on veut accéder à l'émancipation.

Agir sur le monde individuellement mais aussi collectivement cela ne s'improvise pas d'emblée, car **être doté d'un esprit critique, c'est être capable de passer une chose au crible du jugement de façon éclairée pour ne pas être à la merci d'une quelconque tentative de manipulation.**

« Notre époque est marquée par le recul sans précédent d'un des principaux héritages des Lumières : la vérité en tant que pilier moral et politique », écrit Eva Illouz.

La pratique philosophique va nous proposer cet indispensable travail sur les concepts, mais aussi sur le langage et le sens des mots, leur polysémie et leurs connotations, sur la rhétorique ou la connaissance des figures de style, la logique, les probabilités, la science de la statistique (par la collecte, le traitement et l'interprétation de données, de graphiques), sur ce que certains appellent la zététique (l'art du doute en termes d'habiletés de pensée) et sur différentes méthodes de raisonnement scientifique afin de lutter contre la désinformation.

Car notre pensée emploie spontanément des raccourcis très performants mais qui comportent des erreurs typiques, désormais bien identifiées, qu'on appelle les biais cognitifs. Ces biais cognitifs peuvent rendre certains discours faux, très séduisants. C'est là qu'un défaut d'esprit critique peut devenir dommageable pour la société et la démocratie.

A l'occasion de cette pandémie, on a pu voir comment le discours officiel a envahi l'espace médiatique soit en relayant les thèses soit en singeant de faux débats d'idées. Comment, sans une formation à la pensée critique et à l'autodéfense intellectuelle, pourrait-on démêler le vrai du faux dans ce concert assourdissant « d'experts » fraîchement sortis du chapeau ?

C'est donc ça la formation de la pensée complexe, c'est créer des espaces de coopération et de démocratie vivante où chacun s'engage dans une recherche d'auto-correction continue, véritable démarche scientifique.

Patrice 22-05

La **dimension épistémologique** touche à notre **rapport**

- **à la connaissance :**

- quels sont les moyens d'investigation ?
- quelles sont les méthodes d'investigation ?
- qui finance la recherche (public, privé, les deux associés) ?
- qui sont les bénéficiaires ?
- connaissance fondamentale (long terme) vs connaissance appliquée (court terme)

- **à la vérité :**

- laquelle ? Celle qui semble audible, acceptable, reconnue pour la communauté scientifique, pour la société, pour les médias, pour les politiques, pour les laboratoires ?

1) Sur le **texte** lui-même :

La science définit des protocoles au sein de paradigmes plus ou moins consensuels ; le problème réside bien souvent dans le « parti pris » du paradigme (orthodoxe ou hétérodoxe).

Il me semble risqué de s'enfermer dans un paradigme en ignorant volontairement d'autres possibilités jugées incompatibles avec ses propres croyances limitantes ; on peut passer à côté de quelque chose d'important.

Ce qui par ailleurs peut s'assimiler à de l'entêtement voire à du scientisme primaire.

En suivant abondamment l'actualité non seulement sur les médias français mais également étrangers (BBC, CNN, TVE, etc..) j'ai pu noter des controverses assez importantes, parfois stériles.

Cependant un document quelquefois relayé sur les réseaux sociaux m'a particulièrement attiré l'attention et je ne résiste pas à la tentation de vous le soumettre :

« Plusieurs équipes dans plusieurs pays (notamment en Chine, en France – à Lille – aux USA), ont fait une découverte majeure qui offre un grand espoir de traitement du covid-19.

Le virus Covid-19, en effet, ne tuerait pas directement, mais par l'intermédiaire d'une bactérie intestinale qu'il infecterait, la **Prevotella** et c'est cette bactérie infectée qui, devenant virulente, déclencherait l'hyper-réaction immunitaire qui délabre les poumons et tue le malade !

Ceci expliquerait :

- Pourquoi le traitement du Dr. Raoult, utilisant un antibiotique (l'Azithromycine), et celui du Dr Sabine Paliard-Franco, qui préconise une double antibiothérapie, fonctionnent.
- Pourquoi les enfants sont épargnés et les personnes âgées plus touchées : Prevotella est quasiment absente de la flore intestinale infantine, mais de plus en plus présente avec l'âge.
- Pourquoi les obèses sont beaucoup plus touchés : leur flore intestinale déséquilibrée contient beaucoup de Prevotella.
- Pourquoi les complications pulmonaires se déclenchent alors qu'on ne retrouve pratiquement plus de covid dans l'appareil respiratoire, la bactérie infectée (qu'on retrouve dans les selles, contenant de l'ARN du covid-19 et parfois même des virus vivants) prenant le relai de son attaque initiale (bénigne), de manière beaucoup plus dramatique, en déclenchant l'hyper-réaction immunitaire inflammatoire qui noie les poumons...
- Pourquoi le virus Covid-19 peut réapparaître chez un patient guéri (avec alternance de positivité et de négativité des tests), car la bactérie, toujours présente dans la flore intestinale, en reste l'hôte et peut le relarguer à tous moments...

Bref, cela expliquerait tout ; et cette cohérence augure de la validité de l'hypothèse.

On tient donc une confirmation de l'intérêt de l'azithromycine, comme thérapeutique curative, à prescrire dès le début de l'infection... et même une piste prometteuse pour traiter préventivement les infections graves (des coronavirus, Covid-19 ... et sans doute aussi de la grippe !), ce traitement passant par le rétablissement d'une flore intestinale saine qui neutralise Prevotella (par la prescription de « **probiotiques** », c'est à dire d'une bonne flore intestinale)... Il est clair que cette piste thérapeutique ultra-prometteuse bon-marché rendrait alors caduque l'utilisation d'un vaccin, de découverte aléatoire et onéreuse... ce qui ruinerait donc encore les espoirs lucratifs de Gilead et de ses lobbyistes, après l'échec patent de leurs antiviraux... dont on ne parle plus trop, vu que les premiers essais thérapeutiques (dont plusieurs malades ont payé le prix de leur vie) se sont révélés catastrophiques, tant en terme d'inefficacité que de toxicité...

Il est probable aussi que les médias aux ordres, qui avaient lynché Raoult, parce qu'il laissait entrevoir cette piste thérapeutique bon marché, qui concurrençait leurs antiviraux dont ils attendaient de gros retours financiers, nous taisent cette découverte majeure, et qu'en revanche ils nous serinent maintenant, à temps et à contretemps, que leur vaccin (qui est loin d'être au point et qu'il faudra refaire chaque année, comme celui de la grippe) est la « seule solution » ! »

<https://israelmagazine.co.il/covid-19-une-decouverte-majeure/?fbclid=IwAR00pqXFHFEHd58dk0xnFmV9zohk7lm2n93LgKg4xaP2GBd4B7XMgE5kNzY>

2) Et en **élargissant** votre réflexion :

- Pensez-vous que la science peut **expliquer** le réel ?

Une partie du réel ; celle uniquement sur laquelle elle braque son objectif.

Tout expliquer du réel ?

Uniquement des bribes (morceaux de puzzles) qu'il convient d'essayer de mettre en cohérence.

Y-a-t- il de l'**inexplicable**, ou seulement de l'**inexpliqué** jusqu'à aujourd'hui ?

Si oui, quoi et pourquoi ?

Effectivement beaucoup de zones d'ombre et des mystères demeurent.

Mais encore une fois en essayant de dépasser certaines idées reçues on peut modestement proposer d'expliquer avec des moyens et méthodes non conventionnels.

Après tout qu'est ce qui compte le plus ? N'est-ce pas le résultat ?

Cependant certains scientifiques hétérodoxes intervenant notamment dans des revues telles que « Inexploré INREES » (Institut de Recherche sur les Expériences Extraordinaires réunissant des experts autour des phénomènes inexplicables qualifiés d'expériences extraordinaires) osent braver les tabous en explorant des pistes non conventionnelles telles que celles suivies par les peuples premiers par exemple à la lumière des nouvelles avancées en termes par exemple de physique quantique.

La science repose sur des démarches rationnelles : que pensez-vous du **pouvoir** et des **limites de la raison** ?

C'est probablement le cœur de la problématique ; la rationalité humaine est limitée par définition ; en revanche celle émergente de l'intelligence artificielle est beaucoup plus étendue mais reste prisonnière du cadre initial structurant.

- On admet aujourd'hui que le **réel** est **complexe**.

Qu'est-ce qui fait par exemple la complexité de la crise que nous vivons ?

Les divers paramètres qui interagissent en même temps (l'action du virus avec nos agissements notamment).

Pourquoi faut-il une **pensée complexe** pour comprendre un monde complexe ?

Cela équivaut à résoudre des systèmes à plusieurs équations comportant plusieurs inconnues.

Qu'est-ce pour vous qu'une **pensée complexe** ?

C'est une pensée qui mêle plusieurs éléments interagissant en même temps dans une approche holistique et dynamique.

En participant, on influe automatiquement sur le phénomène ; ce qui complexifie l'analyse.

Ce qui serait de nature à mettre en évidence l'incapacité de la seule rationalité à décrypter cette complexité étant donné que parallèlement des aspects irrationnels interviennent.

Le futur n'apparaît pas conformément aux prédictions, projections tirés du passé ; de nouveaux éléments (non probabilisables) interviennent pour perturber les résultats attendus.

- **Patrice** 23-05 le lendemain, Patrice nous adresse un article de Libération prouvant la non fiabilité de l'article ci-dessus.

- **Céline** 23-05

A l'approche de la 2ème dimension : épistémologie du coronavirus et de ses manifestations critiques. Ou comment m'autoriser à penser la science ?

La science, la technologie, la médecine, leurs applications sur le domaine du vivant semblent être les univers les plus inaccessibles pour celle qui n'a pas un esprit scientifique, ni de connaissances en ce domaine. D'où se placer donc dans ce typhon de sciences qui inonde, secoue la planète des ignorants en la matière, par le biais des circuits informatifs, pourtant souvent peu informants ? C'est un peu comme un monde lointain qui soudain vient percuter notre sphère. Pourtant ses incidences, ses manifestations, ses réglages sont aussi là dans le quotidien même, et produisent l'expérience du « beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie » (Isidore Ducasse).

La science m'est proche, voire me touche physiquement dans ma vie, pourtant je ne lui accorde guère d'importance, je ne veux pas la regarder mais je la vois, comme je le ferai face à un nid de frelons sévissant dans mon grenier, oscillant entre attraction et répulsion. Mais soudain en 2020 et malgré moi, je ne peux l'ignorer plus longtemps, car, ses fonctionnements, ses incertitudes, ses étrangetés, ses multiplicités d'éclairages ou d'aveuglements se révèlent, ici dans un mail, là dans un réseau social, à côté dans un journal, plus haut dans une parole d'ami (tout aussi incompetent que moi en la matière). Tiens... la science, processus de maîtrise du monde ne maîtrise donc pas tant que ça la diffusion scientifique ?). Cette chose vivace apparaît alors de manière aléatoire, sporadique et m'aspire par chacun des membres comme le ferait une nébuleuse trouble et douteuse.

Je vérifie ma sensation négative à l'approche du mot « nébuleuse » et de son image associée dans mon imaginaire car les sens sont parfois trompeurs. J'apprends donc qu'il existe deux sortes de nébuleuses : les nébuleuses diffuses qui émettent ou réfléchissent de la lumière, les nébuleuses obscures qui bloquent la lumière. J'obtiens confirmation : mes sens me trompent parfois et je suis rassurée car les nébuleuses jouent un rôle dans l'apparition des étoiles. La science, quel que soit sa méthode de pénétration dans mon monde, devrait donc être source de construction, création, renouveau du regard, à condition non pas de le pouvoir (compétence) mais de le vouloir (désir).

Histoire de connecter l'humain, l'art et la science

La science est un problème d'humains. Je suis un humain. La science est donc l'un de mes problèmes. Accepter de le concevoir est donc une preuve que je suis humaine.

Quels sont les outils de la science ? : un problème humain (maladie, épidémie, virus, purulence, ou stratosphérique, ou...)? la raison ? la preuve ? l'expérimentation ? l'échec ? L'observation ? La démonstration ? La recherche de solution? La formulation d'un résultat ? La remise en question de ce résultat ? L'imagination ? L'invention ? La révélation ? La re-vérification ? La contradiction ? L'amélioration ? La lecture à nombreuses variables de ce même résultat ? La transmission ? La mise en application ? Etc.

Je m'essaye à tout cela dans d'autres domaines, ne suis-je donc pas à même de penser la science ? Je tâche de m'en convaincre, pourtant en sourdine réside le syndrome de l'ignorant et fait trembler ma tentative. Il y a des savoirs écrasants. Pourtant aussi, le scientifique semble comme moi, agir et réagir par intuition, avancer à tâtons, procéder à faire entrer du mystérieux réel dans la raison. Le scientifique comme l'artiste sont des alchimistes du vivant. L'art et la science ont en commun de questionner le monde en rendant visible l'invisible, ou en rendant invisible le visible (le magicien fera disparaître l'éléphant – le scientifique contemporain fera disparaître de vieilles équations). Les résultats du chercheur offrent une puissance poétique, et comme ceux de l'artiste, ils nous donnent accès à de nouveaux mondes. Chacun dans son coin (pourtant de plus en plus en interactions) questionnent la création. Chacun est un être humain, lui-même exemple et création d'une mécanique complexe qui anime corps, esprit, le fil entre les deux et le fil qui relie chaque homme avec les autres hommes. Il n'y a donc qu'une infime distinction entre le scientifique et l'artiste, tous deux sont hommes, chacun crée à partir d'un support différent, mais la dynamique est idem : créer, comprendre sa création, et celle d'autrui, dont celle de la nature et de la nature humaine aussi.

Judith 23-05

Je ne suis ni une grande scientifique ni une grande littéraire et encore moins philosophe... mais j'aime les paradoxes... alors voici une pseudo poésie pour évoquer le point de vue épistémologique... merci de votre indulgence.

Je réorganise, j'ordonne

Je classe, je nomme

Ce que dame nature fait vivre sans raison

Qui envahit et se multiplie à foison

Dans ma bonté, Je soigne et je protège

C'est ma volonté, tu l'acceptes ou tu crèves

Plus le temps passe, plus je me surpasse

Omniprésente et toute puissante

Ma confiance méthodique est, ma foi, sans limite

J'expérimente et je torture, je protocole et dogmatise,

La santé est monnayable, l'éthique est-elle louable ?

Sous couvert de progrès, les pertes sont négligeables,

La science est un combat, la victoire est palpable.

Et parfois je te rencontre

Lorsque je cherche et je trouve, tu limites et tu questionnes

Lorsque je montre et je prouve, tu détricotes et tu mentionnes

Le fil de mes failles, la guerre des nerfs

Croire ou savoir, vérité ou savoir faire.

Soudain, elle est là, pandémie et virale

Comme sortie de mon chapeau

Les épaules lourdes, L'obstacle de taille

La nature a repris le flambeau

Je politise

Je dirige

J'ai gravi le sommet, c'est un fait

Le pouvoir absolu dans mes mains d'argent

Est une nouvelle vertu de mon acharnement.

Les décisions s'effilochent, les discours s'accélèrent,

Mettez l'homme sous cloche sur tout le planisphère

Déconfinez ses frayeurs, Les moyens sont offerts

La fin sera-t-elle un leurre ou le début d'un autre univers...

Michel 23-05

Exercice de traduction d'un genre dans un autre (comme Daniel l'a fait sur le texte de Thibault) : « Quelles sont les idées formulées sous forme poétique par Judith ? »

Guy 22-05

Voici une contribution correspondant aux premiers écrits que vous avez réalisés (séquence I).

Je ne sais pas si cette contribution sera pertinente à la fois du point de vue de la date et du contenu.

« Évoquer un vécu du confinement revient pour beaucoup, en ce qui me concerne, à faire état d'un bonheur accru dans le domaine de la créativité.

Trois conséquences de la claustration : raréfaction, abstraction et concentration.

Ces trois manières de vivre et de penser m'ont conduit ces derniers temps à accorder une attention plus grande au processus et au plaisir de créer des formes poétiques ou plastiques... à être plus attentif à un processus de penser qui établit des ponts entre la réalité (représentée par l'écriture ou le dessin) et certains états du moi un peu éloigné du clair conscient.

Plutôt que de faire une description objective (ce qui sera le cas plus tard, je l'espère, dans le cadre de l'atelier de philosophie à l'université populaire narbonnaise), je vais évoquer la chose de manière métaphorique avec un auteur qui s'y connaît en isolement, l'Américain Hopper (voir plus haut le poème de Guy).

Michel 23-05

Qui tente de faire la même traduction, du poétique au conceptuel, pour le texte de Guy sur le confinement ?

Marcelle 23-05

Je n'aborde cette réflexion qu'avec beaucoup d'humilité, n'ayant aucune donnée ni habitude de réfléchir dans ce domaine, et pas plus sur la piste des théories de la connaissance que sur celle de la philosophie de la science. Pour autant, on doit avoir le droit de penser et de tenter

de se forger des opinions, quitte à les savoir très précaires. Voilà seulement quelques réflexions un peu en vrac.

Que savons-nous sur ce qui nous tombe sur la tête ?

Personnellement :

- Rien à tirer de mon expérience (pour le moment), puisque je n'ai pas été malade, ni n'est connu ou vu quelqu'un de malade. Donc je dois me reporter à des informations indirectes, celles de personnes qui ont connu quelqu'un..., celle de soignants (mais ils sont discrets sur leur expérience), celles données par les médias.

- Rien ou peu de chose à tirer de ce que j'aurais appris à l'école. On nous avait dit deux mots sur les virus, j'en ai retenu qu'ils étaient très petits, plus petits que les bactéries et les microbes, qu'ils étaient contagieux, qu'on ne savait généralement pas traiter les maladies virales, que les vaccins en prévention étaient la meilleure parade. Autrement dit qu'on devait faire en sorte que le corps se débrouille pour combattre la maladie.

L'observation de la disproportion entre la petitesse du virus et son immense et brutal pouvoir de nuisance puisqu'on est à l'échelle planétaire reste stupéfiante. Elle fait craindre que d'autres pandémies ne se développent, bref cela nous a profondément insécurisés.

Comment évaluer l'état de la connaissance scientifique à ce jour ?

On peut à priori penser qu'elle est bien faible, puisque la mesure de lutte mise en œuvre - le confinement - n'est guère plus sophistiquée que ce que l'on faisait des siècles en arrière. Il ne faut pas pour autant nier que des soins très spécialisés ont permis de sauver beaucoup de malades gravement atteints. Notre confiance globalement immense dans la médecine est remise en question par l'ignorance à laquelle elle se heurte dans ces circonstances. Les médias nous donnent des informations qui ont la particularité d'être évolutives et souvent contradictoires. Il est difficile d'en juger le sérieux et la fiabilité. Quelques émissions de télévision ou articles tentent de faire le point en invitant des spécialistes de diverses disciplines impliquées : virologue, réanimateur, épidémiologue, statisticien, généraliste, etc. On se rend compte alors de la nécessaire et large pluridisciplinarité requise.

Raisonnements utilisés par tout un chacun et sorties de route possibles face à ce phénomène inédit.

- Empirique : l'observation est essentielle, elle est largement à la charge des scientifiques, du corps médical. Elle devrait prendre en compte les caractéristiques de la maladie, du contexte de son développement. L'analyse des données d'observation devraient porter à la fois sur les données positives et sur les données en creux (cf. les disparités étonnantes de la propagation).

- Le raisonnement analogique et inductif : on peut tirer des enseignements de ce qui se fait dans d'autres pays, On peut faire appel à ce que l'on connaît des autres infections virales, c'est bien ce que fait Bolsonaro (« c'est une petite grippette »). Pourtant beaucoup de personnes disent aussi « pour les épidémies de grippe on fait moins d'histoire », sauf qu'il s'avère que le virus

n'est pas de la même catégorie que celui de la grippe. Le raisonnement inductif devrait être manié avec force précautions car il peut ou faire avancer la connaissance (ex : les épidémies ont généralement des phases semblables) ou facilement mener à des conclusions erronées, par exemple à sous estimer la dangerosité de ce virus là.

- Le raisonnement déductif serait en principe adéquat, oui mais à condition que les données à partir des quelles on travaille soient justes et balayent le champ de manière exhaustive, or la complexité du vivant rend cette dernière condition aléatoire. Là il faut encore citer les bourdes d'un grand de ce monde « si le virus est tué par l'eau de Javel, alors buvez de l'eau de javel ». Mais tout un chacun fait ses petites déductions hâtives : j'ai oublié de mettre mon masque pour faire mes courses, il ne m'est rien arrivé, alors peut-être le port du masque est-il superflu... ».

On voit bien si les différents modes de raisonnement (je ne sais pas si j'en ai fait le tour), sont complémentaires, ils nécessitent tous beaucoup de circonspection, car les fautes de rigueur peuvent être lourdes de conséquences. Face à ces nécessaires précautions, le facteur temps est là pour dire qu'il faut se presser de décider car la situation évolue rapidement. C'est à ce moment là que personnellement je n'envie pas les politiques, qui face à beaucoup d'incertitudes, doivent prendre dans l'urgence de graves décisions. Ils sont là pris en tenaille entre la « com » : faire ressentir la gravité de la situation sans créer la panique, prendre des décisions « politiques » qui tiennent compte de l'avis des experts médicaux sans qu'elles soient dictées par eux, avancer pas à pas, sans avoir l'air d'errer, évaluer les incidences économiques, penser à sa réélection, à ce qu'en retiendra la postérité...

La situation très inédite de cette pandémie met en lumière entre autre chose les mécanismes de toute gestion de crise à tous les niveaux, que ce soit dans sa vie familiale, professionnelle (je pense aux professions de santé), politique, avec ses urgences, les priorités à faire, les évaluations, les enseignements à tirer.

Il faut prendre en compte également tout ce que nous pouvons avoir d'irrationnel et les croyances diverses qui peuvent corrompre nos raisonnements. A titre d'exemple, bien que je n'en ai jamais eu confirmation, depuis le début, j'ai la conviction que seule une mise en contact importante avec le virus peut être contaminante. D'autres pensent que Dieu les protégera, ou bien qu'ils sont invincibles...

Catherine 24-05

Re-ligare ? Relier les hommes, relier les pensées

Les questions qui ont émergé pendant la réflexion sont les suivantes :

1/ Quelle est la nature des expériences qu'il faudrait traverser, pour que la nécessité d'agir dans le sens de la planète s'impose naturellement à nous ?

2/ L'intérêt pour la planète relève t-il de l'inné ou de l'acquis ?

3/ Nait-on sauvage ou le devient on ?

Dans tous les cas **la tâche ne m'est pas apparue simple** - lapsus, je n'ai pas dit, l'exercice ou le jeu - :

- peut être parce d'une part la réflexion tout sauf insignifiante, m'apparaît grave et complexe au regard du contexte qui s'impose à nous depuis le début du printemps 2020. (!...qui ou quoi s'impose à qui et à quoi ?)

- parce que l'exercice vient toucher deux croyances fortes chez moi, celle de l'utilité et de la précision de ma propre parole au regard de la co-construction d'une pensée collective, élargie et visionnaire. Question de légitimité et de sources vérifiées des informations.

- parce que cette semaine j'ai écouté plusieurs vidéos, émissions sur la question des sciences et de leur contribution au contexte sanitaire ; j'ai lu des articles qui m'ont éclairée et réjouie sur la formidable capacité de beaucoup d'êtres humains à envisager des solutions sans perdre l'idée de qui ils sont, hommes, démons et/ou fils-filles de "quelque chose de plus grand".

Un mauvais point pour nos sociétés du 21^e siècle qui renforcent les actes techniques, ne sachant plus comment faire confiance en leurs capacités humaines.

Au temps qui ne peut être comprimé, mais ceci est un autre sujet non développé ci-après. Un choix d'hypertechnicité probablement consécutif à la confusion, la peur, le manque de confiance et par manque d'anticipation sûrement.

Je suis scientifique de formation, l'innovation et la science-fiction sont mes amours de jeunesse (d'où le big bang dans ma tête).

Mais je me sens aussi aujourd'hui plus investie par la dimension humaine et la nécessité d'améliorer la communication interpersonnelle.

La mise en solitude de nos frères aînés (et la "mise à mort" pour certains) par le confinement imposé ... **a renforcé mes prises de conscience sur le droit de disposer de soi, à tous les moments de sa vie.**

- Que vaudra une médecine qui soignerait, avec le biais (au sens scientifique) de ne conserver à la personne humaine le choix de sa propre sauvegarde ?

- Que vaudra une société qui sous le prétexte de sécuriser et de structurer les biens communs, priverait ses citoyens de leurs droits/devoirs à l'action, à l'innovation et à la prise de décision ?

- Que vaudra une société qui par libéralisme, renforce le pouvoir de multinationales au détriment des intérêts du pays dans lesquels elles s'installent (ex : SANOFI ?)

Mais aussi un "bon point" dans l'histoire de l'humanité, la possibilité de reconnaissance de "**penser la pratique**", **tout en lui accordant une place spécifique pour théoriser sur elle**".

3000 ans d'histoire. La philosophie ne servirait pas qu'à vaincre l'ennui (j'exagère !) et aux questionnements existentiels (elle a fait ses preuves). Elle ne serait pas non plus une discipline réservée à une élite et à certaines classes d'âges, interdite à d'autres, dans tous les sens du terme

« trop petits » pour s'y voir introduits. L'expérience se fait chaque jour avec tous les âges de la vie et au sein de structures diverses.

Elle est aussi praxis : la complexité associée à l'incertitude de la situation générée par le développement incontrôlé de l'espèce humaine nécessitent aujourd'hui impérativement de "**penser la pratique**", **tout en lui accordant une place spécifique pour théoriser sur elle**".

Il me semble que l'avènement du COVID-19 associé à la complexité et l'incertitude de la situation planétaire ont replacé la philosophie au cœur de la stratégie mondiale. Les nouveaux modèles de gouvernance qui naîtront de la crise ne pourront-ils pas faire autrement que de s'appuyer sur les 3 fondamentaux l'économie, le social et l'environnement ?

C'est 3 parties composent le tout et le tout est dans la partie (Edgar Morin la pensée complexe).

- Quelles contributions la philosophie peut elle apporter dans nos prises de conscience et nos passages à l'acte individuels/collectifs, locaux/internationaux ?

- Les concepts de liberté, fraternité, solidarité sont ils suffisants pour permettre le passage à l'acte ?

- Qu'est ce qui fait courir l'homme ou plutôt qu'est ce qui pourrait lui donner envie de marcher autrement?

Que pourrais-je ajouter de plus à la parole :

- des philosophes contemporains qui discutent , « débattent » sur fond d'écran, par voie de presse, dans des intentions souvent positives, intuitives et innovantes. Pas toujours respectueuses ;

- des experts-médecins-scientifiques coïncés entre soigner les vivants, faire preuve de "sollicitude" (autrement le "care") et sauver les mourants (un vaccin pas avant 18 mois ?)

- des personnes publiques et politiques à qui nous demandons de résoudre des problématiques sur un terrain devenu inconnu et "miné"? Probablement avec des profils qui ne sont plus adaptés aux décisions qui devront se prendre....

Ma contribution à la situation et à notre **production collective** pourrait alors être, **...soufflée par Albert Einstein** : « On ne peut pas résoudre un problème avec le même mode de pensée que celui qui a généré le problème".

Il va falloir :

- Mieux formuler la tâche à effectuer

- Avancer sur la compréhension de la structure complexe du problème

- Considérer le problème comme une expérience enrichissante

....**accompagnée avec Edgard Morin** : "Le monde lui-même s'est autoproduit de façon très mystérieuse. La connaissance doit avoir aujourd'hui des instruments, des concepts fondamentaux qui permettront de relier"

- nous avons trop bien appris à séparer, il vaut mieux apprendre à relier les pensées, les sciences....et les hommes (inclusion, plutôt qu'intégration).

XIV) Récapitulatif Textes Phase III

Michel 24-05

Bonjour à toutes et tous !

J'ai demandé à François Galichet, qui anime un groupe Francas en parallèle avec moi, et travaille sur l'**approche interprétative**, de tenter une **interprétation du tableau de Hopper** envoyé par **Guy**. Voilà son courrier, auquel je joins la carte mentale à laquelle il fait allusion :

« Cher Michel,

Je te remercie de m'associer aux travaux de ton atelier.

Ce que tu me demandes n'est pas facile ! J'ai essayé d'y répondre en suivant la méthodologie schématisée dans la carte mentale "Interpréter", avec les quatre moments : repérer les traits signifiants/rechercher des analogies/dégager les sens/contextualiser ou totaliser.

Ma tâche a été facilitée par le poème de Guy Molière, qui est par lui-même déjà une interprétation du tableau.

C'est pourquoi, comme tu le verras, j'ai mis entre guillemets les termes repris de son texte. Je te soumetts le résultat. Tu en feras ce que tu voudras !

Bien amicalement,

François »

Esquisse d'interprétation philosophique du tableau de Hopper

(Thème de l'isolement, du confinement)

1.- Repérage des traits signifiants

1. a) Femme habillée couleur sombre et uniforme (bleu marine)
2. b) Lecture (livres, magazine)
3. c) Fenêtre laissant apercevoir un paysage (ciel couchant, pont, rivière)
4. d) Lieu du confinement : compartiment de train
5. e) Banquette (position assise)

2.- Recherche d'analogies, d'équivalents, etc.

1. **a) Autres personnages incarnant la solitude en peinture**: le Vieil homme de Van Gogh, la jeune femme dans *La mélancolie* de Botticelli, la *dentellière* de Vermeer, *Saint Jérôme* (Caravage), etc.
2. **b) Autres activités symbolisant la solitude**: la méditation (Rembrandt, *Saint Jacques*, l'écriture (*Saint Jérôme*), la prière, le travail artisanal (*dentellière* de Vermeer), etc.

3. *c) Autres ouvertures possibles sur le monde*: la fenêtre dans *Le Vieil homme et l'enfant* de Ghirlandajo, la mer de nuages dans le *Voyageur* de Friedrich, etc.
4. *d) Autres lieux de confinement possibles*: prison (cf. Rembrandt, *L'apôtre Paul en prison*), couvent, grotte (cf. Mantegna, *Saint Jérôme dans le désert*), le « poêle » de Descartes, l'atelier de la dentellière de Vermeer, etc.
5. *e) Autres attitudes corporelles possibles en solitude*: position debout (Friedrich), position assise sur une chaise (le *Vieil homme* de Van Gogh), position couchée (Botticelli), etc.

3.- Explicitation des sens

(Les mots entre guillemets reprennent des termes du poème de Guy Molière)

1. a) Femme = tranquillité, sérénité, « harmonie », « intimité », « beauté », douceur, etc.
2. b) Lecture = Évasion, « imagination », rêve ; etc.
3. c) Fenêtre = lien maintenu avec le monde ; mais relation purement contemplative avec le monde (d'un train on ne peut que regarder le paysage sans y être)
4. d) Compartiment d'un train = « Mouvement », déplacement, « voyage » → liberté, évasion, « suspension » des contraintes habituelles, etc.
5. e) Banquette = « Confort », « Douceur », sécurité

4.- Contextualisation

Le tableau me semble pouvoir évoquer ou symboliser deux « conceptions du monde », deux univers poétiques et/ou philosophiques qui à la fois se recourent et divergent :

- Baudelaire, *Le Voyage* : recherche romantique de l'inconnu, du nouveau ; refus de tout enracinement, embourgeoisement, attachement, etc. = philosophie de la marche solitaire (Nietzsche), de la plénitude de l'intimité avec soi du « promeneur solitaire » (Rousseau), de l'ouverture à l'Être par-delà la finitude des étants (Heidegger), de la singularité et solitude du croyant (Kierkegaard), etc.

- Descartes, *Méditations* : recherche rationaliste de la vérité intime du soi, de la certitude liée à un retour à soi (cogito), à un isolement volontaire vis-à-vis de toutes les influences, opinions, préjugés extérieurs.

La force du tableau tient à l'alliance paradoxale de ces deux « univers de pensée » au premier abord antagonistes, mais dont le tableau révèle précisément les convergences : **le confinement, loin d'être une rupture d'avec l'universel, peut être au contraire la condition d'accès à celui-ci.**

François Galichet

25-05

Merci cher Michel de m'avoir donné l'occasion de réfléchir sur un très beau tableau ! J'ajouterais à la réflexion que le **compartiment de train** est en soi un "objet philosophique" intéressant et paradoxal. Il allie des **valeurs contradictoires** : **confinement et isolement d'un**

côté, mobilité et déplacement de l'autre ; huis-clos et voyage. Cette contradiction permet l'alliance des deux "univers de pensée " dont je parle à la fin du texte.

Il y aurait toute une recherche à faire sur la "symbolique du compartiment " dans la littérature, le cinéma, etc. Peut être certains participants de ton atelier ont-ils des idées à ce sujet ? Bien à toi.

François

Daniel 26-05

a) Que sont l'éthique et la morale ?

Première question : éthique ou morale ? Certains font une distinction : pour ma part je n'en ferai pas. C'est un choix personnel tenant compte du fait que les termes éthique et morale ont la même étymologie, l'un provenant du grec et l'autre du latin. Le terme de morale a vieilli, il a pris une connotation péjorative, alors que l'éthique a la faveur des philosophes.

Michel définit ce concept comme étant « ce qui nous semble bien ou bon par rapport à autrui, à la nature ou à nous-mêmes, en référence à des valeurs universelles ou personnelles ». Je m'associe à cette définition mais j'utiliserai le terme morale, qui a l'avantage de faire référence à une conduite strictement personnelle.

Et justement, la morale se distingue du droit, édicté par une autorité extérieure et socialement sanctionné.

Qu'est-ce donc que la morale ? Définition simple : un ensemble de règles intérieures que l'on s'impose volontairement et personnellement, essentiellement destinées à limiter nos tendances égoïstes par ailleurs normales et naturelles.

b) De quelle morale s'agit-il ?

Je pense que la morale peut avoir essentiellement deux fondements : d'une part la religion, par exemple la religion chrétienne fondée sur **l'amour du prochain**, et d'autre part la morale laïque, **basée sur le respect du prochain**, en raison de **la nécessité du vivre ensemble**. Finalement, cela revient au même. **Le respect du prochain est bien le fondement commun de toute morale humaniste.**

L'homme est un être social, en conséquence il n'a pas d'autre choix que de vivre dans une société, en appliquant des règles de droit et de morale.

Et la liberté individuelle ? Evidemment, il y a parfois des conflits, et ce n'est pas nouveau ! La solution ne peut résider que dans **un équilibre entre le collectif et l'individuel.**

c) Quelles questions morales, ou éthiques, soulevées par la crise ?

- Paradoxe : il faut s'isoler, se confiner, mais aussi prendre soin des autres. Il faut aller au-devant d'eux, mais se tenir à distance. Il faut avoir un élan de solidarité, de générosité, mais se méfier de l'autre, potentiel porteur du virus et donc de la mort.

- Paradoxe : il faut reprendre l'activité économique, mais il faut limiter les contacts pour éviter la reprise de la pandémie. Quel devait être le choix de l'Etat ? Sauvegarder l'économie à tout prix ? (Trump et la politique américaine) ou bien la santé d'un maximum de citoyens? (la politique européenne). Pendant le confinement, un économiste disait à la télévision : « si nous continuons comme cela, les Français ne vont pas mourir du coronavirus, ils mourront de faim ». Certes, il faudra continuer à produire, mais le capitalisme ultralibéral révèle bien son essence : peut-on encore soutenir comme Adam Smith que la confrontation des intérêts de chacun

produira l'augmentation de la richesse collective ? Où est « la main invisible » ? Dans son livre *Le capitalisme est-il moral ?*, Comte-Sponville répond clairement négativement à cette interrogation. Comment alors résoudre le dilemme ? L'arrêt de l'économie peut générer des faillites, du chômage, de la misère, toutes sortes de conséquences négatives (endettement, etc.). A l'inverse, la poursuite des activités facilite la propagation du virus, et donc augmente le nombre de malades et de morts. L'humanisme peut être plaidé des deux côtés. Parfois, il est clair que nos dirigeants ont des décisions difficiles à prendre, et ceci même en supposant qu'ils sont animés des meilleures intentions.

- L'endettement atteindra un niveau historique. Cela soulève aussi une question éthique. Est-ce moral de faire reposer le problème colossal du remboursement de la dette sur les générations futures ?

- Comment faire le choix entre les malades lorsqu'il n'y a plus assez de lits d'hospitalisation, de respirateurs, de fournitures médicales, de personnels compétents ? Faut-il privilégier l'hospitalisation des jeunes ou bien des vieux ? Les uns sont plus fragiles, les autres ont plus d'espérance de vie ? Comment déterminer qu'une personne a « finalement suffisamment vécue », et qui doit le faire ?

- Se protéger, dans quel but ? Pour son intérêt égoïste (mais naturel), c'est-à-dire pour se protéger de la contamination, ou bien pour protéger les autres ? Le même problème existe de façon identique lorsqu'on prend le volant d'une voiture. Bien conduire, c'est bien se conduire, c'est-à-dire se protéger et protéger les autres. Mélange de l'intérêt individuel et de l'intérêt collectif, brouillage entre la morale déontologique du devoir (Kant) et la morale utilitariste (Bentham).

- Faut-il imposer les règles de morale ? L'aspect protection sociale prend le dessus. Certains pays l'ont fait, d'autres préfèrent compter sur la logique, la peur ou le civisme. Mais attention : une règle de morale imposée change de nature, elle devient une règle de droit.

- Faut-il soutenir et remercier le personnel soignant ? Oui, c'est évident. Mais pourquoi cette reconnaissance aujourd'hui seulement ? Alors que les incivilités étaient nombreuses auparavant, voire les attaques en justice ? Est-ce la peur qui est le principal moteur de cette reconnaissance ? Pendant combien de temps cet engouement avant un retour à l'indifférence, voire à l'hostilité ?

Les gouvernements ont agi en fonction de plusieurs motivations : considération morale humaniste, (il faut sauver un maximum de vies), et donc attitude vertueuse, mais aussi intérêt personnel (il ne faut pas déplaire à la population car il faut se maintenir au pouvoir et gagner les prochaines élections). C'est classique.

Si on est d'accord avec Malraux « une vie ne vaut rien, mais rien de vaut une vie », alors on est amené à en conclure que la vie est notre bien le plus précieux, celui qu'il faut sauvegarder « à tout prix ». Les risques économiques, dont il faut évidemment tenir compte, deviennent alors secondaires. Car celui qui est pauvre peut toujours vivre et essayer de s'en sortir, alors que pour celui qui est mort, la partie est finie.

Michel 26-05

Correspondances

Vous ne m'en voudrez pas cher Baudelaire, si j'emprunte votre expression du poème où « les parfums, les couleurs et les sons se répondent ». Je vois en effet des « correspondances » entre certains traits éthiques de la crise et les conceptions éthiques de certains philosophes...

Par exemple, cher Hobbes, vous serez certainement satisfait de voir votre formule « **l'homme est un loup pour l'homme** » coller si bien avec cette crise, où chaque individu est devenu un loup virologique dangereux pour tous les autres, où tous sont en guerre entre eux et contre tous, et pas seulement contre le virus ; et où chacun et tous sont prêts à abandonner à la puissance de l'Etat leur **liberté** fondamentale au nom de leur **sécurité** (sanitaire), à accepter une société du **biopouvoir** chère à Foucault, avec les **contrôles généralisés** d'un « **big brother** » (Orwell), au sein même de la démocratie.... Quelle illustration, cher La Boétie, de votre idée de « **servitude volontaire** », d'esclavage consenti ! Quelle exemplification, cher Spencer, de votre « **darwinisme social** » où triomphent dans la lutte pour la survie les plus aptes, c'est-à-dire les moins vieux, obèses, diabétiques, hypertendus etc., adopté par des dirigeants comme Trump, Bolsonaro ou Johnson, qui pratiquent la **morale utilitariste et conséquentialiste** en consentant délibérément à sacrifier quelques milliers de vies à la santé de l'économie pour la majorité de la population et tout spécialement les plus riches.

Par contre, les penseurs socialistes et le solidarisme de Léon Bourgeois se retrouveraient certainement dans la **priorité donnée à la santé** de la population par certains dirigeants comme **bien commun** « quoi qu'il en coûte », et à l'**Etat providence** protégeant les individus contre les aléas de la nature et de la vie. A voir aussi tous ces gens applaudir au balcon le courage des hospitaliers, cher Ricœur, vous verriez certainement l'hommage rendu à leur **sollicitude**, et la façon, cher Levinas, dont ils ont pris en compte et en soin la vulnérabilité du **visage** de tous leurs patients, sensibles - diriez-vous cher Jean-Jacques-, **à la pitié**, ciment du lien social originaire. Face à une **société du mépris** en déficit profond de **reconnaissance** d'autrui sur fond d'individualisme, vous approuveriez certainement, cher Axel Honneth, ce sursaut du respect attribué aux « premiers de corvée », aides soignantes, infirmières, caissières, livreurs, éboueurs, habituellement dernière roue de la charrette...

La crise joue donc comme révélateur des deux interprétations philosophiques les plus fréquentes de la condition humaine, qui en disent long sur son ambivalence : la pessimiste, où l'homme par son regard transforme un **sujet** ex-sistant en **objet** (Sartre), où « **l'enfer c'est les autres** », dont je dois en **égoïste** me méfier, poussé fondamentalement par mon intérêt personnel autocentré. Celle aussi où la vie est une « douleur d'être » (Lacan) par son souffrir du vouloir vivre (Schopenhauer), avec « l'inconvénient d'être né » (Cioran). L'autre, plus optimiste, qui cultive « la **joie d'exister** » (Spinoza), et à laquelle l'éthique donne à chacun la possibilité de **donner le meilleur de soi-même** dans l'**amitié** (cher Aristote ou Montaigne), le sens du **devoir** dû à l'impératif catégorique de **respecter** autrui dans sa **dignité**, cher Kant, ou, n'est-ce pas Schiller, à la **sympathie** universelle.

Faut-il interpréter la crise comme symptomatique de l'**égoïsme** ou/et l'**altruisme** humain ? La voilà la complexité ! Marx disait que la légitimité du prolétaire était la coïncidence chez lui entre son **intérêt** d'individu et de classe et l'**idéal universaliste d'émancipation**. Quand l'**intérêt de chacun** (se protéger d'autrui) rejoint l'**intérêt de tous** (protéger chacun), c'est-à-dire un **idéal de solidarité objective**, la distinction se brouille entre morale du devoir (Kant) et morale de l'intérêt (Bentham, libéralisme économique), éthique de la raison (Platon) et éthique du sentiment (Smith). Cette crise nous amène donc à **revisiter l'éthique**, ses fondements, et la façon dont on peut éclairer éthiquement les situations.

Myriam 26-05

1) Sur le texte lui-même :

Sur l'héroïsation des personnels soignants (on pourrait ajouter les caissières, les livreurs, les éboueurs etc., tous ceux qui sont en « première et seconde ligne » de « corvée ». En quoi consiste le paradoxe mentionné ?

N'est-il pas paradoxal d'associer les soignants à des soldats sur le front qui eux, ont choisi et signé pour mourir pour la patrie ? Qu'on y ajoute les éboueurs, les caissières, les livreurs, toutes ces personnes n'ont jamais signé pour être en « première ligne » et le paradoxe réside dans l'hypocrisie du pouvoir qui les instrumentalise pour assoir une parodie d'unité civile. La société s'est dévoilée : fracturée, divisée, irréconciliable ? La solidarité avec les petites mains ne s'est exprimée que superficiellement alors qu'il aurait fallu qu'elle se traduise en actes. Plus de moyens, augmentation des salaires, revalorisation du statut... Alors que c'était à l'Etat d'anticiper, de prévoir et d'organiser les moyens et protocoles d'action face à cette crise, ce dernier a délégué aux « petites mains » et aux invisibles, cette charge en leur donnant des promesses, quelques envolées lyriques de point en point à l'occasion de prises de paroles creuses, pour ne pas dire « co-vides » et bien-sûr des applaudissements le soir à 20 h. Le virus a interdit la véritable fraternisation entre les citoyens en les confinant, le pouvoir a sacralisé ce principe en instituant des règles strictes au nom de l'intérêt général. Voilà le paradoxe ! C'est pour cela que la philosophie apparaît la seule discipline à pouvoir penser cette nouvelle donne sociétale.

Que dit-il sur l'intérêt individuel et collectif ? Pouvez-vous les expliquer, les développer ?

L'intérêt individuel n'a jamais rejoint l'intérêt collectif dans une vision commune et cohérente. On a traité dans l'urgence, l'urgence elle-même et forcément, beaucoup de citoyens ne s'en relèveront pas de sitôt.

La démocratie en santé serait ce qui permet de **faire se rassembler, de faire travailler ensemble** des acteurs différents. Elle s'exprimerait par un **partenariat avec les patients et leurs aidants dans le développement des savoirs, des connaissances, des compétences, pertinents à mobiliser pour des soins de qualité.**

Elle permettrait de développer l'autonomie des patients.

En France, le système institutionnel même relativement bien organisé, pose la question des conditions de la démocratie en santé. Sont-elles suffisantes ?

Où sont les comités régionaux de santé et d'autonomie, les représentants des usagers, les familles qui auraient dû être intégrées dans les conseils de vie sociale et les associations... Force est de constater que la majorité de ces acteurs n'ont pas été ou trop peu sollicités et mis à profit pendant cette crise épidémique.

L'attention a été dirigée essentiellement sur le nombre de morts à court terme, plutôt que sur les dégradations de qualités de vies, à moyen et long termes.

Focalisant l'attention sur une partie des patients, et peu sur d'autres patients suivis (dialysés, en chimiothérapie par exemple) qui nécessitent une continuité de soin, les enjeux de santé mentale, de décrochage scolaire ont été peu évoqués et rejoignent finalement tous ces impensés au profit de la considération d'enjeux économiques à court terme.

- La crise porte-t-elle selon vous plutôt à l'égoïsme ou à l'altruisme ? Que pensez-vous du tri entre patients quand les vies sont en jeu, et qu'il manque du personnel ou du matériel ? Quels critères faut-il selon vous retenir pour faire ce tri ? Y a-t-il des vies qui valent plus que d'autres ?

Si on rejoint l'égoïsme fondamental du conatus au sens spinoziste, de fait, l'individu ne cherche que ce qui va lui permettre de s'*empuissantiser*, de garantir la pérennité de son être. Le professionnel de santé propose de façon utilitariste une manière de travailler en coopération, en mobilisant des savoirs et compétences complémentaires. Des choix éthiques, politiques et économiques ont eu des conséquences importantes sur la gestion de la crise. Une volonté d'explicitation de l'éthique aurait sans doute amené à mieux comprendre les choix qui ont été fait en amont, notamment sur cette affreuse idée de « tri ». Non, il n'y a pas de vie qui vaille plus que d'autres et c'est d'ailleurs inscrit dans le serment d'Hippocrate !

La pratique de la philosophie aurait ici apporté rigueur analytique et vigilance.

Dans le contexte actuel, l'analyse de la situation révèle plutôt certaines incohérences dans les actions menées qui n'étaient pas, certes simplement logiques ou intellectuelles, mais qui furent parfois fatales et souvent injustes. On assiste aujourd'hui à une rupture explosive de la confiance dans la société quant à la capacité du système de soin. Cela transforme la vision de la solidarité, de la justice et de l'équité. Par un glissement conceptuel et langagier, autour des termes d'urgence nationale, de crise humanitaire, de guerre, on a augmenté la peur sans régler les problèmes.

- Comment articulez-vous les nécessités de l'économie avec le droit à la santé ? Sont-ils contradictoires, complémentaires ?

Il faut d'abord établir un distinguo entre des pays comme la France qui ont un système de santé solidaire (même si ce dernier est en voie d'être détruit par les politiques managériales) et des pays comme les USA, le Brésil et bien d'autres où règne la loi du plus riche. Chez nous, il n'y a pas eu à proprement parler durant la pandémie de convergence réelle entre l'économie et le droit à la santé et surtout avec la dignité des patients. Par exemple des patients en unité de soins intensifs sont partis sans contact avec la réalité dans une phase palliative. Des familles ont réclamé des considérations religieuses ou différentielles en vain.

Il manque **des lieux où thématiser la discussion**, dans la période de pandémie alors même que les dilemmes éthiques se multiplient. En termes de besoin social, il s'agirait de **nommer les problèmes**, de **déconstruire les phénomènes** de peur, de ramener la réflexion dans la rationalité, dans l'agir par une **éthique de la discussion** entre tous les acteurs de la société.

Exercice 2 : Fiction

Les deux amis se tenaient debout, accoudés au balcon de l'appartement.

Après le dîner, ils avaient entamé cette conversation qui n'en finissait pas et qui, à l'aide des nombreux verres de cognac déjà ingurgités, prenait une tournure légèrement tendue.

Arthur, regardant l'océan devant lui, finit par déclarer à son ami Victor, au bout d'un long silence :

- A : Tu ne peux quand même pas nier que la notion de fraternité, qui est, je te le rappelle, inscrite dans notre devise républicaine est à la fois un lien, un sentiment, un idéal et un principe institutionnel! Dois-je te rappeler que le mot a été utilisé dans le premier article de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme en 1784 et que bien que négligée dans notre triptyque républicain, elle a toute sa place dans la société qu'on cherche tous à construire ! »
- V : Non Victor, nul besoin de me le rappeler, je connais la chanson : «Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. » Ok, et après ? On est en crise. Il faut sauver sa peau sinon on crève ! Moi, je suis bien content que ma femme et mes gosses aient pu quitter Paris pour notre chalet à la montagne. Et dois-je te rappeler qu'on est tous les deux, plutôt « planqués » dans notre labo en Bretagne ? Ta fraternité, tu me fais rire ! Tu aurais dû, à ce moment-là, rester à Paris pour aider les confrères...
- A : Comme tu y vas ! J'ai été contraint de regagner ce labo pour plancher avec les collègues sur ce ver ! Au moins es-tu d'accord avec l'idée que la fraternité est un lien moral qui unit une fratrie ! Franchement, là, difficile à contredire, non ?
- V : (*Soupirs...*)
- A : Eh bien, moi, j'y crois à la fraternité, et je crois même à la fraternité entre les peuples ! Permits-moi de te rappeler qu'en 1789, le salut des révolutionnaires était « Salut et fraternité», et que c'est à partir de ce ciment qu'ils ont pu fédérer leurs troupes et renverser la société d'ancien régime qui écrasait le peuple !
- V : Non, ne m'en veux pas mais je crois plus en la solidarité qui est une notion issue du Droit. Je suis davantage séduit par l'idée qu'elle évoque vraiment ce lien de dépendance réciproque qui unit des individus sur des intérêts communs.
- A : Ah, je vois ! Si je te suis, pour toi, la notion de solidarité renvoie à l'idée d'entraide, de coopération, de défense d'intérêts communs alors que la fraternité posséderait une dimension plus affective et désignerait plus spécifiquement un « sentiment d'appartenance » ? Mais dans la crise que nous traversons, je ne vois pas ce qui te gêne dans le fait de valider l'idée d'un sentiment de faire « nous » plutôt que « je », bref, à considérer la fraternité comme idéal à atteindre !
- V : Je pense cher ami, que la fraternité désigne des liens biologiques et familiaux. Je n'aime pas à mélanger les genres !
- A : Mais cette notion recouvre aussi l'affection qui unit des hommes et des femmes qui se reconnaissent comme « frères et sœurs » parce qu'ils partagent la même condition, les mêmes idéaux, voire les mêmes combats, tu ne crois pas ? Finalement, je ne te suis pas : alors quelle différence fais-tu entre solidarité et altruisme ?
- V : Pour moi, Arthur, et je répète, la solidarité, c'est quand on partage avec les personnes des intérêts communs : par ex, le syndicalisme, c'est défendre le droit du travail de mes collègues mais aussi du mien ! Pas folle la guêpe !
- A : Ah ! Du point de vue moral, reconnais que ta solidarité n'est pas totalement désintéressée ! Dis, dans quelle mesure alors dirais-tu que la solidarité se situe entre nécessité vitale, devoir social et exigence éthique ?
- V : Vu sous cet angle, en effet, c'est un des fondements de la vie sociale et du vivre ensemble ! Tiens, reverse-moi un peu de cet excellent cognac stp ! Ne dit-on pas que le vin mène à la sagesse et à la vérité ?

Victor servit une belle rasade du divin élixir à son ami. La petite brise tiède et légère leur procurait une sensation de bien-être indicible et compensait le feu du cognac qui commençait à les dévorer. Un silence, puis Victor reprit la conversation.

- Donc Arthur, si je saisis bien ta pensée, tu affirmes que la fraternité est liée à la responsabilité et l'action collective et qu'elle s'oppose ici à l'indifférence et au « chacun pour soi » ?

- A : Oui ! L'idée d'appartenance à cette grande famille humaine suffit selon moi, pour se reconnaître une égale dignité. Et comme le disait Rousseau, la fraternité a une dimension universelle. Elle suscite en chacun de nous un sentiment d'appartenance et qui permet de fabriquer du « Nous ». En ces temps de pandémie, heureusement qu'il y a eu cette fraternité entre voisins, entre citoyens de tous pays, à l'égard de nos aînés, de nos personnes handicapées. Penses-tu vraiment qu'au fin fond des provinces françaises, l'Etat a remué le petit doigt pour aider les plus démunis, les invisibles, les « sans-dents » ?

- V : Comme tu y vas ! Certes, sauf que parfois, en temps de crise, ta fraternité, elle a bon dos ! Ne vois-tu pas surtout des groupes se liguier en désignant un ennemi commun ? Regarde les nombreuses délations qu'il y a eu entre voisins d'un même immeuble ! Ta notion de fraternité ne revêt-elle pas souvent une part d'ombre et une certaine logique d'exclusion ?

- A : Oui, concernant les délations, j'avoue que cet aspect de notre humanité m'a ulcéré... En tout cas, reconnais quand même que la fraternité propose au moins de tendre vers la construction d'un « nous » sans fabriquer du « contre eux » ! A ce stade, j'ai envie de croire que tous les hommes sont frères en humanité. Mais y a du boulot ! Allez tchin tchin !

Victor trinqua avec Arthur et éclata de rire. Il retrouvait en son ami cette part d'idéalisme qui les avait rapprochés lorsqu'ils étaient jeunes...

- A : Moque-toi va ! Parce que sincèrement, toi, tu ne sens pas appartenir à la famille des citoyens du monde ? Sans ces échanges, cette complémentarité, cette mutualisation des efforts, l'homme n'aurait pu résister à une nature originellement hostile et tu le sais au fond de toi.

- V : Le développement et la survie de notre espèce doit sans doute un peu à cette solidarité que tu préfères appeler fraternité, mais à mon tour de te questionner : cette solidarité dépasse-telle le simple besoin de survie ? Permetts-moi d'en douter ! Non, je pencherais plutôt pour dire que la solidarité et la fraternité peuvent, elles aussi, parfois devenir un mode d'organisation intelligent sur des intérêts communs... C'est vrai que le syndicalisme, l'assurance mutuelle, la sécurité sociale reposent sur la solidarité...

- A : Dans ces cas, dirais-tu que la solidarité et la fraternité sont des vertus politiques ?

- V : Lorsque cette idée de dépendance réciproque permet aux plus fragiles de tenir dans la société grâce à l'action de ceux qui sont en capacité d'aider, peut-être qu'on peut dire en effet que ces deux notions acquièrent une vertu morale. Je te le concède.

- A : Et à l'occasion de cette pandémie, ne penses-tu pas que nos dirigeants auraient dû urgemment encourager les débats pour interroger ces notions que sont l'entraide, l'action collective, les limites sociales et morales de l'égoïsme et de l'individualisme, non ? Au lieu de ça, c'est le fric et la com qui ont prévalu et dicté toutes leurs actions. Je suis écœuré !

- V : Je te reconnais bien-là mon cher Arthur ! Ce sacro-saint principe de solidarité et de fraternité qui devrait présider à une répartition plus juste des richesses dans la société ? Seulement, de quelle façon ? Y as-tu seulement réfléchi ? Pas si simple !

- A : Ah ? Parce que d'après toi, impossible d'imaginer un système qui permette qu'il y ait de la justice et de la fraternité et de la solidarité ?
- V : L'histoire de l'humanité en témoigne ! Mais comment veux-tu que la solidarité et la fraternité permettent de dépasser l'opposition entre intérêt général et intérêt particulier ? L'homme est un loup pour l'homme ! Relis tes classiques l'ami !
- A : Eh bien, la recherche du premier (intérêt général) n'est pas contraire à la recherche du 2ème ? (intérêt particulier). Tout est question de volonté politique et de courage aussi !
- V : Tu penses donc comme Platon que : « L'impuissance où se trouve chaque homme de se suffire à lui-même a conduit les hommes à compenser le déséquilibre initial entre leurs besoins et leur faculté de coopération » et que c'est l'union des forces qui a renforcé la sécurité et rendu possible la réalisation de travaux que l'homme seul n'aurait jamais pu réaliser comme les routes, les ponts, etc. ?
- A : C'est clair qu'entre l'individualisme qui isole, sépare et détruit les liens sociaux et le collectivisme qui peut étouffer l'autonomie, je suis persuadé que le principe de solidarité permet d'équilibrer l'importance de la place donnée à la personne.
- V : C'est une question d'éthique, il me semble.
- A : Dans ce domaine, comme le terme « Éthique » désigne l'habitat, le gîte, le repaire, mon éthique à moi est de tendre vers la vocation première, qui est de rendre la société humainement habitable et d'être un refuge d'humanité.
- V : Si tu veux t'engager sur ce chemin, ok ! Mais je te rappelle qu'il est 3 h 30 du mat et qu'on reprend le boulot demain à 9 h !
- A : Je te ferai grâce d'aborder ce soir l'éthique descriptive, ou encore l'éthique appliquée ou normative. Mais concernant l'Éthique déontologique, reconnais-tu au moins que cette théorie affirme que chaque action humaine doit être jugée selon sa conformité (ou sa non-conformité) à certains devoirs ?
- V : Je propose d'aborder plutôt ce qu'on appelle l'éthique de la vertu qui insiste sur l'importance des traits caractéristiques d'une personne, et qui prête ainsi davantage attention à ce qu'on considère habituellement sous le nom de vertus et de la confronter à l'éthique conséquentialiste qui insiste, elle, sur les conséquences de nos actions.
Waow ! Il est bon ce cognac ! Je suis encore capable d'aligner deux mots !
- A : Au moins, sommes-nous d'accord sur le fait que l'éthique n'est pas la morale et que c'est un ensemble de principes philosophiques et universels qui visent le bien général ou le bonheur commun, tandis que la morale désigne un ensemble de valeurs et de règles de conduite qui fonctionnent comme des normes sociales et culturelles particulières. Principe éthique et règle morale sont donc radicalement distincts !
- V : Oui, je valide, le premier est universel, nécessaire, inconditionnel et pose une fin, alors que la seconde est particulière, contingente, conditionnelle et pose des moyens. C'est pourquoi il s'agit ici de dégager des principes essentiels de l'éthique, plutôt que des règles de (bonne) conduite.
- A : Pour résumer, car je commence moi aussi à avoir l'esprit embrumé, je te soumetts un cas et après on file se pieuter : imaginons qu'il soit évident que quelqu'un qui a besoin d'aide devrait être aidé. Un utilitariste soulignerait le fait que les conséquences d'une telle action maximiserait le bien-être ; un déontologiste soulignerait le fait que, ce faisant, l'agent agira en accord avec une règle morale telle que « Fais aux autres ce que tu voudrais que l'on te fasse » ; et un tenant d'une éthique de la vertu dirait que le fait d'aider cette personne serait charitable ou bienveillant. Tu me suis ?

- V : Oui, oui...
- A : Tu es d'accord aussi que pour un tenant de l'éthique de la vertu, l'intention de l'agent est primordiale pour juger si l'action est bonne ou non, là où le conséquentialiste ne tiendra pas compte de l'intention mais seulement des conséquences de l'action ?
- V : Et j'imagine que tu vas me citer Kant : la personne humaine n'a pas de prix, elle doit être respectée et considérée comme une fin en soi et non comme un moyen. Mais enfin, au nom de cet impératif catégorique kantien, il nous faudrait condamner le suicide, la masturbation, le SM, l'euthanasie, les pratiques sexuelles hors mariage ! Passe encore pour le meurtre ou l'esclavage mais ma liberté ! Je ne supporte pas ces théories vaseuses du paternalisme ou maximalisme ! *Big Brother is watching you*, je dis non ! M'enfin quoi ! C'est vrai quoi ! Le consentement des protagonistes n'annule-t-il pas toute faute morale ? Qu'est-ce que le respect de la dignité ?
- A : Euhhhhhhhhhhhhh
- V : Bon, il est tard Arthur, ne m'en veux pas mais je vais me coucher... On reprendra demain soir !

3) Poème

Petite divagation en alexandrins, juste pour le plaisir !

Le Monde revêtu d'une froide lumière

Rendait fous les plus faibles et hardis les furieux.

Dans ce vaste chaos devenu leur tanière

Privés de liberté, les hommes baissaient les yeux.

Le dilemme était clair : il leur fallait s'unir

Faire fuir les grincheux qui pavanaient si fiers

Leur montrer le chemin, et puis surtout agir

Pour la fraternité et l'entraide d'hier

Beaucoup ne voulaient plus de tout cet arbitraire

Ces inégalités tour à tour révélées

Montraient plus des vautours que réellement des frères

Il leur fallait trouver nouvelle dignité

Allaient-ils rester là, comme des pantins vides

Ou allaient-ils créer la solidarité

Pour vaincre enfin ce fourbe et satané co-vidé

Qui avait mis à terre leur pauvre humanité

Lentement, puissamment, certains se relevaient

Aidant les plus fragiles à se tenir debout

Il était temps de vivre en hommes éclairés

Leur heure était venue de briser tous leurs jogs

Céline 28-05

Mon amie,

Aujourd'hui, au téléphone j'ai compris que nous ne traversons pas cette crise de la même manière.

Je comprends tout, comme je ne comprends rien de ces différences d'être, d'agir, de réagir, de changement.

J'entends avec un immense désarroi la désolidarisation totale que tu vis au travers les gestes et les non gestes vers toi de la part de tes amis, de tes voisins, de ta famille. Je ne comprends pas comment cela est possible. Comment la peur déshumanise si fort nos comportements ? Comment induit-elle spontanément cet écartement des uns loin les autres, cette peur de l'autre que l'on connaît pourtant, auquel nous sommes liés par instinct, amour, amitié, fratrie, espèce, système vital ? Ou plutôt comment l'avons-nous laissée faire ? Et l'incidence de tous ces comportements méfiants, effrayés, sur ta santé mentale, comment peux-tu toi esprit libre, t'être laissée prendre à cet autre virus encore plus violent que celui qui a provoqué tout cela, celui du rejet de l'autre par son corps, sa présence, son existence. N'y a-t-il donc plus rien, même pas une infime miette d'un quelque chose qui nous rassemble ? Je n'y crois pas, je ne veux pas le croire, c'est impossible.

Nous devons donc lutter pour refaire émerger notre compétence d'humanité ? Je n'y crois pas car ici ce que je vis est si différent. Oui nous avons accepté de nous séparer les uns des autres physiquement. Oui nous l'avons fait par solidarité envers nous-mêmes et envers les autres même si cela nous a été imposé et que nous n'avons guère pensé à vraiment choisir cet isolement. Oui nous procédons il me semble dans cet environnement, à un retour sur soi pour mieux retourner vers l'altruisme, dans un projet de retour au commun. Comment faire autrement, comment le faire dans un autre but ? Y a t-il un but, un intérêt au désintérêt d'autrui, y a-t-il un intérêt à l'individuel ? Y a-t-il un plaisir à cela ? Puis-je être si l'autre n'est pas ? Puis-je vivre sans souci de la présence vivante et vivifiante de l'autre ? Alors prendre souci de moi devient une manière de prendre souci de l'autre qui par ricochet, fait lien dans cette chaîne humaine.

N'est-ce pas cela qu'a révélé cette crise ? Que nous sommes des mêmes et non pas des uns posés à côté des autres comme des poteries anciennes exposées dans un musée des poussières ? Mais ne sommes-nous plus lien de quelque chose de plus important que le chacun ? N'avons-

nous plus devoir de nourrir ce lien ? N'est-ce pas cela notre dû majeur, immense, qui se joue aussi dans l'infime ?

Là je pense aux fractales, ces figures aux structures similaires quelle qu'en soit l'échelle. N'est-ce pas cela l'éthique minimale qu'il nous faut respecter pour ne pas sombrer dans l'annulation de notre humanité ? Cette loi de la nature qui montre que ce respect de soi que je peux m'offrir dans l'isolement est une image égale, un reflet envoyé au respect de l'autre que je peux ré-offrir dans la vie sociale ? Je vois une autre image : c'est dans la forêt, il y a un petit arbre qui se fraye un chemin tout droit, son tronc croise celui d'un grand arbre qui s'effondre de sa vieillesse, de l'accumulation de nombreux vents qui ont plié son existence, mais ce petit arbre robuste de sa jeunesse, prend sur lui de maintenir le grand arbre pour qu'il ne courbe pas plus ni ne s'écroule complètement. Je reviens quelque temps plus tard. Le grand

arbre à l'appui du petit, s'est refait un chemin et a repris sa vie. Croisera-t-il lui aussi un autre arbre qui aura besoin de soutien ? Ne devra-t-il pas lui aussi prendre sur soi l'énergie qui le maintient malgré le poids d'un tronc autre et incertain ?

Et si l'on fonctionnait par bio-mimétisme ? Pourquoi ne pas aller voir dans le duché de la nature, ce qu'il en est de son éthique, pour en prendre modèle, puisque peut-être celle-ci défaille dans notre duché lointain. Et si l'on écoutait Léonard (de Vinci), pour qui il faut « prendre nos leçons dans la nature, car c'est là qu'est notre futur », pour ne pas déplorer comme Victor (Hugo) pour qui « c'est une triste chose de songer que la nature parle et que le genre humain n'écoute pas ».

Je pense aussi à ce chauffeur Maori. Il me raconte. Sur le chemin de l'école son fils meurt fauché par une voiture. Sa haine, sa colère sont incontrôlables. Puis, quelque chose advient. Il fait un repli sur soi. Il comprend alors l'autre possible en soi. Et maintenant à chaque fois qu'il rencontre un autre être humain, il se demande « Qu'a-t-il vécu lui aussi de l'insupportable ? ». Il transmet en me racontant cela. Son isolement l'a rendu plus grand, plus humain, plus en envie d'autrui. Il me l'envoie. Finalement ce repli sur soi, ne devrait-il pas être un droit fondamental pour chaque être humain qui en ressent le besoin à n'importe quel moment de sa vie ? Oui la solidarité est quelque chose découvert en Nouvelle-Zélande, oui cette chose là existe réellement, et n'est plus un fantasme, un délire, une utopie. Là-bas, l'isolement des uns et des autres est inévitable sur ce grand territoire, alors voilà pourquoi lorsque j'étais seule au milieu d'un immense paysage, surgissait de nulle part, un autre être humain simplement pour me demander « Est-ce que tout va bien pour toi ? ». Bien sûr le retrait, la pensée retournée sur soi n'a-t-elle pas pour effet de nourrir un égoïsme ? Ce serait comme aller mieux, pour que l'autre aille mieux et me fasse aller mieux en retour ? Peut-être oui et alors, l'effet de l'enchaînement nourrira des autres encore, et encore par de nombreux rebondissements, et alors ?

Des vies valent-elles plus que d'autres ? Non. Faut-il sacrifier les vieillards ? Non. Ils ont besoin de nous autant que nous avons besoin d'eux, et sans eux nous ne sommes plus. Mais cette crise ne pourrait-elle pas plutôt profiter au débat sur le droit à la vie ou à la mort ? Ont-ils (qui ?) demandé à ces vieillards en fin de vie et malades, quel était leur choix ? C'en était pourtant l'occasion. L'ont-ils fait ? Va savoir, où s'est cachée l'éthique médicale ?

Je ne t'écris pas pour te faire la morale. Je t'écris cela pour te dire qu'il y a d'autres manières de lutter contre le barbarisme ambiant dont tu as été l'objet. Je crois que cette période isolante a ses bienfaits. Certains ont pu se poser la question de l'essentiel. L'éthique n'est-elle pas l'essentiel ? L'essence même, le ciment du tout pour que chaque individu de ce tout tienne tout pour le tout lui-même ?

Je me souviens l'histoire vécue par une amie, qui a remis la notion d'essentiel dans le viseur. Imagine toi, elle a été contactée par l'amoureux de ses 15 ans, c'était il y a 32 ans. Ce garçon là, pendant son confinement s'est rappelée une promesse faite à lui-même à cet âge en se disant « cette fille là, je veux la revoir quand je serai grand ». L'essentiel d'antan a pu se remettre au présent. Il l'a fait, il a tenu sa promesse à lui-même, car il n'y a plus de sens à ne pas faire

confiance à ce qui nous a été essentiel, encore faut-il lui donner la chance d'apparaître. L'éthique envers soi-même n'est-elle pas le meilleur chemin pour construire l'éthique envers tous les mêmes ? L'éthique n'est-elle pas une qualité de l'enfance que nous avons fort intérêt à ne pas cacher sous les tapis de nos petits et grands malheurs existentiels ?

Merci de m'avoir permis de provoquer cette lettre, qui t'es adressée comme elle m'est adressée. Grâce à elle, je vais me plonger dans la recherche de ce modèle de l'éthique de la nature, l'éthique naturelle.

Et d'ici la prochaine fois, please, prends soin de toi !

Suzanne 28-05

Les mesures contraignantes de confinement prises dans le monde entier en vue de stopper la propagation du covid-19 sont largement critiquées, au nom de la liberté de chacun de décider de sa propre vie, de l'idéal démocratique, de ses conséquences économiques etc.

Certes, on n'a pas organisé de référendum sur le sujet. Au nom de l'intérêt général, l'État a imposé des mesures, dans le but de sauver le plus de vies possible. Placer l'idéal de préservation de la vie au dessus de l'idéal de liberté individuelle a été un choix largement partagé au plan mondial.

Dans *L'Être et le Néant*, Sartre pose cette question : « Est-il possible, en particulier, que la liberté se prenne elle-même pour valeur en tant que source de toute valeur... ? Admettons que j'adhère à cette idée. Il faudra alors m'en poser tout de suite une autre posée également par Sartre : « Mais en vérité, on doit toujours se demander : qu'arriverait-il si tout le monde en faisait autant ? ». De cet enchaînement fatal, il en déduit, (si j'ai bien compris), qu'une telle approche conduit « au sentiment de sa totale et profonde responsabilité ».

Pour ma part, je me demande comment je pourrais vivre alors avec un tel poids sur la conscience. Cela est tellement plus confortable de n'y être pour rien, de ne faire que subir et suprême confort, « critiquer ceux qui portent le poids des décisions ».

Patrice 28-05-20

Le triangle d'impossibilité du covid-19

Comment faire face à la pandémie du covid-19 ? Quelles politiques adopter ? Si la première constatation à faire à propos de cette pandémie est qu'elle touche tous les États de la planète, la seconde est que les réponses apportées par ces États sont d'une extrême diversité, tout autant que les résultats. La raison de cette diversité réside dans un « triangle d'impossibilité ». L'expression, bien connue des économistes, renvoie originellement à la difficulté de gérer un pays en régime de change fixe, ou encore de résoudre non pas un dilemme mais un trilemme. Elle semble adéquate pour penser la difficulté de la gestion publique de la pandémie car cette difficulté peut également se penser comme un trilemme. Les termes de ce trilemme (graphiquement, les sommets du triangle d'impossibilité) sont les suivants.

1/ Maîtriser optimalement la pandémie sur le plan sanitaire. Cette maîtrise se mesure synthétiquement par le nombre de décès dus au virus pendant sa période d'activité qu'il s'agit de minimiser.

2/ Assurer le statu quo ante en matière économique. Ou encore faire que la pandémie n'ait aucune incidence économique.

3/ Garantir le plus grand respect des libertés publiques et individuelles.

Il apparaît impossible d'atteindre ces trois objectifs simultanément. Deux peuvent être atteints (logiquement ; pratiquement, c'est bien sûr une autre affaire) aux dépens du troisième.

- Il est possible par une restriction absolue des libertés publiques et individuelles que les pouvoirs publics dictent leurs comportements aux citoyens d'assurer la rupture complète des chaînes de transmission du virus, tout en maintenant intact le processus de production et de distribution des biens et services.

- Si les pouvoirs publics sacrifient l'objectif économique et sont prêts à assumer un coût probablement vertigineux en matière de production perdue, ils peuvent là encore gérer optimalement la pandémie en limitant au minimum les libertés de mouvement des individus, en particulier par la suppression des contacts interpersonnels sur les lieux de travail.

- Enfin, si les pouvoirs publics décident de sacrifier la maîtrise de la pandémie, ils peuvent laisser les individus et les entreprises fonctionner comme avant, sans restreindre leurs libertés de mouvement et laisser ainsi libre cours à la transmission interpersonnelle du virus. Il s'agit là de la stratégie d'immunité collective.

Ce trilemme permet de comprendre les trois types de stratégie extrême qui encadrent les choix politiques des dirigeants des États de la planète.

Les États "libertariens" choisissent de sacrifier la maîtrise de la pandémie pour ne pas limiter la liberté de mouvement des citoyens et leur permettre de travailler "normalement". C'est la stratégie que l'administration Trump est tentée d'appliquer aux États-Unis.

Les régimes autoritaires ne se préoccupent pas de libertés, profitent même de la pandémie pour accroître le pouvoir des autorités politiques sur leur population et réussissent à juguler la pandémie tout en limitant les pertes économiques. C'est la stratégie du Vietnam et de la Chine.

Enfin, un État « social-démocratique » (comme les pays européens), avec une tradition d'intervention sociale forte, privilégie la maîtrise de la pandémie et le respect maximal des libertés individuelles. Le confinement général pratiqué cherche à protéger les individus de la contamination mais les laisse libres de sortir sans contrôle strict pour leurs besoins personnels immédiats, tout en limitant au maximum les sorties liées au travail. Associé à des mesures de soutien économique massif, il leur garantit le maintien de leurs revenus et de leur emploi par des mesures de chômage partiel généralisées. Il est donc assez éloigné du confinement chinois, franchement coercitif, ou dubaïote, où la sortie n'est possible qu'une fois l'autorisation des autorités obtenue. Les pertes de production engendrées par cette politique de primat de la sécurité individuelle – sanitaire et civique – sur les objectifs économiques sont considérables.

Ces trois cas sont évidemment des idéal-types. Dans les faits, tout gouvernement doit arbitrer entre ces trois objectifs et trancher ce dilemme. Dépendant de son histoire, de sa solidité économique et des mentalités collectives des citoyens, la politique menée dans un pays peut être repérée par un point situé à l'intérieur du triangle, plus ou moins proche des sommets. Graphiquement, le triangle est déterminé par ses sommets S (Santé), E (Economie), L (Libertés). Plus le pays est dictatorial, plus le point choisi est proche du segment SE. Plus le pays est libertarien, plus le point est proche du segment EL. Plus le pays est "social-démocratique", plus le point est proche du segment SL.

Le triangle d'impossibilité SEL est donc une façon de penser les diversités des politiques publiques suivies actuellement face à l'irruption de la pandémie et à sa diffusion planétaire massive. Il suffit pour comprendre le casse-tête devant lequel se trouvent les gouvernements, tous les gouvernements. Le cas du gouvernement britannique qui a commencé à tableur sur la stratégie de l'immunité collective avant de venir à la politique de confinement pratiquée par les pays européens continentaux est exemplaire de cette difficulté à choisir la bonne politique.

Mais la difficulté n'est pas limitée à cela. Jusqu'à présent, le raisonnement est statique : il est supposé que le triangle est stable et connu. Or le triangle d'impossibilité SEL se déforme et à grande vitesse. Le covid-19 est un virus redoutable non seulement par sa létalité et indirectement par sa capacité à désorganiser l'économie et l'organisation sociale, mais aussi par l'incertitude qui l'entoure. Nous n'avons aucun précédent sur lequel nous fonder pour organiser notre réponse collective à la pandémie et nous en savons très peu sur le virus lui-même : sa résilience, sa capacité de mutation, les propriétés immunologiques qui lui sont associées. Toute information nouvelle venant des scientifiques qui l'étudient (virologues, épidémiologues, économistes, sociologues, etc.) amène à réévaluer les coûts de la maîtrise optimale de la pandémie, les moyens à mettre en œuvre pour en limiter la propagation et les conséquences économiques. De même, nous découvrons graduellement l'ampleur des coûts induits par les mesures prises en urgence par les gouvernements. Pour utiliser la métaphore graphique du triangle d'impossibilité, celui-ci se déforme : les sommets se déplacent au cours du temps.

Procéder à des arbitrages dans ces conditions est d'une difficulté logique évidente. Devant le trilemme mouvant auquel les gouvernements sont confrontés, on peut avancer quelques conjectures :

1. Les choix publics faits un jour ont toute raison d'être modifiés dans les jours suivants.
2. Aucun n'est satisfaisant ex post.
3. Les opinions publiques, dont on peut raisonnablement penser qu'elles ne maîtrisent pas la complexité du trilemme d'impossibilité, ont dans l'immédiat l'impression d'une grande incohérence de la part de leurs gouvernants, voire d'une grande incompetence. À terme, elles auront tout lieu d'être mécontentes. Les coupables seront vite désignés.

Marcelle 29 05 20

L'aspect éthique me paraît celui qui est le plus à portée de tout un chacun parce qu'il ne nécessite pas d'incontournables connaissances techniques pour avancer dans la réflexion (bien que la connaissance des positions des philosophes n'y soit pas non plus superflue). Il me paraît

utile et intéressant de faire jouer son petit bon sens en espérant que le collectif du groupe de réflexion enrichira, approfondira et aussi corrigera si besoin.

La pandémie comme paradigme de l'interdépendance systémique généralisée :

- humaine de la dimension de proximité à la dimension planétaire, interdépendance professionnelles, de classes sociales ;
- avec les autres espèces animales ;
- avec notre environnement en général et les dégradations que nous lui faisons subir ;
- des nations et de leurs politiques de gestion de la crise ;
- des secteurs de recherche (interdisciplinarité, collaboration des chercheurs au-delà des frontières).

Nous touchons du doigt, à cette occasion, cette l'interdépendance systémique que nous ne percevons que fugacement et partiellement. On peut espérer que cette situation de fait, que l'on ne peut plus ignorer, devrait nous amènera au niveau de la **solidarité** qui elle est d'ordre éthique.

Ici deux alternatives sont possibles et peut-être se conforteront-elles l'une l'autre ? Ce ne serait pas si mal.

- L'une **utilitariste** : puisque de fait nous sommes interdépendants, il est de l'**intérêt** de chacun et de tous de collaborer le mieux possible, combattre les inégalités, protéger les plus faibles, mieux rémunérer les professions modestes qui se sont avérées vitales, cesser de dégrader l'environnement et de réduire l'habitat des espèces animales, penser l'homme comme une espèce animale parmi les autres. Bref réformer les comportements de prédation qui visiblement se retournent contre nous.

- L'autre **idéaliste, humaniste** : transformer l'interdépendance de fait en **solidarité et reconnaissance de l'Autre**, de l'altérité dans toutes ses dimensions.

Mettre en œuvre un principe **éthique minimaliste** est nécessaire : si on n'est pas capable d'améliorer une situation, **au moins de ne pas nuire**. Si cela paraît bien modeste, cela constitue pourtant un garde fou indispensable et nécessite beaucoup de vigilance¹.

Le prix de la vie

La situation pandémique a mis les Etats devant l'alternative de sauver l'économie ou de sauver le maximum de vies. Les réponses à ce dilemme ont été différentes : certains chefs d'Etat ont fait la part du feu, Trump pour ne citer que lui. Il avait fixé dès le début son seuil à trois cents mille morts ! La plupart des pays cependant qui ont choisi le confinement ont mis en priorité la protection de masse, et le choix des soins lourds et coûteux aux personnes atteintes. D'autres pays ont tenté de miser sur l'acquisition de l'immunité de la population par une large exposition au virus. Cette dernière stratégie est aussi une manière de faire la part du feu, puisqu'il était évident que pas mal de personnes touchées seraient « sacrifiées ». Peu de pays sont restés sur cette position, mais ils ont perdu du temps.

Economie d'abord ou protection mathématique du plus grand nombre ? Deux stratégies qui nient le prix de la vie, de chaque vie. Mais j'anticipe sur le thème suivant !

Autre dilemme : y a-t-il des vies à sauver qui soient prioritaires par rapport à d'autres dans un contexte de pénurie de moyens de soins ? La question engage bien des débats, mais j'ai envie de donner la position de principe qui est la mienne à ce jour. « *Chaque vie a une égale valeur* ». S'il y avait sélection à faire pour bénéficier des soins, par exemple, le seul critère recevable devrait être celui de la pertinence des soins dans chaque cas particulier.

Liberté ou protection ?

Peut-on avoir les deux dans cette circonstance ? Il semble bien que non. Il y a sans doute des stratégies qui protègent plus ou moins la cause de la liberté. Celle des tests à grande échelle,

outre le fait d'en avoir les moyens, suppose aussi des intrusions (parfois renouvelées) dans le corps lui-même qui peuvent être mal vécues. De toute façon il faut prendre en compte le fait que la maladie, si on la contracte sous une forme grave, sera une privation de liberté sans commune mesure avec les inconvénients de protections autoritaires liberticides. De manière plus générale, en prenant en compte le repérage électronique des personnes contaminées et des personnes approchées par elles (dispositif stop Covid, validé par la CNIL), la condition expresse qui doit assortir ces mesures exceptionnelles est leur date d'échéance.

D'une certaine manière, on peut dire que c'est le réel dans le cas de la pandémie qui met en cause sans échappatoire nos libertés ; on est là du côté de *l'impossible*. Les lois, les interdits qui émanent du pouvoir politique portent les choses sur le versant de *l'interdit*. Il faut alors évidemment, que les mesures prises soient correctes et efficaces pour que, nous protégeant, elles nous permettent de nous libérer de la menace réelle.

Carla 29-05-20

La crise sanitaire du Covid-19 est inédite.

Ce virus que l'on connaît mal, qui fait naître de multiples hypothèses est entré dans nos vies pour peu à peu s'installer.

Il nous oblige à repenser nos modes de vie en profondeur.

Comment travailler ? Comment vivre nos rapports familiaux ? Comment se protéger ainsi que nos proches ?

Toutes ces questions sont plus ou moins prégnantes. En effet, la problématique ne sera pas la même que l'on soit en bonne santé ou non.

Le coronavirus interroge nos peurs : la mort, la maladie, la sécurité. On peut les regarder en face ou faire la politique de l'autruche, mais à un moment donné, il est nécessaire de regarder plus loin.

L'homme depuis des siècles veut connaître et maîtriser son environnement. L'être humain est capable de grandes avancées : les exploits sportifs, la révolution industrielle, la conquête de l'espace...

Quand il n'est pas sûr, il élabore des théories. La recherche alors est importante, elle peut aboutir à des progrès sans précédent (la vaccination, l'automobile...)

Mais à trop vouloir avancer, n'allons-nous pas trop vite ? Sans se soucier de notre environnement ?

La planète Terre qui nous héberge n'est-elle pas saturée de notre industrialisation à outrance ?

Pouvons-nous accepter de ne pas maîtriser tout le réel ?

Dans le cas de cette épidémie, des vies sont en jeu. Nous, hommes, sommes menacés. Notre réalité nous scande des informations inquiétantes. Et le temps presse, les professionnels cherchent un vaccin...

S'il a fallu des décennies pour trouver des traitements efficaces pour certaines pathologies (comme le VIH) en sera-t-il de même pour ce coronavirus ?

Cette crise sanitaire est complexe car l'enjeu de santé, le problème économique se pose dans notre pays mais aussi à l'international.

Comment allier santé et économie ? Le pouvoir de l'argent est-il plus puissant que la santé ?

Nos dirigeants doivent-ils choisir l'un ou l'autre ?

Ce virus est sans doute explicable dans ses complexités. Une partie sans doute, mais à l'heure actuelle, notre science n'est pas assez évoluée pour en percevoir tous les mystères.

Il nous reste la prudence, l'espoir et la solidarité. Réinventons de nouveaux modes de vie plus humanistes et altruistes.

Catherine 29 05 20

QUE valent nos anciennes règles éthiques face à la menace, à la peur et à l'urgence ? Je me permets de vous partager cet interview de Frederic Leichter Flack chercheur et spécialiste de la question du tri des vies humaines dans des contextes de guerre etc.

Michel 29-05-20

Texte 2 de séquence 3

Voici un essai argumentatif à visée problématisante (la logique du tecte amène à se poser in fine des questions)

Je traiterai ici d'**éthique humaine**, et non animale ou environnementale. L'éthique est la façon philosophique d'envisager notre **rapport à autrui à la lumière de valeurs** (universelles comme l'impératif kantien de respect, ou plus personnelles, comme celles qui orientent ma vie vers ce qui me semble bien ou bon – en vue d'une « vie bonne »).

La crise actuelle, parce qu'elle est **sanitaire**, soulève au premier chef la question de l'**éthique médicale** (rapport soignant-patient). Celle-ci a été secouée par le manque de moyens matériels et humains pour pouvoir traiter tous les patients hospitalisés, et a confronté bien des soignants à une logique inconnue pour la plupart, engendrant de la souffrance, celle de la **médecine des catastrophes**, où il faut faire dramatiquement des **choix pour en sauver le plus possible sans pouvoir tous les prendre en charge**.

Mais plus généralement, l'éthique, dans cette *situation de pandémie* (c'est-à-dire **contextualisée**), est interpellée au quotidien des relations par un visage d'autrui vécu comme **menace potentielle** (de l'autre vis-à-vis de moi et inversement). L'autre me met en **insécurité sanitaire** (et vice versa), dont je peux (et dois, car la légalité au-delà de l'éthique étaye

juridiquement des interdictions) me protéger par des **gestes barrières** (masque, distance physique, lavage des mains après toute proximité). Un monde où autrui est un danger potentiel pour chacun et où je suis un danger potentiel pour tous implique de mettre en perspective éthique la **situation de contagiosité** pandémique.

Me protéger et protéger les autres se fait sur un fond de **méfiance réciproque**, ce qui n'est pas sans **altérer**, au sens de **modifier**, mais aussi de **dégrader**, ma relation à l'autre et la **qualité du lien social**. La première réaction puise dans l'instinct de survie du cerveau reptilien des sécurités (**intérêt biologique**), mais peut aussi s'alimenter du souci de ne pas contaminer les autres, d'abord ses proches (les protéger par **amour**), mais aussi d'une forme de **citoyenneté fraternelle** à ne pas être vecteur du virus pour l'inconnu.

Quelles sont les **conséquences éthiques** de l'interdiction des élans spontanés à se toucher, s'embrasser ; de l'autocensure de ce rite socio-culturel du serrer de main ? De la distance imposée de un à deux mètres entre chaque personne ? Du port du masque, qui cache les mimiques du visage et assourdit la parole ? Il faut poser ces questions, car **l'éthique** est incarnée, elle **passé par les dispositions du corps**.

Thibault 30 05 20

D'éthique et des tocs

Tout acte éthique est un acte qui relie à autrui, aux siens, à la communauté, à l'humanité, et en dernière instance, au cosmos (Edgar Morin).

Expérience de pensée :

Imaginez ! Nous, simples citoyens devenus pour un temps responsables d'un hôpital global et entièrement automatisé ! Autrement dit, un organe mondial dans lequel les décisions que nous prendrions ne seraient jamais révélées. De cette manière et quelles que soient nos décisions, nous pourrions continuer à ronfler du sommeil du juste, quitte à étouffer notre mauvaise conscience sous l'oreiller.

À nous donc de choisir qui vivra et qui mourra !

D'un côté, des patients en réanimation pour la plupart arrivés à l'âge de la retraite ou bien affectés de tares invalidantes et coûteuses. De l'autre, une économie à l'agonie sous perfusion depuis des décennies qu'un rien pourrait conduire à la banqueroute...

Que faire ? Qui privilégier ? L'être ou le système ? Et au nom de quoi ou de qui ?

Pourquoi ce choix ? Pourquoi ne pas tout sauver ? Je suis comme vous sensible à un happy-end dessiné par Walt Disney. Malheureusement, cette fois-ci, il y a un hic de taille. Un virus tel un grain de sable a grippé l'engrenage de la roulette/monde. Décidemment, 19 n'était pas le « numéro chance ».

Comment ? Vous ne voulez pas de cette responsabilité ? Regardez comme l'instant d'avant, vous désirez tout sauver et l'instant d'après, vous ne souhaitez plus rien tenter.

Osons emprunter ce chemin de contradiction et ensemble observons de tics en tocs nos éthiques en toc.

Covid... morts... clusters... chômage... crise... protection... réaction...

Depuis des mois, les médias nous imposent leurs tics de langage. Des mots à répétitions comme des balles performatives. Qu'ils aperçoivent un auditeur, un téléspectateur ou un lecteur et nos chers journalistes tirent à vue, leur mitrailleuse Word © en mode correction automatique. Corriger notre langue, nos idées, nos pensées...

Derrière cette information pathologique, des commentateurs frénétiques et devant leurs écrans, nous autres, les oies gourmandes. La conscience cirrrosée, nous allumons la télévision, apprenons par cœur les nouvelles tables de multiplication funèbres, reprenons en chœur le chant incantatoire du bouillon journalistique de 11 h. Sans oser vraiment nous l'avouer, espérons-nous sans doute que ce rituel éloigne le mauvais sort pandémique. Dans ces conditions, comment se détacher des événements ? Comment les observer et y réfléchir ? La société des écrans nous renvoie sans cesse la même image, nous piège dans la chambre des miroirs convexes et concaves. Au contact de ses verres mal polis, nos idées s'enflent ou se rabougrissent et dans le meilleur des cas font un peu de ce buzz dont les réseaux raffolent.

Nous voudrions nous échapper de cette insupportable prison. Nous cherchons la sortie et poussons la première porte que nous trouvons. Mais dans cette foire, nous passons de Charybde en Scylla... de salles aux miroirs en celles des horreurs... de l'information à la désinformation. Ces médias en qui nous avons mis notre confiance nous révèlent que tout était faux ou pas exactement vrai et même cela n'est pas encore totalement juste... et les mots se répètent à rebours. Nous avons l'impression d'être pris sous le feu d'armes automatiques distribuant des pilules antipsychotiques. Serions-nous fous ? Ou au contraire trop sain d'esprit ?

Schopenhauer prétendait que d'un point de vue esthétique l'humanité était une gargote d'ivrognes, sur le plan intellectuel un asile d'aliénés, et touchant à la morale un repaire de brigands.

Cette crise sanitaire éclaire de manière cruelle notre taverne et sur ses murs dansent des ombres dont Platon nous aurait dit d'aller voir ailleurs si j'y suis. Confortablement installé dans notre canapé customisé drive, nous regardons dans ces jeux de lumière notre pays saisi de fièvre. Agréablement divertis, nous y lisons les symptômes de la maladie. Aux verbiages de perroquet, nous répondons par des onomatopées indignées. Hue ! à une éthique conséquentialiste. Ah ! face à une morale déontologique... Hou ! pour les anciennes vertus d'un Aristote ou d'un Saint Thomas.

Arrêtons-nous un instant puisque nous y sommes contraints. Arrêtons surtout de réagir ! Les tics et les tocs sont les signaux d'alarme d'une humanité qui ne sait plus exister autrement que dans et par la frénésie... ces symptômes sont les nôtres ! Par un étrange paradoxe, la crise du Covid19 nous place dans ce moment opportun où se révèlent en même temps la racine malade et ses fruits pourris.

D'éthique et des tocs ou des tics et déstocke ?

En guise de conclusion, ce jeu de mots où s'entend cette étrange affaire d'un matérialisme rampant qui se mordrait la queue, d'un serpent économique qui s'injecterait son propre venin.

À son chevet, ses médecins babouins s'échinent à trouver le sérum ou le vaccin qui pourrait le sauver de lui-même et par la même occasion les sauver eux-mêmes.

« Qu'on s'imagine un nombre d'hommes dans les chaînes, et tous condamnés à la mort, dont les uns étant chaque jour égorgés à la vue des autres, ceux qui restent voient leur propre condition dans celle de leurs semblables, et, se regardant les uns et les autres avec douleur et sans espérance, attendent à leur tour.

C'est l'image de la condition des hommes » (Blaise Pascal).

Judith 30-05-20

Parce que la dimension éthique touche au cœur de l'humanité, j'ai choisi d'écrire dans mon journal intime...

Mon cher Journal,

Je viens encore une fois te confier mon désarroi... Ecrire, ce puissant élixir d'apaisement... Laisser couler mes pensées sur l'encre de tes pages...

Depuis mon enfance, tu remarqueras, mon fidèle confident, que sur tes pages griffonnées je cherche à comprendre le monde qui m'entoure... et plus particulièrement les relations humaines si complexes et confuses.

Je constate que cette pandémie et ses conséquences exacerbent les comportements.

Il y a dans mon entourage, mes amis, ma famille, des personnes qui ont ce que Marshall Rosenberg appelait « the natural giving ». Cette capacité à donner sans retour, faire don aux autres, connus ou inconnus, de leur capacité et de leur aide sans limite. Je vois chez eux l'énergie incroyable qu'ils déploient et qui se révèle dans ces circonstances encore plus fortes : aide bénévole à la récolte dans les champs, création et don de masques, aide, garde et disponibilité aux enfants des soignants, trocs... Ils en profitent pour mener des actions concrètes, en accord avec leurs valeurs, pour une amélioration du monde et des conditions de vie plus harmonieuses avec la nature. Création de site web pour partager des trucs et astuces au quotidien, permaculture dans leur jardin et diffusion, partage de leurs connaissances... Cette chaîne de solidarité est extrêmement nourrissante, stimulante et créatrice.

Mais pour autant, je ne vis pas dans un monde à part, et je suis tout autant entourée de gens anxiogènes.

Je n'ai jamais connu de tensions aussi fortes dans le cadre de mon travail que depuis le confinement et dé-confinement.

L'isolement et le manque de communication directe entre les gens a des conséquences désastreuses. L'homme seul se retranche avec ses pensées uniques qui se cristallisent et deviennent potentiellement des sources de caricatures ou du moins de jugements aiguisés et amers. Le monde ne devient que sa perception unique et les œillères viennent sournoisement se

greffer. Ouvrir la bouche, exposer son point de vue génère immédiatement des conflits qui me semblent disproportionnés par rapport à la situation de départ.

Quant aux médias, qui se voudraient une source d'informations liant les gens, ils deviennent comme la goutte d'eau qui attise les braises au lieu d'éteindre le feu.

Face à cela, je préfère m'isoler et prendre du recul. Je fuis toutes relations. J'aide quand je le peux, m'occupant d'enfants de soignants et prenant le temps de discuter avec les parents qui viennent épuisés les chercher le soir. Mais je prends plaisir également à profiter de ma « solitude familiale », d'accorder plus de temps à mes enfants et à mes besoins. Je cherche cet équilibre précaire entre solidarité et égoïsme qui me nourrissent tous deux.

Quand soudain, un coup de fil. Ma mère. Ta sœur est malade. Elle présente tous les symptômes.

J'imagine ma petite sœur déjà épuisée en temps normal par ses deux enfants qu'elle allaite et qui ne dorment pas la nuit... Forcément mon premier réflexe est de préparer mon sac à dos, une décharge pour faire 400 km et l'aider... mais alors que j'appelle le père des enfants pour savoir s'il pourrait les garder quelques jours de plus, il prend le temps de me demander de réfléchir. Si je pars, cela sera certainement plus de quelques jours... je suis susceptible de tomber malade... ou de revenir porteuse du virus... Cela impliquerait de me mettre en quarantaine par rapport à mon entourage proche ici... et à mes enfants.... Il serait donc judicieux, si je pars, de ne plus les voir pendant un mois !

Douche froide !

Le doute s'installe ! J'ai le choix entre partir tenter d'aider ma sœur et assumer les conséquences, ou rester chez moi et penser à mes enfants qui ont aussi besoin de moi.

Je me prends ce paradoxe en plein face. Etre solidaire en temps de pandémie c'est NE PAS AIDER LES AUTRES, sous peine d'être un vecteur supplémentaire du virus et favoriser sa propagation. Il est donc BON ou BIEN de ne pas être présent pour nos proches pour ne pas diffuser le MAL.

Hallucinant, inconcevable !!

Tu la sens la scission profonde dans mon cœur ? Mes croyances d'être là pour ceux qu'on aime s'écroulent comme un château de cartes.

Il est 20H. A quoi bon taper sur des casseroles quand on est à 100 km de l'hôpital le plus proche ? La solidarité devient soudain une mascarade à mes yeux, un moyen de soulager sa conscience à distance pour l'image, mais dans les actes on laisse souffrir ceux qu'on aime !

L'égoïsme et l'individualisme deviennent une vertu... Quelle violence ! Mon entourage tente de me rassurer. Elle est jeune, elle a de la ressource et puis fera partie des personnes prioritaires pour être soignée...

Nouvelle douche froide ! Nouvelle prise de conscience.

Tout le monde n'est-il pas prioritaire pour quelqu'un ? A partir de quand devient-on inutile aux yeux des autres ou de la société ?

Il aura fallu de nombreux coups de fil avec ma sœur et mes proches pour trouver des solutions à distance, rester disponible sans être présent...

Tu me connais, une petite période de morosité a suivi, mes nuits furent peuplées de questions sans réponse.

La seule chose sur laquelle je suis tombée d'accord avec moi-même, c'est l'importance de ne pas juger les choix des uns et des autres. Le respect. L'empathie. Et l'importance de la créativité pour accompagner les besoins de nos proches sous quelque forme que ce soit, en présence ou à distance.

Le bien ou le mal, la solidarité ou l'égoïsme sont des prismes binaires à transformer en prisme complémentaires ...

Et si mes réflexions sont loin d'être abouties, ma sœur, elle, est en pleine forme aujourd'hui.

Marie 30-05-20

« Ô vous frères humains »... Combien j'ai pensé à vous, et moi parmi vous, en cette période de pandémie et de grande angoisse quant à la menace qui a pesé sur nous tous...

Que d'interrogations sur notre responsabilité d'espèce quant à l'origine de ce virus et sa vitesse de propagation... Quant à nos modes de vie, nos choix de développement et de ce que nous avons nommé « progrès »...

Que d'interrogations sur notre façon de gérer cette crise, et sur la façon dont elle interpelle nos orientations de civilisation... Doit-on les réviser, et de quelle manière ?

« La revanche du care », titre *l'Obs* pour évoquer combien cette éthique de la sollicitude et du soin est restée à distance de nos préoccupations jusque-là... Et ce malgré nombre d'appels et mises en garde de scientifiques, écologistes, penseurs, acteurs de la vie politique (rares), acteurs de terrains et de la vie associative (beaucoup plus nombreux)... Artistes aussi, acteurs du monde culturel...

Un monde vulnérable : pour une politique du care : Titre d'un ouvrage de Joan Tronto, professeure de théorie politique à New York... Ouvrage et réflexion qui n'ont cessé d'être présents à mon esprit durant toute cette période : « Que signifierait dans la société contemporaine, prendre au sérieux comme faisant partie de notre définition d'une société bonne, les valeurs du Care – prévenance, responsabilité, attention éducative, compassion, attention aux besoins des autres... traditionnellement associées aux femmes et traditionnellement exclues de tout pouvoir et toute considération publique ? »... Eh bien nous y voilà !

Face à l'évidence de notre extrême vulnérabilité, et d'une indispensable solidarité, on voit bien ce qui va être incontournable pour notre survie, qu'elle soit personnelle ou d'espèce... On voit bien quels métiers et quelles actions arrivent alors sur le devant de la scène, tout à coup mis en lumière et reconnus enfin comme essentiels... Personnels soignants, caissières, éboueurs, agents de nettoyage... Les « invisibles », le plus souvent sous-payés, relégués, déconsidérés... Ils deviennent tout à coup nos « héros »...

Et toi que voilà (moi donc), qu'as-tu fait et que fais-tu dans ce contexte si particulier ?

Bien sûr, tout d'abord reprendre pied et quelques marques... mais après ?

Cultiver la réflexion et la conscience, écouter, réfléchir, prendre de la distance... Mais pour l'action ? Pour les autres, et soi parmi les autres ?

Le paradoxe, c'est qu'il fallait dans cette situation et pour bien faire... dans cette place qui était la mienne, justement et surtout, ne rien faire : faisant partie de la population dite « à risque, en raison de l'âge »... Ne faisant pas partie des personnels « indispensables sur le terrain »... Il convenait de bien mesurer que l'utilité majeure cette fois, pour rendre service tant à la collectivité qu'à moi-même, c'était d'accepter l'inaction...

Ne pas approcher les autres physiquement certes, nécessité première en ce contexte, n'a pas rendu impossible cependant de rester en contact avec tous ses proches, avec le monde, par technologie interposée. Ce qui nous a permis de rester humain... car non privés totalement de milieu humain...

Et ainsi l'action est réapparue comme possible, d'une sorte particulière et en lien avec une éthique personnelle de care et de solidarité. Avec ses formes spécifiques, ses règles de conduite, l'observation des gestes barrières préconisés, les efforts pour se procurer masques et gel hydroalcoolique...

Il a semblé très important de porter attention à ceux qui semblaient isolés et confinés dans la solitude, proposer des services indispensables (faire les courses), être à l'écoute des difficultés à vivre ce confinement, être présent au quotidien par des messages affectueux, partager des réflexions, de belles images, des vidéos humoristiques ou critiques en lien avec la situation vécue... Etre présent à l'autre, à soi en lien avec l'autre et tous les autres, frères humains en ce monde qui nous est commun, dans un même destin...

Ce fut une période où le sentiment d'appartenir à une même espèce, en lien avec toutes les autres, et avec la nature a été très forte... Comme une hypersensibilité au monde, une hyperconscience....

Saurons-nous Frères humains en tirer toutes les belles leçons pour « le monde d'après » ?

Patrice 31-05-20

L'éthique est la réflexion sur ce qui nous semble bien ou bon pour notre rapport à autrui, à la nature et à nous-même.

Par ailleurs, on peut également l'appréhender sous un angle différent à savoir ce qui nous semblerait le moins préjudiciable entre plusieurs alternatives plus ou moins satisfaisantes.

Ce trio (autrui, soi-même, la nature) est-il conciliable en l'espèce ?

Cela me fait d'ailleurs penser au fameux triptyque républicain (égalité, fraternité, liberté) et à son extension en y ajoutant la sécurité.

Il peut par conséquent se concevoir en trilemme : peut-on répondre de manière satisfaisante aux trois injonctions en même temps ? Ou sinon quelle priorité accorder ? Sur quelle base ?

Elle oriente notre action selon des valeurs universelles ou personnelles.

En vertu de quelles valeurs allons-nous nous positionner ?

Les valeurs républicaines, laïques, spirituelles ?

Difficile à trancher pour un citoyen lambda !

C'est bien pour cela qu'il existe des comités d'éthique chargés de faire la lumière en interprétant les avancées de la science notamment eu égard aux mœurs d'une époque.

Parfois apparaissent des bouleversements, des « chocs » culturels entre la tradition et la modernité voire la post-modernité : voir les débats sur la fin de vie par exemple.

1) Sur le **texte** lui-même :

- la **solidarité** est ici convoquée notamment probablement par rapport au régime de la sécurité sociale basé sur un financement des actifs en direction des inactifs. Or dans la situation actuelle, l'activité s'est considérablement ralentie, donc c'est l'Etat en dernier ressort en empruntant (transférant la dette sur les générations futures) qui se substitue à la défaillance économique conjoncturelle quasi généralisée.

Ce qui introduit une réflexion sur le niveau d'investissement dans le secteur hospitalier en particulier et des soins en général par rapport à une époque où on raisonnait essentiellement dans une perspective de « new management public » comme dans le secteur hôtelier en termes de taux d'occupation dans un contexte de fort endettement de l'Etat.

Egalement entre les territoires (les « saturés » et les « non-saturés ») pour les transferts de malades.

Entre les pays : une poignée de transferts de malades français vers l'Allemagne et l'Autriche.

La plupart des pays ont géré la crise de manière souveraine sans trop d'actions collectives car en fait la non préparation a réduit les marges de manœuvre sur une échelle européenne (budget inconséquent et compétences sanitaires inexistantes).

Entre les ressources humaines : envoi de personnels de soin dans les zones débordées.

Entre les jeunes générations (les potentiels porteurs sains) et les seniors (vulnérables), il convient de ne pas trop se fréquenter pour cause de transmission.

- l'**altruisme**, en se préoccupant des autres avec les mesures barrières préconisées en gardant la distanciation sociale et le masque et en se lavant les mains régulièrement.

- la **civilité en évitant de jeter** les déchets (masque, gant, etc.), en aidant les personnes dans le besoin ne pouvant pas trop se déplacer, en leur faisant les courses par exemple.

- l'**héroïsation** des personnels soignants (on pourrait ajouter les caissières, les livreurs, les éboueurs etc.), tous ceux qui sont en « première et seconde ligne » de « *corvée* » ? Ils ont damné le pion aux « premiers de *cordée* ».

Les professions réputées à faible qualification mais rendant des services inestimables (valorisées à cette occasion) ont été mis en lumière par la médiatisation de leurs actions méritantes qui se traduiront inévitablement par une reconnaissance (y compris financière) des français.

En quoi consiste le **paradoxe** mentionné ?

La discipline des protocoles de prévention et de sécurité impose une distanciation provisoire qu'il convient d'appliquer ; ce qui tranche avec l'aspect chaleureux des contacts etc.

C'est effectivement paradoxal mais salutaire car de vitale importance ; la santé avant l'affection et le relationnel de proximité.

• Que dit-il sur l'**intérêt individuel et collectif** ?

Ici les notions habituelles s'effacent pour se reconfigurer dans l'urgence de la situation exceptionnelle.

L'intérêt supérieur étant la préservation de la vie humaine de par le confinement et le déconfinement progressif sur la marche coutumière de la société à travers le rythme économique des affaires.

Temporairement la vie économique s'estompe pour permettre d'interrompre la prolifération de la pandémie.

Le principe basique de l'économie étant la libre circulation des personnes, des biens et des capitaux versus la rapide circulation d'une menace terrifiante.

Pour stopper la seconde il a fallu sérieusement bloquer la première.

La maxime selon laquelle la somme des intérêts individuels contribuerait à l'intérêt collectif est supplantée par une autre maxime de circonstance à savoir l'intérêt collectif primant sur les intérêts individuels.

2) Et en **élargissant** votre réflexion :

- La crise porte-t-elle selon vous plutôt à l'égoïsme ou à l'altruisme ?

Il est évident que l'altruisme, valeur chère aux bouddhistes notamment, est ici remise au goût du jour à la faveur de ce phénomène mondialisé.

L'égoïsme supposé des nations, des sociétés, des individus paraît dérisoire par rapport aux enjeux consistant à barrer la route à cette pandémie dévastatrice.

Cependant l'intérêt de tous les pays, des sociétés et des individus que l'on pourrait qualifier « d'**altruisme intéressé** » (selon Attali) est de pouvoir reprendre rapidement le commerce international à travers le tourisme notamment ; par conséquent l'entraide internationale est ici pertinente en termes de traitements, de vaccinations.

A un « Mal public mondial » correspondrait un « Bien public mondial ».

- Que pensez-vous du **tri entre patients** quand les vies sont en jeu, et qu'il manque du personnel ou du matériel ?

Quels **critères** faut-il selon vous retenir pour faire ce tri ?

Problématique classique dans un contexte de rareté qui peut être tranchée soit par le prix (pour ceux qui en ont les moyens), soit par les probabilités et statistiques liées à des facteurs de santé (âge, morbidité, etc.) corrélées aux facteurs chances d'en ressortir vivants ; en effet il semble légitime d'allouer des ressources et moyens vers ceux qui ont statistiquement plus de chance d'échapper à la mort.

D'où le corollaire qui consiste à s'efforcer d'œuvrer en dessous des capacités en lits de réanimation (ce qui suppose de reconverter rapidement certaines chambres) afin de ne pas avoir à arbitrer comme malheureusement l'Italie ainsi que l'Espagne ont dû s'y résoudre.

Y a-t-il des vies qui **valent** plus que d'autres ?

Au cas par cas cela semble moins évident et plus discutable mais dans l'urgence cela ne peut être opérant.

La valeur d'une vie outre l'aspect sentimental (vis-à-vis de la famille et des proches, amis) peut s'estimer à travers l'espérance de vie, le manque à gagner en termes monétaires, l'espérance de gains futurs, bref fondée sur des techniques d'assurance, etc.

Par ailleurs s'est répandue la rumeur selon laquelle l'expérimentation de traitements et de vaccins à partir de cobayes au sein de pays déshérités (Afrique) était sur le point de démarrer, ce qui n'a pas manqué de susciter une vague d'indignation sur fond de droits de l'homme.

- Comment articulez-vous les **nécessités de l'économie, de la politique** avec le **droit à la santé** ?

Sont-ils contradictoires, complémentaires ?

Comme cet évènement d'ampleur planétaire bloque la marche normale des affaires, il est impératif de régler d'abord l'aspect thérapeutique pour espérer relancer la machine économique par la suite.

Les pays (G.B, Pays-Bas) qui ont cru pouvoir combiner les deux sans dommages ont rebroussé chemin, car le prix à payer devenait trop lourd au niveau de l'opinion publique.

Quelles sont les priorités de l'**économie** ?

La production, la distribution et la répartition de richesses au sein d'une population.

Cela comprend tous les services associés au maintien de la santé notamment ; sachant que le prix s'avère considérable en % du PIB, avec l'exemple des appareils de réanimation, des respirateurs.

Quelles sont les priorités de la **politique** ?

S'assurer du respect de l'ordre public dans les limites imposées par la constitution.

En pratique cela signifie essayer de contenter la population ou plus raisonnablement ne pas trop la mécontenter vis-à-vis d'évènements pouvant faire réagir le corps social : peurs, incertitudes, crises avec leurs lots de manifestations, d'émeutes, etc.

C'est à ce stade que rentre en jeu l'état de droit, c'est-à-dire un état qui permet à toutes les forces politiques et aux divers médias de s'exprimer ; ce qui est censé à priori conduire à une forme de transparence et de vérité en tout cas plus ouvertement que dans des « *démocraties* » ou « *démocraties illibérales* » où le pouvoir s'arrange avec la vérité ; ce qui évidemment simplifie la gestion à court terme.

En principe le système de démocratie libérale est susceptible de révéler tout type d'information, y compris celles défavorables au pouvoir en place ; ce qui évidemment complique la gestion à court terme.

Quelles sont les priorités du **droit à la santé** ?

Faire bénéficier un maximum de concitoyens des progrès de la médecine et des soins à la population dans la limite du budget fixé ; sachant qu'il existe en la matière une obligation de moyen la plupart du temps, surtout en ce qui concerne cette pandémie loin d'être éradiquée.

Dans quelle mesure peut-on exceptionnellement dépasser le seuil ?

Sur qui faire porter l'endettement ? Sur les générations futures ? Est-ce une solidarité intergénérationnelle éthique, raisonnable, responsable ?

De toute manière, cela permet d'avoir une réflexion sur les priorités dans la vie augurant probablement de réformes en termes de souveraineté, de rapports entre états, régions etc.

Cela relance par ailleurs le débat sur le type de sélection qui s'opère en société : naturelle, culturelle (juridique, économique, éthique).

XV) Récapitulatif Textes Phase IV

Daniel 3-06-20

Dimension politique de la crise du coronavirus

J'adhère à la définition de la politique posée par Michel. Evidemment, cette noble activité sera donc en rapport constant avec une exigence éthique. D'autres conceptions existent, par exemple celle de Machiavel : la politique est alors un combat contre des adversaires, dans l'objectif de gagner ou de conserver le pouvoir, là aussi « à tout prix ».

De plus, il ne pas oublier la déclaration désabusée de Montesquieu, fin connaisseur de la psychologie humaine : « C'est une expérience éternelle, que tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser ».

Pourquoi ne pas comparer la situation en France avec un pays voisin à peu près similaire : l'Allemagne (Ceci est malheureusement rarement à notre avantage). La France et l'Allemagne ont une population, une surface territoriale, une activité économique, un mode de vie à peu près comparables. Le montant des dépenses de santé est exactement identique : 11,2% du PIB pour chaque pays, ce qui est nettement plus que la moyenne européenne (9,8%). Mais les différences sont très importantes : 8.500 décès seulement contre 29.000 en France, deux fois plus de lits de réanimation, un confinement allégé, plus de masques, de gants, de produits de base pour les tests, etc.

Pourquoi ? En Allemagne, une organisation déconcentrée de la santé, moins d'impréparation, une réaction plus rapide, des moyens de prévention utilisés à bon escient, etc.

Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné dans notre gestion de la crise, et quelles sont les responsabilités politiques ?

Sans vouloir rédiger un réquisitoire, quelques faits méritent d'être rappelés.

Pièce de théâtre en cinq actes :

Acte I : L'insouciance. La scène se déroule en France.

Depuis une vingtaine d'années, les gouvernements successifs laissent des entreprises cruciales pour l'économie, la santé, les transports, la défense nationale... délocaliser à l'étranger, voire abandonner les segments économiques qu'elles occupaient. Conséquence, une dépendance accrue de notre pays à l'étranger.

Acte II : L'indifférence. La scène se déroule en Chine.

Face aux publications diverses des médias internationaux, la Chine diffuse pendant tout le mois de décembre 2019, puis de janvier 2020, des contre vérités relatives au virus. En réalité, on pense maintenant que l'épidémie s'est déclenchée dès le 17 novembre, voire en octobre, et non le 1^{er} décembre. Dans les coulisses, hors la vue du spectateur, les lanceurs d'alertes sont neutralisés, puis les premières mesures de confinement sont décrétées.

Acte III : L'impréparation. La scène se déroule en France et en Italie.

Donc, dès le début du mois de décembre, nous savions qu'il existait la menace d'une pandémie. Mais la Chine, c'est loin, pense-t-on en France. En réalité, il ne se passe pas grand-chose dans notre pays pendant cet acte. L'OMS se prononce les 12 et 31 janvier (urgence internationale).

Il était donc nécessaire, dès le début du mois de décembre, de vérifier nos capacités de prévention et de réaction. On aurait pu alors découvrir que les stocks de matériels de protection et de soins étaient dramatiquement insuffisants, et en conséquence constater notre dépendance vis-à-vis de l'étranger. Les semaines se sont écoulées, sans qu'il y ait eu de saine prise de conscience de la situation. L'Italie est touchée par la pandémie.

Acte IV : l'inconscience. La scène se passe en France.

Hélas pour nous, le coronavirus n'a pas respecté nos frontières, comme le nuage de Tchernobyl avait eu l'amabilité de le faire (!). Le 20 janvier, il y a trois cas de coronavirus en France. En février, on est dans la pandémie. La campagne électorale pour les municipales démarre. **Les candidats et les dirigeants se focalisent sur cette échéance.** Pendant ce temps, des pays étrangers étudient la pandémie et prennent des mesures : commandes de masques, etc. En mars, se pose la question de la tenue des élections municipales. Danger pour les électeurs, pour les personnels des bureaux de vote... Des « spécialistes » affirment que reporter une élection est grave pour la démocratie (pourquoi ?). Le président consulte, la classe politique (nous dit-on) est unanime pour la tenue des élections. **Le président décide de maintenir le premier tour.** Les électeurs votent avec leurs pieds (20% d'abstentions supplémentaires). « La maison brûle, et nous regardons ailleurs ».

Acte V : l'incurie. La scène se passe en France.

En l'absence de masques et de tests, le confinement strict est décrété tout de suite après les élections. Suivront une série impressionnante de cacophonies, de revirements, de mensonges gouvernementaux sur l'utilité des masques, etc. En face d'une situation inédite, **le gouvernement tente de rattraper son retard**, mais c'est évidemment difficile, voire impossible.

- En résumé : en application de la constitution, le président est seul habilité à prendre la décision du report ou du maintien des élections. Il a commis une erreur (une faute ?), avec des circonstances atténuantes : avis du conseil scientifique, opinion de la classe politique. **Combien de morts supplémentaires à la suite de cette décision ?** Le choix en face d'une telle question était certes difficile. Mais lorsqu'on affirme « être en guerre », **il ne faut pas se tromper d'adversaire.**

- Le gouvernement a mal géré la crise parce qu'il ne s'y était pas préparé, **et qu'il était occupé ailleurs**, (la ministre de la santé qui abandonne son poste en pleine « guerre », comme la conseillère santé du président, partie s'occuper de la campagne de son mari...).

Gouverner c'est prévoir, même si ce n'est pas toujours facile, et ce n'est pas nouveau. Il est probable que des commissions d'enquête parlementaire examineront les responsabilités des uns et des autres.

Quelques remarques supplémentaires :

- Nous ne sommes pas en guerre. Nous sommes en crise. Il n'y a pas d'ennemi, il y a une pandémie. Pourquoi ce vocabulaire inapproprié ? Est-ce une façon de s'exonérer de ses propres erreurs en détournant l'attention ?

- La dialectique liberté-sécurité : que sont nos libertés sans la sécurité, dont on a dit justement qu'elle était **la première des libertés**. Ceux qui vivent dans l'insécurité le savent bien. **La légitimité de mesures restrictives de liberté est liée à l'objectif de ces mesures**, elles doivent viser à assurer le bien du plus grand nombre. La problématique philosophique qui sous-tend ce débat est la suivante : jouissons-nous de libertés « naturelles et inaliénables », comme le stipule la Déclaration des droits de l'Homme, ou bien par le « contrat social » tel que décrit par J.J. Rousseau, abandonnons-nous une part de nos libertés égoïstes pour jouir de libertés socialement acceptables ?

Refuser des restrictions de liberté motivées à la fois par notre bien et par le bien de tous, est-ce raisonnable ? Est-ce rationnel ? Est-ce le meilleur moyen d'aider le personnel médical débordé ? De protéger les plus faibles ?

Par contre, il faut bien-sûr rester très vigilant, la question est sérieuse. Toute restriction de liberté doit être examinée à la loupe.

- Les décisions prises par le gouvernement et relatives au confinement, ont des conséquences catastrophiques pour l'économie, et donc pour la richesse du pays. **Quelle aurait été la situation si nous avions disposé de masques et de tests dès le début de la pandémie?** Il est probable qu'il n'aurait pas été nécessaire d'arrêter ainsi la vie économique et sociale du pays.

- Dans une société néolibérale, il est logique que la politique de santé soit orientée vers une gestion parcimonieuse. Dans une optique humaniste, c'est tout à fait regrettable. Mais il faut tenir compte du fait que depuis 1975, tous les ans, les caisses de l'Etat sont vides. Comment financer les dépenses nécessaires ? La dette qui atteindra prochainement 2.500 milliards ne sera sans doute jamais remboursée (les spécialistes appellent ce processus la « sanctuarisation »). Cette solution sera acceptable pour les créanciers à condition que les intérêts continuent à être payés. Aujourd'hui, le montant des intérêts annuels à payer représente plus de la moitié du produit de l'impôt sur le revenu (40 milliards d'intérêts par an à payer pour un produit de l'IRPP de 70 milliards). Depuis 1979, le contribuable a payé 1.350 milliards d'euros d'intérêts. **Imagine-t-on les investissements que l'on aurait pu réaliser avec cette somme ?**

Les dirigeants politiques sont-ils coupables ? **Ne sommes-nous pas tous coupables ?** En 2019, le déficit budgétaire de notre pays s'est monté à 73 milliards, soit 3% du PIB. Pour que le budget soit à l'équilibre, il aurait fallu faire 73 milliards de coupes budgétaires cette année-là! **Sommes-nous prêts à accepter cela ?** Sauf erreur de ma part, au fil des années, je n'ai jamais entendu un responsable politique important évoquer cette solution. Nos politiciens peuvent-ils appliquer une politique budgétaire plus saine et espérer encore être élus ou réélus ? Nous souhaitons que l'Etat Providence nous aide, et nous sommes peu regardants sur les moyens qu'il utilise pour se financer, au détriment des générations futures.

Quelles conclusions politiques et philosophiques allons-nous tirer de cette crise ? Platon avait-il raison ? La démagogie finira-t-elle par tuer la démocratie ?

Quelles réformes envisager pour sauver notre démocratie de la démagogie et de la tyrannie qui, toujours selon Platon, est le destin inévitable de la démocratie ?

Je tiens beaucoup à notre République et à la démocratie, c'est pourquoi les dangers qui nous guettent m'inquiètent.

Le virus de la démagogie est très ancien. Comme le virus de la grippe saisonnière, il revient périodiquement, sous des formes légèrement différentes, et il reste toujours dangereux. Le virus du déficit budgétaire est plus récent, presque indolore sur l'instant, très virulent à moyen et long terme.

Les deux virus se combinent désormais.

Vont-ils devenir des virus mortels pour la démocratie ?

Michel 3-06

Polyphonies sur la crise... ou la logique des acteurs

- Un journaliste : M. le Président, vous avez été beaucoup critiqué pendant cette période, et les sondages montrent que les français n'ont guère apprécié votre gestion de la crise.

- Macron : nous avons été confrontés à une pandémie mondiale, qui a touché tous les pays. La France et son gouvernement ont fait face à cette situation inédite avec responsabilité, prudence, ténacité et adaptabilité à une situation sans cesse évolutive.

- On vous reproche votre imprévoyance en matière de lits disponibles, d'absence de respirateurs, de tests, de masques, de gel hydroalcoolique, contrairement à l'Allemagne où il y a eu moins de décès. On critique votre manque de réactivité dès le début de la crise, qui nous a fait prendre beaucoup de retard, alors que l'on connaissait la situation en Chine puis en Italie à notre porte. On vous attribue plus généralement le passif d'un hôpital public dégradé, de services d'urgence asphyxiés, pourtant depuis un an en grève.

- La critique est aisée, l'art de gouverner difficile, surtout dans des situations exceptionnelles. On peut toujours réécrire l'histoire, surtout quand on a des objectifs politiques. Un exemple : les partis politiques étaient unanimes à ce que se tiennent les élections municipales, puis les partis d'opposition ont critiqué ma décision alors qu'ils étaient d'accord peu de temps avant. Nous avons réagi dès que l'OMS a décrété qu'il s'agissait d'une pandémie mondiale. Quant à l'hôpital, cela fait 30 ans qu'il a des problèmes. M. Hollande a lui-même reconnu sa part de responsabilité.

- Précisément, qu'avez-vous fait, sinon continuer après lui une politique néo-libérale purement gestionnaire de fermeture des lits ?

- J'en tire des conséquences avec le Ségur de la santé, qui va revaloriser les carrières et donner plus de moyens à l'hôpital.

- Les gens jugeront aux actes, et non aux intentions ou déclarations publiques. Ils se méfient des effets de manche et de la communication politique. Beaucoup disent que vous nous avez menti : le masque n'était pas nécessaire en public pour se protéger quand il n'y en avait pas, et maintenant qu'il y en a, il est recommandé ! On est frappé par ces incohérences.

- J'ai toujours pris mes décisions après consultation des experts sanitaires, et j'ai tenu compte de leurs préconisations. Ils n'étaient d'ailleurs pas toujours d'accord entre eux, car ce virus est nouveau, méconnu. J'ai demandé des études pour comparer des traitements, et financé nombre de recherches.

- Vous ne vous êtes pas appuyé sur la Haute Autorité de Santé, vous avez constitué un comité ad hoc, on vous soupçonne d'avoir fait des choix contestables...

- Un député LREM : les décisions prises ont été remarquables. Au lieu de sacrifier des milliers de gens en laissant la population s'immuniser naturellement, nous avons choisi de les sauver, en mobilisant à fond le service français de santé, et en premier le service public, « quoi qu'il en coûte ». Nous avons évité de faire le tri entre les patients en envoyant des malades à Rennes, Bordeaux, l'Allemagne. Nous avons évité la diffusion du virus par le confinement et une communication intense sur les gestes barrières.

- Un député FI : vous avez de façon irresponsable exposé au virus les personnels soignants sans masque ni tests. Certains l'ont attrapé, d'autres sont morts. C'était un peu trop facile alors de les héroïser, après les avoir envoyé au feu.

- Attac : ce qui est en cause, c'est la mondialisation. Votre choix du libéralisme favorise les zoonoses avec les virus transmis aux humains par les animaux dont ils sont trop proches. Il

encourage les délocalisations et l'Etat perd son autonomie industrielle, notamment pour les médicaments (fabriqués en Chine et en Inde), de même que son autonomie alimentaire.

- Le souverainiste : nous le disons depuis longtemps : il faut encourager le patriotisme économique, relocaliser nos industries, ne plus subir le joug de Bruxelles, que vous soutenez, et fermer les frontières, pour recouvrer notre souveraineté.

- Edouard Philippe : nous n'avons pas bradé la santé pour l'économie, ni choisi la santé contre l'emploi. Nous avons mis les salariés en chômage partiel, aidé les travailleurs indépendants et le secteur de la culture, mobilisé un budget considérable, emprunté massivement, et agi auprès de l'Europe, avec l'accord de A. Merkel, pour accroître encore plus nos emprunts.

- Mélançon : vous nous disiez il y a peu que nous étions soumis à des contraintes budgétaires européennes intouchables, qui justifiaient votre politique d'austérité, et vous avez quasiment arrêté pendant la crise notre économie, et explosé notre dette. C'est bien la preuve de la capacité des Etats à décider, à se libérer de fausses contraintes ! Allez jusqu'au bout : nationalisez certaines industries comme vous l'avez évoqué...

- Delors : où est-elle la solidarité européenne ? On a laissé l'Italie bien seule face au covid 19, comme pour gérer l'afflux de ses migrants...

Le philosophe observait ce jeu convenu des débats politiques autour du pouvoir, sa rhétorique de justification ou de critique systématique. Il méditait sur la relation entre la politique et la science, le rôle des experts – ici sanitaires - dans la décision politique, l'autonomie du politique par rapport aux recommandations scientifiques. Il pensait à la question climatique, et comment les chercheurs étaient peu écoutés face au poids des multinationales. Pourquoi semblaient-ils avoir plus d'influence dans cette crise ? Etait-ce une nécessité pour l'homme politique de vraiment éclairer sa délibération dans une conjoncture où l'incertitude était dominante? Ou/et était-ce le moyen de se dédouaner en mettant en avant le point de vue des chercheurs pour justifier ses décisions.

Il constatait aussi que cette crise amenait bien des changements : un libéral choisissait le care des plus vulnérables au lieu de prioriser l'économie, redécouvrait les vertus de l'Etat providence qui protège la santé et l'emploi. Il valorisait les invisibles, et non les plus forts ou les plus riches : les « premiers de corvée », baptisés pour l'occasion « premiers de cordée », les sous payés, les femmes ...

Mais il décrétait aussi un état d'urgence, instaurait des autorisations de se déplacer, sanctionnait en cas de désobéissance, réduisait considérablement les libertés, le pouvoir de la justice, avait la tentation de suivre spatialement les personnes, comme dans les pays totalitaires...

- Un avocat : allons-nous assister au même processus qu'après l'attentat de Charlie Hebdo ? On décrète un état d'urgence provisoire dans un contexte terroriste, et un certain nombre de mesures subsistent ensuite dans le droit commun quand l'état d'urgence est levé. Les démocrates doivent être vigilants sur le respect de nos droits dans cette période.

- La ligue des Droits de l'homme : méfions-nous de Big Brother, représenté aujourd'hui par les Gafa. Heureusement la Cnil a regardé de près l'application stop Covid pour éviter note flicage !

Le philosophe problématisait ici, par habitude réflexive, la dialectique sécurité/liberté : il s'étonnait que des gaulois aussi réfractaires (les gilets jaunes contre une taxe, les syndicalistes contre la réforme des retraites) se fussent aussi rapidement, quasi du jour au lendemain, convertis à la « servitude volontaire » du confinement. Le désir de sécurité était-il aussi fort qu'il brisât toute velléité je ne dis pas de révolte, mais au moins de protestation, contre une mesure aussi objectivement liberticide que celle du confinement ?

- La sécurité est la première des libertés, tonna alors Sarkozy. Et pour remettre à flot l'économie, il va falloir maintenant que l'on est déconfiné travailler plus !

Le lendemain, 8000 personnes défilaient à Maubeuge, contre la menace de Renault de fermer une de ses usines...

Céline 4-06-20

Règle du jeu « démocratie et dictature sont les deux faces d'une même pièce *»

Jeu de stratégie politique 2020 pour apprendre à gérer une crise :

Warning : Ce jeu peut s'apparenter à un jeu de hasard, mais le hasard n'existe pas dans ce jeu là.

0/ Quand avouer qu'il y a une crise ? « Am stram gram – pic et pic et colégram – boure et boure et ratatam – am stram gram : ô grand dam de l'imprévisible, une crise est soudain là ! »

1/ Qui va avancer en premier pour nous aider à la traverser ? « plouf plouf, pêche, pomme, poire, abricot, y'en a une , y'en a une, pêche, pomme, poire, abricot, y'en a une qui est de trop : la poire des soignants qui pleuraient pour rien dans la rue il n'y a pas si longtemps »

2/ Qui sera soigné ? : « plouf plouf, une vache qui pisse sur un tonneau c'est rigolo mais c'est pas beau, ce sera toi au bout de trois, 1, 2, 3 : c'est toi le vieux qui meurs en premier »

3/ Faut-il porter des masques ou n'en point porter ? : « plouf, plouf, une oie, deux oies, trois oies, quatre oies, cinq oies, six oies, c'est toi : des masques tout le monde en aura oui mais seulement s'il y en a ! ».

4/ Quel tour de magie leur imposer ? : « Plouf, plouf, une allumette prend feu pschhhhhhhhhhhhh, et voilà qu'apparaît la solidarité ! ».

5/ Jusqu'où pourront-ils circuler : « plouf plouf, Je fais de la bouillie pour mes petits cochons : pour un, pour deux, pour trois, pour quatre, pour cinq, pour six, pour sept, pour huit, pour neuf, bœuf, ... pour cent mais pour aller bosser seulement ! »

6/ Qui va dire la vérité ? : « plouf plouf, Ma grand-mère a trois cochons. Un qui pue, un qui pète, un qui sent la savonnette, ce sera toi au bout de trois, 1, 2, 3 : joker, car il n'y a personne là ! »

7/ Quels amis soutenir ? : « plouf plouf, Pique, nique, douille c'est toi l'andouille... mais comme le roi et la reine, ne le veulent pas, ça ne sera pas toi : Renault ! »

8/ Combien donner aux entreprises ? : « Un petit cochon pendu au plafond, tirez-lui la queue il pondra des oeufs – combien en voulez-vous ? Dis un chiffre et tu l'auras ! »

9/ Quel moyen inventer pour tout surveiller ? « C'est la petite bête qui monte, qui monte, qui monte et qui fait guili, guili, guili : c'est la puce qu'on va leur greffer ! »

10/ A la fin du jeu, lorsque l'équipe est bien formée, elle peut faire avancer son troupeau où elle veut, car tout est fait pour qu'il ne puisse se rebeller contre l'organisation de ta cité.

*Certains pièces de monnaie disposent de deux faces identiques, ce qui peut servir de piège à touristes. Ces deux faces similaires sont ainsi présentées de deux manières différentes, ce qui prête à confusion.

Marie 5-06-20

Cette dernière dimension est sans doute la plus complexe, car elle articule toutes les autres en y ajoutant la dimension de l'action collective et la question de l'Etat, du type de démocratie dans laquelle elle se déroule, et cela dans un contexte où ce qui est interpellé, c'est à la fois la question de la mondialisation, et celle de l'interdépendance avec le monde animal, avec l'environnement dans son ensemble...

Il m'a semblé utile de tirer de ce sac de nœuds, quelques fils éclairants, en ayant conscience que je n'aurai pas fait le tour du problème... J'aurai du moins parcouru quelques pistes, qui sans doute, sont celles qui m'importent du moins à cette heure...

La grande question qui va englober pour moi toutes les autres est celle-ci :

« COMMENT ETRE A LA HAUTEUR DE L'EVENEMENT ? »

(Titre emprunté à Philosophie magazine de Juin, dans lequel je me reconnais tout à fait) Nombre de questions importantes vont être sous-jacentes :

1/ Doit-on préférer la santé à la liberté ?

2/ Comment se situer entre servitude volontaire et désobéissance civile ?

3 /Si je suis séparé des autres, suis-je encore moi-même ?

4/ Quelle démocratie pour demain ?

1- **Entre santé et liberté... que choisir ?** La santé semble-t-il, puisque nous avons accepté d'être privés de droits fondamentaux (se déplacer librement, être en contact avec les autres et avec le monde, liberté des échanges, droit au travail...), afin de se mettre en situation de sécurité maximale de préservation de notre santé... Et ce malgré les grands risques annoncés de crise économique et sociale qui vont inévitablement nous impacter...

Avons-nous eu raison ? En ce qui concerne la propagation du virus, il semble que oui. Aurions-nous pu faire autrement ? En d'autres temps d'autres épidémies parfois aussi graves, n'ont jamais donné lieu à de telles mesures...

Ce qui a été frappant, c'est combien tout ce qui paraissait essentiel à préserver auparavant, comme les échanges économiques, les activités de production et de consommation, les activités des marchés financiers, autour desquelles notre monde tournait, s'est retrouvé à la périphérie très lointaine, et même effacé du tableau... Comme on dit, un événement pareil, il faut le voir pour le croire... Jamais au grand jamais personne n'aurait pu croire cela possible... Une grande révélation, dont il nous faudra tirer toutes les leçons...

Pour cette raison seule, et à titre de démonstration magistrale, oui, nous avons eu raison d'expérimenter cela : le monde sacrosaint de l'économie remis à sa juste place, laissant le premier rang à l'homme, à l'humain : « L'humain d'abord » (Manifestation contre la réforme des retraites...).

2- **Servitude volontaire et désobéissance civile** : Avons-nous choisi ? Oui sans doute, puisque cette recommandation extravagante et massive d'un confinement généralisé a été largement suivie, durant deux longs mois ! Une durée inimaginable pour une privation de liberté extrême... Qui aurait pu l'imaginer ? La réalité a largement dépassé la fiction...

On a pu néanmoins observer que certains déplacements de Parisiens par exemple vers les campagnes ont tout de même été effectués, faisant fi des recommandations, tant que la chose était possible, c'est-à-dire non verbalisable... Car tout de même nous avons été sérieusement contraints, interdits de circuler, et avec attestations dûment remplies... etc. Quelques révoltes dans les quartiers, mais peu... Nous avons pu nous croire à certains moments en plein régime totalitaire consenti (état d'urgence, utilisation du 49/3, couvre-feu, déploiement des forces de police et de gendarmerie...).

Un foyer de résistance cependant à Marseille, avec l'équipe du Docteur Raoult, qui a continué d'utiliser son traitement si controversé, et qui a fait des émules... malgré les interdictions de prescription faites aux médecins. Encore un interventionnisme conséquent dans un secteur professionnel qui doit s'en tenir en principe à une éthique. Le débat continue sur le sujet, et on assiste à des affrontements sans fin entre certains groupes de scientifiques contre d'autres... « Les preuves fatiguent la vérité » (Selon George Braque)... et nous ne pouvons dire le contraire...

La **servitude volontaire** dans cette situation particulière m'a semblée relever surtout d'une forme de **civisme et d'attention bienveillante** afin de protéger les plus fragiles, et aider de cette manière ceux qui ont été en première ligne tant pour les soins aux malades que pour contribuer à fournir pour tous les services nécessaires à la préservation de la vie... On peut parler dans ce cas d'**obéissance civique**... Ce qui n'empêche pas l'esprit critique quant à la gestion de cette crise....

3- Si je suis séparé des autres, suis-je encore moi-même ?

Grande et belle question ! Qui en comprend tant d'autres !

Que suis-je en dehors du milieu humain ? Un moi sans autre existe-t-il ?

« Je vis pour moi-même, mais si je ne peux plus vivre pour personne, c'est comme si je ne vivais pas », nous dit Nicolas Grimaldi, philosophe pourtant solitaire... et aussi « tout sentiment est une mutualité » et enfin : « la vie n'est qu'un système de relations ; presque tous nos organes sont voués à la relation... ».

Il nous faut de cela tirer toutes les conséquences, et considérer enfin que notre Bien Commun premier, c'est en effet cet Etre-en-relation qui nous définit et nous porte, et qui doit avant toute chose être préservé et promu !

C'est peut-être ce qui a été mis sur le devant de la scène, justement, durant cette crise sanitaire apparue comme majeure : la grande nécessité de porter attention, « care », à ce lien entre nous autres, nous tous... même si provisoirement. Il s'agissait de se séparer pour se préserver... Les valeurs de soutien et de solidarité vont inévitablement être associées à ce bien partagé...

Avec l'idée qui s'impose pour l'Etre-en-relation que nous sommes, qu'il s'agit également de relation non seulement avec les autres hommes, mais aussi avec l'environnement...

4- Quelle démocratie pour demain ?

Ne doit-elle pas justement mettre au centre de ses préoccupations les valeurs de « Care », être attentive avant tout à préserver le Bien Commun essentiel ci-dessus défini ? Et préserver tous les biens collectifs indispensables à la vie tels que ceux qui ont trait à la santé, l'éducation, la qualité de l'environnement, les besoins principaux pour la survie : l'eau, la nourriture, un abri, un lieu d'accueil... Un revenu universel pourquoi pas ? Un retour à L'Etat-Providence certainement ! Assurer les conditions d'une vie humaine dans la dignité...

Ouvrir des espaces de réflexion participatifs afin que chacun puisse y prendre place et soit en capacité de s'engager pour la réflexion et l'œuvre collective...

Que dire de notre démocratie actuelle dans ce contexte ? A-t-elle été à la hauteur de l'évènement ? Il semble que d'autres pays ont fait mieux, dont l'Allemagne par exemple, avec moins de morts, de bien meilleures conditions d'accueil dans les hôpitaux, pas d'attestations de circulation, pas d'amende, pas d'état d'urgence, pas de discours guerrier, pas de mensonge... Une meilleure adaptation à la spécificité des territoires, auprès desquels on a été à l'écoute, avec des citoyens considérés comme des adultes... Un meilleur fonctionnement démocratique finalement...

Etre à la hauteur, ce pourrait être collectivement mettre à l'examen bien des dysfonctionnements qui se sont manifestés fortement durant cette crise, mais qui existaient bien avant, et en tirer les leçons pour l'avenir...

Et individuellement, ne pas hésiter à s'y engager de sa propre place, responsabilité et liberté étant étroitement liés... Aussi parce que comme nous le rappelle Sarah Bakewell (« Au café existentialiste, la liberté, l'être et le cocktail à l'abricot ») : « Se sentir heureux n'est pas tout, il faut sortir de soi et transformer le monde »... A suivre, bien sûr !

Bertrand 5-06-20

Les Français ont été trompés par les hommes et femmes de l'État sur de multiples sujets relatifs au COVID 19. Souvenons-nous des mensonges sur la disponibilité des tests, l'ampleur de l'épidémie, le risque pour la France, le comportement social à adopter, le port du masque, le risque pour le personnel de santé sous-protégé, le grand bazar des hôpitaux, sans parler des interventions idiotes du monde politique dans les affaires de prescription médicale de l'hydroxy-chloroquine.

Le gouvernement savait depuis plusieurs mois que nous allions vers la crise et n'a rien fait, trop occupé à siéger dans quelques théâtres parisiens par exemple, qui à en sortir avec le feu au derrière.

Aux inégalités face au travail et au risque, se sont ajoutées toutes les autres inégalités sociales, de genre et d'appartenance culturelle à travers les inégalités de confinement. Qui se voit ainsi contraint de continuer à vivre dans un 35 m². Alors que pour beaucoup de riches et de possédants ce confinement fut bien plus facile pour prendre soin de soi, des siens. Pour d'autres, ce confinement ne leur aura permis que d'être fixés dans leur quotidien de pauvreté, de misère et de solitude.

La gestion de cette crise a accentué les inégalités et injustices. Par les contrôles de police. Qui se fait davantage contrôler, arrêter, moraliser, traiter d'inconscient, voire d'irresponsable alors même que dans cette crise c'est le pouvoir qui semble avoir montré son irresponsabilité en oubliant le sort des SDF, des migrants, des handicapés, des prisonniers ?

L'État a pris des mesures qui ont accentué à travers les situations d'enfermement les dominations vécues par de nombreuses femmes qui se sont retrouvées enfermées avec un conjoint ou un père violent. C'est le cas aussi pour les enfants battus. Les chiffres de ces violences sont montés en flèche durant confinement. C'est ainsi que des associations ont mis en place des stratégies pour aider ces femmes à quitter leur logement et en trouver un nouveau.

Le risque fut aussi important pour les étudiants et étudiantes les plus précaires. Certains survivaient déjà difficilement et se sont retrouvés isolés, oubliés dans des chambres du CROUS et appartements minuscules. Des bénévoles enseignants et étudiants qui furent déjà mobilisés contre les réformes des retraites sont venus à leur aide.

Je doute que l'État déjà démissionnaire puisse en faire autant. En témoigne les conditions de travail des personnels soignants. Après avoir été humiliés et réprimés, ils se sont retrouvés comparés à des héros, maigre pitance quand on sait qu'après des années de coupes budgétaires et de précarisation, ils furent sur le devant de la scène pour sauver des patients sans protection les premières semaines, en effectif réduit et pour un salaire de misère.

Aujourd'hui, des discours naissent pour comparer cette épidémie à celle de la grippe, pour expliquer que la faim dans le monde tue plus que le virus, etc.

Ce n'est pas parce que d'autres horreurs existent qu'il faut considérer que quelques milliers de morts de plus seraient acceptables. Le relativisme a toujours servi avant tout les riches, qui, saupoudrant de miettes les plus pauvres, leurs rappellent quelle chance ils avaient d'avoir des miettes de brioches plutôt que du pain noir...

Le capitalisme vivrait-il une de ses pires crises économiques? Tout est au relenti, y compris la consommation. Il n'y a aucun gain pour les capitalistes à une épidémie, encore moins qu'en temps de guerre (la vraie): ici, ni canons ni mirages à vendre !

Partout dans le monde les tactiques pour lutter contre cette nouvelle souche de coronavirus diffèrent. De la Chine qui impose un confinement radical militarisé, à la Corée du Sud et Taiwan qui appliquent des mesures strictes mais suivies par la population et à la France qui refuse de voir l'économie s'arrêter et prend cela par-dessus la jambe depuis des semaines, on voit qu'il y a de la marge. Mais une chose m'interroge : si, comme beaucoup l'affirment, la simple éducation devait suffire, pourquoi doit-on en passer par la coercition ? Tout simplement, et je ne peux que le déplorer, parce que dans les pays qui ont perdu toute culture des épidémies et tout sens de l'autre, elles sont prises à la légère et les choix (comme de continuer à se voir en espaces confinés) profite à la dissémination du virus. Qu'on soit clair je ne justifie pas là le recours à la police, simplement je pense que nous avons une culture du risque à remettre en place.

Il ne s'agit pas pour autant de nier qu'un nouvel opportunisme politique pourrait naître de la situation, mais cela n'est pas neuf : les États et le capitalisme ont toujours œuvré ainsi. Les conséquences sur les peuples et l'économie ne doivent pas être sous-estimés. Le capitalisme néolibéral est un virus beaucoup plus effrayant que le COVID619. Il détruit les systèmes sociaux, les soins de santé. Il détruit les liens sociaux, favorise l'individualisme, l'égoïsme et le consumérisme.

Dans ce contexte, est-il judicieux de pointer l'inutilité de l'État, de son parasitisme, d'exiger des explications intelligibles et des descriptions simples de cet autre futur où l'État se sera évanoui. L'idée stationne parce qu'expliquer les possibles d'un autre futur oblige à recourir à des concepts juridiques que beaucoup de citoyens n'appréhendent pas, car trop empreints de préjugés, et cette peur du vide, du chaos, du néant...

L'individu, et plus largement le peuple (mal instruit) peut-il s'émanciper de cette aliénation étatique? En a-t-il les outils?

Aujourd'hui, en remettant le droit capitaliste et étatique en question, en proposant une philosophie radicalement autre de l'ordre et de la justice, c'est le pouvoir établi qui est mis en question, ce sont les fondements de la démocratie bourgeoise qui sont interrogées. Et la porte entrouverte pour poser les bases de la société de demain, plus humaine, plus égalitaire, plus libre et fraternelle, privilégiant l'intérêt général (qui reste à définir), l'émancipation intégrale de l'individu et la pleine conscience des contraintes qui s'imposeront à lui pour assurer son devenir et celui d'une planète malade de ses propres excès...

Que nous manque t-il donc pour raviver les utopies?

Carlita 5-06-20

GYMNASTIQUE DE VIE AVEC LE COVID-19

Pendant 2 mois, nous l'avons tenu plus ou moins loin de nos vies. Plus, pour les travailleurs obligés de rester chez eux. Moins pour ceux en première ligne dans la lutte. A différents degrés, néanmoins, le covid-19 nous concerne.

Et maintenant que nous pouvons sortir à nouveau, revoir nos proches, retravailler, pouvons-nous réellement reprendre le train de nos vies ? Pas comme avant, évidemment. Ne serait-ce qu'en raison des mesures sanitaires...

Cette période trouble interroge notre propre comportement via notre citoyenneté.

En effet, dorénavant, nos contacts sociaux sont assujettis à l'évolution du COVID-19. Pour combien de temps ? Dans quelle mesure ?

Etre citoyen en 2020, c'est sans doute réinventer un nouveau comportement : à l'échelle planétaire, dimension internationale, totalement inédite.

Il serait primordial de comprendre qu'une attitude plus solidaire, respectueuse et bienveillante préviendrait bien des écueils sociaux (isolement des personnes seules, violences familiales...). Une conduite accentuée sur une responsabilité mieux engagée pour une entraide plus efficace fonctionnerait-elle ?

Ces interrogations sont aussi liées à trois axes : **la santé, l'économie et la démocratie.**

Ce COVID-19 a ébranlé leur équilibre.

Notre système de santé, déjà bien fragilisé, a résisté mais à quel prix ?

De mars à mai, tous nos soignants se sont mobilisés. Heureusement, ils ont sauvé beaucoup de vies.

Ces guérisons ne doivent pas faire oublier les dommages collatéraux médicaux de cette pandémie. C'est-à-dire ?

La gelée des consultations en libéral ou à l'hôpital pour d'autres pathologies a entraîné un retard conséquent de soins pour les patients pouvant provoquer des complications de leur état de santé. Chroniques ou non, les maladies n'ont pas stoppé pour autant. Et nos soignants seront sollicités encore plus. La ligne rouge est tendue, espérons qu'elle tienne.

A écouter notre gouvernement, **l'économie** doit reprendre. Le pouvoir de l'argent serait-il ainsi maître de notre société ?

Les différentes phases du déconfinement résonnent comme une alarme pour relancer cette ogresse d'économie.

Elle doit avaler les euros, toujours plus, pour sauver des entreprises, des petits commerces, pour qu'on consomme... En avons-nous tous envie ?

Notre démocratie, dans ce nouveau monde, que devient-elle ? Comment la vivre et la transmettre aux générations futures ?

Des défis multiples s'élèvent devant nous : apprivoiser la peur du COVID-19, apprendre de nouveaux codes sociaux, sortir de notre zone de confort pour revoir nos envies d'évolution...

Ces challenges transformés en victoire constitueraient déjà des forces pour peut-être éviter une crise sociale profonde. Celle-ci gronde doucement, depuis longtemps, vigilance à ne pas la réveiller.

Apprenons des soulèvements sociaux actuels aux USA.

Notre maturité, sang-froid et solidarité peuvent réussir à transformer ce monde en une belle résilience. Servons-nous de notre force de vie pour passer à l'action.

Suzanne 5-06-20

L'aspect politique soulève, de mon point de vue, de nombreuses interrogations :

- la déclaration de guerre à un virus et le fait que nous soyons tous potentiellement des agents de l'ennemi, même sans le savoir, avec ses conséquences dans la relation à l'autre ;
- l'improvisation flagrante dans les mesures prises face à un événement imprévu mais pas imprévisible ;
- l'acceptation de mesures autoritaires visant à « normer » nos comportements (port du masque, confinement...) et le recours à « stop covid » ;
- la floraison de nombreuses théories du complot, mettant en cause la volonté du « politique » de servir l'intérêt général ;
- le rôle joué en France par le « conseil scientifique » et par des scientifiques médiatisés, face à l'effacement de nos représentants politiques ;
- l'échec de la mondialisation économique dans la fourniture des masques de protection et des assistants respiratoires ;

Face à ces trop nombreuses interrogations, il est plus simple de conclure à l'échec du libéralisme ou/et de la démocratie. Cette dernière aurait sombré dans la ploutocratie ou technocratie, ou plus exactement dans une connivence de deux.

Pour ma part, je partage l'idée que la crise de la démocratie est d'abord une crise de sens, que, comme le dit Jean-Luc Nancy, « nous sommes devant un avenir qui n'est pas un futur », le futur pouvant se prédire de la répétition du passé.

La solution ne tiendrait pas dans quelques réformettes de procédure, mais dans une révolution des esprits.

Celle qui nous obligerait à réinventer la démocratie, remettre en cause ce qui fait le lien entre des individus qui, aujourd'hui, veulent vivre ensemble : une santé vécue comme le bien être individuel dans son corps et dans sa tête, sans autre finalité que son petit « soi ».

Celle que l'on peut qualifier, comme l'explique, ce même philosophe, Jean-Luc Nancy, d'"**auto-transcendance**", une transcendance laïque qui porte le sens du collectif en chacun de

nous. En démocratie, il ne s'agit pas de valoriser l'individualisme mais "*l'affirmation d'un "nous" dans lequel chaque "je" engage l'expression de son irréductible incommensurabilité*". Plus que la simple addition des forces, il faudrait ainsi "*la force intérieure plus grande que la juxtaposition ou la coïncidence des forces individuelles*".

Thibault 6-05-20

Trilogie de politologues

En ces temps de misères omniprésentes,
de violences aveugles, de catastrophes naturelles ou écologiques,
parler de la beauté pourra paraître incongru,
inconvenant, voire provocateur.
Presque un scandale.
François Cheng

« Déclaration de guerre à un virus dont nous sommes potentiellement les agents. »
Afin d'exposer ce conflit et ses conséquences, nous donnerons la parole à l'agent K, autrement dit le Kairos, ainsi qu'à ses deux comparses, l'agent A venu des confins de l'Aion et l'agent C qui nous observe depuis le Chronos.
D'aucuns affirmeraient que l'agent K, des plus opportunistes, ne saurait s'entendre avec A, sans cesse à imaginer un temps idéal, mais inaccessible et avec C un tantinet trop pessimiste pour avoir son mot à dire...
Écoutons-les :

Par un beau jour de mai, en cette belle France.

C : Et encore des morts ! Moins qu'en 18 je vous l'accorde, mais tout de même. Que fait le gouvernement ! Si cela continue, hier ressemblera toujours à avant-hier... Des morts, rien que des morts !

K : Allons, allons ! Mon cher C... Comme d'habitude, tu t'affoles et ne bois que la partie vide du verre.

C : Et jusqu'à la lie !

A : C'est en effet de cela qu'il s'agit ! Bien dit le C. Et toi, pauvre K désespéré, tu devrais l'écouter. Tant que vous n'aurez pas bu le tragique de ces événements jusqu'à la lie, vous ne ferez que répéter les mêmes erreurs.

K : Ah oui ? Et quelles erreurs ? J'aimerais bien savoir.

A : J'allais justement vous en faire la liste.

C : Pitié ! Pas celle de nos péchés capitaux !

K : Toi le culpabilisant ne la ramène pas avec tes regrets, si je t'avais écouté notre capitalisme aurait sombré sous ses propres coups de fouet et notre belle économie, fini en enfer.

A : Tss Tss et la providence alors ? Ne s'est-elle pas mise dans tous ses états pour vous sauver... la mise.

C : Celle-là, j'attends sa facture ! En plus des re-morts, ce sont les chômeurs qui vont s'accumuler sur ma propre liste.

K : Ah oui ? Et qu'aurait-on du faire selon vous ? Laissez les vieux, les obèses et les handicapés claquer pour que les autres puissent continuer à s'engraisser de crèmes anti-âge, de hamburgers végan et de compléments protéinés pour gonflette à midinette.

A : La manière dont tu parles de nos chers citoyens m'éclaire quant à l'origine de tes erreurs impardonnables.

K : Vous l'avez facile aussi... l'un perdu dans ses rêves d'utopies et l'autre adepte des ruines antiques. On voit bien que ce n'est pas vous qui êtes confrontés à la dure réalité du présent. Vous n'avez pas été contraints à agir sur le moment, à faire face au danger, à rebondir sur cette pierre couronnée plutôt que d'y trébucher.

A : Rebondir ? Mentir à la population sous prétexte d'éviter la panique... Maintenir des élections virales... Profiter de l'occasion pour instaurer un état d'urgence... Par la peur soumettre afin d'obtenir tous les pouvoirs. C'est cela que tu appelles rebondir ?

C : On a déjà vu cela dans le passé et les morts se sont comptés par millions !

K : Je n'entends là que des paroles démagogues. Vous ne savez pas ce que vous dites.

A : Face à l'épreuve du temps, il n'y a qu'une voie... celle de l'instant purifié de tout mal. Tout arrive pour le bien de ceux qui croient à cette voie.

C : Mieux, confronté à son passage, il n'y a qu'un seul jugement, celui des conséquences de nos actes.

K : Je vous félicite mes chers collègues. Que de sagesses inutiles en si peu de mots. Il n'y a qu'une seule réalité, ce présent tragique où se percutent l'individu, l'évènement et le sort de la cité. Il n'y a qu'un seul théâtre, celui de nos existences mêlées, de nos erreurs conjuguées, de nos intérêts complices. Oui je l'avoue, je suis opportuniste ! Cela vous semble le pire des maux, une injure proférée au visage idéal d'un paradis désincarné, un blasphème coupable envers le tribunal de la conscience. Et bien soit ! Jugez-moi ! Inventez-moi grand complotteur devant l'éternel ou bien avocat de l'autre fourchu... je n'ai que faire de vos prétendues vérités tirées à la mitraille.

A : Mais comment veux-tu envisager les évènements si tu ne les passes en premier lieu aux tamis de l'idéologie ?

C : Et comment peux-tu utiliser leur histoire si tu ne l'ordonnes pas à une visée politique ?

K : C'est que tout l'enjeu de cette crise tient en ce que je qui n'existe ni en demain ni en hier. Je ne suis responsable que de cela... ceux qui me jugent voudraient surtout qu'on les dispense de ce gouvernement de soi, qu'on les gouverne à leur place... personne n'est obligé de croire ou de suivre comme un mouton et c'est pourtant ce qu'il fait.

C : Et maintenant !

A : Et pour demain !

K : Que vous dire ? La politique se résume à ceci : gestion de crises.

C : C'en est même une tradition ici en France !

A : Hélas ! Je crains que demain n'y change rien.

K : Mais, chers collègues, le changement n'est qu'une modalité de la crise...

Sur ce, nos poli-trologues quittèrent cette belle journée qui régnait sur le beau pays France. En effet, sous son microscope, un chercheur observait l'incroyable danse de cellules virales et tout

en s'efforçant d'y mettre un terme, ne pouvait s'empêcher d'y contempler un sublime mystère. Dans un jardin un enfant jouait simplement et sous ses mains se façonnait tout un monde imaginaire brillant de mille feux. Dans un hôpital, une magnifique infirmière dont le masque révélait des yeux plus vastes que l'océan offrait à un mourant non pas une pièce d'argent pour le grand passage, mais un sourire où la bonté coïncidait diablement avec la beauté et la vérité. En cet instant, face à cette triple épiphanie, le tragique lui-même déserta la scène.

Patrice 6-06-20

Séquence 4 La dimension politique de la crise

La politique concerne la **forme d'organisation** de la société et de l'Etat (républicain) pour « tenir ensemble » et faire société.

Elle analyse et propose des façons d'**organiser le pouvoir** (la gouvernance) et de **vivre ensemble** de façon **juste**, de manière à ce que l'ensemble de la population se sente à sa place et puisse s'épanouir dans le régime.

1) Sur le **texte** lui-même :

- Quelles sont les idées de l'auteur sur la question de l'**ennemi** en état de « **guerre** » ?

Il s'agit ici de se mobiliser comme en temps de guerre face à un ennemi commun, l'ennemi public numéro 1 (le mal public), une sorte d'envahisseur des cellules de nos corps.

Il apparaît vital de mobiliser toutes les ressources et moyens que peut mettre en œuvre la puissance publique à cet effet.

Sur les notions de **civilité** et de **citoyenneté** en temps de crise ?

Elles consistent à suivre scrupuleusement les consignes établies par les autorités.

La pédagogie et l'information sont vitales à ce niveau ; si cela n'est pas suffisant, le recours à la force publique s'avère nécessaire.

En termes de contraventions dressées et d'actes répréhensibles, les statistiques ne sont pas alarmantes comme on le craignait.

Sans surprise, les zones de non-droits, les cités difficiles des grandes villes, lieux oubliés de la République ont éprouvé des difficultés à observer les règles du confinement.

En temps normal, le respect des règles dans ces quartiers est très compliqué, alors en temps de crise la quasi indifférence règne, car pour certains défier le pouvoir constitue un moyen de se glorifier au sein de bandes de « marginaux asociaux ».

• Sur la problématique de la **décision politique** dans cette période ?

Elle apparaît particulièrement compliquée, car règne beaucoup d'inconnues et d'incertitudes quant aux mesures à adopter.

Les tâtonnements et les approximations, voire les revirements, témoignent de la difficulté d'agir dans ce contexte « embrumé », où même les « conseillers du prince », à savoir les scientifiques, n'affichent pas une unanimité : témoins les nombreuses controverses académiques et médiatiques.

• Sur les **rapports entre liberté et sécurité** en temps de crise ?

Qu'est ce qui doit primer ? Les loisirs, l'activité professionnelle, la santé ?

Les libertés étant la règle en temps « normal », lorsqu'elles peuvent s'exercer comme prévu dans la Constitution.

Dès lors que le contexte d'application est modifié, elles ne peuvent se développer sans conséquences néfastes (effets collatéraux) sur l'état sanitaire de la population.

Alors survient l'exception, qui va privilégier la sécurité temporairement au détriment des libertés devenues inadéquates.

- Sur la question de l'**Etat-Providence** ?

Traduction quelque peu « hasardeuse » par rapport à la version originale du « welfare state » qui se rapprocherait plutôt « d'Etat de bien-être » (estado de bien estar).

« L'état sauveur » de la société qui lui confie son sort à cette occasion.

- Sur les questions posées par le **confinement** et le **déconfinement** ?

Et plus généralement de la triple crise **sanitaire, économique et démocratique** ?

La crise sanitaire semble incontestable, même si nous avons l'impression d'avoir affronté le plus dur, la crise économique n'en est qu'à son début, quant à la crise démocratique elle est moins évidente à cerner, interpréter.

Avions-nous le choix face à cet événement ?

D'autres options étaient-elles envisageables ?

La comparaison avec d'autres pays pourrait peut-être nous éclairer.

Leurs situations, leurs moyens étaient-ils similaires ?

- Etes-vous **d'accord ou pas** avec les idées proposées dans ce texte, sur quoi et pourquoi ?

Cela reste pour l'instant un événement très atypique donc difficilement prévisible.

La plupart des pays ont été démunis en termes de saturation des services dédiés.

Le véritable enjeu est de pouvoir très rapidement reconvertir, amplifier les moyens alloués au système de santé selon les besoins ; pour cela il faut des capacités de formation, de volonté politique, d'organisation, de logistique, de reconnaissance.

Les critiques me semblent quelque peu « faciles ».

2) Et en **élargissant** votre réflexion :

- Pourquoi ce qui paraissait impossible au nom de la croissance et des contraintes budgétaires est-il soudain devenu possible ?

Attention nous n'avons fait que repousser les échéances en termes de contrainte budgétaire et de niveau d'endettement ; les marchés financiers ont compris l'urgence de la situation.

Les pays moins endettés (Allemagne, Autriche, Pays-Bas) avant ont pu s'endetter encore plus pour limiter l'impact négatif du choc.

Était-ce un bon choix ?

A partir du moment où le choix était très limité, il était quasiment consensuel et raisonnable d'agir ainsi au niveau du confinement et du chômage partiel notamment.

Quelle analyse du pouvoir de la décision politique et de l'importance de l'Etat dans la crise ?

Une importance stratégique, mais qui se heurte entre autre aux diverses conceptions (jacobine versus girondine) à savoir le pouvoir technocratique et le pouvoir du terrain (des élus).

- Quel **pouvoir** donner aux **experts** (sanitaires mais plus généralement) dans une démocratie ?

Les experts sont censés éclairer les débats et favoriser la prise de position sur les sujets sensibles.

Ils peuvent être dans l'indécision car le temps du politique et de la science n'est pas de même acabit.

De plus certains experts sont juges et parties (comité et salarié de laboratoire) ; les conflits d'intérêts ne sont pas à exclure.

Quel rapport doit-il y avoir entre **les experts et les politiques** ?

Des rapports cordiaux et fréquents afin d'échanger en temps réel sur les options possibles ; il faut parfois pouvoir accélérer les décisions pour gagner en marge de manœuvre ; ce qui peut signifier de court-circuiter temporairement le parlement (ce qui est prévu à travers l'article 16 de la constitution).

Permettre à certains scientifiques de faire des carrières politiques pour pouvoir communiquer plus facilement entre les deux sphères.

Comment articuler l'**économie**, le **droit à la santé** et la **liberté** dans un Etat démocratique ?
L'économie devrait être au service de la santé d'après une majorité de citoyens mais comment traduire cela aujourd'hui ?

Quelle politique de la santé ? Avec quels moyens ? Quel type de médecine favoriser ? La médecine onéreuse occidentale avec le complexe pharmaco-chimique ? D'autres médecines millénaires plus abordables (chinoise, indienne, alternatives) ?

Faut-il sensibiliser la population à travers la prévention avec un retour à une « véritable agriculture santé » (« alicament »).

- Quel **avenir** nous paraît souhaitable maintenant ?

Le président Macron semble résolu à repartir sur de nouvelles bases notamment écologiques.

Simple revirement tactique pour affronter la dernière ligne droite des élections présidentielles de 2022 ou bien est-ce une conversion sincère ?

Marcelle 6-06-2020 4^e séquence

Que dire de plus après les différentes livraisons arrivées à ce jour ?

La critique est aisée, mais sans aucun doute l'art de gouverner est difficile en ces temps de crise sanitaire pandémique. J'admire les gens qui veulent se coller au pouvoir et être réélus. Ah le goût du pouvoir !

En France, comme dans bien des pays, nous avons eu la solution basique du confinement. Elle a été critiquée, mais il faut bien le reconnaître, elle a endigué l'épidémie avec efficacité. Il faut dire aussi que notre pays a joué de malchance avec le foyer virulent du rassemblement évangélique de Mulhouse qui a été un accélérateur dramatique de contagion. Dans l'urgence, il fallait faire quelque chose avec des moyens du bord dans le secteur hospitalier quelque peu déficients.

La valeur de la vie, de toutes les vies, a primé sur tout le reste, et ça été une surprise très estimable. Maintenant il faut envisager le retour aux contingences économiques habituelles. L'Etat sera-t-il au rendez-vous pour soutenir ceux qui ont durement pâti de l'arrêt d'activité ?

D'où tirera-t-il les moyens de le faire s'il en a toujours la volonté ? Qui payera ?

Ce que l'on a vécu et dont on n'est pas d'ailleurs pas encore sorti, porte bien son qualificatif de crise par sa soudaineté, l'imprévisibilité de son évolution, les méconnaissances sur son agent pathogène, son ampleur, etc. On peut sans trop s'avancer supposer que comme toute crise, elle aura un avant et un après. Forcément des mutations vont s'opérer, c'est à tort que l'on penserait que tout puisse être identique et cela quelle que soit la volonté politique. La société française, comme l'ensemble de l'humanité, seront profondément affectées. On aimerait bien avoir la maîtrise de ces mutations dans le sens de la réalisation de notre devise républicaine : plus d'égalité, de fraternité, de liberté, plus de respect de l'environnement, plus de démocratie, etc. Bref, ce serait l'occasion rêvée de réaliser un monde meilleur. Mais en réalité, ce seront des effets pour une large part imprévisibles qui émergeront, le moment est crucial.

On a beaucoup à espérer et beaucoup à redouter.

¹ C'est un principe qui figure dans le code de déontologie des psychologues.

Guy 12-06-20

PLAN :

I Première responsabilité politique : les inégalités accentuées par la crise.

II Apprendre à gérer la crise, question de politique publique

III Quels rapports entre le scientifique et le politique, au niveau mondial

IV Pour préparer l'avenir : 3 questions au niveau géopolitique. Source : Védrine, 7 questions pour l'avenir, Coronavirus, regards sur une crise par Terra Nova 23/3/20.

I Première responsabilité politique : les inégalités accentuées par la crise.

Sources : 1 L'Esprit public, France Culture, 2 La vie quotidienne est affectée par l'épidémie Covid-19 et les sociologues peuvent jouer un rôle vital pour atténuer les inégalités causées par celle-ci, selon le sociologue Lutfi Sunar. Mona Saanouni 26.04.2020, 3 COVID-19 : le virus des inégalités, de OXFAM France Le pouvoir citoyen contre la pauvreté 10 AVRIL 2020, 4 Hubert Védrine, 7 questions pour l'avenir, Coronavirus, regards sur une crise par Terra Nova 23/3/20.

Les impacts économiques du COVID-19, plus forts sur les plus pauvres

Cette crise agit comme un miroir grossissant des inégalités économiques. Les ménages les plus pauvres sont davantage exposés aux impacts économiques de la crise. Les arrêts de travail contraints et le chômage partiel vont provoquer de grandes difficultés pour toutes les personnes qui perçoivent de faibles salaires ou qui sont en contrats précaires. Pour les personnes les plus défavorisées, le manque à gagner va être catastrophique.

Pour ces ménages les plus précaires, le confinement entraîne non seulement une baisse de revenus mais aussi une surconsommation de chauffage et d'électricité, une hausse des dépenses pour se nourrir face à la fermeture des cantines scolaires, alors même que les circuits d'aide alimentaire sont affaiblis.

Inégalité devant la mort.

Les personnes modestes sont généralement en moins bonne santé que les personnes plus aisées. Le chercheur Lucas Chancel explique d'ailleurs que, selon les études épidémiologiques, être un ouvrier représente à peu près le même risque de surmortalité qu'avoir une maladie cardiovasculaire grave.

Les plus démunis ont aussi un accès limité aux soins et à l'hygiène. Ils sont donc plus vulnérables face à l'épidémie et ne disposent pas forcément des moyens pour appliquer les règles de confinement et de prévention.

Aux États-Unis, dans la communauté noire, on constate 40 % de décès pour 14 % dans la population nationale. En France, observer comparativement le nombre de décès en Seine-Saint-Denis et ailleurs dans le pays...

On connaît la principale cause :

peut-on imaginer une redéfinition de la valeur sociale des différents métiers, une redécouverte de la valeur des « gens ordinaires », dans le fil des réflexions récentes de Laurent Berger ? La crise actuelle a en effet brutalement mis en exergue le caractère essentiel d'une foule de professions hier encore plus ou moins méprisées par les « mondialisateurs ». En effet, pourquoi une infirmière spécialisée, capable de gérer des malades en réanimation, ou une institutrice, qui s'occupe de petits enfants, seraient-elles beaucoup moins bien rémunérées qu'un trader ? C'est l'immense question de la décorrélation totale, depuis la mondialisation dérégulée et financiarisée, entre l'utilité, la valeur et la rémunération.

Face au problème, la place des sciences humaines, et... de la responsabilité des citoyens.

La sociologie est en faveur de la vie, et nous devons faire notre part dans cette crise, le sociologue turc Sunar est convaincu que les sociétés ne sont pas des êtres mécaniques.

"La société a une structure opérationnelle « empathique », ce qui signifie qu'en cas de défi, elle est programmée pour en sortir d'une manière ou d'une autre. Cette structure quelque peu irrégulière est

obtenue grâce à la coopération et à la solidarité entre les humains, qui sont considérées comme des «actions irrationnelles» par diverses sciences [humaines]".

"Par exemple, les émotions / situations telles que l'amour, la maternité et l'amitié sont des erreurs que les sciences sociales mécaniques ne peuvent tout simplement pas résoudre", précise-t-il.

Alors ...

II Apprendre à gérer la crise, question de politique publique

A Le modèle sud-coréen de gestion de la crise...

Source : 16 Avril 2020 | Par Luc Pierron, Co-Coordonnateur Du Pole Santé De Terra Nova

Les piliers du modèle coréen sont les suivants : dépistages gratuits proposés massivement ; "contact tracing" (recherche de toutes les interactions récentes à moins de 2 mètres) intrusif et obligatoire, pour suivre les cas confirmés ou suspects, en fonction d'un croisement des données combinant géolocalisation des téléphones, vidéosurveillance et traçabilité des cartes bancaires[1] ; et surveillance stricte des quarantaines, en particulier grâce à une application mobile[2], le tout sans intervention judiciaire.

A) l'origine : le pays a connu, coup sur coup, deux catastrophes mal anticipées et mal gérées : le naufrage du Sewol en 2014 et l'épidémie de MERS (syndrome respiratoire du Moyen-Orient) en 2015... D'où la mise en place d'un modèle complexe de gestion des crises.

En termes d'investissement, cette transformation de la stratégie des autorités coréennes face aux épidémies n'a pas conduit à une explosion des dépenses de santé dans le pays (+1 point de PIB entre 2015 et 2018, contre une stagnation en moyenne dans d'autres pays de l'OCDE, comme la France, l'Allemagne, les États-Unis ou le Japon).

Les milliards supplémentaires investis seront à comparer au bilan de la crise sanitaire en cours dans les pays plus touchés par la pandémie de Covid-19. Nul doute qu'à l'heure des comptes, le modèle coréen de prévention et de gestion des risques catastrophe pourra servir d'inspiration. Dans le cas de la France, une meilleure appréhension de telles crises par les autorités publiques – nationales comme locales – et plus largement par les citoyens semble indispensable pour y être mieux préparés demain.

B) ... Cependant, l'informations scientifique peut être tenue en échec .

Source : 25 Mars 2020 | Par Daniel Lenoir, Ancien Directeur De La Cnaf Et Spécialiste Des Politiques Sociales

Les événements présents sont un révélateur des IMPASSES COGNITIVES de notre système neuronal planétaire, de cette noosphère à qui les réseaux sociaux ont donné une plus grande visibilité, et dont ils amplifient les humeurs et les contradictions.

Certes les choses ont bien changé depuis La Fontaine et ses « Animaux malades de la peste » : normalement, nos sociétés ne cultivent plus l'idée que les épidémies seraient l'effet d'une « fureur céleste » appelant sacrifices et contritions. (...)

Fort heureusement, la connaissance des phénomènes épidémiques a considérablement progressé et permis de se protéger de maux qui, des siècles durant, auront semé la terreur et parfois décimé les populations : la peste ou le choléra sont désormais de lointains souvenirs pour les sociétés européennes. La vaccination de masse a éloigné de nous de nombreux autres risques hier encore meurtriers. Les progrès de l'hygiène urbaine, du traitement des déchets et des eaux y ont également contribué. Surtout les phénomènes épidémiques sont aujourd'hui mieux connus, et cette connaissance, largement diffusée par les médias, comme on le constate dans la crise actuelle, est de mieux en mieux partagée.

Ainsi, dans des sociétés infiniment plus éduquées que par le passé, on aurait pu penser que la culture du doute rationnel et les progrès de l'esprit critique auraient immunisé le collectif contre les conclusions trop rapides et les fausses informations.

Malheureusement, comme nous l'observons depuis plusieurs années, ce n'est pas le cas : tout se passe au contraire comme si nos sociétés avaient engendré une foule de demi-savants, à la fois sûrs d'eux-mêmes et imprudents (et sans doute d'autant plus imprudents qu'ils sont plus sûrs d'eux-mêmes). Quand ce ne sont pas de faux savants qui diffusent largement des fausses informations. (...)

Faut-il se résoudre à laisser, comme le souhaitait Claude-Henri de Saint-Simon, le commandement des opérations aux savants et aux sachants, à préférer « l'administration des choses » au « gouvernement des hommes », pour reprendre sa célèbre formule ? Pour une part oui, dans ces périodes de crise au moins. Et c'est d'ailleurs sur le fondement d'un conseil scientifique que le gouvernement justifie ses décisions dans la crise. Mais c'est compter sans les réseaux sociaux et leur capacité à distiller les poisons de la suspicion, de la rumeur, de la fausse information.

Lutter contre les fausses informations, comme celle qui incrimine des chercheurs français dans « l'invention » du virus, comme exercer un contrôle démocratique sur les décisions qui sont prises nécessitera des citoyens (et des représentants) suffisamment formés ; comme pour les solutions à la crise environnementale. L'une des leçons à tirer de cette crise, c'est la nécessité de relancer le projet, cher à Edgar Morin, d'une éducation pour le XXI^e siècle qui nous permette de sortir de la pensée déterministe et binaire, pour intégrer dans une nouvelle révolution copernicienne à laquelle nous appelle le monde d'aujourd'hui, les notions de risque et de complexité.

C) Comment les sociétés désapprennent : non seulement nous n'avons pas appris du H1N1, mais nous avons sans doute désappris.

Source : 15 Avril 2020 | Par Camille Schepp, Haut Fonctionnaire

Plusieurs observateurs ont souligné que l'expérience du SRAS en Asie en 2003 avait été un apprentissage particulièrement utile pour faire face à la crise actuelle. L'exemple de Singapour est souvent avancé à ce sujet : l'épidémie de SRAS qui a causé un peu plus de 800 décès selon l'OMS, a fortement touché cette cité-Etat de 5,7 millions d'habitants (32 morts en 2003, soit le 4^e rang mondial après la Chine, Hong Kong et le Canada) qui semble avoir réagi rapidement et efficacement lors du déclenchement de la crise du Covid-19 dix-sept ans plus tard.

Il n'en est rien en France.

L'expérience de la crise du H1N1 semble avoir en partie discrédité les efforts de vigilance et de préparation qui avaient été réalisés dans les années précédentes. Il faut en effet rappeler que deux ans avant la crise du H1N1, le Parlement avait adopté une loi relative à la préparation du système de santé à des menaces sanitaires de grande ampleur. Cette loi permit notamment d'introduire dans le Code de la santé un article 3131-1 qui donnait au ministre de la santé, « en cas de menace sanitaire grave appelant des mesures d'urgence, notamment en cas de menace d'épidémie » le pouvoir de « prescrire dans l'intérêt de la santé publique toute mesure proportionnée aux risques courus et appropriée aux circonstances de temps et de lieu afin de prévenir et de limiter les conséquences des menaces possibles sur la santé de la population ». Il lui donnait également le pouvoir « d'habiliter le représentant de l'Etat territorialement compétent à prendre toutes les mesures d'application de ces dispositions, y compris des mesures individuelles ». C'est, du reste, sur le fondement de cet article que les premières mesures gouvernementales se sont appuyées en mars 2020 quand a été mis en place le confinement général de la population.(...)

Ainsi les mêmes gouvernements qui avaient mis l'hôpital public sous la pression de la T2A et de la gestion en flux tendu, avaient entrepris de véritables efforts pour préparer le système de santé à des crises de grande ampleur. La gestion du H1N1 longtemps considérée comme un « raté » historique, combinée à une pression continue sur les finances publiques après la crise financière de 2008-2009 et la crise des dettes souveraines en Europe, nous a peut-être conduits à jeter le meilleur et à garder le plus discutable.

Au total, non seulement nous n'avons pas appris du H1N1, mais nous avons sans doute désappris.

III Quels rapports entre le scientifique et le politique, au niveau mondial

A) Ambivalence des sociétés vis-à-vis des usages de la science, 4 positions du scientifique vis-à-vis du politique.

Source : Le Coronavirus Peut-Il Altérer La Confiance En La Science ? 01.04.2020, Par Michel Dubois
Une ambivalence à l'égard des usages de la science.

Si l'indicateur de confiance du public vis-à-vis de la science semble au beau fixe, pourquoi dès lors s'interroger sur l'impact de la crise du coronavirus ? Pour trois raisons au moins. Tout d'abord parce que ce cadrage étroit en termes de confiance, sans être totalement inutile (on y reviendra plus bas), laisse dans l'ombre une part importante de la complexité des relations entre science et société. Pour ne prendre qu'un exemple, en 2011, alors même que 87 % des Français expriment leur confiance, ils sont également une majorité (52 %) à exprimer une opinion partagée lorsqu'on leur demande s'ils ont d'une manière générale « l'impression que la science apporte à l'homme plus de bien que de mal, plus de mal que de bien ou à peu près autant de bien que de mal ? ».

Cette question, d'aspect simpliste, donne un bon aperçu de l'ambivalence que l'on retrouve dans la plupart des enquêtes d'opinion européennes et qui s'exprime à l'égard, non de la science en tant que telle, mais de ses usages.

Prenons l'exemple de l'intelligence artificielle (IA) et des big data. Grâce à ces avancées technico-instrumentales, les chercheurs diffusent et analysent une masse toujours croissante de données génomiques, cliniques et épidémiologiques accessibles à tous sur des plateformes en ligne, comme c'est le cas aujourd'hui avec la Global Initiative on Sharing All Influenza Data⁴. Cette mise en commun généralisée des données – l'open science – apparaît comme la face vertueuse de la mondialisation. Mais ces avancées sont également au service d'autorités publiques pressées d'endiguer au plus vite la dissémination du virus et parfois plus soucieuses du contrôle des populations que du respect de la vie privée et des libertés individuelles.

Lequel de ces deux usages de l'IA et des big data captera le plus l'attention du public ?

La deuxième raison tient aux pressions exercées sur la communauté scientifique. La recherche se développe à la confluence de temporalités multiples, mais le temps de la crise est toujours celui de l'accélération. Dans son édition du 17 mars 2020, la revue *The Scientist* observait que les experts en coronavirus étaient littéralement « submergés » par la vague des demandes d'évaluation de manuscrits. Cette mise sous tension du contrôle par les pairs n'est ni sans risques pour l'intégrité scientifique, ni réellement inédite puisque ce problème se pose à chaque crise sanitaire.

Dans un bel ouvrage intitulé *The Honest Broker* (Cambridge University Press, 2007), Roger Pielke distingue quatre figures de l'expert qui sont autant de façon de penser le rapport entre science et politique : le Scientifique pur (Pure Scientist) livre l'état des connaissances sans en considérer l'usage politique, l'Arbitre (Science Arbiter) répond factuellement aux questions posées par les autorités sans dévoiler ses préférences, l'Avocat (Issue Advocate) défend une ligne précise et tente d'influencer en conséquence les choix des autorités, le Courtier impartial (Honest Broker) cherche à rendre visible la variété des alternatives de telle façon que le politique puisse faire son choix sur la base de ses préférences et valeurs. Nul doute que l'impact plus ou moins durable de la crise actuelle du coronavirus sur l'image de l'expertise scientifique se jouera aussi dans la capacité des membres des conseils scientifiques à trancher entre ces différents modèles.

(...)

B) Le nécessaire dialogue entre le scientifique et le politique.

Source : *Le Coronavirus Est-Il Moral ? Savant Et Politique Face A La Pandémie*, 15 Avril 2020, 19:06 Marius Bertolucci.

L'évolution des discours du Président montre un certain désenchantement du politique dans sa capacité à asseoir une décision en se fondant sur les seuls scientifiques. Les attentes de la population envers la sphère politique (donner un sens collectif) et la sphère scientifique (expliquer le monde objectivement) diffèrent. Ces derniers n'embrassant que les enjeux de leurs sphères (vrai/faux).

Une opposition qui peut mener à la catastrophe

La France a connu plusieurs décisions politiques allant contre les scientifiques. Comme la décision politicienne d'arrêter le prototype de réacteur nucléaire surgénérateur Superphénix (capable de régénérer son combustible) en 1997 sur l'autel de l'alliance du PS et des Verts ou encore la fermeture de la centrale nucléaire de Fessenheim contre l'avis de l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN).

Dans certains cas, l'opposition entre le décisionnaire (politique) et l'expert (technique) ont mené à de véritables catastrophes.

Ce fut le cas aux États-Unis, avec l'explosion de la navette Challenger le 28 janvier 1986. Le soir avant le lancement se tient une téléconférence tendue. Certains ingénieurs (technique) de l'entreprise Thiokol fabriquant les propulseurs de la navette souhaitent repousser le lancement alors que le manager (politique) de la NASA veut le maintenir : « Mon Dieu, Thiokol, quand voulez-vous que je lance, en avril ? ».

C'est alors que le vice-président (politique) de Thiokol dit à son ingénieur (technique) récalcitrant, cette phrase célèbre :

« Enlève ta casquette de technicien, ta casquette d'ingénieur, et mets ta casquette de manager : tu vas comprendre qu'il faut avoir une position bien différente ».

Nous en connaissons les conséquences : explosion de l'engin, décès des sept membres de l'équipage, émoi international, deux ans et demi de gel du programme spatial et enfin perte de prestige international pour la NASA.

Pour conclure, un dialogue est indispensable.

IV Pour préparer l'avenir : 4 questions au niveau géopolitique.

Source : Hubert Védrine, 7 questions pour l'avenir, Coronavirus, regards sur une crise par Terra Nova 23/3/20.

1) Urgence vitale de l'écologisation. Certains milieux financiers, industriels, intellectuels, et même beaucoup de consommateurs, défendent l'idée – ils commencent déjà – qu'il faut redémarrer le plus vite possible, non seulement quel qu'en soit le prix, mais dans n'importe quelles conditions, et pour cela se débarrasser de toute contrainte écologique sans aucun état d'âme. Ce serait une immense erreur. Jean Tirole, le Prix Nobel d'économie 2014, a eu raison d'écrire que « la lutte contre le changement climatique, comme celle contre le coronavirus, est la responsabilité de tous ». On n'arrêtera pas le progrès écologique !

2) Deuxièmement, il faut rendre le système multilatéral efficace. Il n'y a pas encore de communauté internationale, c'est évident. Mais il y a un système multilatéral : ONU et agences spécialisées (par exemple, l'OMS), institutions de Bretton Woods, OMC, OCDE, Union Européenne et environ 200 gouvernements.

Il faudra examiner de façon systématique et complètement transparente la politique, le comportement, l'action de tous les gouvernements et de toutes les organisations internationales concernés par cette crise, tirer au clair ce qui aurait pu ou dû être géré autrement, en tirer des leçons et des préconisations pour l'avenir.

3) Troisièmement, l'économie et son système productif. Depuis des années, toute perspective de démondialisation, même très marginale, était rejetée avec horreur. Mais cette fois-ci, la question de la production globalisée et des chaînes de valeur totalement fragmentées ne pourra pas être éludée.

D'autre part, parce qu'il est temps de réintégrer, dans la comptabilité des entreprises comme dans les comptabilités nationales, l'ensemble des grandes externalités, notamment écologiques, afin de redéfinir plus justement les valeurs... Pourquoi ne pas mettre en place un « PIBE » : un PIB écologique, prenant en compte le patrimoine écologique vital et pas seulement les flux monétaires ?

Quatrièmement, la question se posera également de réduire les dépendances extrêmes et donc dangereuses, comme celles qui ont été récemment révélées par la crise, qu'il s'agisse des masques de protection ou plus largement des médicaments. En France, 80 % des principes actifs des médicaments sont importés de Chine et d'Inde (c'étaient 20% seulement au début des années 1990).

XVI) Textes bilan

BILAN Textes des participants

Proposition de bilan écrit

Marie 8-06-20

1/Après un mois d'expérience de cet atelier

Sur le fond et sur la forme, je suis très satisfaite d'avoir participé à cet atelier, avec un encadrement nécessaire et suffisant, des contraintes certaines, mais comprenant une grande marge de liberté, et un retour synthétique en fin de chaque phase... Un texte par semaine, ce n'est pas énorme, et j'ai beaucoup apprécié la liberté de la forme... même si ce n'était pas toujours facile de s'essayer à plusieurs formes... il faudrait de l'entraînement...

Atelier que je ne qualifierais pas vraiment de virtuel étant donné qu'il a pris réellement corps, et ô combien.

2/ Compétences développées

Prendre la peine de la formalisation nécessite une conceptualisation préalable, ainsi que la capacité à effectuer des choix quant aux dimensions prioritaires sur lesquelles focaliser sa réflexion... Comme on dit aussi « rassembler ses idées » sur un sujet... Et aussi, ne pas entrer trop vite en interaction avec les autres... pour ne pas y noyer sa réflexion personnelle au passage... Rester donc autant que possible centré sur sa propre pensée... Exercice de centration, avec analyse propre, et synthèse...

3/ Dans le cadre de cet atelier, l'écriture a été centrale : il n'aurait pu avoir lieu autrement, et c'est justement le grand intérêt de ce travail qui a été de nous donner des contraintes pour écrire... La progression prévue avec étapes, texte de départ et questions... tout cela a été « cadrant » et contenant, accompagnant aussi... C'est la limite qui élève dit-on... et qui rend sujet, acteur et même, auteur...

Pas de souci avec le rythme, soutenu, mais nécessaire...

4/ Très important d'avoir les récapitulatifs et synthèses, plus faciles à lire sous cette forme... et arrivant là aussi avec un rythme régulier et attendu...

5/ Difficultés rencontrées

Je n'ai pas réussi à lire tous les textes envoyés au long court, d'où l'importance du point précédent (récap. Et synthèses)... Donc a fortiori, pas d'interaction avec les textes des autres...

Faire le bilan et s'exprimer sur cette crise inédite n'a pas été simple tant les champs concernés m'ont semblé vastes et très impactés par la situation... D'où l'importance d'en avoir tiré quelques fils...

Nous avons tous lu, vu et entendu, vécu tant de choses... Comment effectuer le tri ?

J'ai beaucoup apprécié par contre la liberté d'expression sur le fond et la forme, car tout restait possible... Y compris ne pas écrire...

6/ Ce qui m'a manqué, c'est le contact avec les personnes, lisant leur texte. Ce qui se passe dans un atelier d'écriture habituel, et qui est un moment fort et habité... avec des personnes qui prennent alors corps, voix ... et toute leur dimension...

Sans doute cela sera-t-il possible en partie avec le Zoom, mais je ne pourrai y participer...

Pour les améliorations, dans un tel contexte, je ne vois pas bien. Peut-être une limitation de la dimension (la longueur) des textes ? Et demander de varier les formes ? Peut-être...

Alors on se dit au prochain confinement ? J'espère que non bien évidemment... et sans doute vais-je continuer de préférer les ateliers avec contact physique direct...

Mais pour ce que nous avons vécu ces derniers mois, je trouve ce travail relativement exemplaire, et encore merci Michel de nous l'avoir proposé et de l'avoir conduit avec brio !

Ce bilan est fait « à chaud »... si d'autres idées me viennent je les enverrai... Mais nous sommes maintenant repris par nos vies déconfinées...

Myriam 9-06-20

- Question ouverte : que pensez-vous, sur la forme comme sur le fond, de cette expérience d'atelier philo virtuel d'un mois, à raison d'un texte à écrire par semaine?

Sur le fond comme sur la forme, j'ai trouvé l'expérience passionnante, extrêmement riche, dense. Le petit bémol en ce qui me concerne mais qui relève plus de ma problématique personnelle, le rythme était intense et j'ai un peu ramé pour trouver le temps nécessaire à chaque fois. Sans doute, est-ce en raison de la reprise post-confinement avec une avalanche de boulot d'un seul coup ! Pour moi, 1 texte, voire deux par semaine me semblerait moins speed...

- Quelles compétences cet atelier vous semble-t-il développer ?

Les compétences développées ont été nombreuses : rapidité à rebondir et à réfléchir sur une crise dont on n'est pas encore tout à fait sorti, à travailler la problématisation, la conceptualisation et l'argumentation : ça tombe bien puisque ce sont les 3 grandes exigences intellectuelles qu'on fait travailler aux enfants à travers la pratique du philosophe 😊 Autrement l'aptitude à formaliser sa pensée, ce que je ne faisais pas systématiquement, à la mettre au clair pour qu'elle soit lue et comprise par les collègues, à varier les registres dans la forme de nos réponses, ce que j'ai trouvé très chouette et tellement vivifiant !

- A quelles difficultés vous a-t-il confronté ?

Personnellement, je me suis heurtée au manque de temps ! Cela m'a fait bien enrager car finalement, je n'ai pas pu avoir suffisamment de distance pour relire et pour amender mes productions... Mais peut-être cette urgence avait-elle un sens pour toi, Michel ? Et puis somme toute, la pression favorise aussi des compétences de réactivité...

De façon plus ciblée choisissez les points sur lesquels vous avez quelque chose à dire.

- Remarques positives et négatives :

1) sur les consignes données,

Les consignes ont toujours été remarquablement claires ! Un pur délice !

2) la proposition d'un texte de départ chaque fois,

J'ai adoré l'idée d'un texte support inducteur à la réflexion pour chaque séquence. Il m'a permis de mieux cerner les enjeux et à mieux appréhender le travail.

Neutre, factuel, concis et réunissant bien à chaque fois tous les champs de réflexion possibles, il m'a beaucoup aidée à me lancer dans le travail demandé.

3) l'utilisation de l'écriture,

Beau défi que de nous avoir permis de nous inscrire dans ce travail d'écriture et donc d'engagement personnel !

4) la possibilité de choisir un genre d'écriture,

Belle liberté, belle originalité et finalement bel esprit en phase avec les grands principes de la philosophie ! Finalement, c'est vrai, en vertu de quel décret n'aurait-on pas le droit de privilégier plusieurs formes d'écriture ? Non, bravo Michel de nous avoir offert cette vaste palette stylistique comme écrin pour y déposer nos idées !

Après tout, comme le disait le grand Alfred de Musset : « *qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse* » !

5) la progression prévue avec étapes hebdomadaires,

D'un point de vue didactique, c'est une très bonne méthode que d'avoir proposé des étapes progressives car cela nous a servi de boussole durant le voyage philosophique dans lequel tu nous embarqués

6) le rythme de l'atelier,

SPEED !!! Non ? En tout cas, trépidant mais peut-être est-ce parce qu'au même moment j'ai été submergée de boulot...

7) les récapitulatifs et synthèses proposées par l'animateur ?

Magistrales synthèses, merci ! Un travail colossal pour rendre compte de tout ce qui a été dit, écrit : impressionnant !

Les récapitulatifs, quant à eux, ont apporté un encadrement, un accompagnement précieux surtout pour moi, qui me sentais un peu perdue au début.

- Que proposeriez-vous :

8) pour améliorer le dispositif

Pardon mais juste plus de délai pour restituer les travaux...

9) comme alternative (s) ?

Un apéro géant en vrai pour qu'on se retrouve tous ensemble !

Carlita 11-06-20

Après un mois d'atelier sous cette forme écrite et à distance, c'est un bilan positif que j'en retiens.

Sa forme écrite et à distance est intéressante dans le sens où elle nous oblige à réfléchir plus longuement sur nos idées. De même, le travail de conceptualisation de nos arguments est riche et stimulant. La possibilité de lire aussi les autres textes agrandit notre vision pour la

réinterroger, l'enrichir et apprendre. Intellectuellement, notre cerveau est en ébullition, c'est une bonne chose.

Les synthèses sont des supports précieux pour se construire des dossiers par la suite.

Le choix des différentes formes d'écrits permet à chaque personne son support préféré.

Consignes claires aussi.

La visio en fin d'expérience est chouette,

Le rythme d'un texte par semaine est bien même si le démarrage peut s'avérer un peu laborieux au début : travail, familles, enfants... L'important étant bien sûr de s'organiser !

Néanmoins, comme amélioration :

- Une visio en milieu de parcours serait intéressante pour faire un point sur le ressenti des personnes du groupe, répondre à des questions, recentrer aussi la réflexion si besoin et renforcer la cohésion du groupe.
- Mener cette expérience en étant deux animateurs pour ne pas avoir une surcharge de travail (comme pour l'écriture des synthèses), pourvoir avoir un double regard sur le collectif et s'épauler.

Petit mot pour le groupe et Michel,

« Bonjour tout le monde,

J'espère que vous allez bien.

Je ne suis pas avec vous aujourd'hui en visio pour raisons de santé. J'ai été ravie de participer à cette belle expérience philo. Vos textes chaque semaine étaient de vrais rdv stimulants intellectuellement. Bravo à tous et toutes ! Et Bravo à toi Michel pour la menée de cet atelier !

Continuons à philosopher, à s'interroger sur notre environnement, si chamboulé en ce moment. Nous sommes des citoyens du monde et nous tous avons la clé pour ouvrir de nouveaux horizons.

Je reste disponible pour d'autres ateliers, n'hésitez pas à me joindre si besoin,

Prenez soin de vous.

Bel été, à bientôt!

Carlita, »

J'ai pris beaucoup de plaisir à participer à ces ateliers, et vous lire surtout ! (jusqu'à me faire hésiter à vous faire part de mes contributions, beaucoup moins élaborées et construites).

Ces ateliers développent de nombreuses compétences :

- D'organisation : chercher des informations, les analyser.
- Savoir conceptualiser
- Savoir argumenter.
- Oser se re-questionner à la lecture de toutes les contributions - Problématiser

Principales difficultés rencontrées :

- Manque de temps (en pleine reprise d'activités). Le rythme hebdomadaire me semble pourtant être intéressant (il permet de ne pas s'endormir sur ses lauriers).
- Les genres d'écriture proposés n'étaient pas si simples, et auraient nécessité pour ma part que j'y consacre beaucoup plus de temps.
- Les consignes de l'animateur étaient très claires, les textes introductifs, accessibles, étaient propices à la réflexion.
- J'ai beaucoup apprécié les synthèses réalisées par l'animateur, très inclusives et respectueuses des singularités de pensées issues du collectif.

Merci à toutes et à tous pour cette riche expérience.

Patrice 15-06-20

- Question ouverte : que pensez-vous, sur la forme comme sur le fond, de cette expérience d'atelier philo virtuel d'un mois, à raison d'un texte à écrire par semaine?

Expérience intéressante à la fois aussi bien sur le plan individuel que sur le plan collectif ; l'individuel au service du collectif.

L'effet groupe est stimulant ; à plusieurs nous pouvons parvenir à plus de qualité.

Le fait que les restitutions de chacun soient décalées permet parfois lorsqu'on a le temps de les lire et de réfléchir encore plus.

Cependant cela risque d'influencer donc cela peut fausser le « jeu ».

Mais je trouverai également normal de ne les envoyer qu'à la limite hebdomadaire ; cela mettrait tout le monde à égalité.

Cela se discute.

- Quelles **compétences** cet atelier vous semble-t-il développer ?
S'adapter à ce type d'exercice constitue un véritable défi intellectuel.

Le fait d'effectuer quelques recherches personnelles ; cela permet de se familiariser avec des concepts, des auteurs et cela nous fait rentrer dans d'interminables réflexions qui partent dans tous les sens.

Après il faut effectuer un travail de structuration de sa pensée.

Lire et écouter l'actualité en essayant de la décrypter.

S'intéresser aux débats et aux tribunes de journaux, des think-tanks etc.

- A quelles **difficultés** vous a-t-il confronté ?

Les difficultés sont « excitantes » ; le challenge permet de dépasser l'ordinaire, sortir des sentiers battus, explorer de nouvelles pistes, se « confronter » intellectuellement aux autres pour s'enrichir.

Les difficultés sont le prix à payer !

- Remarques positives et négatives :

1) sur les **consignes** données,

Cela permet d'être un peu encadré ; histoire d'avoir un point de départ.

Mais parfois on peut s'en écarter si cela nous perturbe.

2) la proposition d'un **texte de départ** chaque fois,

Cela fournit un prétexte pour enclencher les prémisses d'un début de réflexion.

Mais encore une fois on n'est pas strictement tenu par l'orientation initiale de l'auteur.

Cela sert de base à l'élaboration des pensées sur la question essentielle.

Il faut creuser autour pour aller plus loin et chercher d'autres pistes pour tenter de nuancer.

3) l'utilisation de l'**écriture**,

Cela permet de se poser et de préciser ce que l'on a pu trouver comme suggestions.

Le fait de devoir coucher quelques lignes oblige à un minimum de rigueur intellectuelle, à affiner les idées retenues.

4) la possibilité de choisir un **genre d'écriture**,

Intéressant mais n'étant pas trop littéraire je ne me suis pas aventuré à sortir du cadre standard du « simple écrit ».

5) la **progression** prévue avec étapes hebdomadaires,

Bon planning, bien dosé.

Pour ma part j'aurais préféré chaque 10 jours voire 15 jours.

6) le **rythme** de l'atelier,

Il faut s'adapter mais cela reste faisable même si j'étais souvent à la limite.

En effet j'ai de multiples activités par ailleurs (télétravail, visio-conférences, etc.)

Il est vrai que je préférerais relire systématiquement avant d'envoyer.

7) les récapitulatifs et **synthèses** proposées par l'animateur ?

Très bien réalisées comme d'habitude.

Cela permet d'avoir une vision d'ensemble avec un patchwork des participants.

On peut se rendre compte avec fierté qu'un bout de notre texte a été retenu pour la synthèse ; ce qui nous conforte à continuer à participer.

C'est une œuvre collective reconfigurée à la fin.

- Que proposeriez-vous :

8) pour **améliorer le dispositif**

Une visio-conférence avant d'attaquer le « dispositif » pour bien expliquer les consignes afin d'éviter les malentendus, les contre-sens, etc.

Également pour faire connaissance avec les participants éloignés (loin d'Occitanie)

Une visio-conférence après pour débriefier.

9) comme **alternative** (s) ?

Je retiens le principe de départ qui reste une bonne formule avec quelques amendements à la marge qui seront certainement proposés par les divers participants.

Peut-être un vote à ce sujet à l'issue de la concertation lors de la visio.

Suzanne 13-06-20

Appréciation globale: très intéressant et répondant à un vrai besoin.

Quelles compétences cet atelier vous semble-t-il développer ?

- nécessité de revoir le domaine de l'épistémologie, qui m'a semblé beaucoup moins facile à aborder que la morale.

A quelles difficultés vous a-t-il confronté ?

- rester dans l'exercice, et ne pas exprimer simplement des opinions .

Remarques positives et négatives :

1) sur les consignes données:

- intéressant, mais il ne faut pas trop orienter au départ la réflexion car on risque de passer à côté de certaines choses

2) la proposition d'un texte de départ chaque fois:

- même remarque

3) l'utilisation de l'écriture

- il ne faut pas que le texte soit trop long

4) la possibilité de choisir un genre d'écriture,

- c'est amusant

5.) la progression prévue avec étapes hebdomadaires,

- je suis retraitée, donc pas de problème

6) le rythme de l'atelier,

- même remarque

7) les récapitulatifs et synthèses proposées par l'animateur

- intéressant, mais attention au synthèse. On ne peut pas dire que la pandémie était imprévisible, car elle était annoncée de puis plusieurs années par l'OMS, notamment. Elle était imprévue.

- au delà de la synthèse de ce qui a été écrit, il serait intéressant de voir s'il y a quelque chose de commun qui se dégage

- pour ma part, j'en retire l'envie d'approfondir la relation à l'autre et le sujet de la démocratie

Que proposeriez-vous :

8) pour améliorer le dispositif: peut-être répartir les exercices d'introduction et de synthèse.

9) comme alternative (s) ?

- c'est intéressant en soi. La visioconférence peut être un plus mais elle pose des problèmes de disponibilités.

Grand merci, en tout cas, Michel pour cette initiative.

Catherine 13-06-20

- Que pensez-vous, sur la forme comme sur le fond, de cette expérience d'atelier philo virtuel d'un mois, à raison d'un texte à écrire par semaine?

Si je dois retenir qu'une chose de cette expérience d'atelier philo, c'est la découverte d'une expérience collective non pas à partir de ce qui se dit dans l'actualité mais dans ce qui se vit pour chacun, conjugué au présent. La raison et les sentiments sont intimement mêlés, le rationnel encore très empli du vivant à ce moment de l'écriture.

Ne dit on pas que pour philosopher, il faut prendre du recul ?

*Qui suis-je dans ce qui est ?

*Place à l'utopie constructiviste, ou repli sur soi ?

- Quelles compétences cet atelier vous a semble-t-il avoir développé?

L'opportunité et la curiosité, d'aller vers des domaines que je connais peu comme par exemple l'épistémologie, et de m'y intéresser.

J'ai découvert la méthodologie des sciences, notamment les travaux de Marie Christine Avenier (systémie des sciences et complexité) notamment : <https://youtu.be/iUp-0mJx4mE>

Meilleure distinction entre conceptualisation et problématisation et argumentation à partir des textes des uns et des autres

- A quelles difficultés vous a-t-il confronté ?

La structure de la dissertation philo, et les bases qui me manquent pour prendre plus de plaisir et moins de tensions à produire un écrit. Le lâcher prise, pour accepter d'écrire sans craindre d'être malhabile par trop naïve

- Remarques positives et négatives :

1) sur les consignes

Sur le fond les consignes m'ont toujours parues claires, avec la possibilité de les voir être complétées suivant les réactions ou retour des publications.

Sur la forme, j'ai apprécié l'utilisation de la plate-forme Facebook pour le partage des publications et l'opportunité d'échanger avec Michel et entre les participants.

La mise en route sur FB a nécessité un peu de gymnastique, j'ai trouvé les informations données pour l'accès au groupe restreint, relativement incomplètes. Mais pas de souci, j'ai un peu de souplesse du côté numérique.

2) la proposition d'un texte de départ chaque fois,

Ancrage, catalyseur, cap, ...un guide posant le contexte sur l'actualité et une amorce de réflexion à partir d'un avis personnel.

Cela confirme et invite à une réflexion collective où chacun peut se sentir libre mais contenu, dans l'esprit d'une réflexion à devenir collectif.

3) l'utilisation de l'écriture,

Un challenge que j'ai beaucoup apprécié mais que je n'ai su tenir sur l'ensemble du parcours. Un travail à poursuivre de mon côté pour aller à l'essentiel et me faire plaisir.

Un outil puissant, l'écriture force à un temps d'introspection, ... la légèreté voir l'inconsistance des mots au départ peut se faire plus dense et plus aiguisée.

L'écriture correspond à un travail personnel et engagé, nécessaire à la préparation d'une discussion collective.

Fort de ses écrits chacun peut y revenir pour la garder en mémoire ou les compléter voire les renforcer.

4) la possibilité de choisir un genre d'écriture,

C'est amusant cette idée d'une œuvre commune, qui porte la part de chacun, tout en étant à la fin le fruit d'un travail collectif donc chacun pourra se dessaisir ou s'approprier, et ne lui appartenant alors plus tout à fait.

Donner à chacun la possibilité de choisir son genre d'écriture, c'est lui offrir l'occasion d'être dans son meilleur et dans son plus habile. Bien joué à la fois du cadre et de l'ouverture rien de mieux pour la créativité.

5) la progression prévue avec étapes hebdomadaires,

Concernant la progression : 100% ok,

la pédagogie me semble ajustée.

Le rythme aussi, cela fait partie de l'enjeu d'écrire en situation et de rester focus sur l'exercice.

Le défi : un mp mois, un animateur par groupe, 4 textes autonomes et en lien, pour une synthèse finale.

6) le rythme de l'atelier,

Personnellement, dans mon contexte actuel professionnel et dans ma capacité de faire philo, très rapide.

Je n'ai pas su garder le rythme, 50% dû à exercice avec un niveau plus élevé que le mien, 50% lié à une difficulté de revoir à la baisse mes exigences vis à vis de mes productions.

C'est le jeu !

7) les récapitulatifs et synthèses proposées par l'animateur ?

J'ai apprécié les récapitulatifs et synthèses placés après l'ensemble des textes, dans une publication commune.

Que mémoriser ? qu'est-ce qui pourrait être l'essentiel de chaque thème ? Il faut garder raison, distinguer ce qui appartient à la réaction plutôt qu'à l'action...qu'elles nouvelles pistes émergent ? D'accord ou pas d'accord ?

- Que proposeriez-vous :

9) pour améliorer le dispositif, comme alternatives,

Perso, et de moindre importance : savoir utiliser la mise en forme de texte sur FB (texte en gras, etc)

À ce niveau de réflexion, rien de plus en ce qui concerne le collectif.

Merci Michel de ta présence et soutien à chacune des écritures (ou des non écriture)

Ravie de vous retrouver le 15 ou le 18 juin prochain

Marcelle 13-06-20

Proposition de bilan écrit

- Question ouverte : que pensez-vous, sur la forme comme sur le fond, de cette expérience d'atelier philo virtuel d'un mois, à raison d'un texte à écrire par semaine?

C'est une expérience intéressante mais exigeante. L'écriture oblige à se mettre à penser seul, face à son ordi, elle force à mettre ses idées en ordre, et surtout et c'est son plus grand mérite, elle fait émerger des idées que l'on ne savait pas avoir en soi. Elle rend créatif au niveau de la pensée.

- Quelles **compétences** cet atelier vous semble-t-il développer ?

Il faut essayer de **trier** parmi le flot d'informations dont on a été bombardé de quoi se repérer et se forger une « politique » pour penser l'événement. Par ailleurs la **confrontation** avec les autres textes ouvrent des perspectives qui offrent des appuis pour la construction de sa propre pensée, soit que l'on adhère, soit que l'on ait une **position critique** ou partiellement critique.

Là, je parle pour moi, j'ai vraiment ressenti que je ne décollais guère du **niveau de l'opinion** (mais au fond pourquoi pas si on en est conscient). C'est ce qui m'a mise en difficulté la quatrième semaine. Mon envie première a été de faire une lecture naïve de la quadrature du cercle que les décideurs politiques ont à gérer. Je n'ai pas osé aller au bout d'une entreprise qui débouchait sur une certaine indulgence, indulgence qui risquait fort de n'être pas

« politiquement correcte ». Cela pose la question de la **liberté de penser** et de dire que l'on s'octroie ou pas, y compris dans un groupe comme celui là.

- A quelles **difficultés** vous a-t-il confronté ? Le rythme d'un texte par semaine était soutenu, mais sans doute nécessaire pour que pas s'enliser dans des envies de retoucher à l'infini sa production ou celui d'être victime de procrastination.

De façon plus ciblée choisissez les points sur lesquels vous avez quelque chose à dire.

- Remarques positives et négatives :

1) sur les **consignes** données. Peut-être un peu scolaire, mais c'était un guide et j'ai eu le tort de ne pas assez m'en servir !

3) l'utilisation de l'**écriture**. Très intéressante mais je l'ai déjà di.

4) la possibilité de choisir un **genre d'écriture** : c'était un plus et certain(e)s y ont excellé. Les modes d'expression moins conventionnels, comme le dialogue, le jeu ou le poème ont produit des choses à la fois profondes et divertissantes. Ces formes en étaient souvent plus percutantes et on y sentait le plaisir pris par l'auteur. Quelquefois aussi ils demandaient un décodage, mais ce petit exercice n'est pas mauvais pour les méninges !

7) les récapitulatifs et **synthèses** proposées par l'animateur ? Bravo Michel, le roi de la reformulation et de la synthèse. Très utile pour garder une trace compacte et fidèle de l'aventure.

Judith 13-06-20

Question ouverte : que pensez-vous, sur la forme comme sur le fond, de cette expérience d'atelier philo virtuel d'un mois, à raison d'un texte à écrire par semaine?

Très belle expérience, je regrette juste de ne pas avoir pu respecter mon engagement, seulement 3 textes sur 4 ...

Ce fut une expérience totalement nouvelle pour moi... je me suis un peu demandée ce que je faisais là, car j'ai absolument zéro compétence en philosophie, je m'y suis intéressée par curiosité après le parcours sève et parce que je me pose toujours des questions dans la vie, que je me régale en atelier avec les élèves et que là c'était l'occasion de tester pour moi ; mais j'ai eu la sensation d'être entourée de personnes très compétentes en philo, ce qui était à la fois porteur et déstabilisant.

Autre découverte, écrire fut un sacré challenge aussi surtout dans l'optique d'être lu par d'autres.

Au final, je ressors enrichie de cette expérience.

Merci.

- Quelles **compétences** cet atelier vous semble-t-il développer ?

Aie pas envie de répondre... Joker Ou vite fait je dirais...

- L'approfondissement de nos capacités à écrire de manière claire et compréhensible dans l'objectif d'être lu et compris.
- L'approfondissement de nos réflexions sur un sujet précis en conceptualisant et en argumentant notre point de vue au-delà d'une opinion.

- A quelles **difficultés** vous a-t-il confronté ?

De façon plus ciblée choisissez les points sur lesquels vous avez quelque chose à dire.

Maintenir le rythme

1. Grosse difficulté : oser écrire et se faire lire après avoir reçu les différents textes. D'un coup ça fait peur, je me sentais moins légitime avec moins de connaissances de base de la philosophie que les autres, du coup j'ai choisi l'option d'écrire d'abord de mon côté quand j'étais dispo sans ouvrir aucun mail puis de lire les textes ensuite les textes des autres. Cela m'a permis d'oser le faire
2. Prise de conscience de ma vision limitée sur les sujets et de mon besoin d'approfondir les connaissances.
3. Un texte par semaine fut un rythme soutenu pour moi mais ce qui m'a permis de tenir c'est d'avoir l'objectif final, juste 5 semaines en tout.

- Remarques positives et négatives :

1) sur les **consignes** données,

Les consignes sont claires, précises variées et ouvertes mais j'ai choisi de ne pas répondre aux questions pour éviter les souvenirs d'un protocole scolaire pas forcément heureux.

(7/20 en philo au bac littéraire) et puis j'avais envie de sortir de mon cadre professionnel (institut).

2) la proposition d'un **texte de départ** chaque fois,

Personnellement la lecture du texte me met dans l'ambiance de la thématique, mais je réagis peu voire pas par rapport au texte. Pour les mêmes raisons que ci-dessus. J'essaie de sortir ce que je ressens en tentant de pousser mes réflexions.

3) l'utilisation de l'**écriture**,

J'aime l'écriture car elle permet de poser ses pensées de prendre le temps de réfléchir à l'articulation des idées. Mon plus gros problème consiste à considérer que le texte est fini... j'ai l'impression qu'on peut toujours, améliorer, réécrire, vérifier que le fil de notre pensée peut être suivi par d'autres... du coup on n'est jamais prêt pour envoyer le texte... c'est peut-être un peu moins spontané qu'une discussion, un peu moins interactif, mais peut être plus profond et plus proche de ce que je veux exprimer quand je me relis et me corrige.

4) la possibilité de choisir un **genre d'écriture**,

J'ai beaucoup aimé, ce fut un défi supplémentaire motivant pour moi qui avait envie d'essayer différents genres, une richesse car la philo est partout dans tous types de genre, une idée et exercice qui m'a beaucoup plu. J'aimais bien l'idée paradoxale de faire de la poésie sur la dimension épistémologique... ☺et j'ai beaucoup aimé les petites nouvelles...

5) la **progression** prévue avec étapes hebdomadaires,

Intéressant et rassurant, cela m'a structuré et évité que je parte dans tous les sens dès le premier texte...

6) le **rythme** de l'atelier,

En semaine le rythme est difficilement tenable pour moi : boulot à temps, plein, maman solo de deux pré-ados, responsable d'une asso, en projet de formation... Je suis un peu plus disponible le weekend donc c'était sur mes nuits ou en retard que je pouvais produire un texte...

7) les récapitulatifs et **synthèses** proposées par l'animateur ?

Impressionnant ! Une fidèle transcription de chacun suivi d'une analyse synthétique impressionnante et instructive. Bravo ! Elles sont très utiles. Je les garde.

- Que proposeriez-vous :

8) pour **améliorer le dispositif**

- Situer le texte de départ : qui écrit, pourquoi, dans quel contexte ?
- Varier le support de départ : texte ou peinture ou photo ou vidéo ou une chanson...

9) comme **alternative** (s) ?

Je ne sais pas ... délicat... une visio ou une analyse en présence au milieu du protocole ? mais cela implique des disponibilités...

Judith

- j'aime également l'idée d'une visio avant et après,

- j'aime la participation également de l'animateur qui s'implique dans le projet au même titre que nous, on sent donc plus le projet collectif .

- j'aime également la possibilité qui nous est offerte avec ce dispositif, de nous permettre de prendre du recul par rapport à cette situation particulière (covid) . De prendre le temps de réfléchir. De se poser et d'écrire. Chose que je n'aurais jamais faite spontanément et qui finalement m'a permis de mieux vivre cette situation.

prendre le temps de se poser des questions, prendre le temps d'y répondre et prendre le temps de se lire les uns les autres et un temps précieux de gagné.

Merci à tous.

Céline 13-06-20

Bilan hyper spontané en fin de course, livré le dernier jour

Que pensez-vous, sur la forme comme sur le fond, de cette expérience d'atelier philo virtuel d'un mois, à raison d'un texte à écrire par semaine?

J'ai adoré ! J'ai adoré car j'ai vécu une expérience nouvelle dans laquelle je n'ai pas cherché à faire ce que je sais faire. Je n'ai pas cherché à maîtriser. Un « quelque chose d'autre » avait envie de s'essayer. Il s'agissait d'un « atelier philo virtuel », mais étrangement je ne suis pas certaine d'avoir nourri la chose en tant que telle. Quelque chose d'autre s'est passée, dont je ne perçois pas encore la teneur. Il me faut du temps pour laisser infuser et voir apparaître une transformation, une compréhension de ce que j'ai réalisé souvent par instinct. J'ai aimé le côté marathonien de la cadence d'écriture et l'idée de sa fin proche, à mesure humaine.

Quelles **compétences** cet atelier vous semble-t-il développer ?

Cet atelier m'a permis de m'autoriser à penser - à penser ce qui s'embrouillait chaque jour un peu plus car, penser à l'instant T ce que l'on vit n'est pas toujours aisé, d'autant plus lorsque cette expérience est vécue ensemble dans la distance ou ma pensée lutte pour trouver sa place. Penser a donc été concrètement le moyen de détisser une toile, de libérer du sens et du non sens. Je l'appelle la compétence d'autorité permettant d'être auteur de ma pensée.

Cet atelier m'a également permis de me frotter à la compétence de problématisation, et au plaisir qui y est associé.

Cet atelier m'a permis d'expérimenter (éprouver) la réalité de la pensée complexe et sa faisabilité.

Peut-être cet atelier m'a majoritairement aidé à travailler individuellement la compétence de métacognition. Comment ai-je pensé ? Ai-je nourri ma pensée, mais de quoi et comment ? Ai-je nourri la pensée des autres, mais de quoi, et comment ?

A quelles **difficultés** vous a-t-il confronté ?

Certaines entrées m'étaient moins accessibles, comme la dimension politique que j'ai d'ailleurs traitée de manière assez baroque, comme pour trouver une manière de contourner ma difficulté. Je ne comprends d'ailleurs pas ce que j'ai fait à posteriori, et ne trouve aucun intérêt à ce que j'ai proposé.

J'ai trouvé difficile de réagir aux propositions des autres participants, alors que si j'avais pu (en termes de temps disponible) osé le faire, je serai allée ailleurs.

Remarques positives et négatives :

1) sur les **consignes** données : les consignes étaient détaillées, nombreuses, me permettant chaque fois d'en suivre/choisir une plutôt qu'une autre, qui me semblait plus préhensible selon mes dispositions face à l'une ou l'autre des quatre dimensions.

2) la proposition d'un **texte de départ** chaque fois : le texte était un support utile et intéressant pour mieux m'en détacher et découvrir des points d'attache qui me sont plus importants. Je ne l'ai pas utilisé de manière très didactique, mais le texte était un ancrage pour canaliser la réflexion et l'écriture.

3) l'utilisation de l'**écriture** : très agréable car l'écriture permet un aller vers soi autant qu'un aller vers autrui. Il y a un mouvement, une danse de la pensée qui s'opère dans le choix du mot qui est posé, qui force à prendre des décisions, des risques et les assumer.

4) la possibilité de choisir un **genre d'écriture** : j'ai trouvé cette option très stimulante, très créative ; Je m'y suis laissée porter sans comprendre réellement si j'allais proposer du sens, ou un sens juste d'une pensée. J'ai beaucoup apprécié lire les textes des autres participants utilisant des styles décalés (le dialogue, trilogie, la poésie...) qui m'éclairaient sur la force du « pas de côté » pour autrement éclairer.

5) la **progression** prévue avec étapes hebdomadaires : je ne saurais répondre. Je ne comprends pas « progression » ici.

6) le **rythme** de l'atelier : le rythme était délicat à honorer car je continue à travailler en visioconférences avec des enfants, et je monte un projet de journal, mais les échéances à respectées étaient respectables. Y aurait-il eu plaisir sans effort ?

7) les récapitulatifs et **synthèses** proposées par l'animateur ?

Les synthèses étaient étonnantes de respect des travaux de chacun, et leur présence étaient toujours très reconnaissables. C'est donc la bienveillance de l'animateur, reformulateur qui m'a époustouflée. J'ai par ailleurs également apprécié le fait que l'animateur propose lui aussi ses réflexions et joue le jeu des différentes écritures possibles ; l'expérimentation était donc totalement égale.

Que proposeriez-vous :

8) pour **améliorer le dispositif** : le dispositif est extrêmement fort pour mettre en action le dialogue avec soi-même, puis par sa mise en lumière au contact des autres textes, il me semble matérialiser un prisme. Je me demande comment, via l'écrit, la conversation avec les autres participants pourrait impulser des rebondissements de la pensée en direct comme cela se produit à l'oral lors des ateliers philo où il me semble que nous travaillons à l'élaboration d'une image puzzle de la pensée ?

9) comme **alternative** (s) ? Je n'ai pas encore d'idée, mais cela devrait arriver...

MAIS SURTOUT, AVANT TOUT et PAR-DESSUS TOUT : MERCI INFINIMENT A TOUTES ET A TOUS.

-
- 1) Merci, Michel, pour cette belle expérience très enrichissante qui nous a permis d'échanger paisiblement sur cette actualité virulente. Un grand merci à tous pour vos textes inspirés et inspirants.
 - 2) Quelle belle proposition que de pouvoir travailler les compétences de la problématisation, de la conceptualisation, de l'argumentation, tout ceci en s'asseyant dans plusieurs genres ! Les textes d'introduction m'ont été d'un grand secours pour organiser, ouvrir et approfondir ma pensée.
 - 3) Mes principales difficultés ont été de coller au maximum à un style démonstratif et de tenir le rythme hebdomadaire.
 - 4) Les synthèses m'ont permis d'avoir une vision plus globale des différentes idées.
 - 5) Peut-être pourrions-nous envisager le prochain partage sous un angle plus espiègle. Partir d'une question surprenante ou d'un paradoxe troublant et voir ce que cela suscite comme réflexion et création.
 - 6) Proposer une visio-conférence serait une belle manière de conclure nos échanges, mais dans ce cas, proposer une question et une forme d'atelier qui nous sortent des opinions et idées que nous aurons déjà échangées. Ou alors, proposer un atelier pour introduire à l'exercice.

Afin de conclure mes réflexions sur le sujet, je vous propose une méditation philosophique comme une porte ouverte au bout de ce couloir à quatre pans où la métaphysique se déroule sous nos pieds, dans lequel l'épistémologie et la politique se dressent à droite, à gauche et au sommet duquel l'éthique plafonne.

Cette porte ouvre sur **l'esthétique**.

APOCALYPSE NOW

Je ne crois pas qu'il y ait une éthique digne de l'homme, qui soit autre chose qu'une esthétique assumée de la vie, cela jusqu'au sacrifice de la vie même.

Romain Garry

Comment considérer une esthétique face à la maladie, à la douleur, à la mort, qui ne soit ni le parfum anesthésiant d'un opium bon marché ni le masque de beauté des cyniques aux mains d'argent ? Spontanément, nous voudrions chercher cette précieuse en dehors de la zone de quarantaine, c'est-à-dire partout sauf dans ce couloir d'hôpital, dans cette rue désertée, dans ces magasins fermés, dans ces appartements confinés, en ces hommes et ces femmes contaminés de souffrances physiques, psychologiques ou sociales. Oui, trouvons-la enfin dans cette nature délivrée des vilaines empreintes d'une humanité virale, loin de cette société pathologique et contagieuse. N'est-ce pas ce qu'un coucher de soleil enfin dégagé des traînées d'un A380 nous suggère ? Ou encore le roucoulement de pigeons pouvant s'ébattre sur l'asphalte sans craindre le passage d'un 38 tonnes ?

À la lecture de ces mots, peut-être ressentirez-vous comme moi un nœud se contracter dans l'estomac, sorte de torsion entre d'un côté la volonté de tourner notre regard blessé vers le défiguré et de l'autre le désir de se réfugier où nulle grimace ne nous condamne. Autrement dit, nous percevons que, malgré toutes nos envies d'harmonie paradisiaques, fuir cette réalité disgracieuse serait le meilleur moyen de ne jamais trouver ce sublime visage ou paysage que nous espérons en fin de compte comme le sourire de l'aimée au bout du voyage.

Quel étrange paradoxe que ce désir de dénicher la beauté où elle manque ! Plus étrange encore qu'il s'impose comme une nécessité. Le déchirement à l'œuvre dans notre sein nous prévient de cela. Oui ! Si la beauté ne surgit pas à l'endroit même où le mal couvre de son immonde portrait notre réalité, alors

il nous semble que nous mourions. Pourquoi ? N'est-ce pas que la beauté ne s'oppose pas tant à ce qui est laid qu'au mal lui-même ? Mais quelle est cette splendeur qui pourrait tenir en échec le monstre couronné ?

La beauté tel le surgissement de la lumière, tel l'éclat diaphane d'une épiphanie. N'est-ce pas de cette manière qu'un soleil couchant embrase le ciel et la terre d'une présence d'être, d'une gracieuse bonté, d'une joie partagée, et même d'une connaissance ineffable ? L'expérience de la beauté la plus innocente et démocratique qui nous soit offerte, un simple coucher de soleil, éclaire d'une lumière nouvelle nos existences masquées sous les grimaces douloureuses de l'absence. Oui, car toutes souffrances annoncent l'absence cruelle, mais toutes beautés promettent une présence sinon éternelle du moins réelle.

Alors ?

Au sortir de cette épreuve, comme purifiés à son creuset, nous nous risquons en plein jour. Nous nous dévoilons ! De l'or brille sous les cœurs parfois brisés ; des rayons illuminent les sourires ; des reflets d'azur inondent les regards de larmes, mouillés... le chant d'un oiseau annonce la fin de ces heures sombres... et nous n'oublierons plus la beauté dont nous sommes capables, celle dont nous sommes faits.

Guy 12-06-20

Bilan en forme de regret.

Mon cher Michel, j'ai eu régulièrement au moins un temps de retard à chaque fois par rapport au timing collectif.

J'avais préparé quelque chose sur l'« ethos » comme enracinement de l'éthique – les comportements et habitus comme sources et limitations d'une morale en même temps - et sur le rapport à la vérité - en particulier en résonance avec l'article sur Bruno Latour proposé par Patrice - mais de manière incomplète et... trop tard.

Aussi, je regrette de ne pas avoir pu contribuer comme je l'aurais souhaité au travail du groupe.

Mais l'expérience n'a pas été négative pour moi et je t'en remercie. En effet, cela ne m'a pas empêché, chemin faisant, de prendre quelques instants pour grappiller des éclairages à droite, à gauche.

Je te fais passer une espèce de « digest » sur le dernier thème du politique.

Je t'adresse personnellement cette contribution, mais je comprends qu'elle ne puisse figurer parmi les travaux du groupe.

En effet, elle pêche par le retard et surtout par les contenus : le texte est trop long et il s'agit d'un travail informationnel pour l'essentiel et non philosophique. Ce texte mériterait « un profilage philosophique » que je n'ai pas eu malheureusement le temps de réaliser.

PS : Ève et moi nous sommes engagés dans un travail de restauration des lieux (sur les Hauts de Narbonne et à Narbonne plage)... Et nous ne sommes pas encore sortis des travaux : il y en a encore pour une bonne quinzaine, si ce n'est un mois !

Patrick 11- 06 -20

L'atelier est mal tombé pour moi....

Trop de choses à voir, à gérer, ma thèse à terminer, à relire, à corriger... l'attente de la relecture des deux directeurs de thèse...

Ma prise difficile de fonction de Président du Conseil de l'Eglise protestante, l'annonce du départ de Georges pour l'Alsace... des dossiers à reprendre seul...

C'est une manière en général de me booster, mais là je n'ai pas pu.

Ceci étant je dois l'avouer, « ça me démange »... mais j'ai été un peu perdu devant les consignes à lire et à m'approprier...

Peut être aurais-je dû en parler avec toi... le rythme hebdomadaire m'a fait peur...

Je reste toutefois inscrit... si tu le permets, car l'exercice est exigeant et malgré tout ça me plaît...

XVI) Textes du bilan par les participants

BILAN Textes des participants

Proposition de bilan écrit

Marie 8-06-20

1/ Après un mois d'expérience de cet atelier

Sur le fond et sur la forme, je suis très satisfaite d'avoir participé à cet atelier, avec un encadrement nécessaire et suffisant, des contraintes certaines, mais comprenant une grande marge de liberté, et un retour synthétique en fin de chaque phase... Un texte par semaine, ce n'est pas énorme, et j'ai beaucoup apprécié la liberté de la forme... même si ce n'était pas toujours facile de s'essayer à plusieurs formes... il faudrait de l'entraînement...

Atelier que je ne qualifierais pas vraiment de virtuel étant donné qu'il a pris réellement corps, et ô combien.

2/ Compétences développées

Prendre la peine de la formalisation nécessite une conceptualisation préalable, ainsi que la capacité à effectuer des choix quant aux dimensions prioritaires sur lesquelles focaliser sa réflexion... Comme on dit aussi « rassembler ses idées » sur un sujet... Et aussi, ne pas entrer trop vite en interaction avec les autres... pour ne pas y noyer sa réflexion personnelle au passage... Rester donc autant que possible centré sur sa propre pensée... Exercice de centration, avec analyse propre et synthèse...

3/ Dans le cadre de cet atelier, l'écriture a été centrale : il n'aurait pu avoir lieu autrement, et c'est justement le grand intérêt de ce travail qui a été de nous donner des contraintes pour écrire... La progression prévue avec étapes, texte de départ et questions... tout cela a été « cadrant » et contenant, accompagnant aussi... C'est la limite qui élève dit-on... et qui rend sujet, acteur et même, auteur...

Pas de souci avec le rythme, soutenu, mais nécessaire...

4/ Très important d'avoir les récapitulatifs et synthèses, plus faciles à lire sous cette forme... et arrivant là aussi avec un rythme régulier et attendu...

5/ Difficultés rencontrées

Je n'ai pas réussi à lire tous les textes envoyés au long court, d'où l'importance du point précédent (récap. Et synthèses)... Donc a fortiori, pas d'interaction avec les textes des autres...

Faire le bilan et s'exprimer sur cette crise inédite n'a pas été simple tant les champs concernés m'ont semblé vastes et très impactés par la situation... D'où l'importance d'en avoir tiré quelques fils...

Nous avons tous lu, vu et entendu, vécu tant de choses... Comment effectuer le tri ?

J'ai beaucoup apprécié par contre la liberté d'expression sur le fond et la forme, car tout restait possible... Y compris ne pas écrire...

6/ Ce qui m'a manqué, c'est le contact avec les personnes, lisant leur texte. Ce qui se passe dans un atelier d'écriture habituel, et qui est un moment fort et habité... avec des personnes qui prennent alors corps, voix ... et toute leur dimension...

Sans doute cela sera-t-il possible en partie avec le Zoom, mais je ne pourrai y participer....

Pour les améliorations, dans un tel contexte, je ne vois pas bien. Peut-être une limitation de la dimension (la longueur) des textes ? Et demander de varier les formes ? Peut-être...

Alors on se dit au prochain confinement ? J'espère que non bien évidemment... et sans doute vais-je continuer de préférer les ateliers avec contact physique direct...

Mais pour ce que nous avons vécu ces derniers mois, je trouve ce travail relativement exemplaire, et encore merci Michel de nous l'avoir proposé et de l'avoir conduit avec brio !

Ce bilan est fait « à chaud »... si d'autres idées me viennent je les enverrai... Mais nous sommes maintenant repris par nos vies déconfinées...

Myriam 9-06-20

- Question ouverte : que pensez-vous, sur la forme comme sur le fond, de cette expérience d'atelier philo virtuel d'un mois, à raison d'un texte à écrire par semaine?

Sur le fond comme sur la forme, j'ai trouvé l'expérience passionnante, extrêmement riche, dense. Le petit bémol en ce qui me concerne mais qui relève plus de ma problématique personnelle, le rythme était intense et j'ai un peu ramé pour trouver le temps nécessaire à chaque fois. Sans doute, est-ce en raison de la reprise post-confinement avec une avalanche de boulot d'un seul coup ! Pour moi, 1 texte, voire deux par semaine me semblerait moins speed...

- Quelles compétences cet atelier vous semble-t-il développer ?

Les compétences développées ont été nombreuses : rapidité à rebondir et à réfléchir sur une crise dont on n'est pas encore tout à fait sorti, à travailler la problématisation, la conceptualisation et l'argumentation : ça tombe bien puisque ce sont les 3 grandes exigences intellectuelles qu'on fait travailler aux enfants à travers la pratique du philosophe 😊 Autrement l'aptitude à formaliser sa pensée, ce que je ne faisais pas systématiquement, à la mettre au clair pour qu'elle soit lue et comprise par les collègues, à varier les registres dans la forme de nos réponses, ce que j'ai trouvé très chouette et tellement vivifiant !

- A quelles difficultés vous a-t-il confronté ?

Personnellement, je me suis heurtée au manque de temps ! Cela m'a fait bien enrager car finalement, je n'ai pas pu avoir suffisamment de distance pour relire et pour amender mes productions... Mais peut-être cette urgence avait-elle un sens pour toi, Michel ? Et puis somme toute, la pression favorise aussi des compétences de réactivité...

De façon plus ciblée choisissez les points sur lesquels vous avez quelque chose à dire.

- Remarques positives et négatives :

1) sur les consignes données,

Les consignes ont toujours été remarquablement claires ! Un pur délice !

2) la proposition d'un texte de départ chaque fois,

J'ai adoré l'idée d'un texte support inducteur à la réflexion pour chaque séquence. Il m'a permis de mieux cerner les enjeux et à mieux appréhender le travail.

Neutre, factuel, concis et réunissant bien à chaque fois tous les champs de réflexion possibles, il m'a beaucoup aidée à me lancer dans le travail demandé.

3) l'utilisation de l'écriture,

Beau défi que de nous avoir permis de nous inscrire dans ce travail d'écriture et donc d'engagement personnel !

4) la possibilité de choisir un genre d'écriture,

Belle liberté, belle originalité et finalement bel esprit en phase avec les grands principes de la philosophie ! Finalement, c'est vrai, en vertu de quel décret n'aurait-on pas le droit de privilégier plusieurs formes d'écriture ? Non, bravo Michel de nous avoir offert cette vaste palette stylistique comme écrin pour y déposer nos idées !

Après tout, comme le disait le grand Alfred de Musset : « *qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse* » !

5) la progression prévue avec étapes hebdomadaires,

D'un point de vue didactique, c'est une très bonne méthode que d'avoir proposé des étapes progressives car cela nous a servi de boussole durant le voyage philosophique dans lequel tu nous embarqués

6) le rythme de l'atelier,

SPEED !!! Non ? En tout cas, trépidant mais peut-être est-ce parce qu'au même moment j'ai été submergée de boulot...

7) les récapitulatifs et synthèses proposées par l'animateur ?

Magistrales synthèses, merci ! Un travail colossal pour rendre compte de tout ce qui a été dit, écrit : impressionnant !

Les récapitulatifs, quant à eux, ont apporté un encadrement, un accompagnement précieux surtout pour moi, qui me sentais un peu perdue au début.

- Que proposeriez-vous :

8) pour améliorer le dispositif

Pardon mais juste plus de délai pour restituer les travaux...

9) comme alternative (s) ?

Un apéro géant en vrai pour qu'on se retrouve tous ensemble !

Carlita 11-06-20

Après un mois d'atelier sous cette forme écrite et à distance, c'est un bilan positif que j'en retiens.

Sa forme écrite et à distance est intéressante dans le sens où elle nous oblige à réfléchir plus longuement sur nos idées. De même, le travail de conceptualisation de nos arguments est riche et stimulant. La possibilité de lire aussi les autres textes agrandit notre vision pour la réinterroger, l'enrichir et apprendre. Intellectuellement, notre cerveau est en ébullition, c'est une bonne chose.

Les synthèses sont des supports précieux pour se construire des dossiers par la suite.

Le choix des différentes formes d'écrits permet à chaque personne son support préféré.

Consignes claires aussi.

La visio en fin d'expérience est chouette,

Le rythme d'un texte par semaine est bien même si le démarrage peut s'avérer un peu laborieux au début : travail, familles, enfants... L'important étant bien sûr de s'organiser !

Néanmoins, comme amélioration :

- Une visio en milieu de parcours serait intéressante pour faire un point sur le ressenti des personnes du groupe, répondre à des questions, recentrer aussi la réflexion si besoin et renforcer la cohésion du groupe.
- Mener cette expérience en étant deux animateurs pour ne pas avoir une surcharge de travail (comme pour l'écriture des synthèses), pourvoir avoir un double regard sur le collectif et s'épauler.

Petit mot pour le groupe et Michel,

« Bonjour tout le monde,

J'espère que vous allez bien.

Je ne suis pas avec vous aujourd'hui en visio pour raisons de santé. J'ai été ravie de participer à cette belle expérience philo. Vos textes chaque semaine étaient devenus de vrais rdv stimulants intellectuellement. Bravo à tous et toutes ! Et Bravo à toi Michel pour la menée de cet atelier !

Continuons à philosopher, à s'interroger sur notre environnement, si chamboulé en ce moment. Nous sommes des citoyens du monde et nous tous avons la clé pour ouvrir de nouveaux horizons.

Je reste disponible pour d'autres ateliers, n'hésitez pas à me joindre si besoin,

Prenez soin de vous.

Bel été, à bientôt!

Carlita, »

Bertrand 11-06-20

J'ai pris beaucoup de plaisir à participer à ces ateliers, et vous lire surtout ! (jusqu'à me faire hésiter à vous faire part de mes contributions, beaucoup moins élaborées et construites).

Ces ateliers développent de nombreuses compétences :

- D'organisation : chercher des informations, les analyser.
- Savoir conceptualiser
- Savoir argumenter.
- Oser se re-questionner à la lecture de toutes les contributions - Problématiser

Principales difficultés rencontrées :

- Manque de temps (en pleine reprise d'activités). Le rythme hebdomadaire me semble pourtant être intéressant (il permet de ne pas s'endormir sur ses lauriers).

- Les genres d'écriture proposés n'étaient pas si simples, et auraient nécessité pour ma part que j'y consacre beaucoup plus de temps.

- Les consignes de l'animateur étaient très claires, les textes introductifs, accessibles, étaient propices à la réflexion.

- J'ai beaucoup apprécié les synthèses réalisées par l'animateur, très inclusives et respectueuses des singularités de pensées issues du collectif.

Merci à toutes et à tous pour cette riche expérience.

Patrice 15-06-20

- Question ouverte : que pensez-vous, sur la forme comme sur le fond, de cette expérience d'atelier philo virtuel d'un mois, à raison d'un texte à écrire par semaine?

Expérience intéressante à la fois aussi bien sur le plan individuel que sur le plan collectif ; l'individuel au service du collectif.

L'effet groupe est stimulant ; à plusieurs nous pouvons parvenir à plus de qualité.

Le fait que les restitutions de chacun soient décalées permet parfois lorsqu'on a le temps de les lire et de réfléchir encore plus.

Cependant cela risque d'influencer donc cela peut fausser le « jeu ».

Mais je trouverai également normal de ne les envoyer qu'à la limite hebdomadaire ; cela mettrait tout le monde à égalité.

Cela se discute.

- Quelles **compétences** cet atelier vous semble-t-il développer ?
S'adapter à ce type d'exercice constitue un véritable défi intellectuel.

Le fait d'effectuer quelques recherches personnelles ; cela permet de se familiariser avec des concepts, des auteurs et cela nous fait rentrer dans d'interminables réflexions qui partent dans tous les sens.

Après il faut effectuer un travail de structuration de sa pensée.

Lire et écouter l'actualité en essayant de la décrypter.

S'intéresser aux débats et aux tribunes de journaux, des think-tanks etc.

-
- A quelles **difficultés** vous a-t-il confronté ?

Les difficultés sont « excitantes » ; le challenge permet de dépasser l'ordinaire, sortir des sentiers battus, explorer de nouvelles pistes, se « confronter » intellectuellement aux autres pour s'enrichir.

Les difficultés sont le prix à payer !

- Remarques positives et négatives :

1) sur les **consignes** données,

Cela permet d'être un peu encadré ; histoire d'avoir un point de départ.

Mais parfois on peut s'en écarter si cela nous perturbe.

2) la proposition d'un **texte de départ** chaque fois,

Cela fournit un prétexte pour enclencher les prémisses d'un début de réflexion.

Mais encore une fois on n'est pas strictement tenu par l'orientation initiale de l'auteur.

Cela sert de base à l'élaboration des pensées sur la question essentielle.

Il faut creuser autour pour aller plus loin et chercher d'autres pistes pour tenter de nuancer.

3) l'utilisation de l'**écriture**,

Cela permet de se poser et de préciser ce que l'on a pu trouver comme suggestions.

Le fait de devoir coucher quelques lignes oblige à un minimum de rigueur intellectuelle, à affiner les idées retenues.

4) la possibilité de choisir un **genre d'écriture**,

Intéressant mais n'étant pas trop littéraire je ne me suis pas aventuré à sortir du cadre standard du « simple écrit ».

5) la **progression** prévue avec étapes hebdomadaires,

Bon planning, bien dosé.

Pour ma part j'aurais préféré chaque 10 jours voire 15 jours.

6) le **rythme** de l'atelier,

Il faut s'adapter mais cela reste faisable même si j'étais souvent à la limite.

En effet j'ai de multiples activités par ailleurs (télétravail, visio-conférences, etc.)

Il est vrai que je préférerais relire systématiquement avant d'envoyer.

7) les récapitulatifs et **synthèses** proposées par l'animateur ?

Très bien réalisées comme d'habitude.

Cela permet d'avoir une vision d'ensemble avec un patchwork des participants.

On peut se rendre compte avec fierté qu'un bout de notre texte a été retenu pour la synthèse ; ce qui nous conforte à continuer à participer.

C'est une œuvre collective reconfigurée à la fin.

- Que proposeriez-vous :
8) pour **améliorer le dispositif**

Une visio-conférence avant d'attaquer le « dispositif » pour bien expliquer les consignes afin d'éviter les malentendus, les contre-sens, etc.

Également pour faire connaissance avec les participants éloignés (loin d'Occitanie)

Une visio-conférence après pour débriefer.

- 9) comme **alternative** (s) ?

Je retiens le principe de départ qui reste une bonne formule avec quelques amendements à la marge qui seront certainement proposés par les divers participants.

Peut-être un vote à ce sujet à l'issue de la concertation lors de la visio.

Suzanne 13-06-20

Appréciation globale: très intéressant et répondant à un vrai besoin.

Quelles compétences cet atelier vous semble-t-il développer ?

- nécessité de revoir le domaine de l'épistémologie, qui m'a semblé beaucoup moins facile à aborder que la morale.

A quelles difficultés vous a-t-il confronté ?

- rester dans l'exercice, et ne pas exprimer simplement des opinions.

Remarques positives et négatives :

1) sur les consignes données:

- intéressant, mais il ne faut pas trop orienter au départ la réflexion car on risque de passer à côté de certaines choses

2) la proposition d'un texte de départ chaque fois:

- même remarque

3) l'utilisation de l'écriture

- il ne faut pas que le texte soit trop long

4) la possibilité de choisir un genre d'écriture,

- c'est amusant

5.) la progression prévue avec étapes hebdomadaires,

- je suis retraitée, donc pas de problème

6) le rythme de l'atelier,

- même remarque

7) les récapitulatifs et synthèses proposées par l'animateur

- intéressant, mais attention à la synthèse. On ne peut pas dire que la pandémie était imprévisible, car elle était annoncée de puis plusieurs années par l'OMS, notamment. Elle était imprévue.

- au delà de la synthèse de ce qui a été écrit, il serait intéressant de voir s'il y a quelque chose de commun qui se dégage

- pour ma part, j'en retire l'envie d'approfondir la relation à l'autre et le sujet de la démocratie

Que proposeriez-vous :

8) pour améliorer le dispositif: peut-être répartir les exercices d'introduction et de synthèse.

9) comme alternative (s) ?

- c'est intéressant en soi. La visioconférence peut être un plus mais elle pose des problèmes de disponibilités.

Grand merci, en tout cas, Michel pour cette initiative.

Catherine 13-06-20

- Que pensez-vous, sur la forme comme sur le fond, de cette expérience d'atelier philo virtuel d'un mois, à raison d'un texte à écrire par semaine?

Si je dois retenir qu'une chose de cette expérience d'atelier philo, c'est la découverte d'une expérience collective non pas à partir de ce qui se dit dans l'actualité mais dans ce qui se vit pour chacun, conjugué au présent. La raison et les sentiments sont intimement mêlés, le rationnel encore très empli du vivant à ce moment de l'écriture.

Ne dit on pas que pour philosopher, il faut prendre du recul ?

*Qui suis-je dans ce qui est ?

*Place à l'utopie constructiviste, ou repli sur soi ?

- Quelles compétences cet atelier vous a-t-il semblé avoir développé?

L'opportunité et la curiosité, d'aller vers des domaines que je connais peu comme par exemple l'épistémologie, et de m'y intéresser.

J'ai découvert la méthodologie des sciences, notamment les travaux de Marie Christine Avenier (systémie des sciences et complexité) notamment : <https://youtu.be/iUp-0mJx4mE>

Meilleure distinction entre conceptualisation et problématisation et argumentation à partir des textes des uns et des autres

- A quelles difficultés vous a-t-il confronté ?

La structure de la dissertation philo, et les bases qui me manquent pour prendre plus de plaisir et moins de tensions à produire un écrit. Le lâcher prise, pour accepter d'écrire sans craindre d'être malhabile par trop naïve

- Remarques positives et négatives :

1) sur les consignes

Sur le fond les consignes m'ont toujours paru claires, avec la possibilité de les voir complétées suivant les réactions ou retour des publications.

Sur la forme, j'ai apprécié l'utilisation de la plate-forme Facebook pour le partage des publications et l'opportunité d'échanger avec Michel et entre les participants.

La mise en route sur FB a nécessité un peu de gymnastique, j'ai trouvé les informations données pour l'accès au groupe restreint, relativement incomplètes. Mais pas de souci, j'ai un peu de souplesse du côté numérique.

2) la proposition d'un texte de départ chaque fois,

Ancrage, catalyseur, cap, ...un guide posant le contexte sur l'actualité et une amorce de réflexion à partir d'un avis personnel.

Cela confirme et invite à une réflexion collective où chacun peut se sentir libre mais contenu, dans l'esprit d'une réflexion à devenir collectif.

3) l'utilisation de l'écriture,

Un challenge que j'ai beaucoup apprécié mais que je n'ai pu tenir sur l'ensemble du parcours. Un travail à poursuivre de mon côté pour aller à l'essentiel et me faire plaisir.

Un outil puissant, l'écriture force à un temps d'introspection, ... la légèreté voir l'inconsistance des mots au départ peut se faire plus dense et plus aiguisée.

L'écriture correspond à un travail personnel et engagé, nécessaire à la préparation d'une discussion collective.

Fort de ses écrits chacun peut y revenir pour la garder en mémoire ou les compléter voire les renforcer.

4) la possibilité de choisir un genre d'écriture,

C'est amusant cette idée d'une œuvre commune, qui porte la part de chacun, tout en étant à la fin le fruit d'un travail collectif donc chacun pourra se dessaisir ou s'approprier, et ne lui appartenant alors plus tout à fait.

Donner à chacun la possibilité de choisir son genre d'écriture, c'est lui offrir l'occasion d'être dans son meilleur et dans son plus habile. Bien joué à la fois du cadre et de l'ouverture rien de mieux pour la créativité.

5) la progression prévue avec étapes hebdomadaires,

Concernant la progression : 100% ok,

la pédagogie me semble ajustée.

Le rythme aussi, cela fait partie de l'enjeu d'écrire en situation et de rester focus sur l'exercice. Le défi : un mp mois, un animateur par groupe, 4 textes autonomes et en lien, pour une synthèse finale.

6) le rythme de l'atelier,

Personnellement, dans mon contexte actuel professionnel et dans ma capacité de faire philo, très rapide.

Je n'ai pas su garder le rythme, 50% dû à l'exercice avec un niveau plus élevé que le mien, 50% lié à une difficulté de revoir à la baisse mes exigences vis à vis de mes productions.

C'est le jeu !

7) les récapitulatifs et synthèses proposées par l'animateur ?

J'ai apprécié les récapitulatifs et synthèses placés après l'ensemble des textes, dans une publication commune.

Que mémoriser ? qu'est-ce qui pourrait être l'essentiel de chaque thème ? Il faut garder raison, distinguer ce qui appartient à la réaction plutôt qu'à l'action...qu'elles nouvelles pistes émergent ? D'accord ou pas d'accord ?

- Que proposeriez-vous :

9) pour améliorer le dispositif, comme alternatives,

Perso, et de moindre importance : savoir utiliser la mise en forme de texte sur FB (texte en gras, etc)

À ce niveau de réflexion, rien de plus en ce qui concerne le collectif.

Merci Michel de ta présence et soutien à chacune des écritures (ou des non écriture).

Ravie de vous retrouver le 15 ou le 18 juin prochain.

Marcelle 13-06-20

Proposition de bilan écrit

- Question ouverte : que pensez-vous, sur la forme comme sur le fond, de cette expérience d'atelier philo virtuel d'un mois, à raison d'un texte à écrire par semaine?

C'est une expérience intéressante mais exigeante. L'écriture oblige à se mettre à penser seul, face à son ordi, elle force à mettre ses idées en ordre, et surtout et c'est son plus grand mérite, elle fait émerger des idées que l'on ne savait pas avoir en soi. Elle rend créatif au niveau de la pensée.

- Quelles **compétences** cet atelier vous semble-t-il développer ?

Il faut essayer de **trier** parmi le flot d'informations dont on a été bombardé de quoi se repérer et se forger une « politique » pour penser l'événement. Par ailleurs la **confrontation** avec les autres textes ouvrent des perspectives qui offrent des appuis pour la construction de sa propre pensée, soit que l'on adhère, soit que l'on ait une **position critique** ou partiellement critique.

Là, je parle pour moi, j'ai vraiment ressenti que je ne décollais guère du **niveau de l'opinion** (mais au fond pourquoi pas si on en est conscient). C'est ce qui m'a mise en difficulté la quatrième semaine. Mon envie première a été de faire une lecture naïve de la quadrature du cercle que les décideurs politiques ont à gérer. Je n'ai pas osé aller au bout d'une entreprise qui débouchait sur une certaine indulgence, indulgence qui risquait fort de n'être pas « politiquement correcte ». Cela pose la question de la **liberté de penser** et de dire que l'on s'octroie ou pas, y compris dans un groupe comme celui là.

- A quelles **difficultés** vous a-t-il confronté ? Le rythme d'un texte par semaine était soutenu, mais sans doute nécessaire pour que pas s'enliser dans des envies de retoucher à l'infini sa production ou celui d'être victime de procrastination.

De façon plus ciblée choisissez les points sur lesquels vous avez quelque chose à dire.

- Remarques positives et négatives :

1) sur les **consignes** données. Peut-être un peu scolaire, mais c'était un guide et j'ai eu le tort de ne pas assez m'en servir !

3) l'utilisation de l'**écriture**. Très intéressante mais je l'ai déjà dit.

4) la possibilité de choisir un **genre d'écriture** : c'était un plus et certain(e)s y ont excellé. Les modes d'expression moins conventionnels, comme le dialogue, le jeu ou le poème ont produit des choses à la fois profondes et divertissantes. Ces formes en étaient souvent plus percutantes et on y sentait le plaisir pris par l'auteur. Quelquefois aussi ils demandaient un décodage, mais ce petit exercice n'est pas mauvais pour les méninges !

7) les récapitulatifs et **synthèses** proposées par l'animateur ? Bravo Michel, le roi de la reformulation et de la synthèse. Très utile pour garder une trace compacte et fidèle de l'aventure.

Judith 13-06-20

Question ouverte : que pensez-vous, sur la forme comme sur le fond, de cette expérience d'atelier philo virtuel d'un mois, à raison d'un texte à écrire par semaine?

Très belle expérience, je regrette juste de ne pas avoir pu respecter mon engagement, seulement 3 textes sur 4 ...

Ce fut une expérience totalement nouvelle pour moi... je me suis un peu demandée ce que je faisais là, car j'ai absolument zéro compétence en philosophie, je m'y suis intéressée par curiosité après le parcours sève et parce que je me pose toujours des questions dans la vie, que je me régale en atelier avec les élèves et que là c'était l'occasion de tester pour moi ; mais j'ai eu la sensation d'être entourée de personnes très compétentes en philo, ce qui était à la fois porteur et déstabilisant.

Autre découverte, écrire fut un sacré challenge aussi surtout dans l'optique d'être lu par d'autres.

Au final, je ressors enrichie de cette expérience.

Merci.

- Quelles **compétences** cet atelier vous semble-t-il développer ?

Aie pas envie de répondre... Joker Ou vite fait je dirais...

- L'approfondissement de nos capacités à écrire de manière claire et compréhensible dans l'objectif d'être lu et compris.
- L'approfondissement de nos réflexions sur un sujet précis en conceptualisant et en argumentant notre point de vue au-delà d'une opinion.

- A quelles **difficultés** vous a-t-il confronté ?

De façon plus ciblée choisissez les points sur lesquels vous avez quelque chose à dire.

Maintenir le rythme

4. Grosse difficulté : oser écrire et se faire lire après avoir reçu les différents textes. D'un

coup ça fait peur, je me sentais moins légitime avec moins de connaissances de base de la philosophie que les autres, du coup j'ai choisi l'option d'écrire d'abord de mon côté quand j'étais dispo sans ouvrir aucun mail puis de lire les textes ensuite les textes des autres. Cela m'a permis d'oser le faire

5. Prise de conscience de ma vision limitée sur les sujets et de mon besoin d'approfondir les connaissances.
6. Un texte par semaine fut un rythme soutenu pour moi mais ce qui m'a permis de tenir c'est d'avoir l'objectif final, juste 5 semaines en tout.

- Remarques positives et négatives :

1) sur les **consignes** données,

Les consignes sont claires, précises variées et ouvertes mais j'ai choisi de ne pas répondre aux questions pour éviter les souvenirs d'un protocole scolaire pas forcément heureux.

(7/20 en philo au bac littéraire) et puis j'avais envie de sortir de mon cadre professionnel (institut).

2) la proposition d'un **texte de départ** chaque fois,

Personnellement la lecture du texte me met dans l'ambiance de la thématique, mais je réagis peu voire pas par rapport au texte. Pour les mêmes raisons que ci-dessus. J'essaie de sortir de ce que je ressens en tentant de pousser mes réflexions.

3) l'utilisation de l'**écriture**,

J'aime l'écriture car elle permet de poser ses pensées, de prendre le temps de réfléchir à l'articulation des idées. Mon plus gros problème consiste à considérer que le texte est fini... j'ai l'impression qu'on peut toujours, améliorer, réécrire, vérifier que le fil de notre pensée peut être suivi par d'autres... du coup on n'est jamais prêt pour envoyer le texte... c'est peut-être un peu moins spontané qu'une discussion, un peu moins interactif, mais peut être plus profond et plus proche de ce que je veux exprimer quand je me relis et me corrige.

4) la possibilité de choisir un **genre d'écriture**,

J'ai beaucoup aimé, ce fut un défi supplémentaire motivant pour moi qui avait envie d'essayer différents genres, une richesse car la philo est partout dans tous types de genre, une idée et exercice qui m'a beaucoup plu. J'aimais bien l'idée paradoxale de faire de la poésie sur la dimension épistémologique... ☺et j'ai beaucoup aimé les petites nouvelles...

5) la **progression** prévue avec étapes hebdomadaires,

Intéressant et rassurant, cela m'a structuré et évité que je parte dans tous les sens dès le premier texte...

6) le **rythme** de l'atelier,

En semaine le rythme est difficilement tenable pour moi : boulot à temps, plein, maman solo de deux pré-ados, responsable d'une asso, en projet de formation... Je suis un peu plus disponible

le weekend donc c'était sur mes nuits ou en retard que je pouvais produire un texte...

7) les récapitulatifs et **synthèses** proposées par l'animateur ?

Impressionnant ! Une fidèle transcription de chacun suivi d'une analyse synthétique impressionnante et instructive. Bravo ! Elles sont très utiles. Je les garde.

- Que proposeriez-vous :

8) pour **améliorer le dispositif**

- Situer le texte de départ : qui écrit, pourquoi, dans quel contexte ?
- Varier le support de départ : texte ou peinture ou photo ou vidéo ou une chanson...

9) comme **alternative** (s) ?

Je ne sais pas ... délicat... une visio ou une analyse en présence au milieu du protocole ? mais cela implique des disponibilités...

Judith

- j'aime également l'idée d'une visio avant et après,

- j'aime la participation également de l'animateur qui s'implique dans le projet au même titre que nous, on sent donc plus le projet collectif .

- j'aime également la possibilité qui nous est offerte avec ce dispositif, de nous permettre de prendre du recul par rapport à cette situation particulière (covid) . De prendre le temps de réfléchir. De se poser et d'écrire. Chose que je n'aurais jamais faite spontanément et qui finalement m'a permis de mieux vivre cette situation.

prendre le temps de se poser des questions, prendre le temps d'y répondre et prendre le temps de se lire les uns les autres et un temps précieux de gagné.

Merci à tous.

Céline 13-06-20

Bilan hyper spontané en fin de course, livré le dernier jour

Que pensez-vous, sur la forme comme sur le fond, de cette expérience d'atelier philo virtuel d'un mois, à raison d'un texte à écrire par semaine?

J'ai adoré ! J'ai adoré car j'ai vécu une expérience nouvelle dans laquelle je n'ai pas cherché à faire ce que je sais faire. Je n'ai pas cherché à maîtriser. Un « quelque chose d'autre » avait envie de s'essayer. Il s'agissait d'un « atelier philo virtuel », mais étrangement je ne suis pas certaine d'avoir nourri la chose en tant que telle. Quelque chose d'autre s'est passée, dont je ne

perçois pas encore la teneur. Il me faut du temps pour laisser infuser et voir apparaître une transformation, une compréhension de ce que j'ai réalisé souvent par instinct. J'ai aimé le côté marathonien de la cadence d'écriture et l'idée de sa fin proche, à mesure humaine.

Quelles **compétences** cet atelier vous semble-t-il développer ?

Cet atelier m'a permis de m'autoriser à penser - à penser ce qui s'embrouillait chaque jour un peu plus car, penser à l'instant T ce que l'on vit n'est pas toujours aisé, d'autant plus lorsque cette expérience est vécue ensemble dans la distance ou ma pensée lutte pour trouver sa place. Penser a donc été concrètement le moyen de détisser une toile, de libérer du sens et du non sens. Je l'appelle la compétence d'autorité permettant d'être auteur de ma pensée.

Cet atelier m'a également permis de me frotter à la compétence de problématisation, et au plaisir qui y est associé.

Cet atelier m'a permis d'expérimenter (éprouver) la réalité de la pensée complexe et sa faisabilité.

Peut-être cet atelier m'a majoritairement aidé à travailler individuellement la compétence de métacognition. Comment ai-je pensé ? Ai-je nourri ma pensée, mais de quoi et comment ? Ai-je nourri la pensée des autres, mais de quoi, et comment ?

A quelles **difficultés** vous a-t-il confronté ?

Certaines entrées m'étaient moins accessibles, comme la dimension politique que j'ai d'ailleurs traitée de manière assez baroque, comme pour trouver une manière de contourner ma difficulté. Je ne comprends d'ailleurs pas ce que j'ai fait à posteriori, et ne trouve aucun intérêt à ce que j'ai proposé.

J'ai trouvé difficile de réagir aux propositions des autres participants, alors que si j'avais pu (en termes de temps disponible) osé le faire, je serai allée ailleurs.

Remarques positives et négatives :

1) sur les **consignes** données : les consignes étaient détaillées, nombreuses, me permettant chaque fois d'en suivre/choisir une plutôt qu'une autre, qui me semblait plus préhensible selon mes dispositions face à l'une ou l'autre des quatre dimensions.

2) la proposition d'un **texte de départ** chaque fois : le texte était un support utile et intéressant pour mieux m'en détacher et découvrir des points d'attache qui me sont plus importants. Je ne l'ai pas utilisé de manière très didactique, mais le texte était un ancrage pour canaliser la réflexion et l'écriture.

3) l'utilisation de l'**écriture** : très agréable car l'écriture permet un aller vers soi autant qu'un aller vers autrui. Il y a un mouvement, une danse de la pensée qui s'opère dans le choix du mot qui est posé, qui force à prendre des décisions, des risques et les assumer.

4) la possibilité de choisir un **genre d'écriture** : j'ai trouvé cette option très stimulante, très créative ; Je m'y suis laissée porter sans comprendre réellement si j'allais proposer du sens, ou

un sens juste d'une pensée. J'ai beaucoup apprécié de lire les textes des autres participants utilisant des styles décalés (le dialogue, trilogie, la poésie...) qui m'éclairaient sur la force du « pas de côté » pour autrement éclairer.

5) la **progression** prévue avec étapes hebdomadaires : je ne saurais répondre. Je ne comprends pas « progression » ici.

6) le **rythme** de l'atelier : le rythme était délicat à honorer car je continue à travailler en visioconférences avec des enfants, et je monte un projet de journal, mais les échéances à respectées étaient respectables. Y aurait-il eu plaisir sans effort ?

7) les récapitulatifs et **synthèses** proposées par l'animateur ?

Les synthèses étaient étonnantes de respect des travaux de chacun, et leur présence étaient toujours très reconnaissables. C'est donc la bienveillance de l'animateur, reformulateur qui m'a époustouflée. J'ai par ailleurs également apprécié le fait que l'animateur propose lui aussi ses réflexions et joue le jeu des différentes écritures possibles ; l'expérimentation était donc totalement égale.

Que proposeriez-vous :

8) pour **améliorer le dispositif** : le dispositif est extrêmement fort pour mettre en action le dialogue avec soi-même, puis par sa mise en lumière au contact des autres textes, il me semble matérialiser un prisme. Je me demande comment, via l'écrit, la conversation avec les autres participants pourrait impulser des rebondissements de la pensée en direct comme cela se produit à l'oral lors des ateliers philo où il me semble que nous travaillons à l'élaboration d'une image puzzle de la pensée ?

9) comme **alternative** (s) ? Je n'ai pas encore d'idée, mais cela devrait arriver...

MAIS SURTOUT, AVANT TOUT et PAR-DESSUS TOUT : MERCI INFINIMENT A TOUTES ET A TOUS.

Thibault 13-06-20

Bilan de l'expérience

- 7) Merci, Michel, pour cette belle expérience très enrichissante qui nous a permis d'échanger paisiblement sur cette actualité virulente. Un grand merci à tous pour vos textes inspirés et inspirants.
- 8) Quelle belle proposition que de pouvoir travailler les compétences de la problématisation, de la conceptualisation, de l'argumentation, tout ceci en s'asseyant dans plusieurs genres ! Les textes d'introduction m'ont été d'un grand secours pour organiser, ouvrir et approfondir ma pensée.
- 9) Mes principales difficultés ont été de coller au maximum à un style démonstratif et de tenir le rythme hebdomadaire.

-
- 10) Les synthèses m'ont permis d'avoir une vision plus globale des différentes idées.
 - 11) Peut-être pourrions-nous envisager le prochain partage sous un angle plus espiègle. Partir d'une question surprenante ou d'un paradoxe troublant et voir ce que cela suscite comme réflexion et création.
 - 12) Proposer une visio-conférence serait une belle manière de conclure nos échanges, mais dans ce cas, proposer une question et une forme d'atelier qui nous sortent des opinions et idées que nous aurons déjà échangées. Ou alors, proposer un atelier pour introduire à l'exercice.

Afin de conclure mes réflexions sur le sujet, je vous propose une méditation philosophique comme une porte ouverte au bout de ce couloir à quatre pans où la métaphysique se déroule sous nos pieds, dans lequel l'épistémologie et la politique se dressent à droite, à gauche et au sommet duquel l'éthique plafonne.

Cette porte ouvre sur **l'esthétique**.

APOCALYPSE NOW

Je ne crois pas qu'il y ait une éthique digne de l'homme, qui soit autre chose qu'une esthétique assumée de la vie, cela jusqu'au sacrifice de la vie même.

Romain Garry

Comment considérer une esthétique face à la maladie, à la douleur, à la mort, qui ne soit ni le parfum anesthésiant d'un opium bon marché ni le masque de beauté des cyniques aux mains d'argent ? Spontanément, nous voudrions chercher cette précieuse en dehors de la zone de quarantaine, c'est-à-dire partout sauf dans ce couloir d'hôpital, dans cette rue désertée, dans ces magasins fermés, dans ces appartements confinés, en ces hommes et ces femmes contaminés de souffrances physiques, psychologiques ou sociales. Oui, trouvons-la enfin dans cette nature délivrée des vilaines empreintes d'une humanité virale, loin de cette société pathologique et contagieuse. N'est-ce pas ce qu'un coucher de soleil enfin dégagé des trainées d'un A380 nous suggère ? Ou encore le roucoulement de pigeons pouvant s'ébattre sur l'asphalte sans craindre le passage d'un 38 tonnes ?

À la lecture de ces mots, peut-être ressentirez-vous comme moi un nœud se contracter dans l'estomac, sorte de torsion entre d'un côté la volonté de tourner notre regard blessé vers le défiguré et de l'autre le désir de se réfugier où nulle grimace ne nous condamne. Autrement dit, nous percevons que, malgré toutes nos envies d'harmonie paradisiaques, fuir cette réalité disgracieuse serait le meilleur moyen de ne jamais trouver ce sublime visage ou paysage que nous espérons en fin de compte comme le sourire de l'aimée au bout du voyage.

Quel étrange paradoxe que ce désir de dénicher la beauté où elle manque ! Plus étrange encore qu'il s'impose comme une nécessité. Le déchirement à l'œuvre dans notre sein nous prévient de cela. Oui ! Si la beauté ne surgit pas à l'endroit même où le mal couvre de son immonde portrait notre réalité, alors il nous semble que nous mourions. Pourquoi ? N'est-ce pas que la beauté ne s'oppose pas tant à ce qui est laid qu'au mal lui-même ? Mais quelle est cette splendeur qui pourrait tenir en échec le monstre couronné ?

La beauté tel le surgissement de la lumière, tel l'éclat diaphane d'une épiphanie. N'est-ce pas de cette manière qu'un soleil couchant embrase le ciel et la terre d'une présence d'être, d'une gracieuse bonté, d'une joie partagée, et même d'une connaissance ineffable ? L'expérience de la beauté la plus innocente et démocratique qui nous soit offerte, un simple coucher de soleil, éclaire d'une lumière nouvelle nos existences masquées sous les grimaces douloureuses de l'absence. Oui, car toutes souffrances annoncent l'absence cruelle, mais toutes beautés promettent une présence sinon éternelle du moins réelle.

Alors ?

Au sortir de cette épreuve, comme purifiés à son creuset, nous nous risquons en plein jour. Nous nous dévoilons ! De l'or brille sous les cœurs parfois brisés ; des rayons illuminent les sourires ; des reflets d'azur inondent les regards de larmes, mouillés... le chant d'un oiseau annonce la fin de ces heures sombres... et nous n'oublierons plus la beauté dont nous sommes capables, celle dont nous sommes faits.

Daniel 15-06-20

1) Sur les points 1 à 7, je suis globalement d'accord avec les autres participants. Comme d'habitude, Michel a très bien su gérer son affaire. L'idée de diviser l'approche en quatre questions est excellente, cela correspond aux préconisations de Descartes dans son discours de la méthode (diviser une question en un maximum d'éléments, à traiter les uns après les autres). L'écriture est sans doute le seul moyen de préciser ses idées, en tout cas c'est bien plus efficace que l'expression orale. J'ai été agréablement surpris par les genres utilisés.

Les textes de départ étaient excellents, et de plus nous n'étions pas obligés de rester dans les questions évoquées. La progression et le rythme me paraissent raisonnables.

Comme cela a déjà été souligné à de nombreuses reprises, les synthèses sont parfaites. Volonté de refléter le plus précisément possible les différentes positions et opinions, respect des intervenants.

C'est une grande chance d'avoir un animateur qui a été prof de philo, mais aussi prof et chercheur dans les techniques pédagogiques, didactiques, etc. Sans compter l'expérience pratique dont il dispose, avec toutes les activités philosophiques qui sont les siennes depuis tant d'années.

2) Je ne sais que proposer pour améliorer le dispositif. Le contact réel avec les collègues, comme nous le pratiquons dans les cafés philos ou les ateliers philos me manque. J'ai du mal à pratiquer la communication désincarnée. Evidemment, il n'était pas possible de pratiquer différemment, et c'est un effort louable d'avoir cherché une solution.

J'admets que cette expérience est profitable, mais...

Je n'ai pas compris l'utilité de facebook. Avec un listing de mails et la commande « répondre à tous », on obtient le même résultat qu'avec un groupe privé sur facebook, non ? Désolé pour mon ignorance. Je ne pratique pas les réseaux sociaux, souvent assimilés à des torrents de violence et de stupidité favorisés par l'anonymat.

Autre question, la problématisation. J'ai été étonné par cette notion. Ecrire un texte, puis à la fin énumérer les questions... Bizarre.

Michel m'a expliqué que c'était une forme d'exercice. Bon...

Je ne pratique pas ainsi. Lorsque je dois m'exprimer (par écrit) sur une notion, je prends un papier et un crayon, et j'essaie de rassembler toutes les questions qui peuvent se poser. Ensuite je choisis celles qui me paraissent les plus importantes, je les classe, et je commence à rédiger. J'expose les questions les unes après les autres, et j'essaie d'apporter des éléments de réponse. Car je crois qu'il est important d'essayer de répondre aux questions. Même si le résultat est imparfait (il l'est forcément). J'ai sans doute beaucoup à apprendre avec la problématisation... Peut-être que je pratique la problématisation en amont et pas en aval ? Peut-être que je n'ai rien compris.

3) Au niveau des alternatives, j'ai regretté que les autres membres du groupe n'aient pas engagé de discussion sur les textes que j'avais envoyés. Je considère que toute contestation est bénéfique. Je ne me suis pas senti autorisé à le faire sur les textes des collègues.

Il est une alternative qui me paraît intéressante, mais quasiment impossible à pratiquer dans un groupe de cette taille. Il s'agit d'une technique que Michel connaît bien : la « disputatio ».

Je découvre depuis hier un petit livre de Philippe Capelle et d'André Comte-Sponville, intitulé « Dieu existe-t-il encore ? », et je ne résiste pas au plaisir de vous ennuyer en retranscrivant le début de l'avant-propos :

« Samedi 22 mai 2004. Dans la prestigieuse nef de la cathédrale de Rouen... plus de quatre cents personnes attendent avec une certaine impatience que débute la « dispute » qui va opposer, sur la question de l'existence de Dieu, le philosophe athée André Comte-Sponville au P. Philippe Capelle, doyen de la faculté de philosophie de l'Institut Catholique de Paris. L'événement est d'importance puisqu'on va renouer, à quelques huit siècles de distance, avec la pratique des disputes universitaires et des controverses publiques qui enchantèrent le Moyen Age. La disputatio était alors la forme propre de l'enseignement universitaire... L'enseignant fixait la question à débattre, puis les étudiants discutaient et distribuaient leurs arguments en pour ou contre. Au terme du débat, l'enseignant résumait les arguments et déterminait (determinatio) la position qui, selon lui, était la plus rationnelle et la mieux argumentée. »

Il existe des points communs entre cette forme de réflexion et notre expérience récente. Mais il y a aussi des différences. Nous avons, je l'ai déjà dit, peu échangé entre nous.

Ensuite, le contexte a évolué depuis huit siècles. Aujourd'hui, deux valeurs, l'égalité et la liberté d'expression, ont pris une importance considérable (et c'est heureux !). Mais parfois cela devient excessif, au détriment de la rationalité et de la vérité. Il est aujourd'hui difficile de disqualifier une affirmation douteuse sous prétexte que nous sommes tous égaux et que nous avons le droit de tout dire.

Tout ce vaut, car la vérité est relative, n'est-ce pas ? Ce travers est à mon avis dangereux. La disputatio se terminait par la determinatio, et aujourd'hui cela n'est possible que dans les discussions scientifiques.

De plus, les positions dogmatiques, à droite comme à gauche, bloquent tout débat constructif.

Tout cela relance le débat sur la démocratie, qui mériterait d'être rénovée.

La disputatio n'est pas si éloignées de certaines de nos pratiques, elle me rappelle la pratique juridique et judiciaire. Dans un procès, le procureur et l'avocat de la défense développent leurs argumentations opposées, et le tribunal tranche, en s'appuyant sur la valeur vérité.

XVII) Bilan de l'atelier par l'animateur (Michel Tozzi)

Quelques éléments d'analyse sur l'atelier philo virtuel par écrit (Mai-Juin 2020)

Le confinement a permis cette expérience, suggérée par François Galichet, qui avait déjà pratiqué ce type d'atelier, et Claude Escot des Francas. Ils animaient tous deux de leur côté en même temps que moi, une expérience similaire, mais à leur façon. Je vous en informerai.

J'ai eu des **problèmes au démarrage** : 3 inscrits seulement, j'ai dû faire appel à mes propres réseaux. Cela oriente la nature et la motivation du public. Problèmes techniques pour amener les personnes à s'inscrire au groupe facebook, perte de temps (10 jours). Groupe public, donc accessible à tous, puis fermé etc.

14 participants + moi. 10 à 12 serait mieux. J'ai refusé une personne qui voulait se raccrocher en cours d'atelier. Une personne n'a démarré qu'au bout d'une semaine, une autre 15 jours, les deux sur relance. La dernière s'est manifestée la 3^e semaine. Myriam participait à deux groupes. Tous les participants avaient des activités philosophiques, mais certaines seulement animaient des ateliers philo avec les enfants.

Facebook est-il bien adapté ? Certains n'y sont pas inscrits, d'autres s'y refusent. Pas évident de manier l'outil sans habitude. Difficile de lire sur FB des textes un peu longs. Il faut aller volontairement consulter les textes. Intérêt des commentaires directs sur les textes.

Une **liste de diffusion** est pour moi plus pratique : seuls les inscrits reçoivent d'emblée les textes, ils les reçoivent automatiquement, ils peuvent être stockés, on peut aussi se répondre en privé ou public. Mais il faut que l'animateur stocke et ordonne l'ensemble, et fasse des synthèses (gros travail). La question de la synthèse est la même pour facebook. Le fait d'avoir créé une liste de diffusion a rendu inutile facebook. C'est moi qui introduisais à la fin les interventions reçues sur la liste.

L'atelier est très intéressant pour **approfondir un sujet** (pour moi réflexion sur la crise en plusieurs temps, selon ses différentes dimensions). Il y a un épaissement de la réflexion individuelle et collective visible dans les textes. Réflexion d'autant plus riche à cause de la diversité des participants, et des points de vue développés. Nous avons constitué une véritable **communauté de recherche** pour comprendre la période, et notre travail restera une archive à verser à sa compréhension.

Comme c'est à l'écrit, on peut **expérimenter plusieurs genres d'écrit philosophique** : essai, dialogue, trilogie, fiction, poème, correspondance, journal, jeu... Cela débloque l'écriture et permet de réfléchir aussi autrement. Cette possibilité a été bien utilisée par certains.

J'ai pris l'option d'**écrire moi-même**, de m'impliquer dans le groupe et l'écriture (il y a celle de faire écrire les autres, mais sans s'impliquer) ; je me considérais comme en coformation sur le fond, et cela me permettait de réfléchir. Je me suis entraîné aussi à plusieurs genres d'écriture...

J'ai choisi le format : **au moins un texte par semaine**. C'est exigeant pour certains, tenable pour d'autres. J'ai eu en général, dès la semaine II, un texte par semaine par la majorité des participants, rarement deux (un second de réaction à un autre texte) : un participant a écrit un

texte, trois deux textes, 2 trois textes, 7 quatre textes (rythme proposé), 1 cinq textes et un six textes ; soit 42 textes en tout.

Il ya eu peu d'interactions entre participants.

Deux iinterrogations (insuffisances ?) découlant des choix faits :

1) J'ai travaillé certains **processus de pensée**, problématisation (fin semaine I, avec un exercice), argumentation (mais de fait, sans exercice ad hoc, comme nécessité dans l'écriture des textes), interprétation (avec appel à François sur sa compétence interprétative), mais peu de conceptualisation ; peu de façon métacognitive, car c'est la réflexion sur la crise qui m'intéressait d'abord personnellement, avant l'aspect formation aux compétences. Il faut préciser les consignes et types d'exercices si l'on veut développer davantage les processus de pensée.

Ma question : « **Quels dispositifs, quelles consignes pour développer par écrit des processus philosophiques de pensée ?** » (Claude et François ont davantage me semble-t-il travaillé dans ce sens).

2) J'ai peu orienté le groupe vers l'**interaction**, mais plutôt sur la **réflexion personnelle** de chacun. J'aurais pu demander des commentaires des textes sur facebook, ou donner des consignes en ce sens pour que les gens réagissent.

Ma question : « **Comment accroître l'interactivité, et organiser une véritable discussion à l'écrit** ».

J'ai fait une évaluation par **écrit** (tout le monde a répondu, les participants étaient très satisfaits), puis un zoom de bilan **oral** quelques jours plus tard, comme l'a proposé un participant.

Quelques remarques pour finir sur le **zoom de conclusion** (A compléter)...

Annexe - Proposition de bilan écrit

- Question ouverte : que pensez-vous de cette expérience d'atelier philo virtuel d'un mois à raison d'un texte à écrire par semaine, sur la forme comme sur le fond ?

Et de façon plus ciblée choisissez les points sur lesquels vous avez quelque chose à dire.

- Remarques critiques :

1) sur les consignes données (sur le texte puis en élargissant),

2) la proposition d'un texte de départ chaque fois,

3) l'utilisation de l'écriture,

4) la possibilité de choisir un genre d'écriture,

5) la progression prévue avec étapes hebdomadaires,

6) le rythme de l'atelier,

7) les synthèses proposées par l'animateur ?

- Que proposeriez-vous

8) pour améliorer le dispositif

9) comme alternative (s) ?

(10) Autres remarques pour finir...